

Collection

L'île aux mots

FRANÇAIS

8^e

2^e CYCLE



Sous la direction
d'**ALAIN BENTOLILA**

Roger BASTIEN
IEN

Jean-Claude LALLIAS
Formateur à l'IUFM
de Créteil

Paul BENAYCH
Directeur de site IUFM

Soizic PACHET
Formatrice à l'IUFM

Robert CHISS
Directeur d'école

Nadine ROBERT
Conseillère pédagogique

Jacques CRINON
Professeur des universités

Daniel GALLET
IEN

Sylvie SEBAG
Enseignante à l'IUFM
de Créteil-Paris 12,
diplômée
d'études approfondies
en littérature comparée

Daniel GUÉRAULT
IPR-IA

Ouvrage adapté par **Annie CHERPILLOD ROBINSON** et **Patricia CHAPPUIS**,
membres du groupe d'experts romand.

Le papier de cet ouvrage est composé
de fibres naturelles, renouvelables,
fabriquées à partir de bois
provenant de forêts gérées
de manière responsable.



CONFÉRENCE INTERCANTONALE
DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE DE
LA SUISSE ROMANDE ET DU TESSIN

Nathan

© Nathan – 25, avenue Pierre de Coubertin, 75013 Paris, 2010.
© Nathan, 2012 pour la présente impression.
ISBN 978-2-09-122717-7



Pour te repérer dans ton manuel

**Tout au long de ton livre,
suis Tiki le toucan ;
il va t'aider à te repérer !**



Tiki t'indique les règles
et les astuces à retenir.



Tiki te pose des questions
sur ce que tu as lu.



Tiki te propose
de découvrir des livres.



Tiki t'invite
à t'exprimer oralement.



Tiki te propose
d'écrire des textes.



Étude de la langue

Des unités de **grammaire**, d'**orthographe**, de **conjugaison** et de **vocabulaire** pour comprendre le fonctionnement de la langue française.

Au recto

Des textes à lire et des questions de repérage pour identifier la notion en contexte.

6 Les pronoms personnels

Étape 1

Le cavalier

Le cavalier entra dans l'écurie. Il aperçut un petit homme trapu et il lui dit :
- Je pense que **je** te connais.
- **Vous** me connaissez ? répondit le petit homme.
- Oui, **je** reconnais **vous**. **Il** prends soin des chevaux, n'est-ce pas ?
- **Je** pense, **je** me souviens, **je** aime, **je** m'occupe d'**eux** tous les jours.
- Ces chevaux semblent heureux.
- Oui, **je** crois qu'**ils** sont, **je** leur donne toute mon affection.
- Sais-tu que **je** suis **venu** emmener au château ?
- C'est bien, **ils** seront encore plus heureux.

D'après J. Rappin, Sept cavaliers quittent la ville © R. Lafont.

1. Dans ce dialogue, les pronoms personnels soulignés en jaune représentent celui qui parle ou celui à qui l'on parle. Pour chaque pronom personnel souligné en jaune, indique la personne qu'il représente : le cavalier ou le petit homme.
2. Que représentent les pronoms personnels soulignés en bleu ?
3. À ton avis, que représentent les pronoms personnels soulignés en vert ?

Étape 2

Indique ce que représentent les pronoms personnels écrits en gras.

Max, le jeune berger, se promenait souvent dans le parc. Il aimait y aller avec ses deux singes. Les animaux marchaient en se dandinant. Ils amusaient tout le monde. Parfois, Max avait des frimousses. « Vous en voulez ? » leur demandait-il. Il leur en donnait et les singes le remerciaient d'un sourire.

Transforme le texte ci-dessus en remplaçant « Max » par « Cécile » et « ses deux singes » par « son singe ». Que deviennent les pronoms personnels écrits en gras ?

Quelle est la classe grammaticale des mots placés après les pronoms personnels écrits en gras ?

ARLEQUIN : Connaissez-vous un certain Arlequin Ratochio ?
SHERALDINE : Il me semble l'avoir entendu nommer, mais je suis incapable de me rappeler où...
ARLEQUIN : Et pourtant, lui, il vous connaît et il est amoureux de vous.
SHERALDINE : Oh, vous vous moquez de moi !

C. Goldoni, Arlequin, volée de deux maîtres.

Des manipulations pour comprendre et s'approprier la notion.

Au verso

Les notions à retenir avec des exemples d'utilisation.

3 Les pronoms personnels

Les pronoms personnels désignent :
- celui, celle ou ceux qui parlent : je, moi, nous.
- celui, celle ou ceux à qui l'on parle : tu, te, toi, vous.
- celui, celle ou ceux de qui l'on parle ou bien ce dont on parle : il, elle, le, la, lui, ils, elles, leur, eux, en, y.

Un pronom personnel peut avoir la fonction de :
- **sujet :** L'oiseleur aperçut le petit prince. Il salua le petit prince.
- **CVO :** L'oiseleur aperçut le petit prince. L'oiseleur le salua.
- **CVI :** Gallic écrit à son ami. Il lui répond. - Il aime ses chevaux. Il l'occupe d'eux. - Il se souvient de ses chevaux. Il y pense souvent.
- **attribut du sujet :** Ils sont heureux. Ils le sont.
- **C de lieu :** Ils vont au château. Ils y seront heureux.

Je m'exerce

Recopie ce texte, souligne les pronoms personnels.
Un jour, un jardinier sema des citrouilles. Il les cultiva comme d'habitude, puis il commença à les arracher. Une citrouille résista : il ne pouvait la déterrer. Alors, il appela sa femme. Elle vint.

Indique pour chaque pronom personnel écrit en gras le personnage qu'il représente.
Lullaby parla. Elle parla lentement. [...] Elle essaya de raconter à la Directrice la mer bleue avec les reflets comme des diamants... La Directrice écoutait... Elle ressemblait tout à fait au mannequin avec sa perruque noire de travers... Quand elle s'arrêta de parler, Lullaby vit que le visage de la Directrice changea encore.

D'après J.-M. G. Le Clezio, « Lullaby » dans *Monde et les autres histoires* © Gallimard.

Remplace les GN écrits en gras par les pronoms personnels qui conviennent.
Exemple : Lucas entendit le chat miauler.
= Il l'entend miauler.

Tu, 1492, Gutenberg invente l'imprimerie. Jérôme et Juliette chantent un refrain. Louise envoie une carte à Léla. Agnès envoie une carte à Pierre. Augustin revient à la piscine. Antoine revient du tennis. Théo demande un gâteau à sa maman.

Réécris les secondes phrases en utilisant des pronoms personnels pour éviter les répétitions.
1. Robin aime Valentine. Robin aime Valentine.
2. Abdiel voit son ami. Abdiel appelle son ami.
3. Lou écrit un poème. Lou dit son poème.

Indique ce que représente chaque pronom écrit en gras.
Les chats sont-ils agiles ? Oui, ils le sont. - Ce paquebot est-il rapide ? Oui, il l'est. - Les coureurs entrent dans le stade ; ils y sont acclamés. - Ces poissons semblent-ils frais ? Oui, ils le sont.

Indique ce que représente chaque pronom écrit en gras.
Vincent est arrivé à l'école ; je ne m'y attendais pas. - J'ai appris votre succès ; j'en suis fier. - Demain, j'irai à la messe ; je le pense. - On part bientôt en randonnée ; je m'y prépare. - Vous arrivez demain ; j'en suis très heureux.

À deux

Dans la scène *Un ballet amoureux*, des lignes 1 à 18, relève les pronoms personnels et classez-les selon leur fonction : sujet, CVO, CVI ou CP.

Voir la scène p. 88.

Des exercices d'entraînement pour intégrer les notions travaillées.

Un exercice à faire avec un camarade.

Avant-propos du directeur de la collection

Amener un élève à lire juste, à écrire juste et à parler juste suppose que, parallèlement aux activités de lecture et d'expression, on lui fasse découvrir avec rigueur les mécanismes de la grammaire, de l'orthographe, de la conjugaison et du vocabulaire.

Ces objectifs sont certes complémentaires, mais ne doivent en aucun cas être confondus. Chaque démarche possède sa propre logique, sa propre progression. C'est en les respectant chacune qu'elles s'éclaireront l'une, l'autre.

Cette édition de *L'île aux mots* propose une distribution claire entre lecture, écriture, parole et étude de la langue, tout en explicitant les passerelles pédagogiques entre ces deux parties. Elle fait ainsi le pari d'une alliance sans ambiguïté entre la rigueur d'analyse et la richesse d'expression.

Alain Bentolila



AVANT-PROPOS

Préambule

Dans le cadre d'une politique éducative harmonisée au niveau romand (convention scolaire romande), la Conférence Intercantonale de l'Instruction Publique de la Suisse romande et du Tessin (CIIP) a décidé des orientations, des programmes, ainsi que d'un choix de moyens d'enseignement de français. Dans ce contexte, la collection *L'île aux mots* a été retenue par la CIIP comme l'un des moyens d'enseignement destiné aux élèves du deuxième cycle primaire, tel que défini par le concordat HarmoS. La collection concerne donc les élèves des degrés 5 à 8.

Afin d'assurer un meilleur ancrage dans l'école, la culture et la terminologie romandes, cette collection d'origine française a été adaptée pour aboutir à une version en adéquation avec le texte d'orientation, publié en 2006 à l'intention des enseignants de l'école obligatoire de la Suisse romande, *Enseignement-apprentissage du français en Suisse romande* et avec le *Plan d'études romand (PER)*. Ce texte insiste sur la nécessité de former des élèves capables de lire et d'écrire des textes variés. Il propose aussi que l'étude de la langue, dans le cadre de ce qu'il appelle la grammaire au sens large, s'effectue à partir du texte, qui sert de point de départ pour construire les concepts grammaticaux et de point d'arrivée pour les mettre en œuvre dans la lecture et l'écriture. Cette démarche n'induit pas pour autant qu'il faille négliger les apprentissages spécifiques et les exercices systématiques de grammaire, d'orthographe, de conjugaison et de vocabulaire.



Le choix de la collection *L'île aux mots*

Cet ouvrage est une adaptation des volumes de la collection originale, dont il reprend une grande partie du contenu. Il se compose de dix unités de lecture et d'expression écrite et orale, de douze unités de grammaire, de treize unités d'orthographe, de treize unités de conjugaison et de douze unités de vocabulaire.

Grâce aux aménagements réalisés, il répond aux orientations définies dans le document cité dans l'avant-propos, ainsi qu'aux principaux objectifs du Plan d'études romand.

L'ouvrage se réfère à la nouvelle dénomination des années scolaires découlant de la Convention scolaire romande et de HarmoS, à savoir 8^e (pour désigner l'année de la précédente organisation scolaire).

Remerciements

Nous souhaitons exprimer nos remerciements et notre gratitude à l'ensemble des personnes qui ont œuvré à la réalisation de cet ouvrage : auteurs français et suisses, experts, membres des commissions...

Nous tenons également à faire part de notre satisfaction vis-à-vis des conditions dans lesquelles la collaboration avec la maison d'édition Nathan s'est déroulée.

Olivier Maradan
secrétaire général de la CIIP



		Lire	Lire en réseau
1	Récits de voyage pages 12 à 21	Le livre des merveilles : au palais d'été du Grand Khan (Marco Polo) Marco Polo : la grande aventure (P. Ventura et G. P. Cesarini) Sur les traces de Marco Polo : la route de la soie (S. Mirza)	L'usage du monde Des documentaires à propos des explorateurs
2	Contes d'hier et d'aujourd'hui pages 22 à 31	Les fées (Ch. Perrault) La fée du robinet (P. Gripari)	Un poème D'autres contes d'hier et d'aujourd'hui
3	Énigmes et enquêtes pages 32 à 41	Le cheval sans tête (P. Berna) Sans Atout contre l'Homme à la dague (Boileau-Narcejac)	Un poème D'autres récits d'énigmes ou d'enquêtes
4	Dossier thématique pages 42 à 51	Les lunes du système solaire (M. Fontez) Attirante pour la vie (M. Fontez) Balade dans des mondes fantastiques (M. Fontez)	Un poème Des documentaires à propos de l'espace et de l'astronomie
5	Récits de science-fiction pages 52 à 61	La fille de Terre Deux (J. Wintrebert) Futurs antérieurs (Ch. Grenier)	Le résumé d'un film D'autres récits de science-fiction
6	Récits mystérieux pages 62 à 71	La gare fantôme (D. Spillers) Le dragon (R. Bradbury)	Un extrait d'une nouvelle mystérieuse D'autres récits de voyage dans le temps
7	Ça se discute pages 72 à 81	La gloire de mon père (M. Pagnol) Les fourberies de Scapin (Molière)	Une publicité D'autres récits qui argumentent
8	Récit sur fond historique pages 82 à 91	Cheval de guerre (M. Morpurgo)	Un document Une pièce de théâtre et des romans à propos de la guerre
9	Souvenirs pages 92 à 101	2 × 9 = hamster (I. Prochazkova) Les enfants de Charlecote (B. Fairfax-Lucy, Ph. Pearce)	Un poème D'autres souvenirs d'enfance
10	Poèmes pages 102 à 109	Une nuit qu'on entendait la mer sans la voir (V. Hugo) Pour vivre ici (P. Éluard) Qu'est-ce qu'il y a ? (P. Vincensini) Au bord de l'eau verte... (F. Jammes) Il était une feuille (R. Desnos)	Un poème Des recueils de poèmes qui évoquent la nature

À la découverte d'autres textes

La voix (R. Desnos), page 110
 Bienvenue sur Alflobol (J.-C. Mézières, P. Christin), page 111
 La naissance de la photographie (L. Bender), page 112
 Arlequin, valet de deux maîtres (C. Goldoni), pages 113 à 115



	Parler et dire	Écrire
	Je présente un explorateur	Pour écrire des textes : J'écris un résumé ; Je résume ou je développe un texte Projets d'écriture : Je résume un épisode de ce récit ; J'écris un résumé
	Je raconte des contes d'autrefois	Pour écrire des textes : Je distingue les récits d'hier et d'aujourd'hui ; J'écris la version moderne d'un récit d'autrefois Projets d'écriture : Je réécris un conte connu avec mes propres mots ; J'écris la version moderne d'un conte d'autrefois
	Je joue une scène d'interrogatoire	Pour écrire des textes : Je crée les personnages d'un roman policier ; Je crée le mystère Projets d'écriture : J'écris une scène interrogatoire ; J'écris le dossier d'une enquête
	Je présente un dossier thématique	Pour écrire des textes : J'organise un dossier thématique ; Je présente un dossier thématique Projets d'écriture : Je réalise une page d'un dossier thématique ; J'écris et j'organise un dossier thématique
	Je présente le scénario d'un récit de science-fiction	Pour écrire des textes : Je décris un univers imaginaire ; Je crée un univers de science-fiction Projets d'écriture : J'écris la suite d'une description ; J'écris un récit de science-fiction
	J'imagine une situation mystérieuse pour un récit	Pour écrire des textes : Je crée un univers mystérieux (1) ; Je crée un univers mystérieux (2) Projets d'écriture : J'écris la suite d'un récit mystérieux ; J'écris un récit mystérieux
	Je joue une scène pour convaincre	Pour écrire des textes : Je donne des arguments pour convaincre ; Je tente d'émouvoir ou d'objecter Projets d'écriture : J'écris des arguments pour convaincre ; J'écris un dialogue pour convaincre
	Je participe à un débat	Pour écrire des textes : Je fais entrer en scène des personnages ; Je prends le point de vue de celui qui écrit Projets d'écriture : Je fais entrer en scène des personnages ; Je réécris un récit en changeant de point de vue
	J'exprime des sentiments	Pour écrire des textes : J'introduis des retours en arrière (flash-back) ; Je commente l'action Projets d'écriture : J'écris un récit avec un retour en arrière (flash-back) ; Je développe un récit
	Je dis des vers sur un rythme	Pour écrire des textes : J'écris un poème (1) ; J'écris un poème (2) Projets d'écriture : J'écris un poème ; J'écris des poèmes

Comme un arbre dans la ville (C. et M. Le Forestier), page 115
 Le refuge des Ptits-tout-Seuls (Marie et Joseph), page 116
 Polly la fûtée et cet imbécile de loup (C. Storr), pages 117 à 120
 Au zoo (B. Patten), pages 122 à 123



GRAMMAIRE

1. Le verbe et ses compléments	page 125
2. Les compléments de phrase : lieu, temps, manière et but	page 127
3. Les adverbes	page 129
4. La phrase subordonnée	page 131
5. L'attribut du sujet	page 133
6. Les pronoms personnels	page 135
7. Les déterminants	page 137
8. Le complément de nom	page 139
9. La phrase subordonnée relative	page 141
10. Les pronoms	page 143
11. La classe grammaticale et la fonction d'un mot	page 145
12. La ponctuation	page 147

ORTHOGRAPHE

1. La chaîne des accords	page 149
2. L'accord du verbe avec le sujet (1)	page 151
3. L'accord du verbe avec le sujet (2)	page 153
4. Les adverbes en « ment »	page 155
5. Les mots invariables	page 157
6. L'accord du participe passé	page 159
7. « on » ou « on n' »	page 161
8. Le pronom « y »	page 163
9. L'accord du verbe dans une phrase subordonnée relative	page 165
10. Les pronoms relatifs	page 167
11. Le mot « qu' »	page 169
12. Les mots « qu'il(s) » et « qu'elle(s) »	page 171
13. Le mot « quel »	page 172

CONJUGAISON

1. Le fil du temps	page 173
2. Les temps simples et les temps composés	page 175
3. L'utilisation du présent	page 177
4. Le passé simple	page 179
5. L'utilisation de l'imparfait et du passé simple	page 181
6. L'imparfait et le passé simple	page 183
7. L'utilisation du passé simple ou du passé composé avec l'imparfait	page 185
8. Le futur et le futur antérieur	page 187
9. L'utilisation du passé simple ou du passé composé avec le plus-que-parfait	page 189
10. L'utilisation de l'imparfait et du plus-que-parfait	page 191
11. L'impératif	page 193
12. Le conditionnel présent	page 195
13. Les verbes et leurs bases	page 197

VOCABULAIRE

1. L'utilisation du dictionnaire	page 201
2. Les registres de langue	page 202
3. Les différents sens d'un mot	page 203
4. Le sens propre et le sens figuré	page 204
5. Des comparaisons et des métaphores	page 205
6. Les synonymes	page 206
7. La formation des mots (1) : les préfixes	page 207
8. La formation des mots (2) : les suffixes	page 208
9. L'origine des mots (1) : l'étymologie	page 209
10. L'origine des mots (2) : les mots venus d'ailleurs	page 210
11. Les néologismes	page 211
12. Les jeux de mots	page 212

AIDE-MÉMOIRE pages 213 à 219

TABLEAUX DE CONJUGAISON pages 220 à 229



 Unités 1 à 10, pp. 12 à 109

 À la découverte
d'autres textes, pp. 110 à 122

Au cours de cette année, tu vas travailler la langue française en utilisant notamment ce manuel.

Dans la première partie de ton livre, tu vas lire différents textes :

- des récits de voyage
- des contes d'hier et d'aujourd'hui
- des énigmes et des enquêtes
- un dossier thématique
- des récits de science-fiction
- des textes mystérieux
- des textes pour argumenter et convaincre
- un récit sur fond historique
- des souvenirs
- des poèmes

Tu vas écrire des textes en intégrant ce que tu auras appris. Tu pourras te référer aux grilles d'écriture, ainsi qu'à l'aide-mémoire à la fin de ton manuel. Tu auras aussi la possibilité de partir à la découverte d'autres textes !

Copies du
manuscrit
original du livre
de Marco Polo :
*Le devisement
du monde ou
Le livre des
merveilles*, 1298.



Hommage des frères Polo au Grand Khan.



Le Grand Khan dans le parc de Ciandu.

Le livre des merveilles : au palais d'été du Grand Khan

En 1271, Marco Polo accompagne son père et son oncle, tous deux marchands vénitiens, pour un long voyage en Asie. Il a tout juste dix-sept ans. Ils se rendent à la cour de l'empereur mongol Kubilai Khan, petit-fils du premier empereur mongol Gengis Khan, afin de faire du commerce.

Quand on quitte la ville que je vous ai nommée et qu'on voyage trois journées, on trouve une cité qui s'appelle Ciandu¹. Le Grand Khan, qui maintenant règne et que l'on nomme Kubilai Khan, y a fait bâtir un vaste palais de marbre dont une partie est au milieu de la cité, et l'autre sur sa muraille. Les salles, chambres et corridors sont dorés et décorés de fresques de bêtes et d'oiseaux, d'arbres et de fleurs, et de bien d'autres choses encore. C'en est délice et merveille à voir ! À partir de ce palais est construite une seconde muraille qui renferme une plaine. On ne peut y pénétrer qu'à partir du palais et elle est fortifiée comme un château. Le Grand Khan y tient toutes sortes de bêtes sauvages qui ne sont pas féroces – cerfs, chevreuils et biches – pour donner à manger aux faucons qu'il élève. Il vient en personne voir les cages au moins une fois par semaine. Le Grand Khan chevauche souvent dans ce parc enclos

1. Ciandu :
ville au centre
de la Mongolie
où l'empereur
passe l'été.

2. un bosquet :
un petit bois.

3. un haras :
un élevage de chevaux.

de murs, avec un léopard apprivoisé en croupe. Pour son plaisir et son amusement, il laisse le léopard attraper une de ces bêtes, daim, cerf ou chevreuil, et la fait ensuite donner aux faucons.

Je dois vous dire encore qu'au milieu de ce parc, là où se trouve un joli bosquet², le Grand Khan a fait construire un grand palais en bambous. Ce palais où il habite repose sur des piliers dorés et vernis. Au sommet de chaque pilier, un dragon doré enroule sa queue autour du pilier et soutient le plafond de sa tête et de ses deux bras écartés. Le toit est fait de bambous si épais que l'eau ne peut les pourrir et que les peintures ne peuvent s'abîmer. [...] Le Grand Khan a fait construire son palais de telle sorte qu'il peut le faire démonter sans peine et le transporter là où il veut.

Je dois vous préciser que le Grand Khan habite là trois mois de l'année : en juin, juillet et août, tantôt dans le palais de marbre, tantôt dans celui de bambou. Il échappe ainsi à la chaleur brûlante de l'été, car l'air y est plus frais et tempéré. Pendant ces trois mois que je viens de citer, le Grand Khan laisse le palais dressé, mais dès qu'il s'en va, il le fait démonter. Les autres mois de l'année, il le garde démonté en morceaux.

Quand arrive le vingt-huitième jour de la lune du mois d'août, le Grand Khan quitte chaque année Ciandu et son palais. Je vous expliquerai plus tard pourquoi. Il possède un haras³ de chevaux et de juments blancs comme neige, en grand nombre, soit plus de dix mille juments. Nul au monde n'oserait boire le lait de ces juments blanches, à l'exception du Grand Khan et de sa famille. [...]



Le Grand Khan dans son parc, entouré de ses bêtes : des loups, des tigres, des chiens, des léopards et des lions. Illustration du livre de Marco Polo.



Portrait de Kubilai, Grand Khan des Mongols de 1260 à 1294.

Les astrologues ont dit au Grand Khan qu'il doit répandre dans l'air et sur la terre un peu de lait de ces juments blanches le vingt-huitième jour de la lune d'août de chaque année, afin que tous les esprits⁴ aient à boire et protègent ses biens.

Le Grand Khan quitte donc sa résidence au mois d'août pour aller sacrifier de sa main du lait aux dieux. Le jour de la cérémonie, du lait de jument est préparé en grande quantité dans des coupes de fête, et le roi en personne le répand ici et là en l'honneur de ses dieux. Les astrologues disent que les dieux boivent le lait versé. À la fin de la cérémonie, le roi boit du lait de ses juments blanches.

Je vous raconterai encore une merveille que j'avais oubliée : quand le Grand Khan demeure dans son palais et qu'il y a de la pluie, du brouillard ou du mauvais temps, de sages astrologues et enchanteurs montent sur le toit du palais. Par leur science et leurs incantations⁵, ils ordonnent à tous les nuages, à la pluie et au mauvais temps de quitter le palais. Si bien qu'au-dessus du palais, jamais une goutte d'eau ne tombe et que le mauvais temps s'en va autre part. Oui, parfaitement : la pluie, la tempête et l'orage tombent aux alentours, mais le palais n'est pas touché.

Marco Polo, *Le devisement du monde* ou *Le livre des merveilles*.

4. les esprits : les dieux.

5. leurs incantations : des paroles « magiques » prononcées pour obtenir quelque chose.



Comprenons le texte ensemble

- Où se passe ce récit ? À quelle époque ?
- Qui est le narrateur ?
- Qui est le Grand Khan ? Quel autre nom lui donne-t-on ?
- Combien de palais le Grand Khan a-t-il à Ciandu ? En a-t-il ailleurs ? Qu'est-ce qui te permet de l'affirmer ?
- Qu'est-ce qui montre la richesse et la puissance du Grand Khan ?
- Pourquoi ce récit de voyage a-t-il pour titre *Le livre des merveilles* ? Retrouve le mot « merveille » dans le texte. Que désigne-t-il ?
- Fais la liste de ce qui étonne le narrateur.
- Qu'est-ce qui te semble aujourd'hui le plus surprenant dans ce récit ?



Je résume un épisode de ce récit

- Raconte la fin du récit de Marco Polo (de la ligne 38 jusqu'à la fin) à quelqu'un qui ne connaît pas ses aventures.
- Résume cet épisode en trois ou quatre lignes, en ne mentionnant que les informations les plus importantes.
- Tu peux commencer ainsi : Dans *Le livre des merveilles*, Marco Polo raconte...

J'écris un résumé

Repérer les intentions de l'auteur

● Dans le texte *Le livre des merveilles : au palais d'été du Grand Khan* (pp. 12 à 14), repère ce qu'a voulu faire l'auteur.

1. Raconter son voyage.
2. Décrire ce qu'il a vu.
3. Faire rire.
4. Expliquer comment réussir un voyage.
5. Communiquer son admiration.

a. Choisis tes réponses dans cette liste. Argumente tes choix.

b. Quelle est, selon toi, l'intention principale de l'auteur ?



Pour comprendre ce qu'un auteur a voulu communiquer à son lecteur, il est important de repérer son intention principale : *raconter, expliquer, décrire, convaincre, amuser...*

➔ Je m'exerce

1 Lis ce texte et choisis la réponse qui convient.

La plupart des explorations sont restées inconnues ou sont tombées dans l'oubli car elles n'ont donné lieu à aucun témoignage. Certaines ont été gardées secrètes pour empêcher qu'un rival ne se les approprie. D'autres ont été racontées à travers des bas-reliefs ou des peintures, complétées parfois par des poèmes et des légendes. Mais il est difficile de faire la part des choses entre la fiction et la réalité. Ainsi peut-être les marchands phéniciens, plusieurs siècles avant notre ère, ont-ils déjà navigué autour de l'Afrique ? Et la cité d'Atlantide a-t-elle vraiment existé ?

Ce texte est écrit pour :

1. raconter les voyages des Phéniciens ;
2. expliquer pourquoi de nombreuses explorations sont oubliées ;
3. décrire la cité d'Atlantide ;
4. inciter au voyage.

2 Écris un titre pour caractériser l'extrait ci-dessus.

Sélectionner les informations essentielles

● Lis ce texte.

1) Les messagers du Grand Khan se relayaient à travers tout le pays. 2) Ils portaient les ordres et les messages du souverain. 3) Les messageries de Kubilaï étaient très bien organisées. 4) On utilisait d'abord des coureurs à pied. 5) On ne pouvait pas manquer de les remarquer. 6) Ils portaient une large ceinture munie d'une multitude de petites clochettes. 7) D'un relais à l'autre, chaque coureur parcourait environ trois milles. 8) Trois milles correspondent à environ cinq kilomètres. 9) Le messager était ensuite remplacé. 10) Pour les grandes distances, il existait un service à cheval. 11) Les cavaliers n'hésitaient pas à effectuer de très longs trajets. 12) Ils voyageaient de jour comme de nuit. 13) Ils parcouraient jusqu'à deux cents milles en une seule journée. 14) Tous les vingt-cinq milles, des relais-auberges jalonnaient la route. 15) Les cavaliers y trouvaient de la nourriture et des chevaux frais.

D'après C. Germain, *Marco Polo et son temps*,
© Mango Jeunesse.

- a. Quelles sont les informations les plus importantes ? Relève leur numéro.
- b. À quoi servent les autres informations ?
- c. Recopier les informations importantes suffit-il pour résumer le récit ? Que faudrait-il faire d'autre ?

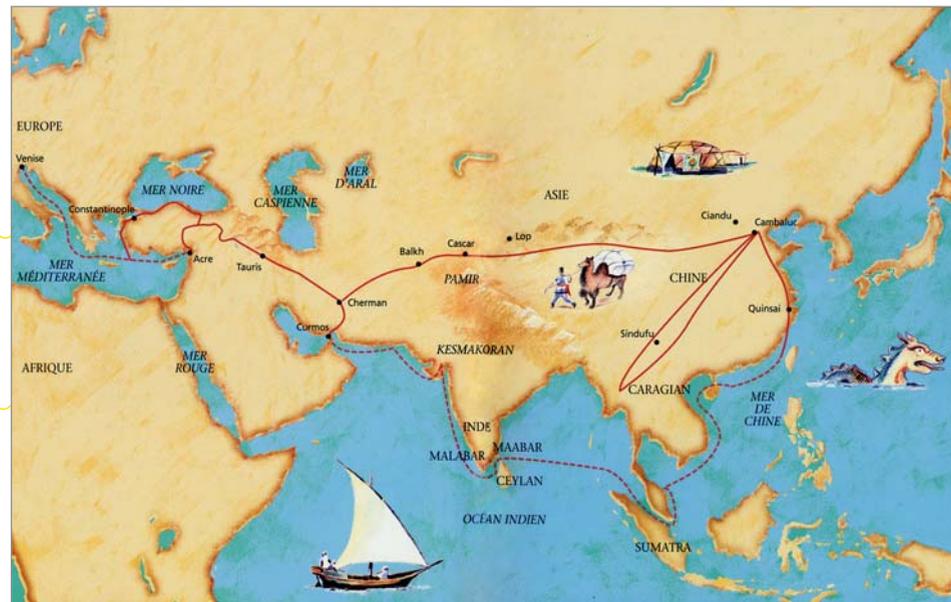


Pour résumer un texte, il faut distinguer les informations essentielles des informations secondaires. Les informations les plus importantes doivent être retenues, puis organisées et enchaînées pour que le résumé du texte soit cohérent.

➔ Je m'exerce

● À partir des informations essentielles, écris le résumé du texte ci-dessus.

La route suivie par Marco Polo au cours de son voyage.



Marco Polo : la grande aventure

Marco Polo était fasciné par les histoires que racontaient son père et son oncle sur leurs voyages extraordinaires. Niccolo et Matteo Polo étaient partis de Venise et avaient parcouru le monde. De Constantinople¹ à l'embouchure de la Volga et en traversant la Perse, ils étaient arrivés à Cambaluc², en Chine, où se trouvait la cour de Kubilaï, le chef des Mongols. [...]

Quand leur voyage avait commencé, Marco Polo était un enfant de six ans ; maintenant, c'était un jeune homme qui n'avait plus de raisons pour rester dans sa patrie. C'est pourquoi, lorsque, deux ans plus tard, son père et son oncle décidèrent de retourner en Chine, avec deux moines envoyés par le pape, il partit avec eux. Son rôle était de prendre des notes sur tous les pays qu'ils traversaient. C'était en 1271 ; Marco Polo avait dix-sept ans.

Voyager était, à cette époque, une chose assez compliquée. Il ne fallait pas s'étonner qu'un voyage normal durât plusieurs mois. Une grande expédition comme celle qui commençait se comptait en années...

Les routes étaient rares ; quand on le pouvait, on voyageait par mer, malgré le risque de tempête ; c'était, de loin, la façon la plus sûre et la plus rapide. Débarqué dans un port, on continuait le long des pistes avec de longues caravanes. On se déplaçait à cheval, à dos de mulet ou de chameau ou, le plus souvent, à pied. Les caravanes étaient très grandes : il fallait des dizaines d'hommes pour transporter les marchandises et pour constituer l'escorte armée en prévision des rencontres fréquentes de bandits.

Le voyage de Marco Polo commença en bateau : la première étape fut Laïas, un port d'Arménie. Là, Marco resta ébloui par ce vrai marché d'Orient, rempli de marchandises exotiques, de couleurs et de parfums.

Le voyage maritime était terminé. Il se poursuivait maintenant à cheval. [...]

1. Constantinople : ancien nom de la ville d'Istanbul, en Turquie.
2. Cambaluc : capitale mongole édifée près de Pékin.

Un caravanier sur un chameau.



Région de **Dalandzadgad** (Mongolie), au cœur du **Gobi**.
Le Gobi est l'un des plus grands déserts au monde (1,3 million de km² de superficie). C'est un désert de type rocheux, caillouteux et sableux. Les étés sont étouffants (+ 45°C) et les hivers sont très rigoureux (- 40°C).



La soie

Les Chinois inventent la soie au moins 2000 ans avant J.-C. et gardent pendant plusieurs siècles le secret de sa fabrication. Celui-ci n'est connu en Europe qu'à partir du XII^e siècle. Riches étoffes brodées d'or et d'argent ou voiles transparents aux couleurs chatoyantes, les soieries incarnent le luxe.

Tissu de soie brodé avec du fil d'or, XIII^e-XIV^e siècles.

Sandrine Mirza, *Sur les traces de Marco Polo* © Gallimard Jeunesse.



Comprenons le texte ensemble

- 1 Quel est le rôle de Marco Polo dans ce voyage, en 1271 ? Qui sont ses compagnons de route ?
- 2 Comment voyageait-on à son époque ? Retrouve dans les textes les passages qui montrent les difficultés rencontrées par les voyageurs.
- 3 Dans quel but voyageait-on ? Relève les informations qui te permettent de répondre à cette question.
- 4 Compare ce deuxième texte au précédent (pp. 12 à 14). Est-ce la même personne qui s'exprime ? Explique ton opinion.
- 5 Indique les principales étapes du voyage de Marco Polo.
- 6 À quel moment du voyage pourrais-tu situer l'épisode relaté dans le premier texte (pp. 12-14) ?
- 7 Quelles informations sont transmises dans les encadrés ?
- 8 Éprouves-tu de l'admiration pour Marco Polo et pour les grands explorateurs que tu connais ? Pourquoi ? Explique ton point de vue.



Je lis en réseau

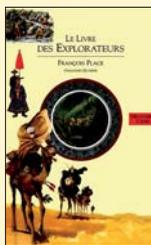
1 L'usage du monde

Nicolas Bouvier est un écrivain voyageur suisse. En juillet 1954, après avoir quitté Genève en voiture quelques jours auparavant, il arrive à Zagreb et trouve en poste restante une lettre de son ami, le peintre Thierry Vernet, qui doit poursuivre le voyage avec lui. Ce peintre dessine les paysages aux alentours de la ville de Travnik, en Bosnie et lui donne rendez-vous à Belgrade à la fin du mois.

J'examinai la carte. C'était une petite ville dans un cirque de montagnes, au cœur du pays bosniaque. De là, Thierry comptait remonter vers Belgrade, où l'« Association des peintres serbes » l'invitait à exposer. Je devais l'y rejoindre dans les derniers jours de juillet avec le bagage et la vieille Fiat que nous avions retapée, pour continuer vers la Turquie, l'Iran, l'Inde, plus loin peut-être... Nous avions deux ans devant nous et de l'argent pour quatre mois. Le programme était vague, mais dans de pareilles affaires, l'essentiel est de partir. C'est la contemplation silencieuse des atlas, à plat-ventre sur le tapis, entre dix et treize ans, qui donne ainsi l'envie de tout planter là. Songez à des régions comme le Banat, la Caspienne, le Cachemire, aux musiques qui y résonnent, aux regards qu'on y croise, aux idées qui vous y attendent...

Nicolas Bouvier, *L'usage du monde*, Petite bibliothèque Payot.

2 Des documentaires à propos des explorateurs

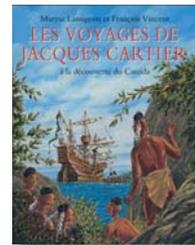


François Place,
Le livre des explorateurs,
Gallimard Jeunesse.

En textes et en images, les exploits de ces hommes qui, au cours des siècles, risquèrent leur vie pour découvrir et explorer des terres inconnues : Hérodote, Marco Polo, Livingstone, Darwin et bien d'autres.



Brigitte Coppin,
Maurice Pommier,
Au temps des grandes découvertes,
© Éd. Sorbier, une marque
des Éd. du Seuil, 2005.



Maryse Lamigeon,
Les voyages de Jacques Cartier à la découverte du Canada,
Archimède.



Clint Twist,
Marco Polo, Récits de voyage,
Milan.



Je présente un explorateur

- Choisis un explorateur célèbre : Jacques Cartier, Louis Antoine de Bougainville, Roald Amundsen... ou un autre de ton choix.
- Effectue une recherche à la bibliothèque et sur Internet.
- Présente à tes camarades l'explorateur que tu as choisi et les voyages qui l'ont rendu célèbre.



J'écris un résumé

- Reprends le texte *Le livre des merveilles : au palais d'été du Grand Khan* (pp. 12-14).
- Indique l'idée essentielle de chaque paragraphe.
- Résume ce texte en une douzaine de lignes en respectant l'intention principale de l'auteur.



Je résume ou je développe un texte

Réunir plusieurs informations en une seule

- Lis ces trois paragraphes.

1. Kubilaï Khan parlait librement et en toute confiance à Marco Polo de son royaume, de ses problèmes de gouvernement, de ses projets.

2. Pendant tout son séjour en Chine, Marco Polo a été traité avec de grands égards : il accompagnait Kubilaï Khan aussi bien à la chasse que dans les cérémonies ou lors de ses visites dans les provinces éloignées.

3. Kubilaï Khan appréciait Marco Polo pour ses dons d'observateur, pour la précision et la justesse de son jugement, ce qui l'amena à lui confier d'importantes missions.

a. De qui et de quoi est-il question dans chacun de ces paragraphes ? Quelle est l'information essentielle de chaque paragraphe ?

b. Quel est le point commun entre ces trois informations essentielles ?

c. Choisis le titre qui conviendrait le mieux aux trois paragraphes.

1. Marco Polo, un grand voyageur.
2. La confiance de Kubilaï Khan.
3. Marco et Kubilaï.



Lorsque l'on trouve un point commun entre plusieurs informations essentielles d'un texte que l'on veut résumer, on peut les rassembler dans une même phrase.

➔ Je m'exerce

- Résume en une ou deux phrases les trois paragraphes ci-dessus.

Résumer ou développer

- Lis ces deux extraits.

1. La fête du nouvel an porte chez les Mongols le nom de Fête blanche car tout est blanc : les vêtements, les cadeaux, les animaux, la boisson. Le blanc est symbole d'éternité et de pureté.

2. Célébrée en février à Cambaluc, la fête du nouvel an porte chez les Mongols le nom de Fête blanche. Les Mongols sont très attachés au blanc : ils y voient un symbole de longévité et d'éternité. Tous vêtus de blanc, les généraux, vassaux, gouverneurs, fauconniers, astrologues sont rassemblés afin de se prosterner et d'adorer le Grand Khan. Tous les cadeaux échangés sont de couleur blanche et, lors de cette cérémonie, Kubilaï reçoit cent mille chevaux et chameaux blancs, ainsi que des myriades de perles et de bijoux.

C. Germain, *Marco Polo et son temps*,
© Mango Jeunesse.

a. Que relatent ces deux textes ? Évoquent-ils le même sujet ? Qu'est-ce qui les différencie ?

b. Ces deux textes produisent-ils le même effet ? Pourquoi ?



Résumer un texte permet d'insister sur les informations essentielles. À l'inverse, développer un récit permet d'apporter des précisions et de créer des effets : *étonnement, rire, suspense, émotion...*

➔ Je m'exerce

- Voici un résumé de la dernière anecdote du texte *Le livre des merveilles : au palais d'été du Grand Khan*, pp. 12 à 14. Développe ce résumé pour en faire un récit détaillé qui intéressera et étonnera le lecteur.

Quand il pleut, des astrologues ordonnent au mauvais temps de quitter le palais, et celui-ci s'en va.

Je choisis mes mots

Plusieurs mots évoquant un même thème peuvent être représentés par un seul mot ou groupe de mots.

les nuages – la pluie – la tempête – l’orage → le mauvais temps ou les intempéries.

● Cherche le mot ou le groupe de mots qui représente l’ensemble des mots de chaque série.

1. son père – sa mère – ses sœurs – ses oncles – ses tantes.

2. un cheval – un chameau – un mulet – un âne.

3. les salles – les chambres – les corridors du palais.

4. les cuisiniers – les valets – les gardes – les majordomes.

5. les cerfs – les sangliers – les chevreuils – les ours.

● Cherche, dans les textes de l’unité, les mots ou groupes de mots utilisés pour évoquer chacun de ces éléments.

l’armée de Kubilaï Khan – son troupeau – le paysage de Mongolie – les compagnons de Marco Polo.



J'utilise les familles de mots



Pour trouver l’orthographe d’un mot que l’on ne connaît pas, il est utile d’étudier la manière dont ce mot est construit.

– On cherche à **quelle famille de mots** connus ce mot appartient :

incantation → *cantate, cantatrice, cantique...*

– On repère les préfixes et les suffixes connus dans le mot :

extraordinaire

Adjectif construit à partir de l’adjectif *ordinaire* auquel on ajoute le préfixe « *extra-* ».

parfaitement

Adverbe construit à partir de l’adjectif féminin *parfaite* auquel on ajoute le suffixe « *-ment* ».

Je relis et je réécis

Reprends ton résumé (voir p. 14).

● Lis-le à tes camarades. Est-ce qu’ils comprennent précisément de quoi il s’agit ?

● Utilise **la grille de réécriture** suivante pour améliorer ton texte.

1 J’ai repéré l’intention principale de l’auteur.

2 J’ai relevé l’information essentielle de chaque paragraphe.

3 J’ai réécrit le texte avec mes propres mots en reliant les informations entre elles.

4 J’ai vérifié l’ensemble de mon texte en utilisant des documents de référence.



Contes d'hier et d'aujourd'hui



Gravure de Gustave Doré, pour *Les fées*, XIX^e siècle.

Les fées

Il était une fois une veuve qui avait deux filles ; l'aînée lui ressemblait si fort et d'humeur et de visage, que qui la voyait voyait la mère. Elles étaient toutes deux si désagréables et si orgueilleuses, qu'on ne pouvait vivre avec elles. La cadette, qui était le vrai portrait de son père pour la douceur et l'honnêteté¹, était avec cela une des plus belles filles qu'on eût su voir.

Comme on aime naturellement son semblable, cette mère était folle de sa fille aînée, et en même temps avait une aversion² effroyable pour la cadette. Elle la faisait manger à la cuisine et travailler sans cesse.

Il fallait, entre autres choses, que cette pauvre enfant allât, deux fois le jour, puiser de l'eau à une grande demi-lieue³ du logis, et qu'elle en rapportât plein une grande cruche. Un jour qu'elle était à cette fontaine, il vint à elle une pauvre femme qui la pria de lui donner à boire.

« Oui-da, ma bonne mère », dit cette belle fille ; et rinçant aussitôt sa cruche, elle puisa de l'eau au plus bel endroit de la fontaine, et la lui présenta, soutenant toujours la cruche, afin qu'elle bût plus aisément.

1. l'honnêteté :
dans un sens ancien,
la politesse.

2. une aversion :
un dégoût, une haine.

3. une demi-lieue :
une lieue est une
ancienne mesure
qui valait environ
quatre kilomètres,
donc environ deux
kilomètres pour
une demi-lieue.

4. la brutale :
la grossière, l'impolie.

5. Madame : la fée,
que la jeune fille ne
reconnaît pas sous sa
nouvelle apparence.

6. j'en suis d'avis :
à mon avis.

7. à même :
directement
dans la fontaine.

La bonne femme ayant bu lui dit : « Vous êtes si belle, si bonne et si honnête, que je ne puis m'empêcher de vous faire un don » (car c'était une fée qui avait pris la forme d'une pauvre femme de village, pour voir jusqu'où irait l'honnêteté de cette jeune fille). « Je vous donne pour don, poursuivit la fée, qu'à chaque parole que vous direz il vous sortira de la bouche ou une fleur, ou une pierre précieuse. »

Lorsque cette belle fille arriva au logis, sa mère la gronda de revenir si tard de la fontaine.

« Je vous demande pardon, ma mère, dit cette pauvre fille, d'avoir tardé si longtemps » ; et, en disant ces mots, il lui sortit de la bouche deux roses, deux perles et deux gros diamants.

« Que vois-je là ? dit sa mère tout étonnée ; je crois qu'il lui sort de la bouche des perles et des diamants ! D'où vient cela, ma fille ? » (Ce fut la première fois qu'elle l'appela sa fille.)

La pauvre enfant lui raconta naïvement tout ce qui lui était arrivé, non sans jeter une infinité de diamants.

« Vraiment, dit la mère, il faut que j'y envoie ma fille. Tenez, Fanchon, voyez ce qui sort de la bouche de votre sœur quand elle parle : ne seriez-vous pas bien aise d'avoir le même don ? Vous n'avez qu'à aller puiser de l'eau à la fontaine, et quand une pauvre femme vous demandera à boire, lui en donner bien honnêtement. »

« Il me ferait beau voir, répondit la brutale⁴, aller à la fontaine ! »

« Je veux que vous y alliez, reprit la mère, et tout à l'heure. »

Elle y alla, mais toujours en grondant. Elle prit le plus beau flacon d'argent qui fût dans le logis. Elle ne fut pas plutôt arrivée à la fontaine, qu'elle vit sortir du bois une dame magnifiquement vêtue, qui vint lui demander à boire ; c'était la même fée qui avait apparu à sa sœur, mais qui avait pris l'air et les habits d'une princesse, pour voir jusqu'où irait la malhonnêteté de cette fille.

« Est-ce que je suis ici venue, lui dit cette brutale orgueilleuse, pour vous donner à boire ? Justement j'ai apporté un flacon d'argent tout exprès pour donner à boire à Madame⁵ ! J'en suis d'avis⁶ : buvez à même⁷ si vous voulez. »





8. peu obligeante :
peu aimable.

9. d'abord que :
aussitôt que.

50 « Vous n'êtes guère honnête, reprit la fée sans se mettre en colère. Eh bien ! puisque vous êtes si peu obligeante⁸, je vous donne pour don qu'à chaque parole que vous direz, il vous sortira de la bouche ou un serpent, ou un crapaud. »

D'abord que⁹ sa mère l'aperçut, elle lui cria : « Eh bien, ma fille ? »
55 « Eh bien, ma mère ! » lui répondit la brutale en jetant deux vipères et deux crapauds.

« Ô ciel ! s'écria la mère, que vois-je là ? C'est sa sœur qui en est la cause ; elle me le payera » ; et aussitôt elle courut pour la battre. La pauvre enfant s'enfuit, et alla se sauver dans la forêt prochaine. Le fils
60 du roi, qui revenait de la chasse, la rencontra, et, la voyant si belle, lui demanda ce qu'elle faisait là toute seule, et ce qu'elle avait à pleurer.

« Hélas ! monsieur, c'est ma mère qui m'a chassée du logis. »
Le fils du roi, qui vit sortir de sa bouche cinq ou six perles et autant de diamants, la pria de lui dire d'où cela lui venait. Elle lui raconta toute
65 son aventure. Le fils du roi en devint amoureux ; et, considérant qu'un tel don valait mieux que tout ce qu'on pouvait donner en mariage à une autre, l'emmena au palais du roi son père, où il l'épousa.

Pour sa sœur, elle se fit tant haïr, que sa propre mère la chassa de chez elle ; et la malheureuse, après avoir bien couru sans trouver
70 personne qui voulût la recevoir, alla mourir au coin d'un bois.

Charles Perrault, *Les fées*.



Comprenons le texte ensemble

- 1 Repère la situation de départ du conte. Où et quand se passe-t-elle ? Qu'apprends-tu à propos des personnages ?
- 2 Relis le début du texte jusqu'à la ligne 13. Quel mot ou groupe de mots t'indique qu'un événement va se produire ? Quel changement de temps remarques-tu ?
- 3 Relis le texte des lignes 10 à 22. Relève les mots qui décrivent la fée. Pourquoi la fée demande-t-elle de l'eau à la jeune fille ?
- 4 En quoi la fille cadette se montre-t-elle aimable et polie ? Quelle est sa récompense ?
- 5 Comment la fille aînée agit-elle avec la fée ? Se montre-t-elle polie avec elle ? Quelle est sa punition ?
- 6 Quel détail de ce conte te paraît le plus marquant ?
- 7 Relis les dernières lignes du conte (lignes 63 à 70). Que penses-tu de cette fin ?



Je réécris un conte connu avec mes propres mots

Ce conte de Charles Perrault date du XVII^e siècle. Il comporte des mots anciens, difficiles à comprendre car ils ne sont plus beaucoup utilisés de nos jours ou ont changé de sens.

- Réécris la première partie du conte, de la ligne 1 à la ligne 32, en utilisant tes propres mots.
- Pour t'aider, tu peux commencer par la raconter à tes camarades.



Je distingue les récits d'hier et d'aujourd'hui

Utiliser les mots d'hier et d'aujourd'hui

- Dans cet extrait du *Petit Chaperon rouge* de Charles Perrault, relève les mots anciens et recherche leur signification dans un dictionnaire.

Il était une fois une petite fille de Village, la plus jolie qu'on eût su voir ; sa mère en était folle, et sa Mère-grand plus folle encore. Cette bonne femme lui fit faire un petit chaperon rouge, qui lui seyait si bien, que partout on l'appelait le Petit Chaperon rouge.

Un jour, sa mère ayant cuit et fait des galettes lui dit :

– Va voir comme se porte ta Mère-grand, car on m'a dit qu'elle était malade, porte-lui une galette et ce petit pot de beurre.

Le Petit Chaperon rouge partit aussitôt pour aller chez sa Mère-grand, qui demeurait dans un autre Village.



Dans un récit d'autrefois, on trouve des mots anciens que l'on emploie rarement aujourd'hui ou que l'on n'emploie plus du tout : *un chaperon*, *seyait* (du verbe « seoir »), *Mère-grand*...

Je m'exerce

- 1 Lis cet extrait de *Cendrillon* de Charles Perrault et relève les mots anciens.

Il arriva que le fils du Roi donna un bal, et qu'il en pria toutes les personnes de qualité : nos deux Demoiselles en furent priées, car elles faisaient grande figure dans le Pays. Les voilà bien aises et bien occupées à choisir les habits et les coiffures qui leur siéraient le mieux ; nouvelle peine pour Cendrillon, car c'était elle qui repassait le linge de ses sœurs et qui godronnait¹ leurs manchettes.

1. **godronner** : faire des plis en forme de rond.

- 2 Réécris l'extrait ci-dessus en remplaçant les mots anciens par des mots ou des groupes de mots plus actuels.

Situer le décor, les modes de vie

- Lis ces deux extraits et relève tout ce qui indique qu'il s'agit de textes d'autrefois.

1. Pendant ce temps, la mère faisait le ménage, soignait et trayait la chèvre, préparait les repas, apportait l'eau et les bûches pour l'âtre. Dans toute cette maisonnée, elle était la seule à s'occuper de tout.
Conte de Brême.

2. Dans un chemin montant, sablonneux, malaisé,
Et de tous les côtés au soleil exposé,
Six forts chevaux tiraient un coche.
Femmes, moine, vieillards, tout était descendu.
L'attelage suait, soufflait, était rendu.

Jean de La Fontaine, « Le coche et la mouche », *Fables*, VII, 9.



Gravure de Jean-Baptiste Oudry, pour *Le coche et la mouche*, XVIII^e siècle.



Pour distinguer les récits d'hier et d'aujourd'hui, il faut aussi être attentif au décor, aux objets ou au mode de vie des personnages : *le coche*, *l'attelage*, *l'âtre*...

Je m'exerce

- Choisis un des deux extraits ci-dessus. Transforme les situations et les personnages pour en faire un récit d'aujourd'hui.



La fée du robinet

Depuis Charles Perrault, on ne croit plus que les fées vivent près des sources et les jeunes filles ne vont plus chercher de l'eau à la fontaine. Les fées ont-elles disparu pour autant ? Mais non ! Pour Pierre Gripari, elles se sont adaptées à la vie moderne...

Ce robinet et cet évier faisaient partie d'une cuisine, et cette cuisine était située dans un appartement où habitait une famille d'ouvriers comprenant le père, la mère et deux grandes filles. La fée resta longtemps sans se manifester à eux, car les fées ne se montrent pas pendant le jour :
 5 elles ne sortent qu'après minuit. Or le père travaillait dur, la mère aussi, les deux filles fréquentaient l'école, de sorte que tous étaient couchés à dix heures au plus tard, et que personne n'ouvrait le robinet de toute la nuit.

Une fois cependant, l'aînée des filles, qui était gourmande et mal élevée, se leva, sur le coup de deux heures du matin, pour aller voler dans le frigidaire. Elle prit une cuisse de poulet, la rongea, mangea une mandarine, trempa son doigt dans un pot de confiture, le lécha, après quoi elle eut soif. Elle sortit un verre du buffet, alla au robinet, l'ouvrit...
 10 mais voilà qu'au lieu d'eau il s'échappa du robinet une toute petite bonne femme en robe mauve, avec des ailes de libellule, qui tenait à la main une baguette surmontée d'une étoile d'or. La fée (car c'était elle) se posa sur le bord de l'évier et parla d'une voix musicale :

– Bonjour, Martine.

(J'ai oublié de dire que cette fille s'appelait Martine.)

20 – Bonjour, Madame, répondit Martine.

– Veux-tu être gentille, Martine ? demanda la bonne fée. Donne-moi un peu de confiture.

Martine était, comme je l'ai dit, gourmande et mal élevée. Cependant, quand elle vit que la fée était bien habillée, avec des ailes de libellule et une baguette magique, elle se dit :

25 – Attention ! Cette dame est une belle dame, et j'ai tout intérêt à être bien avec !

1. avoir des lettres :
être cultivé.

Aussi répondit-elle avec un sourire hypocrite :

– Mais certainement, Madame ! Tout de suite, Madame !

30 Elle prit une cuiller propre, elle la plongea dans le pot de confiture, et la tendit à la bonne fée. [...]

– Merci, Martine. En récompense de ta gentillesse, je vais te faire un don : à chaque mot que tu diras, il te sortira de la bouche une perle. Et la fée disparut.

35 – Ben ça, alors ! dit Martine.

Et, comme elle disait ces mots, trois perles lui tombèrent de la bouche.

Le lendemain matin, elle conta l'histoire à ses parents, non sans jeter une quantité de perles. Sa mère porta ces perles au bijoutier, qui
40 les trouva fort bonnes, encore qu'un peu petites.

– Si elle disait des mots plus longs, dit le père, elles grossiraient peut-être...

Ils demandèrent aux voisins quel est le mot le plus long de la langue française. Une voisine qui avait des lettres¹ leur répondit que c'était
45 le mot anticonstitutionnellement. Ils obligèrent Martine à le répéter. Elle obéit, mais les perles n'en furent pas plus grosses [...].

– Tant pis, dirent les parents. De toute façon, notre fortune est faite. À partir d'aujourd'hui, la petite n'ira plus à l'école. Elle restera assise à table, et parlera toute la journée au-dessus du saladier. [...]



50 Martine qui, entre autres défauts, était bavarde et paresseuse, fut d'abord enchantée de ce programme. Mais au bout de deux jours, elle en eut assez de parler toute seule et de rester immobile. Au bout de trois jours cela devint un tourment, au bout de quatre un supplice, et le soir du cinquième jour, pendant le dîner, elle entra dans une grande colère et se mit à crier :

– Zut ! Zut ! Zut !

En vérité, elle ne dit pas zut, mais un mot beaucoup plus vulgaire. Et en même temps, voici que trois grosses perles, énormes, roulèrent sur la nappe.

60 – Qu'est-ce que c'est que ça ? demandèrent les parents. Mais ils comprirent tout de suite.

– C'est simple, dit le père, j'aurais dû y penser. Chaque fois qu'elle dit un mot ordinaire, elle crache une petite perle. Mais quand c'est un gros mot, elle en crache une grosse.



65 À partir de ce jour-là, les parents obligèrent Martine à ne plus dire que des gros mots au-dessus du saladier. Au commencement, cela la soulageait, mais bientôt les parents la grondèrent chaque fois qu'elle disait autre chose qu'un gros mot. Au bout d'une semaine, cette vie ne lui parut plus tenable, et elle s'enfuit de la maison. Elle marcha tout le jour dans les rues de Paris, sans savoir où aller. Vers le soir, affamée et rompue de fatigue, elle s'assit sur un banc. Un jeune homme, la voyant seule, vint s'asseoir auprès d'elle. Il avait les cheveux ondulés, les mains blanches et un air très doux. Il lui parla très gentiment, et elle lui raconta son histoire. Il l'écouta avec beaucoup d'intérêt, tout en recueillant dans sa casquette les perles qu'elle jetait en lui faisant ses confidences et, quand elle eut fini, il la regarda tendrement dans les yeux :

– Parlez encore, dit-il. Vous êtes merveilleuse. Si vous saviez comme j'aime à vous entendre ! Restons ensemble, voulez-vous ? [...]

70 Martine, qui ne savait où aller, accepta de bon cœur. Le jeune homme l'emmena chez lui, la fit manger, coucher, et le lendemain matin, au réveil, il lui dit :

80 – Maintenant, ma petite, parlons de choses sérieuses. Je n'ai pas l'intention de te nourrir à ne rien faire. Je m'en vais d'ici, et je t'enferme à clef. Ce soir, quand je reviendrai, je veux que la grande soupière soit pleine de grosses perles – et si elle n'est pas pleine, tu auras de mes nouvelles !

85 Ce jour-là et les jours suivants, Martine fut prisonnière, et obligée de remplir la soupière de perles.

Pierre Gripari, *Les contes de la rue Broca* © Éditions de La Table Ronde, 1967.



Comprenons le texte ensemble

- 1 À quel moment du texte as-tu vu une ressemblance avec le conte de Charles Perrault *Les fées* (pp. 22 à 24) ?
- 2 Relève tous les éléments adaptés ou empruntés au conte de Charles Perrault.
- 3 Martine est-elle polie avec la fée ? La fée devrait-elle la récompenser ? Pourquoi ?
- 4 Pourquoi l'auteur utilise-t-il des parenthèses (lignes 16 et 19) ?
- 5 Le récit de Pierre Gripari est incomplet par rapport à celui de Charles Perrault. Quelles parties du conte manquent dans cet extrait ?
- 6 Sur quels points le récit de Pierre Gripari est-il très différent de celui de Charles Perrault ?
- 7 Quel effet l'auteur veut-il produire sur le lecteur en reprenant à sa manière un conte d'autrefois ?
- 8 Quel conte préfères-tu : celui de Perrault ou celui de Gripari ? Pourquoi ?
- 9 Lis la réplique de Martine : « Mais certainement, Madame ! Tout de suite, Madame ! » (ligne 29) de différentes manières. Choisis ensuite celles qui correspondent le mieux à la situation. Fais la même chose pour les lignes 77-78.



Je lis en réseau

1 Un poème

Choses du soir

Le brouillard est froid, la bruyère est grise ;
Les troupeaux de bœufs vont aux abreuvoirs ;
La lune, sortant des nuages noirs,
Semble une clarté qui vient par surprise.

Je ne sais plus quand, je ne sais plus où,
Maître Yvon soufflait dans son biniou.

Le voyageur marche et la lande est brune ;
Une ombre est derrière, une ombre est devant ;
Blancheur au couchant, lueur au levant ;
Ici crépuscule, et là clair de lune.

Je ne sais plus quand, je ne sais plus où,
Maître Yvon soufflait dans son biniou.



La sorcière assise allonge sa lippe ;
L'araignée accroche au toit son filet ;
Le lutin reluit dans le feu follet
Comme un pistil d'or dans une tulipe.

Je ne sais plus quand, je ne sais plus où,
Maître Yvon soufflait dans son biniou. [...]

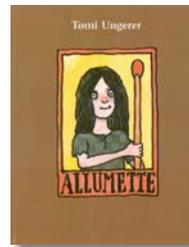
Victor Hugo, *L'art d'être grand-père*.

2 D'autres contes d'hier et d'aujourd'hui



Hans Christian Andersen,
La petite fille aux allumettes,
illustr. de G. Lemoine,
Gallimard Jeunesse,
coll. Folio Cadet.

« Il faisait effroyablement froid ; il neigeait, et il commençait à faire sombre ; c'était le dernier soir de l'année, la veille du jour de l'an. Par ce froid et dans cette obscurité, une petite fille marchait dans la rue, tête nue et pieds nus. »



Tomi Ungerer,
Allumette,
L'École des loisirs.



Bianca Pitzorno,
L'anneau magique de Lavinia,
Gallimard Jeunesse.



David Wiesner,
Les trois cochons,
Circonflexe.



Je raconte des contes d'autrefois

- À plusieurs, choisissez des contes d'autrefois que vous connaissez et racontez-les en quelques mots.



J'écris la version moderne d'un conte d'autrefois

- À ton tour, comme Pierre Gripari, choisis un conte d'autrefois célèbre et écris la version moderne de ce conte.
- Tu peux choisir d'écrire seulement le début ou un épisode du conte.



J'écris la version moderne d'un récit d'autrefois

Emprunter des éléments à un récit d'autrefois

● Relis ces passages des contes de Charles Perrault et de Pierre Gripari.

1. Je vous donne pour don, poursuit la fée, qu'à chaque parole que vous direz il vous sortira de la bouche ou une fleur, ou une pierre précieuse.

2. En récompense de ta gentillesse, je vais te faire un don : à chaque mot que tu diras, il te sortira de la bouche une perle.

a. Quels indices te permettent de distinguer le conte de Charles Perrault de celui de Pierre Gripari ?

b. Quel élément extraordinaire est semblable dans ces deux extraits ?



Pour écrire la version moderne d'un conte d'autrefois, on reprend les éléments : les personnages, les événements... On les modifie un peu pour les intégrer au cadre moderne qui caractérise ce nouveau récit.

Je m'exerce

● Dans le conte traditionnel *Le Petit Poucet* de Charles Perrault, cherche quels éléments tu pourrais transformer pour en écrire une version moderne.



Gravure de Gustave Doré pour *Le Petit Poucet*, XIX^e siècle.

Reprendre ou adapter les paroles des personnages

● Lis ces deux extraits.

1. *Monsieur le directeur Pogge, rentrant du travail, découvre sa fille Petit Point déguisée en petite marchande d'allumettes.*

Petit Point tendait les deux bras vers le mur tapissé d'argent, fléchissait le genou et disait d'une voix tremblante : « Des allumettes, messieurs-dames, achetez-moi des allumettes. »

E. Kästner, *Petit Point et ses amis*
© Le Livre de Poche Jeunesse, 1998.

2. Et quand la fillette, avec une petite voix entrecoupée de grosses quintes de toux qui lui déchiraient la poitrine, disait timidement : « Belles allumettes, monsieur ! Voulez-vous m'acheter des allumettes ?, les passants, agacés, répondaient :

– Tu peux les garder tes allumettes, espèce de casse-pieds ! »

B. Pitzorno, *L'anneau magique de Lavinia*, trad. de C. Pieri © Gallimard Jeunesse.

a. Quelles paroles, presque identiques, retrouves-tu dans chaque texte ?

b. À quel conte célèbre ces paroles te font-elles penser ?



Dans la version moderne d'un récit d'autrefois, on peut faire parler les personnages en reprenant exactement des paroles du récit d'autrefois ou en modifiant ces paroles pour utiliser un langage plus actuel.

Je m'exerce

● Remplace cette réplique extraite du *Petit Chaperon rouge* dans un texte qui se passerait aujourd'hui. Ne rédige que le passage où tu vas insérer la réplique.

« Ma Mère-grand, que vous avez de grands bras !... et de grandes dents ! »

Je choisis mes mots

Pour décrire le comportement d'un personnage, on utilise des adjectifs et des groupes de mots qui caractérisent son attitude.

impertinente – bien élevée – insolente – réservée – malpolie – polie – courtoise – civile – grossière – impolie – incivile – désobligeante – honnête – effrontée – embarrassée – incorrecte – malhonnête – affable – malapprise – correcte – malotruie – brutale – mal élevée – discourtoise – obligeante – prévenante.

- Relève les mots de la liste qui pourraient définir le comportement de Martine vis-à-vis de la fée (pp. 26 à 28).
- Pour chaque mot que tu as relevé, indique le ou les mots de sens opposé.
- À deux, choisissez à tour de rôle un mot de la liste et employez-le dans une phrase pour faire comprendre son sens précis dans le contexte choisi.

Je vérifie l'ensemble de mon texte



Lorsque tu relis ton texte et que tu rencontres un problème d'orthographe, utilise les documents de référence pour t'aider.

Si tu hésites à propos :

- d'un accord, reporte-toi aux unités correspondantes ou à l'aide-mémoire de ton manuel.
- de la terminaison d'un verbe, cherche à quel type appartient le verbe et vérifie la forme dans les tableaux de conjugaison.
- de l'orthographe d'un mot, vérifie dans un dictionnaire.

Je relis et je réécris

Reprends ta version moderne d'un conte d'autrefois (voir p. 29).

- Lis-la à un ou à deux camarades. Ont-ils reconnu de quel conte il s'agissait ?
- Utilise la grille de réécriture suivante pour améliorer ton texte.

1	J'ai employé des mots d'aujourd'hui.
2	J'ai situé mon texte dans un cadre moderne : le décor, la situation...
3	J'ai emprunté des éléments au conte traditionnel : les personnages, les événements...
4	J'ai cité ou adapté les paroles des personnages du conte traditionnel.
5	J'ai vérifié l'ensemble de mon texte en utilisant des documents de référence.



Le cheval sans tête

Le cheval sans tête, un vieux tricycle récupéré dans un terrain vague, est pour Fernand Douin un cadeau magnifique : lui et ses copains de la bande à Gaby passent leur temps libre sur le cheval, à dévaler les rues de leur coin de banlieue. Mais deux individus à la mine sinistre s'intéressent bizarrement au cheval.

Les inconnus attendirent le mardi suivant pour prendre contact avec la bande. Il n'était pas loin de cinq heures, mais le ciel était découvert du côté de l'ouest et le couchant empourprait¹ magnifiquement la voûte nuageuse, qui réfléchissait un jour tendre et rose dans la rue des Petits-
5. Pauvres.

La moitié de la bande était restée avec le grand Gaby devant la maison des Douin, les autres attendaient sur le chemin de la Vache Noire, hurlant d'excitation chaque fois que le cheval débouchait du virage. Le petit Bonbon, comme à son habitude, faisait le flic au coin
10. de la rue Cécile. Zidore venait de prendre son deuxième départ ; on l'avait vu traverser le carrefour à toute allure en poussant des cris de porc éborgné. Trois minutes passèrent, mais la rue resta vide. Zidore ne remontait pas.

« Qu'est-ce qu'il fabrique donc ? » grogna Juan-l'Espagnol,
15. qui attendait son tour avec impatience. Depuis deux jours, on était tranquille, et Gaby ne pensait même plus aux histoires de M. Douin. Il se réveilla soudain :

« Venez ! cria-t-il aux autres. Vite... »

Ils descendirent en courant jusqu'au fond de la rue. Fernand,
20. Zidore et les trois filles discutaient âprement² avec les deux types en canadienne³. L'un de ceux-ci avait empoigné le guidon du cheval sans tête, et il essayait de l'attirer à lui par grandes secousses ; mais Berthe et Marion se cramponnaient solidement à la roue droite, Zidore et Fernand à la roue gauche, Mélie aux moignons⁴ des pattes arrière, et tous les cinq
25. braillaient à tue-tête, soutenus par les douze chiens de Marion qui se pressaient en aboyant derrière le grillage du jardin. L'homme lâcha prise en voyant surgir du renfort.

1. empourprait :
colorait de rouge.

2. âprement :
d'une manière dure.

3. une canadienne :
une veste chaude et doublée.

4. les moignons :
les extrémités des
membres amputés ; ici,
les montants métalliques
du tricycle.

5. la Vache Noire :
une vieille locomotive
abandonnée sur
une ancienne voie
de garage.

6. gouailla :
se moqua.

7. moucher :
remettre à sa place.

« Ils veulent nous acheter le cheval ! cria Fernand à Gaby. Nous, on ne veut pas le vendre... »

– Dix mille balles ! s'écria le plus grand des deux. Ce n'est pas rien : pour ce prix vous aurez un cheval neuf, avec des pédales, la tête et tout !

– Des clous ! riposta Gaby d'une voix mauvaise. Il y a des années qu'on n'en fait plus comme celui-là. Ce cheval est à Fernand ; nous n'avons que cela pour nous amuser, nous autres ! Il n'a pas de prix...

– Tu l'entends, Pépé ? ricana l'homme en se retournant vers son compagnon. Ils ont la tête dure... »

L'autre déboutonna lentement sa canadienne, sortit un gros portefeuille.

« Assez de salades ! dit-il d'une voix menaçante. Voilà l'argent ! prenez-le et fichez le camp : il nous faut ce cheval ! »

– Vous ne l'aurez pas ! » répliqua Gaby d'un ton résolu.

D'une légère poussée, Fernand avait fait reculer furtivement le cheval contre la grille. Les dix gosses s'étaient alignés le long du trottoir pour le défendre, leurs figures blondes ou brunes illuminées par l'horizon flamboyant. Les deux inconnus, sombres, carrés, massifs, se découpaient à contre-jour devant le talus gazonné. Au fond du Clos Pecqueux, la silhouette rouillée de la Vache Noire⁵ surveillait cette scène étrange.

« Nous allons te faire comprendre la chose autrement », grogna le nommé Pépé en faisant un pas vers le grand Gaby. [...]

« Vous n'aurez pas le cheval, répéta Gaby avec assurance. Vous ne l'aurez pas davantage en nous tapant dessus. Vous êtes deux gros pépères, mais ça ne me fait pas peur... »

Les petits yeux de cochon de Pépé se mirent à briller.

« Attends, petit ! je vais te mettre mon pied quelque part, marmonna-t-il entre ses dents.

– Je parie bien que non ! gouailla⁶ Gaby. Il n'y a que Papa qui se le permette, et encore je lui fais faire le tour du quartier avant de me laisser rejoindre. »

Tous les gosses éclatèrent de rire.

« On y va, Pas-Beau ? fit Pépé en se tournant vers son camarade. Commençons par moucher⁷ celui-là... »



Marion siffla. Pépé bondissait déjà vers Gaby, qui s'était ramassé sur ses jarrets. Le voyou reçut dans l'estomac un beau coup de tête qui ne parut pas lui faire de bien ; il se plia en deux et bascula en geignant dans le ruisseau. À son tour, le nommé Pas-Beau tomba sur Gaby à bras raccourcis. C'est à ce moment que surgit le premier chien.

C'était Hugo, le braque⁸. [...] Pas-Beau le reçut sur les épaules et se mit à hurler de terreur en gigotant sous les morsures.

En se relevant, Pépé se trouva nez à nez avec Fritz et César qui tournaient ventre à terre le coin de la rue. Le danois ouvrait une gueule aussi large qu'un moule à gaufres.

Les trois chiens haletants, leurs gros yeux brillant comme de la braise, commencèrent à dépouiller les truands de leurs canadiennes [...]. Ils arrachaient la toile à grands coups secs [...].

Un vrai régal ! Les deux hommes se roulaient à terre, la tête au creux du bras, ruant pour sauver leurs cuisses et leurs mollets.

Les douze pensionnaires de Marion orchestraient bruyamment la curée⁹ derrière leur grillage.

« Au secours ! au secours ! » cria Pas-Beau d'une voix éraillée.

Paul Berna, *Le cheval sans tête* © Le Livre de Poche Jeunesse, 2007.

8. un braque : un chien de chasse d'une race à oreilles pendantes.

9. la curée : dans ce contexte, la ruée, la bousculade.



Comprenons le texte ensemble

- 1 Dans le premier paragraphe, relève tous les éléments qui décrivent les lieux où se déroule le récit.
- 2 Fais la liste des personnages et relève les mots qui les désignent.
- 3 Dessine le plan des lieux et indique l'emplacement de chaque personnage.
- 4 Classe les personnages en deux groupes.
- 5 Comment les enfants vont-ils parvenir à repousser leurs adversaires ?
- 6 Cet extrait se situe au début d'un roman policier. À ton avis, quelle énigme Gaby et sa bande vont-ils devoir résoudre ?
- 7 Avec deux camarades, lis le dialogue entre Gaby et les deux hommes, de la ligne 30 à la ligne 62. Montrez, par la voix des personnages, l'évolution de la situation.



J'écris une scène d'interrogatoire

- Lis la suite du texte *Le cheval sans tête*.

Pépé et Pas-Beau ont été mis en fuite. Cependant, ils reviennent dès le lendemain et réussissent cette fois à voler le cheval sans tête. Les dix enfants se rendent au commissariat.

L'inspecteur Sinet reprit l'interrogatoire :

« Il me faut maintenant un signalement précis des deux chenapans, dit-il aux enfants. Vous allez me les décrire l'un après l'autre. Attention, n'inventez rien ! »

P. Berna © Le Livre de Poche Jeunesse.

- Écris les réponses que quelques-uns des enfants pourraient donner au cours de l'interrogatoire. Tiens compte de ce que tu sais des deux voleurs.

Je crée les personnages d'un roman policier

Classer les personnages selon leur rôle

● Lis ces trois présentations de romans policiers.

1. Nico a trouvé son chat Minou Bonbon tué à coups de bâton. Il veut retrouver l'assassin.

J. Périgot, *Qui a tué Minou Bonbon ?*

2. Qui saccage les boulangeries pâtisseries ? La Puce mène l'enquête.

S. Cohen-Scali, *La Puce, détective rusé.*

3. Sherlock Holmes doit élucider une étrange affaire. Julie Stoker est morte brutalement. Pourquoi ce sifflement dans sa chambre ? Quelle est cette bande mouchetée dont elle parlait dans son agonie ? Son beau-père, le brutal Dr Roylott, est-il coupable ?

A. Conan Doyle, *La bande mouchetée.*

a. Fais la liste des principaux personnages.

b. Classe les personnages selon le rôle qu'ils jouent.



Dans une énigme policière, les principaux personnages ont des rôles précis : la victime, le coupable, l'enquêteur, les suspects et les témoins.

➔ Je m'exerce

● Trouve le rôle que pourrait jouer chacun de ces personnages dans un roman policier.

enquêteur – victime – suspect –
coupable – témoin

- Mme Lepic, une dame âgée qui vit seule.
- Mme Lefèvre, la femme de ménage de Mme Lepic.
- Alain Régnier, un ancien collègue de bureau, ami de Mme Lepic.
- Hervé Leroi, beau-frère de Mme Lepic, qui déteste celle-ci.
- Le commissaire Maillard, un as de la police judiciaire.

Caractériser les personnages

● Lis ces deux extraits de romans policiers.

1. Hercule Poirot était un homme au physique extraordinaire. Malgré son petit mètre soixante-deux, il était l'image même de la dignité. Son crâne affectait une forme ovoïde, et il tenait toujours la tête légèrement penchée de côté. [...] Le soin qu'il apportait à sa tenue était presque incroyable, et je suis enclin à penser qu'il aurait souffert davantage d'un grain de poussière dans ses vêtements que d'une blessure par balle.

A. Christie, *La mystérieuse affaire de Styles*
© Éditions du Masque.

2. Derrière le comptoir, un homme mal rasé lisait un bouquin bon marché. [...] Il portait une chemise crasseuse, un blue-jean d'où s'échappait un estomac volumineux qui lui tombait sur les genoux, et mâchonnait un mégot de cigare éteint depuis au moins une semaine. Il tourna une page, grogna, et poursuivit sa lecture. « Jack Splendide ? » s'enquit Herbert.

A. Horowitz, *Les Frères Diamant T1, Le faucon malté,*
trad. A. Le Goyat, © Le Livre de Poche Jeunesse, 2007.

a. Relève les noms et les caractéristiques des personnages.

b. D'après toi, comment leurs noms et leurs caractéristiques ont-ils été choisis ?



Pour caractériser un personnage, on lui donne un nom et on lui attribue des détails physiques et un comportement en rapport avec son rôle dans le roman policier.

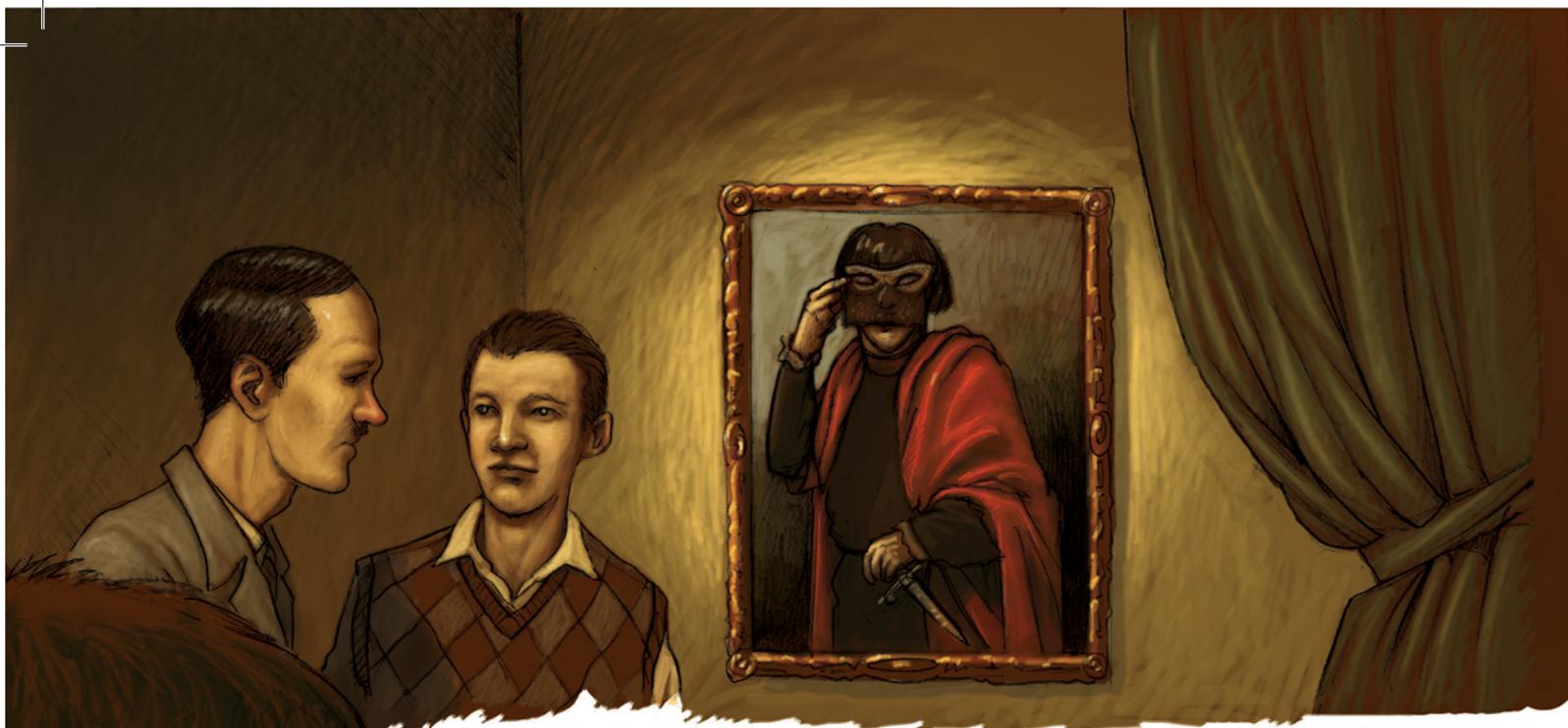
➔ Je m'exerce

● Choisis un nom parmi ces propositions.

Gustave Petitpas – Nestor Lafouine –
Nicolas Flemmardon – Carole Trémence.

a. Donne à ce personnage un rôle en rapport avec son nom.

b. Décris le personnage selon son rôle dans le récit policier.



Sans Atout contre l'Homme à la dague

François Robion, surnommé Sans Atout, et son père, un avocat, passent des vacances chez M. Royère, un collectionneur de tableaux. L'Homme à la dague est le chef-d'œuvre de sa collection. Mais deux événements étranges se produisent : un autre tableau placé dans la même pièce est lacéré, comme à coups de dague. Très vite on trouve une lettre : « Je ne resterai pas un jour de plus dans votre maison. »

– Je ne dis pas que j'ai une théorie, expliquait-il¹, mais il me semble que j'aperçois les grandes lignes de cette affaire... Combien vaut le tableau, à l'heure actuelle ?

– À peu près un million. On ne sait jamais comment peut tourner une vente aux enchères. Mais je crois qu'on peut retenir ce chiffre.

– Le tableau mérite donc largement qu'on se donne la peine de le voler. Ce sera mon hypothèse de départ : on veut le voler. On commence par vous mettre en condition. On lacère une toile sans valeur, comme si l'Homme à la dague, conscient d'être un chef-d'œuvre, était incapable de supporter la vue d'une croûte². C'est bien cela, n'est-ce pas ? Et vous m'accorderez que, dès qu'on formule clairement cette idée, elle apparaît dans toute son absurdité. Il n'empêche, le doute est semé. L'angoisse va se manifester aussitôt.

Le châtelain saisit le bras de maître Robion.

– Continuez, dit-il. Vos paroles me font du bien.

– Deuxième épisode : la lettre. Qu'est-ce qu'elle sous-entend ? Que l'Homme à la dague va quitter le château en dépit de toutes les précautions que vous pourrez prendre. Et vous voilà déjà en état d'infériorité, parce que vous commencez à croire à la menace. Votre voleur a la partie bien en main. Il n'a plus devant lui qu'une victime terrorisée.

– C'est vrai, avoua Royère.

1. il : maître Robion, le père de Sans Atout.

2. une croûte : un tableau râté, sans valeur.

3. Les personnages sont accompagnés par le médecin de M. Royère.

– Dès lors, que va-t-il faire ? Là, nous avons le choix entre plusieurs possibilités. J'admets, bien entendu, qu'il se cache quelque part, soit dans la maison, soit à l'extérieur.

25 – Nous avons fouillé, objecta le châtelain.

– Pas exactement. Vous avez fait un rapide inventaire pour vous assurer que rien n'avait été volé. C'est tout différent. Je reprends donc. Notre voleur attend la nuit pour agir. Quand l'heure est venue, il ouvre une porte ou une fenêtre. Peut-être a-t-il des complices ? Et ni vous
30 ni vos domestiques ne bougez, parce que vous êtes déjà à demi, sinon complètement, résignés.

– Mais ensuite ? interrogea Royère. À qui revendrait-il le tableau ?

– Sans doute à vous. C'est ordinairement ainsi que les choses se passent.

35 On arrivait à la bibliothèque. Royère offrit des fauteuils et s'assit devant son bureau. Il paraissait très malheureux.

– Seulement, reprit l'avocat, le plus beau plan du monde ne peut tout prévoir.

40 « Ce qu'il est malin, papa, pensait Sans Atout. En trois minutes, il nous a tous mis dans sa poche, et sans rien prouver. Il suppose. C'est facile. Il est vrai qu'il cherche surtout à nous rassurer. »

– Et ce que le malfaiteur n'a pas prévu, continuait maître Robion, c'est notre visite, le jour même où il a lacéré cette méchante toile. Car vous n'êtes plus seul, cher monsieur. Nous sommes trois³.

45 – Quatre, rectifia Sans Atout.

L'avocat sourit.

– Soit. Nous sommes quatre. Et à nous quatre, nous allons organiser votre défense. [...]

50 – Eh bien, si vous voulez, dit l'avocat, nous allons d'abord fermer partout et ensuite nous inspecterons toutes les pièces. Commençons par le salon bleu.

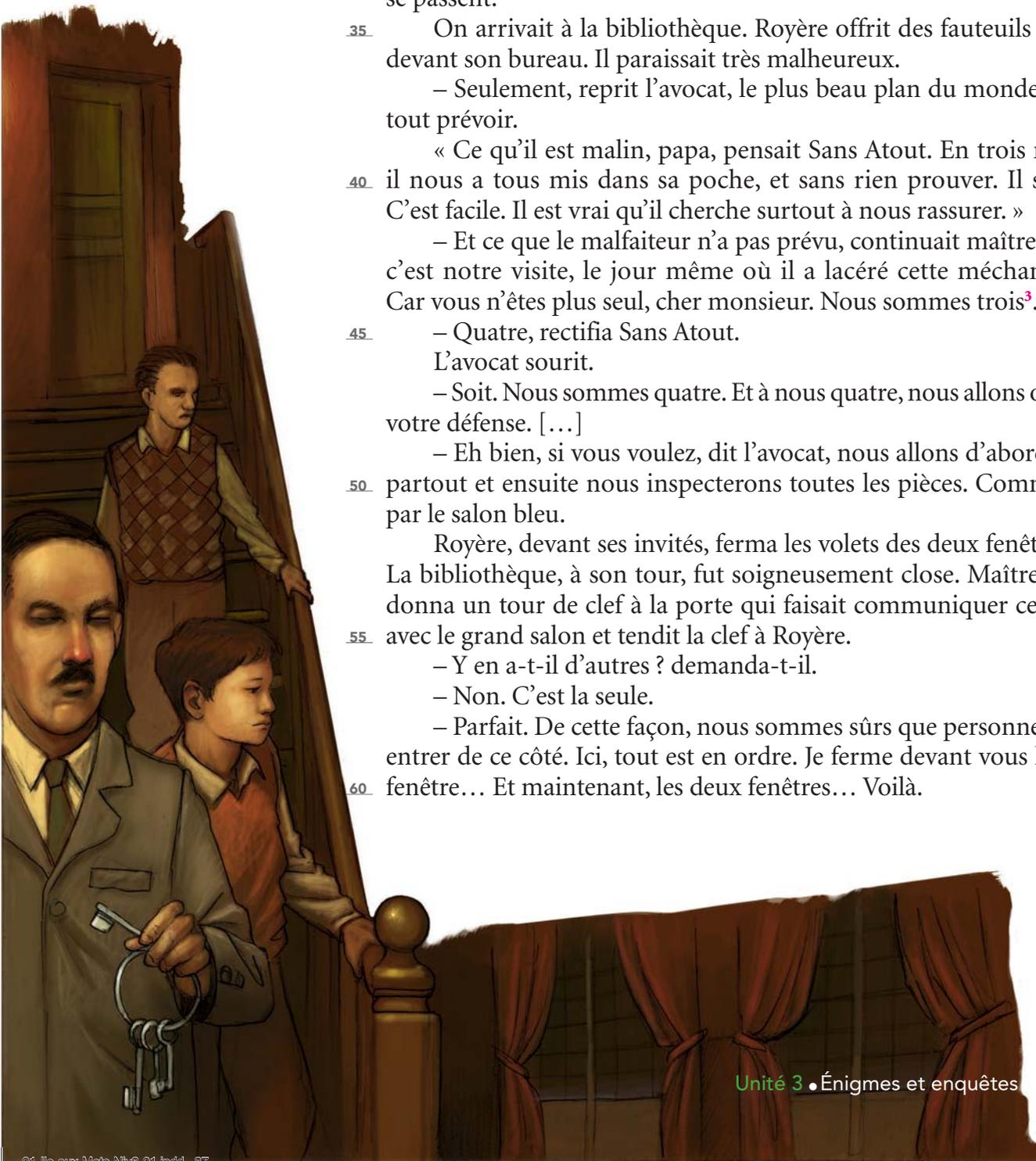
Royère, devant ses invités, ferma les volets des deux fenêtres. [...]

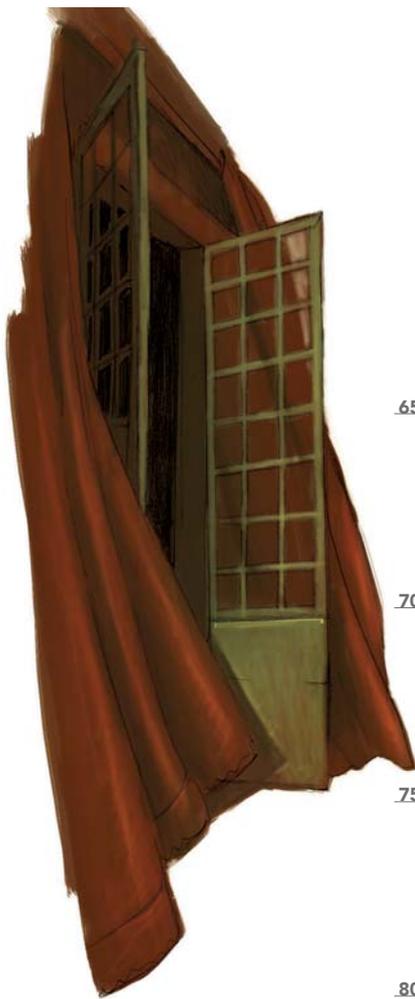
55 La bibliothèque, à son tour, fut soigneusement close. Maître Robion donna un tour de clef à la porte qui faisait communiquer cette pièce avec le grand salon et tendit la clef à Royère.

– Y en a-t-il d'autres ? demanda-t-il.

– Non. C'est la seule.

60 – Parfait. De cette façon, nous sommes sûrs que personne ne peut entrer de ce côté. Ici, tout est en ordre. Je ferme devant vous la porte-fenêtre... Et maintenant, les deux fenêtres... Voilà.





L'Homme à la dague observait les allées et venues avec beaucoup d'intérêt. Maître Robion alluma le grand lustre et, sous le masque, les yeux du portrait brillèrent.

– Je vous propose de laisser entrouverte la porte qui sépare ce salon de la salle à manger, continua l'avocat. On n'a tout de même pas besoin de monter la garde ici. Ce serait un peu ridicule.

Le châtelain approuva. Cécile achevait de mettre le couvert.

– Pendant que nous y sommes, Cécile, dit Royère, nous allons aussi boucler votre cuisine. Défense d'ouvrir, jusqu'à demain matin. [...]

– Cette fois, je crois que toutes les précautions sont prises. Toutes les issues sont fermées. [...] Et si l'on veut entrer dans le grand salon, il faut passer par cette pièce où nous sommes.

– Eh bien, à table, dit le châtelain. Je me sens, grâce à vous, mes bons amis, complètement rassuré. Merci. [...]

Maître Robion donna, aussitôt, un tour plus plaisant à la conversation. Il connaissait tant d'anecdotes ! [...] Cécile servit le café.

– Quand vous sortirez, dit Royère, fermez la porte du couloir. Elle nous envoie dans les jambes un courant d'air désagréable.

– Elle est fermée, Monsieur, répondit Cécile.

Le châtelain fronça les sourcils.

– Mais voyons... ce courant d'air...

Il se dressa brusquement, courut à la porte du grand salon et poussa un cri étouffé. Sans Atout était déjà près de lui. Le tableau avait disparu. La porte-fenêtre était ouverte. Le vent de la nuit agitait doucement

les tentures⁴. Sans Atout bondit dans le jardin.

– Là-bas ! cria-t-il. Là-bas, je le vois !

Une haute silhouette s'effaçait déjà dans l'ombre. Sans Atout avait eu le temps de reconnaître la cape rouge. L'Homme à la dague venait de s'enfuir.

Boileau-Narcejac, *Sans Atout contre l'Homme à la dague* © Gallimard Jeunesse.

4. les tentures :

les tissus tendus le long d'un mur ou d'une porte.



Comprenons le texte ensemble

1 Réponds par « vrai » ou « faux » et argumente ton choix.

a. Quelqu'un menace M. Royère de lui voler son tableau, *L'Homme à la dague*.

b. On veut faire croire à M. Royère que le personnage du tableau est vivant et va s'enfuir.

c. Maître Robion aide M. Royère à barricader la maison.

d. Les précautions prises permettent d'éviter le vol.

2 Qui sont les personnages désignés par les noms suivants : Sans Atout (titre), le châtelain (ligne 14), l'avocat (ligne 37), papa (ligne 39) ?

3 Comment le châtelain se rend-il compte que l'on est en train de lui voler son tableau ?

4 Quel mystère s'installe à la fin de cet extrait ?

5 Quelle sera, selon toi, la suite de ce récit ? Note tes idées.

6 Quel début de roman policier as-tu préféré : *Le Cheval sans tête* (pp. 32 à 34) ou *Sans Atout contre l'homme à la dague* (pp. 36 à 38) ? Lequel de ces deux textes crée le mieux le mystère ?



Je lis en réseau

1 Un poème

La complainte de Fantômas

Écoutez... Faites silence...
La triste énumération
De tous les forfaits sans nom,
Des tortures, des violences
Toujours impunis, hélas !
Du criminel Fantômas. [...]

Du Dôme des Invalides
On volait l'or chaque nuit.
Qui c'était ? mais c'était lui,
L'auteur de ce plan cupide.
User aussi mal son temps
Quand on est intelligent !

À la Reine de Hollande
Même, il osa s'attaquer.
Juve le fit prisonnier
Ainsi que toute sa bande.
Mais il échappa pourtant
À un juste châtement. [...]

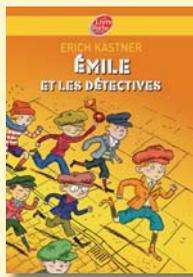
Dans la nuit sinistre et sombre,
À travers la Tour Eiffel,
Juv' poursuit le criminel.
En vain guette-t-il son ombre.
Faisant un suprême effort
Fantômas échappe encor. [...]



Allongeant son ombre immense
Sur le monde et sur Paris,
Quel est ce spectre aux yeux gris
Qui surgit dans le silence ?
Fantômas, serait-ce toi
Qui te dresses sur les toits ?

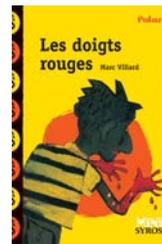
Robert Desnos, *Fortunes* © Gallimard.

2 D'autres récits d'énigmes ou d'enquêtes

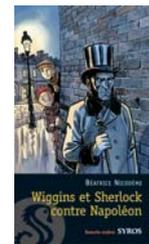


Dans le train qui le conduit à Berlin, Émile se fait voler l'argent destiné à sa grand-mère. Il rencontre une bande de gamins qui se transforment en détectives pour l'aider à retrouver le voleur.

Erich Kästner, *Émile et les détectives*, ill. de couv. D. Maja, © Le Livre de Poche Jeunesse, 2007.



Marc Villard, *Les doigts rouges*, Syros Jeunesse.



Béatrice Nicomède, *Wiggins et Sherlock contre Napoléon*, Syros Jeunesse.



Malika Ferdjouk, *Minuit-cinq*, L'École des loisirs.



Je joue une scène d'interrogatoire

- L'enquête à propos du vol du tableau *L'Homme à la dague* commence. La police interroge les témoins. À deux, imaginez les paroles échangées entre l'inspecteur et les témoins.
- Répartissez-vous les rôles et jouez, en improvisant, l'interrogatoire de l'un des témoins.



J'écris le dossier d'une enquête

- L'enquête sur le vol du tableau *L'Homme à la dague* continue. En groupe, vous allez réaliser le dossier de l'enquête. Voici la liste de toutes les pièces que devra contenir ce dossier :
 - le plan des lieux ;
 - la description précise de l'objet volé ;
 - le procès-verbal de l'interrogatoire : le compte rendu écrit de ce que les témoins ont dit avoir vu ou entendu ;
 - les articles de journaux consacrés à l'événement ;
 - les indices relevés sur place : empreintes, traces de pas, objets oubliés par le voleur...
- Répartissez-vous le travail pour réunir l'ensemble des pièces du dossier.



Je crée le mystère

Évoquer un méfait

● Lis ces résumés de début de romans policiers. Quelles ressemblances remarques-tu avec les débuts de romans policiers que tu as lus dans cette unité ?

1. *Le mystère de la chambre jaune* (de G. Leroux).
On a entendu Mlle Stangerson crier au secours. Son père a voulu se précipiter, mais la porte et les volets étaient fermés de l'intérieur. Il n'y a pas d'autre issue. Un domestique force la porte et découvre la victime gravement blessée et seule !

2. *Qui a volé l'Angelico ?* (de Y. Pommaux).
En regardant le journal télévisé, Jeannot apprend qu'un chef-d'œuvre de Fra Angelico a été volé en Italie, à Florence. Et voilà que la police soupçonne l'oncle Louis, le plus honnête homme qui soit ! Est-ce possible qu'il ait volé le tableau ?



Une énigme policière commence souvent par le récit d'un méfait, d'un crime : **un vol**, **un meurtre**, **un enlèvement**... Le lecteur ne sait pas qui est le coupable ou pourquoi le méfait a été commis.

➔ Je m'exerce

● Observe cette scène.



a. Reprends la liste des personnages présentés en bas de la 1^{re} colonne de gauche, page 35.

b. Imagine et raconte la scène où l'on découvre le méfait en faisant intervenir différents personnages de la liste.

Donner des indices

● Dans *Le mystère de la chambre jaune*, lis le témoignage du domestique qui a découvert le meurtre. Qu'apprends-tu de plus que dans le résumé de la colonne de gauche ?

Mademoiselle, dans sa chemise de nuit, était par terre, au milieu d'un désordre incroyable. Tables et chaises avaient été renversées, montrant qu'il y avait eu là une sérieuse « batterie ». [...] Elle était pleine de sang avec des marques d'ongles terribles au cou. [...] Nous cherchions l'assassin [...] mais comment expliquer qu'il n'était pas là, qu'il s'était déjà enfui ? [...] Nous n'avons retrouvé que ses traces ; les marques ensanglantées d'une large main d'homme sur les murs, et sur la porte, un grand mouchoir rouge de sang, sans aucune initiale, un vieux béret et la marque fraîche, sur le plancher, de nombreux pas d'homme.

G. Leroux, *Le mystère de la chambre jaune*.



Lorsqu'il décrit les circonstances du crime, l'auteur donne des indices : **des traces de pas** ou **de sang**, **des objets oubliés** ou **cassés**... Ces indices permettront au détective d'éclaircir le mystère.

➔ Je m'exerce

● Lis cet extrait et ajoute des détails aux endroits indiqués [...] pour mieux décrire les circonstances du méfait et glisser des indices.

– Vous n'avez peut-être pas entendu parler de Violet Juniper, Wiggins ? C'est une danseuse de cabaret assez connue. [...] La pauvre petite a été étranglée. [...] L'inspecteur Lestrade m'a demandé de l'aider à trouver l'assassin. [...] J'ai découvert des traces de pas.

B. Nicomède, *Wiggins et le perroquet muet*

© Syros Jeunesse.

Je choisis mes mots

Dans un roman policier, on utilise des mots et des groupes de mots spécifiques pour créer une atmosphère de mystère et d'inquiétude.

- Les deux inconnus, sombres, carrés, massifs, se découpaient à contre-jour. (*Le cheval sans tête*)
- La silhouette s'effaçait dans l'ombre. (*Sans Atout*)
- Dans les phrases ci-dessus, relève ce qui crée une atmosphère de mystère et d'inquiétude.
- Complète la liste en cherchant d'autres groupes de mots dans les textes de cette unité et dans d'autres romans policiers.

J'accorde l'adjectif attribut du sujet



Dans une phrase, lorsque l'adjectif est attribut du sujet, il s'accorde toujours en genre et en nombre avec le sujet. Parfois, l'adjectif est éloigné du sujet. Il est alors plus difficile de penser à l'accord.

En relisant ton texte, cherche le sujet qui est précisé par un adjectif attribut et vérifie les accords.

Aide-toi en traçant la chaîne des accords.

nom masculin pluriel										adjectif masculin pluriel									
Les yeux de l'homme à la dague,										sous son masque, semblent presque vivants.									
sujet										attribut du sujet									

Je relis et je réécris

Reprends la pièce du dossier de l'enquête que tu as réalisée (voir p. 39).

- Montre-la à tes camarades : ont-ils été intéressés ? Note leurs remarques.
- Améliore ton texte en utilisant des mots ou des groupes de mots qui créent une atmosphère mystérieuse et inquiétante comme dans la rubrique « Je choisis mes mots ».
- Ensemble, contrôlez que votre dossier contient les éléments nécessaires à l'aide de la grille suivante. Utilisez des documents de référence pour vérifier l'orthographe de chaque document.

1	Plan des lieux : des légendes situent les principaux événements (<i>La bibliothèque : c'est ici qu'on a retrouvé la lettre...</i>).
2	Description du tableau volé : elle insiste sur l'aspect vivant et étrange du portrait.
3	Procès-verbal de l'interrogatoire : les réponses des témoins donnent tous les détails des circonstances du vol, en fonction de ce qu'ils ont pu voir et entendre.
4	Article de journal : il raconte le méfait avec des détails.
5	Indices : les éléments relevés sur place permettront d'éclaircir le mystère.

Les lunes du système solaire

On n'en parle jamais, et pourtant...
Elles sont des centaines à tourner
autour de nos planètes, hébergeant
des mondes fous et pas si hostiles.
Avec ce dossier, partez dans les lunes.
Vous n'en reviendrez pas.



Comprenons le texte ensemble

Lecture des pages 42-45, 47-48 :

- 1 Qu'est-ce qu'un dossier dans un journal ou dans un magazine ?
- 2 Quel est le rôle des indications données page 43 ?
- 3 Trouve, pages 44 et 45, un synonyme du mot « lune ».
- 4 Quelle planète du système solaire a le plus grand nombre de lunes ?
- 5 Comment s'appelle la plus grosse lune du système solaire ? Autour de quelle planète tourne-t-elle ?
- 6 Quel est le point commun aux noms des lunes présentées dans ce dossier ? (Tu peux t'aider d'un dictionnaire des noms propres.)
- 7 Imagine que tu es astronome et que tu viens de découvrir une nouvelle lune. Donne-lui un nom selon le même principe que celui utilisé pour nommer les lunes présentées dans ce dossier.

Sommaire

44 La ronde des lunes

On ne les arrête plus ! Elles sont au moins 165 à virevolter autour de la Terre et de ses sœurs.

47 Attrayante pour la vie

Certaines lunes cumulent les conditions propices à l'apparition de la vie... comme Europe.

48 Balade dans des mondes fantastiques

Inédit : visitez ces terres brûlantes, écorchées ou gelées. Dépaysement garanti !



Je réalise une page d'un dossier thématique

- Tu vas ajouter une page à propos de « notre » lune pour compléter ce dossier thématique.
- Cherche une photographie de la Lune dans un magazine ou sur Internet.
- Écris un court texte explicatif pour la présenter sans oublier le titre.

La ronde des lunes

Notre Lune n'est pas la seule à tourner autour d'une planète. Loin de là !
Au moins 165 satellites naturels peuplent notre système solaire...

Cent soixante-cinq lunes dans le système solaire ! Dire que nous n'en connaissons qu'une, la nôtre... Quel choc ! En plus, ce chiffre est sûrement provisoire : pas plus tard que l'année dernière, la sonde Cassini a déniché deux gros cailloux de 3 km de rayon¹ autour de Saturne. Bon, les plus gros satellites sont connus depuis belle lurette. À commencer par notre Lune, admirée depuis la nuit des temps. Mars, notre voisine, en compte deux, toutes petites. Quant aux planètes géantes gazeuses, plus propices à la formation des satellites, elles font exploser le compteur : Jupiter, Saturne, Uranus et Neptune comptent chacune des dizaines de satellites naturels.



1. le rayon : en mathématiques, c'est le segment qui relie le centre d'un cercle à un point du cercle.

Neptune

13

satellites dont...

Triton
(rayon : 1 353 km)



Uranus

27

satellites dont...

Obéron
(rayon : 730 km)



Titania
(rayon : 788 km)



Saturne

59

satellites dont...

Japet
(rayon : 720 km)



Rhèa (rayon : 764 km)



Dione (rayon : 560 km)



Titan (rayon : 2 575 km)



Des planètes
avec satellites,
et des planètes
sans...



Mercure 0
satellite

Vénus 0
satellite

Terre 1
satellite

La Lune
(rayon : 1738 km)

Mars 2
satellites

Deimos
(rayon : 7,8 km)

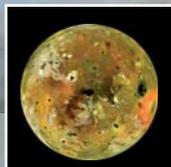


Phobos (rayon : 13 km)



Jupiter 63
satellites dont...

Io
(rayon : 1821 km)



Europe (rayon : 1565 km)



Callisto (rayon : 2403 km)



Ganymède
(rayon : 2634 km)



Géants et cailloux en orbite

Mais au fait, à quoi reconnaît-on une lune ? À son mouvement : selon la définition officielle, un satellite est un corps qui tourne autour d'une planète. Point. Donc qu'il soit géant, comme Titan, ou qu'il s'agisse d'un vulgaire caillou, tant que sa trajectoire est régulière autour d'une planète, il a droit au titre. Mais alors... si l'on suit à la lettre cette définition, les moindres poussières qui peuplent les anneaux de Saturne sont des satellites ! Dans ce cas, on passerait de 165 à plusieurs millions. À les compter un par un, on risque de ne pas s'en sortir... Heureusement, les astronomes prennent un peu de liberté avec la théorie. Dans la pratique, ils ne répertorient que ceux qui mesurent au moins quelques kilomètres de rayon. Tout de même, n'est pas satellite qui veut !

J'organise un dossier thématique

Faire le plan du dossier

- Lis ces pages (pp. 44, 47 et 48).



- De quel sujet traitent toutes les informations présentes sur la première page ? sur la deuxième ? sur la troisième ?
- Comment les pages sont-elles organisées ?



Un dossier thématique est composé de plusieurs parties. Chaque partie aborde un aspect particulier du dossier : 1) *La ronde des lunes*, 2) *Attirante pour la vie*, 3) *Balade dans des mondes fantastiques*. Cette structure permet de regrouper les informations. C'est le plan du dossier.

Je m'exerce

- Lis ces informations extraites d'un dossier thématique à propos des grottes. Les informations ne sont pas regroupées.

Sur son parcours, l'eau est devenue calcaire. Leur accumulation forme une stalactite. L'eau acide ronge la roche. En effet, elle dissout le calcaire, un peu comme l'eau fait fondre un sucre ! Elle arrive parfois au plafond d'une grotte. Chaque goutte qui tombe libère un peu de gaz carbonique et dépose de minuscules cristaux de calcaire. Les crevasses s'élargissent et se transforment en galeries.

D'après M. Beynié, *Images Doc*, n° 112, avril 1998
© Bayard Presse Jeune.

- Ce dossier aborde deux phénomènes liés aux grottes. Retrouve-les en regroupant les informations qui vont ensemble.
- Indique le plan du dossier en écrivant un titre pour présenter chaque phénomène abordé.

Utiliser et commenter des illustrations

- Observe les photographies du dossier pages 44 et 45.
 - Comment sont-elles disposées ?
 - Quel est l'avantage de cette disposition ?
- À ton avis, pourquoi accorde-t-on une grande place aux illustrations dans ce dossier ?



Un dossier thématique comporte également des illustrations : photographies, dessins, schémas. Les textes expliquent, précisent ou complètent ce que l'on voit sur les illustrations : *pages 44-45, le nombre de lunes de chaque planète, leur nom...*

Je m'exerce

- Choisis la photographie de la galaxie qui correspond précisément à ce texte.

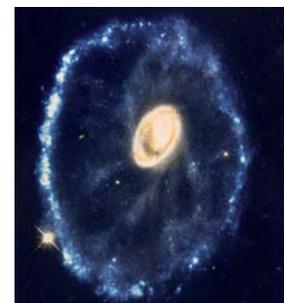
Entre les galaxies, des collisions gigantesques sont monnaie courante. Cette couronne d'étoiles géantes et bleues est née d'un choc entre deux galaxies.



①



②



③

Attirante pour la vie

Les sondes spatiales ont trouvé les principaux ingrédients nécessaires à l'apparition de la vie sur au moins trois satellites du système solaire : Europe, Titan et Encelade ! C'est sur Europe que la probabilité d'y trouver du vivant est la plus grande.

La favorite Europe

PLANÈTE : Jupiter
DIAMÈTRE : 3130 km
DISTANCE AU SOLEIL : 779 millions de kilomètres

S'il y a de la vie sur Europe, ce n'est pas en surface : le thermomètre frise -150°C . Le seul endroit à peu près supportable est cet océan caché sous la croûte de glace. D'abord parce que, protégé du froid de l'espace et réchauffé par le cœur du satellite, il a une température moins cruelle, aux alentours de 0°C . Ensuite, Europe, comme tout le système solaire, a probablement été bombardée, lors de sa formation, par des météorites riches en **matière organique**, et cette matière pourrait se trouver piégée dans l'eau. Enfin, l'eau repose sur de la roche, et non sur de la glace, comme les autres océans souterrains extraterrestres connus.

Quel rapport, me direz-vous ? C'est que l'ensemble « couche fine de glace + eau liquide + roche » fait penser aux lacs sous-glaciaires que l'on a sur Terre. Celui de Vostok, par exemple, une poche d'eau de $16\,000\text{ km}^2$, soit

150 fois la superficie de Paris, située à 3 km sous la glace de l'Antarctique. En forant la banquise à cet endroit, on a pu analyser la composition du lac. Miracle ! Les prélèvements contiennent des extrémophiles, des bactéries résistantes aux hautes pressions qui règnent sous le lac et aux fortes températures. Oui, malgré le froid environnant, c'est bien dans une bulle de chaleur qu'elles s'épanouissent, car elles vivent au-dessus des sources jaillissant du fond de l'océan à 350°C . Et Europe dans tout ça ? Son océan ressemble à Vostok, son cœur est vraisemblablement très chaud, et le fond rocheux de son océan fissuré permet d'imaginer l'existence de sources chaudes. Autant de similitudes avec la Terre, qui font d'Europe la candidate la plus sérieuse pour abriter la vie extraterrestre.

**De la roche,
de l'eau, et
un cœur chaud**

ZOOM

La **matière organique** qui contient toujours du carbone se trouve (comme son nom l'indique) dans tous les êtres vivants – bactéries, plantes, animaux et êtres humains.



Les fonds marins d'Europe ressemblent sans doute à ceux de la Terre, parsemés de sources chaudes. Peut-on pousser la comparaison jusqu'à imaginer la présence de vie à proximité de ces sources ?

H₂O

LES 3 ÉLÉMENTS VITAUX

H₂O

Eau liquide



Chaleur



Molécules organiques

Sur Terre, ces ingrédients de base ont permis l'apparition de la vie. Leur présence sur les satellites laisse espérer que le miracle ait pu se reproduire.

COMMENT DÉTECTE-T-ON UN OcéAN SOUTERRAIN ?

On ne le détecte pas, on le devine ! À partir du rayon et de la masse, les astrophysiciens calculent la densité du corps (le rapport entre sa masse et son volume). Si la densité est faible, cela laisse penser que la lune comporte pas mal de glace ou même de liquide (plus légers que des roches). Ils ont aussi d'autres indices : les fractures dans la banquise d'Europe, par exemple. Ou bien, autre exemple, le mouvement « rapide » (à l'échelle géologique) des montagnes et des canyons observé à la surface de Titan par la sonde Cassini, qui serait difficile à expliquer si la croûte était directement accrochée au cœur rocheux...

Balade dans des mondes fantastiques



Oubliez l'image de la Lune austère et grise, où rien ne se passe... Bouillonnantes ou gelées, lisses ou déchiquetées, les lunes de Jupiter ne sont pas monotones.



Callisto la piquante

Voilà un endroit rêvé pour les parties de cache-cache! Enfin, si l'on oublie son côté inquiétant... Avec cette blancheur et ces dents acérées, Callisto a tout d'une mâchoire de requin! En fait, ce sont les impacts de météorites qui ont découpé sa surface comme de la dentelle. Et de la glace pure et brillante est venue tapisser les cratères. Comme Callisto n'a jamais connu d'activité tectonique ou volcanique qui serait venue lisser sa surface, elle garde les traces de tous les chocs: Aujourd'hui, c'est même une des lunes les plus cratérisées du système solaire.



Io la bouillante

Ça chauffe ici! À environ 780 millions de kilomètres du Soleil, la température ne dépasse pas les -143°C . Or, de tous les côtés, de gigantesques panaches de lave fusent vers la nuit à des vitesses folles. Certains montent à plusieurs centaines de mètres avant de retomber en une pluie dorée. À la surface, de la matière en fusion forme des rivières, bouillonne dans les trous des anciens volcans. Pas de doute, Io est de loin la lune la plus active de tout le système solaire. Mais d'où lui vient cette énergie? De Jupiter, pardi. La planète géante est toute proche (421 600 km, un peu plus que la distance Terre-Lune). Du coup, Io subit de plein fouet les effets de sa gravité, qui la déforme sans répit au cours de son orbite. Résultat : elle explose facilement, rejetant principalement des composés soufrés qui lui donnent d'étranges reflets orangés.

Europe la glacée

Une petite envie de tester vos doubles axels sans être dérangé? Rendez-vous sur Europe, la plus grande patinoire du système solaire! À elle, donc, la palme de la lune la plus lisse. Néanmoins, comme vous le voyez, elle ne manque ni de creux ni de bosses. En fait, elle ressemble beaucoup à une banquise, avec des icebergs qui se détachent ou s'entrechoquent. Du coup, les astrophysiciens pensent qu'elle abrite un océan souterrain. Voilà qui est excitant! Car avec toute cette eau, la lune d'apparence si sage serait de loin la mieux placée pour accueillir... des formes de vie (voir p.47)!



Comprenons le texte ensemble

- 1 Sur quelle lune trouve-t-on des cratères? Laquelle contient des rivières de lave?
- 2 Pourquoi Io est-elle la lune la plus active du système solaire?
- 3 Pourquoi les scientifiques pensent-ils que la vie existe peut-être sur Europe?
- 4 Les auteurs de ce dossier thématique ont souvent adopté le ton de la conversation vivante et familière. Relève des exemples. À ton avis, pourquoi ont-ils écrit ainsi?



Je lis en réseau

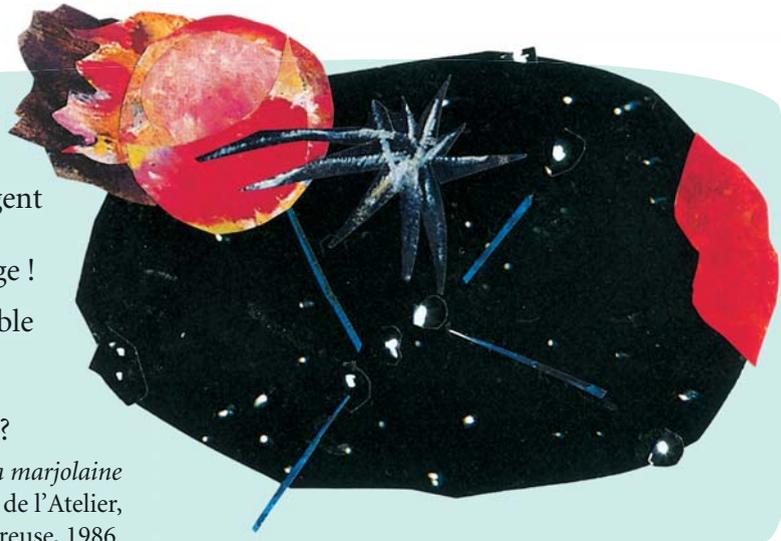
1 Un poème

Bételgeuse

Bételgeuse, étoile orangée
 Beau fruit dont les comètes mangent
 En passant la pulpe sucrée
 Comme un oiseau vole une orange !

Bételgeuse au doux nom qui semble
 Le son d'un cristal caressé,
 T'appeler d'une voix qui tremble
 N'est-ce pas, de loin, t'embrasser ?

in Marc Alyn, *Compagnons de la marjolaine*
 Paris, Éd. Ouvrières / Éd. de l'Atelier,
 coll. Enfance heureuse, 1986.

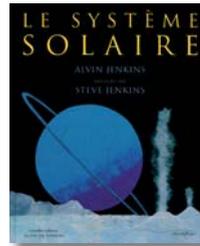


2 Des documentaires à propos de l'espace et de l'astronomie

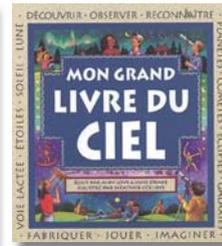


Un astronome parle
 aux enfants de l'origine
 de l'Univers et des astres
 et tente de répondre à la
 question : sommes-nous
 seuls dans l'Univers ?

Daniel Kunth, *Le grand univers et nous :
 petite conférence sur l'astronomie*,
 Bayard.



Alvin Jenkins,
Le système solaire,
 Circonflexe.



Ann Love,
Mon grand livre du ciel,
 Milan Jeunesse.



Olivier de Coursac,
*La conquête spatiale
 racontée aux enfants*,
 La Martinière Jeunesse.



J'écris et j'organise un dossier thématique

- Par groupe de trois, vous allez réaliser un dossier thématique pour un journal.
- Choisissez le sujet de votre dossier : une visite de musée, une enquête chez un artisan, un thème étudié en sciences...
- Rassemblez des illustrations (des photographies ou des dessins).
- Définissez le plan du dossier. Organisez la mise en page : disposition des illustrations, emplacement des textes.
- Rédigez les textes. N'oubliez pas d'employer des termes précis !



Je présente un dossier thématique

- Présentez votre dossier en quelques minutes à la classe pour donner envie à chacun d'aller le lire.
- Partagez-vous les rôles : l'un explique le thème du dossier, l'autre présente le plan, le troisième montre et commente les illustrations.

Je présente un dossier thématique

Rédiger des titres et des chapeaux

1 Dans le dossier pages 42 à 45, 47 et 48, relève les titres, les sous-titres et les « chapeaux » (les petits textes sous les titres).

2 Pourrait-on se passer de ces éléments dans un dossier thématique ? Quel rôle jouent-ils ?



Les titres, les sous-titres et les « chapeaux » ont plusieurs fonctions :

- inciter le lecteur à lire l'article en éveillant sa curiosité ;
- aérer la présentation ;
- aider à la lecture en structurant le contenu de chaque partie.

Je m'exerce

● Lis ce texte.

Il n'y a pas qu'avec le lin ou le coton qu'on peut fabriquer du tissu. Jusqu'au XIX^e siècle, on a aussi utilisé l'ortie pour faire des étoffes fines et douces comme de la soie. On vient de retrouver en Suisse la tombe d'une petite fille enterrée au Moyen Âge qui portait une blouse en tissu d'ortie. Aujourd'hui, on utilise les fibres de l'ortie pour tisser des tapis.

a. Écris un titre et un « chapeau » pour introduire ce texte.

b. Recopie et présente ce texte comme un article de journal.



Tissu en ortie.

Rédiger des encadrés

● Observe les éléments qui composent la page 47.

a. Repère l'article principal. Quels sont les autres éléments ?

b. Qu'apportent-ils de plus par rapport à l'article principal ?

c. Parmi ces éléments, certains s'appellent des « encadrés ». Combien y en a-t-il sur la page ? Selon toi, pourquoi les appelle-t-on ainsi ?



Un encadré est un petit texte, souvent présenté dans un cadre, dans lequel on développe une information de l'article principal.

Je m'exerce

● Lis ce texte.

Bienvenue à la Cité des Étoiles, le centre d'entraînement des cosmonautes russes.

Tu vas partir en mission à bord de la station orbitale Mir. Premier conseil : surveille ta santé. Tu dois être en grande forme. Parce que tu vas voir, une expédition dans l'espace, ça secoue ! Tu vas subir une longue série de tests médicaux.

Pour vérifier que tu supporteras la prodigieuse accélération de la fusée, la vie en apesanteur, la perte de tes repères, tu vas passer, à la Cité des Étoiles, une série d'épreuves qui vont faire de toi un cosmonaute.

D'après P. Kohler, *Okapi*, n° 632, 25 juillet 1998
© Bayard Presse Jeune.

a. Sélectionne une information qui pourrait être développée dans un encadré.

b. Documente-toi et rédige l'encadré.

Je choisis mes mots

Dans un dossier thématique, on utilise des termes très précis, en lien avec le thème ou le sujet abordé.

■ Pour le dossier sur les lunes, des termes liés à l'astronomie : planète – satellite – astrophysicien – sonde spatiale...

- Continue cette liste en relevant dans le dossier pages 42 à 45, 47 et 48 les mots qui appartiennent au domaine de l'astronomie.
 - Classe ces mots en deux catégories : ceux qui désignent des astres / ceux qui désignent des substances chimiques.
- Tu peux trouver d'autres catégories.



Je vérifie l'orthographe des mots invariables



Dans une phrase, les adjectifs s'accordent en genre et en nombre avec le nom auquel ils se rapportent.

À l'inverse, les adverbes, les prépositions et les conjonctions de coordination sont des mots invariables qui ne prennent jamais de marque d'accord :

trop, très, bien, beaucoup..., pour, sur..., donc, or, ni ...

En relisant ton texte, repère les adverbes et les mots invariables et vérifie leur orthographe dans un dictionnaire ou dans tes documents de référence.

De	nombreuses	lunes	sont	bien trop	éloignées	d'une	étoile	pour	abriter	des	êtres	vivants.
	adjectif			adverbes	adjectif			préposition				adjectif

Je relis et je réécrits

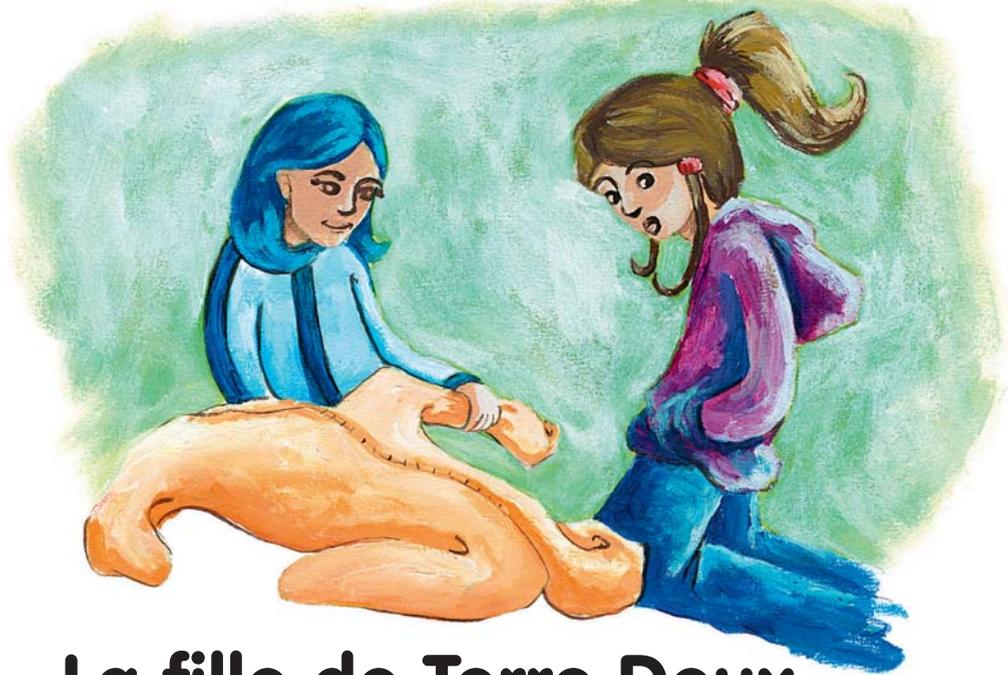
Reprenez le dossier thématique que vous avez réalisé en groupe (voir p. 49).

- Améliorez votre dossier en utilisant des termes précis à propos du thème que vous avez choisi, comme dans la rubrique « Je choisis mes mots ».
- Vérifiez que votre dossier contient l'ensemble des éléments nécessaires à l'aide de la grille suivante.

1	Tout ce qui est dans notre dossier concerne le thème que nous avons choisi.
2	Chaque partie du dossier aborde un aspect particulier de notre thème.
3	Des photographies et des dessins illustrent et complètent notre dossier.
4	Nous avons présenté nos textes comme dans un journal avec un titre, un chapeau et des sous-titres.
5	Nous avons écrit un article principal et des encadrés.
6	Nous avons vérifié l'ensemble des textes en utilisant des documents de référence.



Récits de science-fiction



La fille de Terre Deux

Évilys est une jeune fille de Terre Deux, une planète à la civilisation plus avancée que la nôtre. En voyage sur notre Terre, elle devient l'amie de Sylvie. « Mais Terre Deux, est-ce vraiment si bien ? » se demande Sylvie.

Évilys la regarda avec un sourire narquois¹, puis elle se pencha sur sa mallette. Elle en sortit la petite sphère hérissée et une trousse où se trouvait compressée une étrange étoffe. Dépliée, elle affectait la forme d'une combinaison.

– Déshabille-toi, glisse-toi là-dedans et tu visiteras ma chambre, assura Évilys. Tu n'as pas peur, j'espère ? Je ne suis pas venue sur Terre Douze pour enlever les filles de mon âge. Il ne va rien t'arriver.

Sylvie hocha la tête. Elle voulait se persuader que la combinaison était un vêtement anodin². [...]

– Jusqu'en haut, dit Évilys qui s'était retournée. Ta tête doit être recouverte.

– Mais je vais étouffer !

– Aucun risque, on est faites pareil, toutes les deux.

Sylvie étira le tissu au-dessus de sa tête et la fermeture magnétique emprisonna son visage. Elle eut un instant de panique, mais elle respirait sans entraves. Et, ouf ! elle entendait toujours Évilys.

– Le combi est tapissé de capteurs. Dans un instant, tu vas parcourir ma chambre comme si tu t'y trouvais physiquement. Tu pourras toucher les objets, sentir les odeurs... Dommage que je ne dispose pas d'un deuxième combi. J'aurais aimé t'accompagner. [...]

1. narquois :
moqueur
et malicieux.

2. anodin :
commun, sans
particularité,
sans danger.

3. mystifiée :
surprise, prise
en flagrant déli.

Et d'un seul coup, Sylvie fut ailleurs. Elle ne put retenir un cri d'admiration. Elle avait l'impression de contempler la huitième merveille du monde. Elle se trouvait dans une grande pièce à niveaux multiples où s'ouvraient plusieurs alvéoles. Le soleil entrait à flots par d'immenses
25 baies vitrées en arcades. L'une d'elles était ouverte, on entendait des oiseaux chanter.

– Alors, ça te plaît ? dit une voix qui semblait surgir du néant.

Sylvie sursauta, puis se rappela qu'elle n'était pas sur Terre Deux mais toujours dans sa chambre, en compagnie d'Évilys.

30 – Attends, s'écria-t-elle, surexcitée. Je commence juste d'explorer.

Elle monta deux marches, pénétra dans un alvéole où se trouvait une console qui ressemblait à un terminal d'ordinateur et que couronnait un vaste écran de forme concave. Elle effleura l'écran et le vit avec surprise s'éclairer tandis qu'une voix chaleureuse disait : « Prête pour ta leçon,
35 Évilys ? » Mystifiée³, secouant la tête, Sylvie s'écarta.

Un peu plus loin, en contrebas cette fois, un autre alvéole donnait accès au coin toilette. Dans une vasque-coquillage, de l'eau se mit à cascader et Sylvie sentit monter une vapeur au parfum de vanille. Elle avança ses mains sous la cascade. L'eau lui parut si délicieusement tiède
40 et souple qu'elle dut se retenir pour ne pas sauter dans la vasque.



Derrière celle-ci s'ouvrait une cabine hexagonale où elle chercha en vain une pomme de douche.

– C'est quoi, ce truc ? s'étonna-t-elle. Ce n'est pas une cabine de douche ?

45 – C'en est une, dit la voix désincarnée d'Évilys. À ultrasons. Cela dégrasse plus vite et mieux. Sur Terre Deux, on ne se baigne que pour le plaisir.

Sylvie hocha la tête et poursuivit son exploration. Ici, ce devait être le coin loisirs. Il abritait des jeux inconnus et une collection impressionnante de livres et de cassettes. Un fauteuil relax invitait à la lecture. Sylvie
50 saisit l'un des volumes. Les illustrations ne correspondaient à rien de ce qu'elle connaissait. Elles semblaient sortir de la page et montraient des lieux ou des animaux inconnus.

En s'approchant de l'alvéole dévolu au sommeil, Sylvie vit osciller
55 un lit qui flottait tel un bateau dans un bassin rempli d'une substance argentée analogue au mercure. Elle fit un bond en arrière quand une créature en jaillit.



4. **darda** : lança, jeta.

– N’aie pas peur, dit la voix d’Évilys. Si j’en juge par ta réaction, tu viens de rencontrer Pistache, ma chimère. Elle ne ferait pas de mal à une
60. mouche. Caresse-la, tu vas voir comme elle est douce.

Pistache s’étirait sur le sol avec une grâce féline. Sur son pelage vert amande, des arabesques plus sombres dessinaient des figures étonnantes. L’animal déploya des ailes irisées et darda⁴ sur Sylvie le regard de ses yeux à facettes brillant comme des pierres précieuses. Sylvie frissonna.
65. Elle n’arrivait pas à se persuader que la bête était virtuelle.

– Elle peut voler ? demanda-t-elle d’une voix chevrotante, sûre que Pistache allait se jeter sur elle d’un instant à l’autre.

– Non, son corps n’a pas été conçu pour le vol. Ses ailes sont un élément purement décoratif.

70. – Conçu ? Tu veux dire qu’elle a été fabriquée ?

– Oui. Pistache est une chimère. Il y en a de toutes sortes. Elles sont créées par manipulation génétique. Nos savants sont capables de croiser plusieurs animaux entre eux et de jouer sur toute la gamme de leurs caractères. De cette façon, on peut réaliser une infinité de chimères. Chacune est unique. Elles s’attachent à l’enfant qui les a adoptées et, comme leur longévité est très grande, elles peuvent l’accompagner toute la vie.
75.

Joëlle Wintrebert, *La fille de Terre Deux* © Castor Poche-Flammarion.



Comprenons le texte ensemble

- 1 D’où vient Évilys ?
- 2 Qu’est-ce que « Terre Douze » (lignes 6-7) ?
- 3 Pourquoi Sylvie a-t-elle l’impression d’être dans la chambre d’Évilys ? Comment Sylvie sait-elle qu’elle n’y est pas physiquement ?
- 4 Selon toi, quel est l’avantage d’un « combi » comme celui d’Évilys ?
- 5 En quoi Évilys et Sylvie se ressemblent-elles ? Compare leur prénom. Que remarques-tu ?
- 6 À quoi la chimère est-elle comparée (ligne 61) ? Cette comparaison te paraît-elle appropriée ? Argumente ton opinion.
- 7 Quels mots du texte résument ce que ressent Sylvie quand elle découvre la chambre d’Évilys ?
- 8 Lis à haute voix les lignes 21 à 40 en mettant en valeur les mots qui créent l’impression de beauté et de bien-être.



J’écris la suite d’une description

- Imagine ce que découvrira ensuite Sylvie dans la maison d’Évilys, dans son jardin ou dans sa rue sur la planète Terre Deux. Cherche des idées avec tes camarades et invente des meubles, des objets, des plantes...
- Parmi les idées que vous avez trouvées, retiens un ou deux éléments pour écrire la suite de la description de cette « huitième merveille du monde ».

Je décris un univers imaginaire

Créer l'illusion de la réalité

- Relis ce passage de *La fille de Terre Deux*.

Un peu plus loin, en contrebas cette fois, un autre alvéole donnait accès au coin toilette. Dans une vasque-coquillage, de l'eau se mit à cascader et Sylvie sentit monter une vapeur au parfum de vanille. Elle avança ses mains sous la cascade. L'eau lui parut si délicieusement tiède et souple qu'elle dut se retenir pour ne pas sauter dans la vasque.

- Quels détails permettent de se représenter les lieux de manière précise ?
- Classe ces détails : l'aspect ou la forme des objets / leur situation dans l'espace / les sensations ou les impressions qu'ils laissent.



Pour donner au lecteur l'illusion de la réalité, on décrit l'univers inventé avec beaucoup de détails : *la forme des objets, les lieux où ils se trouvent, les sensations qu'ils provoquent, leurs spécificités technologiques...*

➔ Je m'exerce

- Réécris ce texte en insérant les éléments proposés pour le rendre plus concret. Tu peux également ajouter des éléments de ton invention.

elle grésillait lorsqu'un brin d'herbe ou une feuille morte se posait sur elle, mais aucun pli ne venait rider la surface du lac – sur la berge du plan d'eau artificiel – des poissons de forme étrange glissaient sur son fond en bancs serrés

Nous nous sommes installés. Cette eau conservait sa très grande pureté grâce à un champ de protection statique. La fine pellicule d'énergie était pratiquement imperceptible. Néanmoins, en se penchant un peu, on pouvait voir que le plan d'eau grouillait de vie.

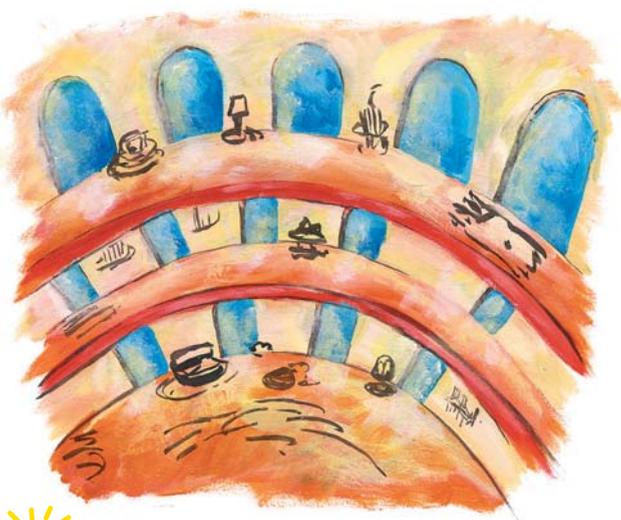
D'après C. Lambert, *Meurtres à 30 000 km/s*, coll. Vertiges, © Le Livre de Poche Jeunesse, 1998.

Donner une impression d'ensemble

- Relis le début de la description de la chambre d'Évilys.

Elle se trouvait dans une grande pièce à niveaux multiples où s'ouvraient plusieurs alvéoles. Le soleil entra à flots par d'immenses baies vitrées en arcades. L'une d'elles était ouverte, on entendait des oiseaux chanter.

- Quelle impression d'ensemble se dégage de cette description ?
- Relève les mots qui permettent de créer cette impression.

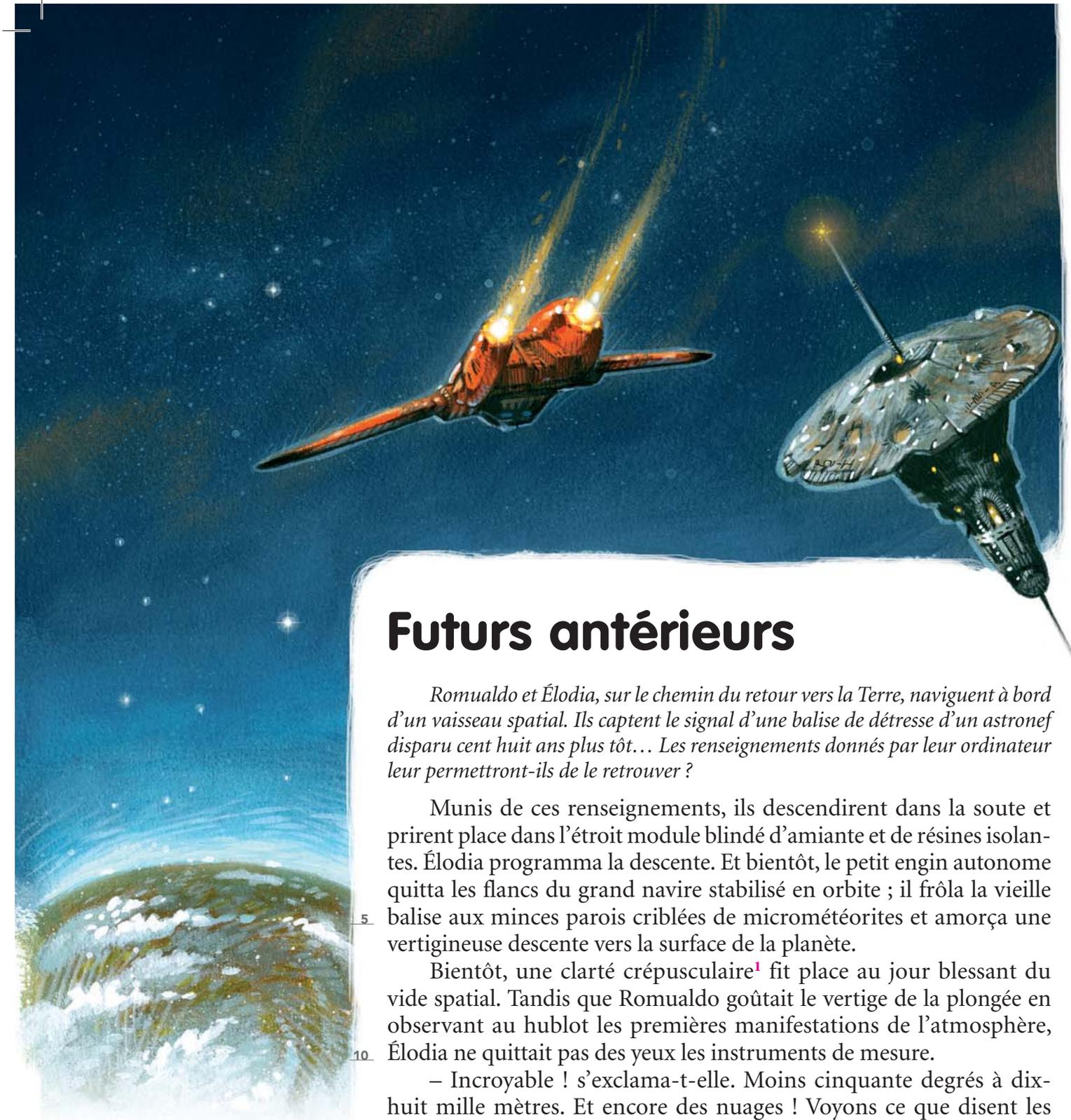


Lorsque l'on décrit un lieu, on choisit aussi des mots qui donnent une impression d'ensemble : *un endroit splendide et agréable, un lieu désert et triste...*

➔ Je m'exerce

- Lis la réaction d'Évilys lorsqu'elle découvre la chambre de Sylvie, puis décris cette chambre de manière précise. Ta description doit laisser au lecteur l'impression d'un lieu petit et sombre.

« Pas terrible, dit Évilys avec une franchise plutôt brutale. C'est petit et, surtout, ça manque de lumière. »



Futurs antérieurs

Romualdo et Élodia, sur le chemin du retour vers la Terre, naviguent à bord d'un vaisseau spatial. Ils captent le signal d'une balise de détresse d'un astronef disparu cent huit ans plus tôt... Les renseignements donnés par leur ordinateur leur permettront-ils de le retrouver ?

Munis de ces renseignements, ils descendirent dans la soute et prirent place dans l'étroit module blindé d'amiante et de résines isolantes. Élodia programma la descente. Et bientôt, le petit engin autonome quitta les flancs du grand navire stabilisé en orbite ; il frôla la vieille balise aux minces parois criblées de micrométéorites et amorça une vertigineuse descente vers la surface de la planète.

Bientôt, une clarté crépusculaire¹ fit place au jour blessant du vide spatial. Tandis que Romualdo goûtait le vertige de la plongée en observant au hublot les premières manifestations de l'atmosphère, Élodia ne quittait pas des yeux les instruments de mesure.

– Incroyable ! s'exclama-t-elle. Moins cinquante degrés à dix-huit mille mètres. Et encore des nuages ! Voyons ce que disent les détecteurs.

À présent, les précisions affluaient, les marges d'erreur tombaient mètre après mètre.

– Beaucoup d'hydrogène. Et huit pour cent d'oxygène à douze mille mètres du sol. La température continue d'augmenter. Toujours du gaz carbonique. Échanges chlorophylliens possibles. Vie végétale ou animale envisagée. Beaucoup de vapeur d'eau. Pas mal d'ultraviolets. Quinze pour cent d'oxygène – et probablement plus de quarante degrés au sol ! Ah, le radar indique la présence de métal, s'agirait-il du vaisseau ?

Romualdo orienta la course aveugle du module, qui ne perça définitivement les nuages qu'à un kilomètre du sol.

1. une clarté crépusculaire :
une faible lumière, semblable à celle de la nuit tombante.

2. **dantesque** : effrayant et grandiose, comme l'œuvre du poète Dante.

3. **corroder** : ronger.

4. **l'ère mésozoïque** : l'environnement de cette planète est comparable à celui de la Terre il y a 130 millions d'années (apparition des mammifères et des dinosaures).

5. **putride** : en train de pourrir.

Et le hublot révéla tout à coup, en contrebas, une forêt inextricable, des marais, quelques sommets rocheux noyés dans les brumes : un paysage préhistorique et dantesque², grouillant de végétation et probablement de multiples vies animales.

– Un monde habitable ! murmura Romualdo.

– Cosmos 612 ! s'exclama Élodia. Là, au bord du marécage, regarde !

L'immense carcasse était enlisée sur la grève, telle une baleine échouée. Romualdo posa le module tout près du vieux vaisseau ; ses flancs étaient déchiquetés, rongés par la mousse et les champignons. Le temps aidant, le marais achevait de digérer ce monstrueux corps étranger.

– Peu d'éléments récupérables, grommela Élodia. Les moteurs ioniques sont sûrement noyés et oxydés. Rien de pire qu'une planète avec une atmosphère pour corroder³ la matière et lui occasionner les pires dégâts. [...]

– Eh bien, Élodia, crains-tu de te risquer à l'extérieur ? On dirait que tu n'es pas pressée d'aller te rendre compte sur place de l'état du vaisseau.

– Je n'en vois pas l'utilité, en effet. La carlingue porte les traces d'un atterrissage brutal. J'imagine que tous les occupants ont péri.

– Pourtant, les détecteurs à infrarouge indiquent de nombreuses traces de vie alentour.

– Des animaux. Cette planète est en pleine ère mésozoïque⁴. Elle doit pulluler de reptiles, d'insectes, peut-être d'oiseaux.

– Eh bien moi, dit Romualdo, je sors. Imagine que des survivants aient laissé un message ?

Interloquée, Élodia regarda son compagnon enfile une combinaison autonome.

– Attends-moi, déclara-t-elle à contrecœur. Je t'accompagne.

Il pleuvait. Ou plutôt, de fines gouttelettes en suspension brouillaient le paysage et saturaient l'air ambiant. Ils durent se risquer dans la vase putride⁵ du marais afin d'accéder au vaisseau ; ils ne purent y accéder que par une large déchirure, sans doute occasionnée dans le métal lors de l'atterrissage forcé. L'intérieur était envahi de plantes aux troncs spongieux, de feuilles épaisses recouvertes de moisissures.





60. Bientôt, leur progression fut stoppée par un enchevêtrement inextricable de métal froissé ; là, littéralement encastrés dans les cloisons et les murs, gisaient trois squelettes.

– Eh bien, fit Élodie en réprimant un mouvement de dégoût, nous sommes fixés, à présent.

65. – Attends : nous n'avons retrouvé que trois corps. Et l'expédition comprenait cinq personnes.

– Veux-tu découper le navire au chalumeau pour retrouver la trace des deux autres squelettes ? Laisse ce soin à d'autres ! Car d'autres viendront plus tard ici, mais avec des moyens appropriés. Grâce à son climat humide, cette planète pourrait aisément être transformée en une gigantesque réserve d'hévéas, qui produirait du caoutchouc pour toute la Terre. C'est dans ce sens que je me propose de rédiger mon rapport pour le Bureau... Mais Romualdo, que fais-tu ? Es-tu devenu fou ?

70. Resté sur le seuil du vaisseau, il venait d'ôter son casque et sa combinaison. À présent, il humait avec délice l'air épais et piquant aux saveurs étranges. Autour de lui, la forêt transpirait, craquait, murmurait. Des cris et des frôlements furtifs résonnaient au loin sous la haute voûte des arbres.

75. – Tu devrais m'imiter et venir me rejoindre : il fait délicieusement bon. Ce monde a la pureté et la sauvagerie des premiers âges.

– Cette entorse au règlement est très imprudente, jeta sèchement Élodie. Nous ignorons encore la nature des radiations, des virus, des germes microbiens.

80. – Je suis persuadé que je ne risque rien ! Si tu avais été moins pressée, tu aurais regardé de plus près le tableau de bord du vaisseau. Tu aurais constaté qu'il y manque beaucoup de pièces. On a déconnecté de nombreux fils. Tous les sièges de la cabine de pilotage ont été soigneusement dévissés. C'est la preuve qu'on est venu récupérer ici du matériel. Il y a eu des survivants, Élodie.

© Christian Grenier, *Futurs antérieurs*.



Comprenons le texte ensemble

1 D'où viennent Romualdo et Élodie ?

2 À ton avis, quand cette incroyable aventure se passe-t-elle ? Qu'est-ce qui te l'indique ?

3 Relève les indices qui montrent que la planète découverte par Romualdo et Élodie est habitable.

4 Romualdo et Élodie réagissent-ils de la même façon devant leur découverte ? Sont-ils d'accord à propos de ce qu'il faut faire ? Explique la réaction de chacun.

5 Quelles conséquences ce désaccord pourrait-il avoir sur la suite des événements ?

6 Imagine une fin.

7 Connais-tu d'autres récits de science-fiction (romans ou films) qui se passent sur une autre planète et dans le futur ? Aimes-tu ce genre littéraire et cinématographique ? Explique ton opinion en t'appuyant sur des exemples.



Je lis en réseau

1 Le résumé d'un film

Le voyage dans la Lune

En 1902, aux tout débuts du cinéma, George Méliès a réalisé l'un des premiers films de fiction. Six aventuriers atteignent la Lune à l'aide d'un obus lancé par un canon géant. Ils assistent ainsi au lever de Terre, mais feront aussi d'extraordinaires et dangereuses rencontres.



2 D'autres récits de science-fiction



Au cours d'une sortie dans les bois avec leur classe, Tom et Jeff découvrent une navette spatiale. C'est le début d'étonnantes aventures pour nos deux amis !

Andrew Norriss, *Une navette bien spéciale*, © illustr. de couv. Laurent Miny, Pocket Jeunesse.



Émile Bravo, *L'imparfait du futur*, Dargaud.



Christian Grenier, *Le satellite venu d'ailleurs*, Milan.



Loïc Le Borgne, *Les Enfants d'Eden*, vol. 1, *Marine des étoiles*, © Mango Jeunesse.



Je présente le scénario d'un récit de science-fiction

● Lis ce début de scénario d'un récit de science-fiction.

Nous sommes en 4398. Des Terriens entreprennent une expédition dans l'espace afin d'aller explorer une planète ignorée, dans un lointain système solaire.

● Par groupe de trois, déterminez qui seront les membres de l'expédition (vous pouvez en faire partie), la nature exacte de la mission, les caractéristiques du vaisseau spatial.

● Imaginez les actions de ces personnages et les événements jusqu'à leur arrivée sur cette planète lointaine.

● Présentez oralement votre scénario à la classe.



J'écris un récit de science-fiction

● À partir du scénario imaginé avec tes camarades, rédige le récit de ce voyage dans l'espace et l'arrivée sur la planète.

● Pour décrire l'univers de ton récit, tu peux t'aider de documents scientifiques comme ceux de l'unité 4 (pp. 42 à 48).



Je crée un univers de science-fiction

Utiliser des connaissances scientifiques

● Lis ces deux textes, l'un extrait de *Futurs antérieurs*, l'autre d'un ouvrage documentaire.

1. À présent, les précisions affluaient, les marges d'erreur tombaient mètre après mètre.

– Beaucoup d'hydrogène. Et huit pour cent d'oxygène à douze mille mètres du sol. La température continue d'augmenter. Toujours du gaz carbonique. Échanges chlorophylliens possibles. Vie végétale ou animale envisagée. Beaucoup de vapeur d'eau. Pas mal d'ultraviolets. Quinze pour cent d'oxygène – et probablement plus de quarante degrés au sol !

2. Si la Terre n'avait pas d'atmosphère, la vie n'y serait pas possible. Qu'est-ce que l'atmosphère ? Une couche d'air d'une centaine de kilomètres d'épaisseur, mais dont la plus grande partie se concentre sous l'altitude de dix kilomètres. L'air est un mélange d'azote (78 %), d'oxygène (21 %) et d'autres gaz, comme le gaz carbonique, l'ozone, la vapeur d'eau... L'oxygène est indispensable à la vie animale. Sans gaz carbonique, les végétaux ne pourraient pas se nourrir. Quant à l'ozone, concentré dans la haute atmosphère, il filtre certaines radiations du soleil. L'atmosphère joue aussi un rôle pour conserver la chaleur fournie par le rayonnement solaire.

a. Quels sont les éléments communs à ces deux textes ?

b. Quels sont les éléments différents ?



Pour écrire un récit de science-fiction, on imagine ce que pourra être le futur grâce aux progrès de la science : *les voyages dans le temps et dans l'espace, la vie éternelle...*

Pour rendre le récit plus réel, on décrit les lieux, les objets, les événements et les actions en se servant de documents provenant de différents domaines scientifiques : *astronomie, biologie, informatique...*

Je m'exerce

1 Continue ce texte en décrivant la descente du vaisseau spatial vers la lune Europe. Tu peux utiliser les informations figurant dans le dossier thématique de l'unité 4 (pp. 42 à 51).

Le commandant de bord était en train de procéder à la satellisation du vaisseau autour de la lune Europe. Bientôt, il invita les voyageurs à enfiler leur équipement spatial, à coiffer leur casque rouge et à prendre place dans la navette de descente.

2 Dans l'extrait de *Futurs antérieurs*, quatre engins spatiaux apparaissent : un grand navire spatial, un petit engin autonome, une balise, un vieux vaisseau.

a. Dessine l'un de ces engins.

b. À partir de ton dessin, écris une description de l'intérieur et de l'extérieur de ton engin spatial : sa forme, les matériaux utilisés, l'équipement informatique...

Appuie-toi sur des documents scientifiques pour rendre ta description plus réelle.



Je choisis mes mots

Dans un récit de science-fiction, on peut utiliser des mots scientifiques ou inventer des mots nouveaux à partir de mots existants pour désigner des objets du futur.

- Écris une définition pour expliquer à quoi pourraient servir ces inventions.
un phaseur – un spatioport – un antigrav – un télécran.

	Objets inventés	Objets existants
Les moyens de transport
Les modes de propulsion

- Invente d'autres mots pour un récit de science-fiction et explique ce qu'ils désignent.
- Classe les mots ou groupes de mots suivants en deux catégories.
vaisseau spatial – module – propulsion ionique – gazole – satellite – avion gros porteur – réacteurs à hydrogène liquide – balise spatiale – astronef – fusée – capsule – réservoirs de propergol.

J'utilise des préfixes pour former des mots nouveaux



On invente souvent **de nouveaux mots** pour désigner de nouveaux objets ou de nouvelles découvertes scientifiques.

Ces mots sont souvent formés avec **des préfixes** :

*un **super**héros, un **moteur** **ultra**luminique, un **vêtement** **auto**réversible, un **extra**terrestre.*

Le préfixe est toujours **collé au nom** dont il fait partie et il est **invariable** :

*un **super**héros / des **super**héros.*

En relisant ton récit de science-fiction, vérifie que les mots que tu as inventés respectent ce principe.

Je relis et je réécris

Reprends ton récit de science-fiction (voir p. 59).

- Lis-le à tes camarades. Ont-ils été intéressés ? Note leurs remarques.
- Améliore ton texte en utilisant des mots inventés, comme dans la rubrique « Je choisis mes mots ».
- Utilise **la grille de réécriture** suivante pour améliorer ton texte.

1	J'ai décrit le vaisseau, l'espace et la planète avec beaucoup de détails.
2	J'ai choisi des mots qui donnent une impression d'ensemble.
3	J'ai utilisé des documents scientifiques pour rendre mon récit plus réel.
4	J'ai employé des termes techniques.
5	J'ai vérifié l'ensemble de mon texte en utilisant des documents de référence.



La gare fantôme

Simon roule en voiture avec son père, de Bruxelles à Paris. Il est triste de quitter sa grand-mère qu'il ne voit qu'une fois par an.

C'est bien un 2 janvier, comme il les a en horreur. Il pense à sa grand-mère qu'il laisse derrière lui. Il la revoit ce matin, saluant de sa main leur départ, toute petite au balcon de son appartement bruxellois. Il la revoit aussi fouillant pour lui dans ses vieilles photographies, au fond d'une valise en carton plus grande qu'elle. Il l'entend lui raconter sa jeunesse et son mari, le grand-père de Simon, mort bien longtemps avant d'avoir pu le connaître, quelque part dans le nord de la France, au début de la guerre.

« Peut-être pas très loin de cette autoroute », songe Simon.

La neige commence à tomber. [...] Les essuie-glaces sont en panne. [...] On n'y voit plus rien. [...] La voiture s'immobilise sur la bande d'arrêt d'urgence. Simon refuse de rester seul à l'intérieur tandis que son père sort pour lever le capot. Même si ce n'est que pour un instant. Il ne se sent pas à l'aise dans cette voiture aux vitres couvertes de neige. Il sort. [...]

Il n'est que deux heures de l'après-midi, mais on jurerait que d'une minute à l'autre la nuit va tomber. [...]

Le père de Simon se penche. [...]

– C'est le relais¹, il est grillé ! Et avec cette neige pas la peine d'espérer continuer. Viens, Simon, on ferme la voiture et on s'en va voir à pied si on peut trouver du secours. [...]

1. le relais :
une pièce du circuit électrique d'une voiture.

2. hétéroclite :
fait d'éléments divers.

3. un petit routier :
un petit restaurant
pour chauffeurs
de camion.

4. le tenancier :
le patron du restaurant.

Les voilà tous les deux cheminant dans la neige. À quelques centaines de mètres, ils trouvent une petite route de sortie qu'ils empruntent. [...] On n'y voit guère. Un peu plus loin, alors que la petite route s'est mise à grimper en serpentant, ils entendent un bruit de moteur derrière eux. Un vieil autocar poussif monte la côte. Ils font signe. L'autocar s'arrête à leur hauteur et, après une hésitation, le chauffeur les fait monter. Il semble inquiet. [...] Une fois à l'intérieur, le père de Simon murmure comme pour lui-même :

– Tiens, c'est curieux, une ligne de car ici, alors qu'on n'a même pas encore franchi le péage de l'autoroute.

Le car est bondé, personne ne parle. Les visages sont tristes. Fermés, tendus. [...] L'allée du car est encombrée de paquets ficelés à la hâte, d'antiques valises de carton, comme Simon n'en connaît qu'une. Chez sa grand-mère, à Bruxelles, au fond du placard où elle conserve des photos de son mari, le grand-père de Simon, et quelques souvenirs de jeunesse.

Dans l'autocar, les gens aussi semblent bizarres : la coiffure des femmes, les vêtements. [...]

À travers la vitre embuée, Simon aperçoit une plaque de localité fugitivement éclairée par les phares, mais il ne peut la lire.

Le car stoppe devant une bâtisse et dégorge son hétéroclite² chargement de bagages et d'humains. Simon descend avec son père.



Le bâtiment est une petite gare, la gare de Morcourt. Pas d'autres maisons alentour, si ce n'est, de l'autre côté de la route, un petit routier³ qui vend aussi de l'essence.

Le père de Simon décide de traverser pour s'informer, et téléphoner si possible.

Le tenancier⁴ lui annonce que le téléphone est coupé depuis ce soir.
– La neige, peut-être, suggère-t-il.

Le téléphone en question semble dater de la même époque que le car qui les a amenés.

5. un express :
dans cette phrase,
il s'agit d'un café
(diminutif
d'expresso).

Simon demande un coca. Le patron du bar ne répond même pas. Comme s'il n'avait pas entendu.

55. Le père de Simon commande un express⁵. [...] Le patron, de plus en plus bizarre, répond « à côté », que l'express, oh ! ça doit bien faire une semaine maintenant qu'il n'en est plus passé. Mais il ajoute qu'il devrait passer un omnibus à 15 h 45, qui les mènera jusqu'à Saint-Quentin où ils devraient avoir « normalement » une correspondance pour Paris.

Do Spillers, *La gare fantôme* © Casterman.



Comprenons le texte ensemble

- 1 Relis le premier paragraphe. Quand le début du texte se déroule-t-il ? Précise l'époque et le moment de l'année.
- 2 Le chauffeur du car et les passagers sont inquiets et tendus (lignes 26 à 33). Selon toi, d'où peut venir cette inquiétude ?
- 3 Où Simon a-t-il déjà vu une valise en carton comme celles qui encombrant le car ?
- 4 Dans le dernier paragraphe, le père de Simon et le patron du bar ne se comprennent pas. Explique pourquoi.
- 5 D'après toi, à quelle époque les deux personnages sont-ils transportés ?
- 6 Quel rôle joue la neige dans ce texte ?
- 7 Un récit mystérieux contient des éléments étranges, sans que le lecteur puisse déterminer si ces éléments ont une explication logique. Relève les signes étranges que Simon remarque.
- 8 D'après toi, pourquoi ce récit est-il fantastique ? Argumente.
- 9 Lis le dernier paragraphe du texte. Puis, avec un camarade, joue la scène en faisant dialoguer les deux personnages.



J'écris la suite d'un récit mystérieux

- Lis la suite de *Un voyage dans le temps*.

Simon et son père montent dans l'omnibus de 15 h 45, avec cette foule de gens « d'une autre époque ».

Tandis que le train démarre, Simon ne peut détacher son regard de ...

- Complète et continue ce récit :
que voit Simon ?
Que peut-il ressentir ?
- Aide-toi de cette photographie et des indices relevés dans le texte pages 62 à 64.



Je crée un univers mystérieux (1)

Décrire un lieu inquiétant

- Relis ce passage de *La gare fantôme*.

La neige commence à tomber. [...] Les essuie-glaces sont en panne. [...] On n'y voit plus rien. [...] La voiture s'immobilise sur la bande d'arrêt d'urgence. Simon refuse de rester seul à l'intérieur tandis que son père sort pour lever le capot. Même si ce n'est que pour un instant. Il ne se sent pas à l'aise dans cette voiture aux vitres couvertes de neige. Il sort.

- Où se passe cette scène ? Normalement, est-ce un lieu inquiétant ?
- Relève les mots et les groupes de mots qui transforment ce lieu en un univers inquiétant.



Pour créer un univers mystérieux, on peut transformer des lieux familiers en lieux étranges et inquiétants. On utilise des termes qui évoquent la nuit, le froid, l'enfermement... : *noir, glacé, sombre, on n'y voit plus rien...*

➔ Je m'exerce

- Ajoute un caractère inquiétant à ce texte en insérant les éléments proposés.

abandonnée – chouette – angoissé – cimetière – nuit noire – sursauta – vieille – d'eau glacée – rouillée – déserte

Le lutin déboucha dans le ... par une chapelle ... La ... était venue, et il avait plu. La lune se mirait dans les flaques ... de l'allée comme des centaines d'yeux clairs. Le lutin s'efforça de les éviter. Une ... l'effleura de son aile et il ... , mit un pied dans l'eau et s'éclaboussa. Il n'aimait pas ça. [...] Il atteignit la ... grille ... et jeta un coup d'œil ... dans la rue. Elle était ... Pas un chat.

Isoler le héros

- Lis ce texte et relève les mots et les groupes de mots qui montrent l'isolement du personnage.

Nom d'une pomme de terre, quel endroit lugubre ! Qu'est-ce que je fiche, toute seule, perdue dans ce paysage de cauchemar ? Imaginez une forêt où tombe le crépuscule. Des bourrasques de vent secouent le feuillage en mugissant. Le ciel, à peine visible entre les branches, est chargé de gros nuages couleur de cendres. Brrrr ! Dans une ambiance pareille, franchement, je flippe !

A. Bocquillon-Liger-Belair, D. Kerleroux, *Gudule, Destination cauchemar* © Milan, 2008.



Pour créer un univers mystérieux, on peut isoler le héros dans un lieu inquiétant. On utilise des mots ou groupes de mots spécifiques pour évoquer la solitude du personnage : *se sentir seul, perdu, isolé, abandonné...*

➔ Je m'exerce

- Lis ce passage du récit d'un explorateur où les personnages sont transportés dans un monde étrange. Continue la description des lieux en insistant sur l'isolement des personnages.

« Je ne sais pas ce que vous en pensez, mes amis, mais j'ai l'impression que nous marchons sur de la glace très mince qui à chaque pas risque de craquer sous nos pieds... »

Moi aussi j'avais cette impression de mystère et de danger ... Sir A. Conan Doyle, *Le monde perdu*, trad. G. Vautier, © Le Livre de Poche Jeunesse, 2007.



Le dragon

Le vent de la nuit faisait frémir l'herbe rase de la lande ; rien d'autre ne bougeait. Depuis des siècles, aucun oiseau n'avait rayé de son vol la voûte immense et sombre du ciel. [...] La nuit régnait en maîtresse sur les pensées des deux hommes accroupis auprès de leur feu solitaire. L'obscurité, lourde de menaces, s'insinuait dans leurs veines et accélér

5 leur pouls.
Les flammes dansaient sur leurs visages farouches¹, faisant jaillir au fond de leurs prunelles² sombres des éclairs orangés. Immobiles, effrayés, ils écoutaient leur respiration contenue, mutuellement fascinés
10 par le battement nerveux de leurs paupières. À la fin, l'un d'eux attisa³ le feu avec son épée.

– Arrête ! Idiot, tu vas révéler notre présence !

– Qu'est-ce que ça peut faire ? Le dragon la sentira de toute façon à des kilomètres à la ronde. Grands dieux ! Quel froid ! Si seulement
15 j'étais resté au château !

– Ce n'est pas le sommeil : c'est le froid de la mort. N'oublie pas que nous sommes là pour...

– Mais pourquoi nous ? Le dragon n'a jamais mis le pied dans notre ville !

20 – Tu sais bien qu'il dévore les voyageurs solitaires se rendant de notre ville à la ville voisine...

– Qu'il les dévore en paix ! Et nous, retournons d'où nous venons !

– Tais-toi ! Écoute...

25 Les deux hommes frissonnèrent. [...] Le second cavalier se mit à se lamenter.

– Oh ! Quel pays de cauchemar ! Tout peut arriver ici ! Les choses les plus horribles... Cette nuit ne finira-t-elle donc jamais ? Et ce dragon ! On dit que ses yeux sont deux braises ardentes, son souffle, une fumée
30 blanche et que, tel un trait de feu, il fonce à travers la campagne, dans

1. farouches :
sauvages, rudes.

2. leurs prunelles :
les pupilles
de leurs yeux.

3. attisa :
ranima la flamme.

4. Nativité :
naissance du Christ
(point de départ du
calendrier chrétien).

5. pourpoint :
vêtement, porté
au Moyen Âge, qui
couvrait le torse.

6. exubérance :
vitalité.

un fracas de tonnerre, un ouragan d'étincelles, enflammant l'herbe des champs. À sa vue, pris de panique, les moutons s'enfuient et périssent piétinés, les femmes accouchent de monstres. Les murs des donjons s'écroulent à son passage. Au lever du jour, on découvre ses malheureuses victimes éparses sur les collines. Combien de chevaliers, je te le demande, sont partis combattre ce monstre et ne sont jamais revenus ? Comme nous, d'ailleurs...

– Assez ! Tais-toi !
– Je ne le redirai jamais assez ! Perdu dans cette nuit, je suis même incapable de dire en quelle année nous sommes !

– Neuf cents ans se sont écoulés depuis la Nativité⁴...
– Ce n'est pas vrai, murmura le second chevalier en fermant les yeux. Sur cette terre ingrate, le Temps n'existe pas. Nous sommes déjà dans l'éternité. [...] Nous sommes tout seuls dans le pays du dragon.

Que Dieu nous protège !
– Si tu as si peur que ça, mets ton armure !
– À quoi me servirait-elle ? Le dragon surgit d'on ne sait où. Nous ignorons où se trouve son repaire. Il disparaît comme il est venu. Nous ne pouvons deviner où il se rend. Eh bien, soit ! Revêtons nos armures.
Au moins nous mourrons dans nos vêtements de parade.

Le second chevalier n'avait pas fini d'endosser son pourpoint⁵ d'argent qu'il s'interrompit et détourna la tête. [...]



– Là ! chuchota le premier cavalier. Regarde ! Oh ! Mon Dieu !
À plusieurs lieues de là, se précipitant vers eux dans un rugissement grandiose et monotone : le dragon. Sans dire un mot, les deux chevaliers ajustèrent leurs armures et enfourchèrent leurs montures.

Au fur et à mesure qu'il se rapprochait, sa monstrueuse exubérance⁶ déchirait en lambeaux le manteau de la nuit. Son œil jaune et fixe, dont l'éclat s'accroissait quand il accéléra son allure pour grimper une pente, faisait surgir brusquement une colline de l'ombre puis disparaissait au fond de quelque vallée. La masse sombre de son corps, tantôt distincte, tantôt cachée derrière quelque repli, épousait tous les accidents de terrain.

– Dépêchons-nous !
Ils éperonnèrent leurs chevaux et s'élancèrent en direction d'un vallon voisin.

– Il va passer par là !
De leur poing ganté de fer, ils saisirent leurs lances et rabattirent les visières sur les yeux de leurs chevaux. [...] À cet instant, le dragon

7. j'ai les foies :
j'ai peur (expression familière).

70 contournait la colline. Dans un horrible gémissement, à une vitesse effrayante, il fondit sur eux.

– Seigneur ! ayez pitié de nous !

La lance frappa un peu au-dessus de l'œil jaune et fixe. Elle rebondit et l'homme vola dans les airs. Le dragon chargea, désarçonna
75 le cavalier, le projeta à terre, lui passa sur le corps, l'écrabouilla. Quant au second cheval et à son cavalier, le choc fut d'une violence telle qu'ils rebondirent à trente mètres de là et allèrent s'écraser contre un rocher. Dans un hurlement aigu, des gerbes d'étincelles roses, jaunes et orange, un aveuglant panache de fumée blanche, le dragon était passé...

80 – Tu as vu ? cria une voix. Je te l'avais dit !

– Ça alors ! Un chevalier en armure ! Nom de tous les tonnerres ! Mais c'est que nous l'avons touché !

– Tu t'arrêtes ?

– Un jour, je me suis arrêté et je n'ai rien vu. Je n'aime pas stopper
85 dans cette lande. J'ai les foies⁷.

– Pourtant nous avons touché quelque chose...

– Mon vieux, j'ai appuyé à fond sur le sifflet. Pour un empire, le gars n'aurait pas reculé...

La vapeur, qui s'échappait par petits jets, coupait le brouillard en
90 deux.

– Faut arriver à l'heure. Fred ! Du charbon !

Un second coup de sifflet ébranla le ciel vide. Le train de nuit, dans un grondement sourd, s'enfonça dans une gorge, gravit une montée et disparut bientôt en direction du nord. Il laissait derrière lui une fumée
95 si épaisse qu'elle stagnait dans l'air froid des minutes après qu'il fut passé et eut disparu à tout jamais.

Ray Bradbury, *Un remède à la mélancolie*, Copyright © 1959, renewed 1987
by Ray Bradbury, © Éditions Denoël, 1961 pour la traduction française.



Comprenons le texte ensemble

1 Au début du texte, deux hommes font le guet dans la nuit. D'où viennent-ils ? Quelle est leur mission ?

2 Quelle surprise te réserve la fin du texte ? T'y attendais-tu ?

3 À quel moment de ta lecture as-tu compris ce qu'était le « dragon » ?

4 Quels éléments l'auteur a-t-il utilisés pour créer la confusion ?

5 Quand se déroule ce récit ? Relève tout ce qui brouille les repères temporels.

6 Relève toutes les indications qui permettent de se représenter les lieux. D'après toi, pourquoi l'auteur a-t-il choisi cet endroit pour mettre en scène la rencontre entre les chevaliers et les conducteurs du train ?

7 Compare ce lieu avec celui du premier texte (pp. 62 à 64). Qu'ont-ils en commun ?

8 Essaie de définir l'impression que te laisse la lecture de ce texte : peur, inquiétude, malaise, surprise... Argumente en t'appuyant sur des éléments extraits du texte.



Je lis en réseau

1 Un extrait d'une nouvelle mystérieuse

Le Horla

J'ai vu... J'ai vu... J'ai vu ! Je ne puis plus douter... J'ai vu !... J'ai encore froid jusque dans les ongles... J'ai encore peur jusque dans les moelles...

J'ai vu...

Je me promenais à deux heures, en plein soleil dans mon parterre de rosier... dans l'allée des rosiers d'automne qui commencent à fleurir.

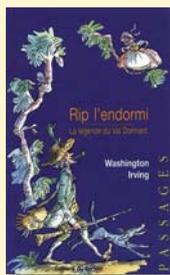
Comme je m'arrêtais à regarder un géant des batailles¹, qui portait trois fleurs magnifiques, je vis, je vis distinctement, tout près de moi,

la tige d'une de ces roses se plier, comme si une main invisible l'eût tordue, puis se casser, comme si cette main l'eût cueillie ! Puis la fleur s'éleva, suivant une courbe qu'aurait décrite un bras en la portant vers une bouche, et elle resta suspendue dans l'air transparent, toute seule, immobile, effrayante tache rouge à trois pas de mes yeux. Éperdu, je me jetai sur elle pour la saisir ! Je ne trouvai rien ; elle avait disparu.

G. de Maupassant, *Le Horla*.

1. Nom d'une variété de rosier.

2 D'autres récits de voyage dans le temps



Ce soir-là, Rip a festoyé avec d'étranges petits hommes dans la montagne. Mais pourquoi, à son réveil, son chien a-t-il disparu et personne ne le reconnaît-il plus ?

Washington Irving, Daniel Maja, *Rip l'endormi, La légende du Val Dormant*, © Éd. Le Sorbier, une marque des Éd. du Seuil, 2005.



Marcus Malte, *Appelle-moi Charlie*, Sarbacane.



Melvin Burgess, *Une promesse pour May*, illustr. de P. Mornet, Gallimard, coll. Folio Junior.



Yasukata Tsutsui, *La traversée du temps*, L'École des loisirs.



J'imagine une situation mystérieuse pour un récit

● Lis cet extrait du *Port englouti*.

Ce qu'il vit le stupéfia... Tout autour de lui, à perte de vue : l'eau. Un immense désert aquatique, à peine hérissé par les dunes mouvantes des vagues et, devant lui, le surplombant de toute sa hauteur, la longue coque élégante d'un grand trois-mâts tirait sur ses ancrs en se balançant doucement...

J. Cassabois, *Le port englouti*, Gallimard Jeunesse.

● Imagine-toi sur le pont de ce bateau d'un autre temps : pour quelles raisons et par quel moyen es-tu à bord ? Quels personnages pourrais-tu y rencontrer ? Quelles seraient tes réactions : étonnement, incompréhension, peur... ?

● Propose tes idées oralement à la classe.



J'écris un récit mystérieux

● À partir des idées que tu as proposées, écris un récit mystérieux.

● Tu peux insérer dans ton récit l'extrait du *Port englouti*.

Je crée un univers mystérieux (2)

Voyager dans le temps

- Lis ce texte.

Apolline a franchi la porte verte et, soudain, le paysage autour d'elle n'est plus le même.

Le clocher, Apolline le reconnaît entre mille, elle n'a pas la berlue, le clocher, c'est celui de Saint-Basile, sa paroisse... Mais elle a beau se frotter les yeux, l'église n'est plus entourée par les gratte-ciel, elle est seule à percer l'azur de sa flèche. C'est pour le moins stupéfiant !

T. Roche, *Apolline et la porte du temps* © Mango Jeunesse.

- Quel indice dans le paysage montre qu'Apolline est remontée dans le temps ?
- Qu'éprouve Apolline ?



Pour créer une impression d'étrangeté dans un récit mystérieux, on peut brouiller les repères temporels en faisant remonter momentanément les personnages dans le temps. On donne alors des détails qui indiquent le changement d'époque : *description des lieux, des objets, des vêtements...*

➔ Je m'exerce

- Écris la suite de cette aventure en décrivant l'époque dans laquelle les enfants vont basculer en franchissant la porte et ce qu'ils vont découvrir. Cerise emmène son cousin Voltaire explorer un passage secret débouchant sur un autre monde.



Loïc Jouannigot, *Petitmardi et les Zumins*, © Jouannigot Dargaud, 2012.

Utiliser les temps du récit

- Lis ces deux versions d'un passage du *Dragon*.

1. Immobiles, effrayés, ils écoutaient leur respiration contenue, mutuellement fascinés par le battement nerveux de leurs paupières. L'un d'eux attisait le feu avec son épée.

2. Immobiles, effrayés, ils écoutaient leur respiration contenue, mutuellement fascinés par le battement nerveux de leurs paupières. À la fin, l'un d'eux attisa le feu avec son épée.

- Compare les deux versions. Que remarques-tu ?
- Dans la seconde version, quel effet produit le changement de temps ?



Dans un récit au passé :
 – On utilise en général l'imparfait pour décrire l'atmosphère, le décor, le cadre de l'action.
 – On utilise le passé simple pour raconter les actions et les événements qui surviennent et qui font avancer le récit.

➔ Je m'exerce

- Mets les verbes entre parenthèses aux temps qui conviennent. Tu peux essayer plusieurs temps et comparer l'effet produit.

Deux enfants regardaient une vitrine de Noël.

– C'est beau, dit Nicolas.

La nuit (*tomber*). Il ne (*faire*) pas chaud. La brume (*flotter*). La rue Jules-Verne (*s'enfoncer*) dans une obscurité mystérieuse. Les lampes au-dessus de la chaussée (*s'envelopper*) d'un coton jaunâtre. Les passants (*fuir*) dans les ténèbres. À l'intérieur de la boutique, j'(*apercevoir*) avant de m'éloigner le visage pointu de Mlle Caroline. Ses yeux (*étinceler*) avec des reflets verdâtres.

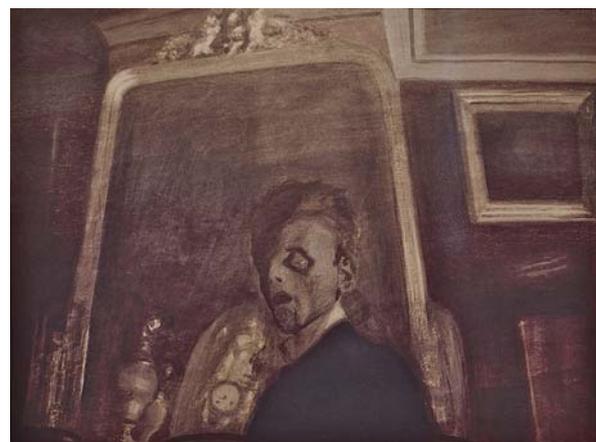
© P. Gamarra, *On a mangé l'alphabet*.

Je choisis mes mots

Dans un récit mystérieux, on utilise des termes spécifiques pour décrire les réactions et les impressions des personnages devant les phénomènes étranges.

une sourde angoisse – une cruelle inquiétude – être ébahi –
une vive surprise – une incroyable stupéfaction –
écarquiller les yeux – une attitude déconcertante –
être glacé d'épouvante – être paralysé de terreur.

- Classe ces groupes de mots en trois catégories : l'étonnement / la peur / l'incompréhension.
- Dans *La gare fantôme* (pp. 62 à 64) et *Le dragon* (pp. 66 à 68), relève les mots et les groupes de mots qui décrivent les réactions et les impressions des personnages, puis complète le tableau.



Léon Spilliaert, *Autoportrait au miroir*, 1908.

J'utilise les tableaux de conjugaison



La conjugaison de certains verbes, en particulier au passé simple, peut présenter des difficultés.

Par exemple, comment écrit-on au passé simple :

Il revêt... son pourpoint ? (verbe « revêtir »)

Il... le message entièrement et s'évanou... ? (verbes « lire » et « s'évanouir »)

À chaque fois que tu as un doute à propos de la conjugaison d'un verbe, vérifie ses formes dans un **tableau de conjugaison**.

Je relis et je réécris

Reprends ton récit mystérieux (voir p. 64).

- Fais-le lire à un camarade. Qu'est-ce qui lui paraît étrange ? Ressent-il de la peur ou de l'inquiétude ?
- Améliore ton texte en utilisant des termes qui mettent en évidence les réactions des personnages, comme dans la rubrique « Je choisis mes mots ».
- Utilise **la grille de réécriture** suivante pour améliorer ton texte.

1	J'ai décrit un lieu de façon inquiétante.
2	J'ai isolé mon personnage pour qu'il ressente de plus en plus d'angoisse.
3	J'ai donné des détails qui montrent que le personnage est transporté dans une autre époque, un autre lieu.
4	J'ai introduit au moins un élément étrange et inexplicable.
5	J'ai utilisé des organisateurs temporels et des accélérateurs de rythme.
6	Si mon récit est écrit au passé, j'ai employé des verbes à l'imparfait et au passé simple.
7	J'ai vérifié l'ensemble de mon texte en utilisant des documents de référence.



La gloire de mon père

Le jeune Marcel et son père se rendent chez un brocanteur.

Nous nous arrêtàmes au bout du boulevard de la Madeleine, devant une boutique noirâtre. Elle commençait sur le trottoir qui était encombré de meubles hétéroclites¹, autour d'une très vieille pompe à incendie à laquelle était accroché un violon. Le maître de ce commerce

5. était très grand, très maigre, et très sale. Il portait une barbe grise, et des cheveux de troubadour sortaient d'un grand chapeau d'artiste. Son air était mélancolique, et il fumait une pipe en terre. Mon père lui avait déjà rendu visite et avait retenu quelques « meubles » ; une commode, deux tables, et plusieurs fagots de morceaux de bois poli qui, selon le

10. brocanteur, devaient permettre de reconstituer six chaises. Il y avait aussi un petit canapé qui perdait ses entrailles comme un cheval de toréador, trois sommiers crevés, des paillasses² à moitié vides, un bahut³ qui n'avait plus ses étagères, une gargoulette⁴ qui représentait assez schématiquement un coq et divers ustensiles de ménage que la rouille

15. appareillait. Le brocanteur nous aida à charger tout ce fourniment sur la charrette à bras, qui avait laissé tomber une béquille, comme font les ânes au printemps. Le tout fut arrimé⁵ avec des cordes, qu'un long usage avait rendu chevelues. Puis, on fit les comptes. Après une sorte de méditation, le brocanteur regarda fixement mon père et dit :

20. « Ça fait cinquante francs !
 – Ho ho ! dit mon père, c'est trop cher !
 – C'est cher, mais c'est beau, dit le brocanteur. La commode est d'époque ! »

Il montrait du doigt cette ruine vermoulue⁶.
 25. « Je le crois volontiers, dit mon père. Elle est certainement d'une époque, mais pas de la nôtre. »

Le brocanteur prit un air dégoûté et dit :
 « Vous aimez tellement le moderne ?
 – Ma foi, dit mon père, je n'achète pas ça pour un musée. C'est

30. pour m'en servir. »

Le vieillard parut attristé par cet aveu.

1. hétéroclites :
divers, disparates,
de styles différents.

2. des paillasses :
des matelas de paille.

3. un bahut : un buffet.

4. une gargoulette :
un vase de terre où
l'on met l'eau pour
la tenir au frais.

5. fut arrimé : fut
fixé solidement.

6. vermoulue :
rongée, mangée
par les vers.

7. Hérode : roi de l'Antiquité, à l'origine de l'expression populaire « vieux comme Hérode ».

« Alors, dit-il, ça ne vous fait rien de penser que ce meuble a peut-être vu la reine Marie-Antoinette en chemise de nuit ?

– D'après son état, dit mon père, ça ne m'étonnerait pas qu'il ait vu le roi Hérode⁷ en caleçons !

– Là, je vous arrête, dit le brocanteur, et je vais vous apprendre une chose : le roi Hérode avait peut-être des caleçons, mais il n'avait pas de commode ! Rien que des coffres à clous d'or, et des espèces de cocottes en bois. Je vous le dis parce que je suis honnête.

– Je vous remercie, dit mon père. Et puisque vous êtes honnête, vous me faites le tout à trente-cinq francs.



Le brocanteur nous regarda tour à tour, hocha la tête avec un douloureux sourire, et déclara :

« Ce n'est pas possible, parce que je dois cinquante francs à mon propriétaire qui vient encaisser à midi.

– Alors, dit mon père indigné, si vous lui deviez cent francs, vous oseriez me les demander ?

– Il faudrait bien ! Où voulez-vous que je les prenne ? Remarquez que si je ne devais que quarante francs, je vous demanderais quarante. Si je devais trente, ça serait trente...



– Dans ce cas, dit mon père, je ferais mieux de revenir demain, quand vous l’aurez payé et que vous ne lui devrez plus rien...

55 – Ah maintenant, ce n’est plus possible ! s’écria le brocanteur. Il est onze heures juste. Vous êtes tombé dans ce coup-là : vous n’avez plus le droit d’en sortir. D’ailleurs, je reconnais que vous n’avez pas eu de chance de venir aujourd’hui. Mais quoi ! À chacun son destin ! Vous, vous êtes jeune et frais, vous êtes droit comme un i, et vous avez deux yeux superbes : tant qu’il y aura des bossus et des borgnes, vous n’aurez pas le droit de vous plaindre, c’est cinquante francs !

60 – Bien, dit mon père. Dans ce cas, nous allons décharger ces débris, et nous irons nous servir ailleurs. Petit, détache les cordes ! »

Le brocanteur me retint par le bras en criant : « Attendez ! »

Puis il regarda mon père avec une tristesse indignée, secoua la tête, et me dit : « Comme il est violent ! »

65 Il s’avança vers lui, et parla solennellement : « Sur le prix, ne discutons plus : c’est cinquante francs ; ça m’est impossible de le raccourcir. Mais nous pouvons peut-être allonger la marchandise. »

Marcel Pagnol, *La gloire de mon père* © Éd. Bernard de Fallois, marcel-pagnol.com « Pour en savoir plus ».



Comprenons le texte ensemble

1 Qui est désigné par le pronom « nous » à la première ligne du texte ?

2 Relis la présentation des lieux et du brocanteur (lignes 1 à 15).

a. Quelle est l’impression générale qui se dégage de ce passage ?

b. Relève les termes qui contribuent à cette impression :

- ceux qui décrivent la boutique ;
- ceux qui décrivent le brocanteur.

3 Pourquoi le mot « meubles » est-il écrit entre guillemets (ligne 8) ?

4 Quel est le prix demandé par le vendeur pour l’ensemble des objets ? Quel prix veut payer le père de Marcel ?

5 Quels sont les arguments que le père et le brocanteur avancent au cours du marchandage (lignes 21 à 67) ?

6 Lis le dialogue, de la ligne 20 à la ligne 50, à haute voix avec un camarade. Laissez de côté les parties narratives et les incises, mais tenez-en compte pour trouver les intonations qui conviennent à la situation.

7 Quels passages du texte trouves-tu amusants ? Pourquoi ?



J’écris des arguments pour convaincre

- Avec un ou une camarade, tu vas marchander un objet.
- Répartissez-vous les rôles : l’un joue le rôle du vendeur, l’autre celui de l’acheteur.
- Choisissez un objet : une vieille console de jeu, le DVD d’un film, un T-shirt...
- Recherche des arguments pour convaincre ton ou ta camarade et écris-les.



Je donne des arguments pour convaincre

Définir des arguments

- Lis les commentaires de différentes personnes à propos des « meubles anciens » et classe-les dans un tableau.
1. Je n'aime pas les meubles anciens.
 2. Ça me rappelle la maison de ma grand-mère que j'aime tant ; elle a de vieilles armoires rustiques.
 3. Les vieux meubles en bois massif, c'est du solide.
 4. Les décors anciens me rendent triste.
 5. Je veux des meubles solides, pas des vieilleries vermoulues.
 6. Les vieux meubles ont du charme.
 7. Un de mes amis a acheté un vieux buffet chez un brocanteur, et il a maintenant des vers dans tous ses meubles.
 8. L'ancien est beaucoup trop cher.
 9. Ma cousine a une table ancienne qui lui vient de nos arrière-grands-parents ; elle est magnifique !
 10. Des meubles anciens, ça n'irait pas avec l'écran de mon nouvel ordinateur !

les goûts ou les opinions	les arguments	les exemples pour appuyer un argument
...



Pour convaincre quelqu'un, on n'exprime pas seulement son opinion (*j'aime, je n'aime pas, je pense que...*), on donne aussi des arguments logiques capables de modifier le comportement ou l'avis de la personne à qui l'on s'adresse : *l'ancien est trop cher, les vieux meubles sont solides...*

➔ Je m'exerce

- Exprime ton opinion à propos des maisons anciennes ou récentes, puis rédige une liste d'arguments.

Peser le pour et le contre

- Que faire pendant les vacances : voyager ou rester à la maison ?

Classe ces commentaires en trois colonnes :
 – les arguments en faveur des voyages ;
 – les arguments contre les voyages ;
 – les commentaires qui ne sont pas des arguments.

1. On découvre des paysages, des monuments, des coutumes qu'on n'a pas dans son pays ou sa région.
2. C'est merveilleux d'apprendre à parler d'autres langues.
3. Voyager, c'est dangereux, on risque d'être victime d'accidents de voiture ou d'avion...
4. En voyage, on rencontre des gens passionnants.
5. Les pays où je rêve d'aller, ce sont l'Italie, la Grèce et la Turquie.
6. J'aime être avec mes parents, mes amis.
7. De voyage, on rapporte des souvenirs, on revient la tête remplie d'images.
8. J'ai horreur d'être perdu au milieu de gens que je ne connais pas et que je ne comprends pas.
9. Mes parents ont beaucoup voyagé.
10. Pourquoi voyager alors qu'on peut aussi bien se dépayser grâce à la lecture ou au cinéma ?



Pour se forger une opinion et avant de faire part de son avis, on pèse le pour et le contre, c'est-à-dire qu'on liste les arguments « pour » et les arguments « contre ».

➔ Je m'exerce

- Cherche des arguments « pour » et des arguments « contre » l'utilisation des transports publics ou des voitures.



Mise en scène de A. Denis,
théâtre Le Lucernaire,
Paris, 2006.



Les fourberies de Scapin

Le riche Géronte ne veut pas donner d'argent à son fils Léandre. Le valet Scapin aide Léandre : il invente des stratagèmes pour soutirer de l'argent à Géronte.

SCAPIN – Ô Ciel ! ô disgrâce imprévue ! ô misérable père ! pauvre Géronte, que feras-tu ?

GÉRONTE, à part – Que dit-il là de moi, avec ce visage affligé ? [...] Qu'est-ce que c'est donc qu'il y a ?

5 SCAPIN – Monsieur...

GÉRONTE – Quoi ?

SCAPIN – Monsieur, votre fils...

GÉRONTE – Hé bien ! mon fils...

SCAPIN – Est tombé dans une disgrâce la plus étrange du monde.

10 GÉRONTE – Et quelle ?

SCAPIN – Je l'ai trouvé tantôt tout triste de je ne sais quoi que vous lui avez dit [...] ; et, cherchant à divertir cette tristesse, nous nous sommes allés promener sur le port. Là, entre autres plusieurs choses, nous avons arrêté nos yeux sur une galère¹ turque assez bien équipée. Un jeune Turc de bonne mine nous a invités d'y entrer, et nous a présenté la main. Nous y avons passé ; il nous a fait mille civilités, nous a donné la collation², où nous avons mangé les fruits les plus excellents qui se puissent voir, et bu du vin que nous avons trouvé le meilleur du monde.

GÉRONTE – Qu'y a-t-il de si affligeant à tout cela ?

20 SCAPIN – Attendez, monsieur, nous y voici. Pendant que nous mangions, il a fait mettre la galère en mer, et, se voyant éloigné du port, il m'a fait mettre dans un esquif³, et m'envoie vous dire que, si vous ne lui envoyez par moi tout à l'heure cinq cents écus, il va emmener votre fils en Alger⁴.

25 GÉRONTE – Comment, diantre ! Cinq cents écus ?

1. une galère :

un navire de guerre à voiles et à rames.

2. une collation :

un repas léger, un goûter.

3. un esquif :

une barque.

4. en Alger : au XVII^e siècle, les pirates d'Alger (ville d'Afrique du Nord) étaient nombreux en mer Méditerranée ; ils vendaient leurs prisonniers comme esclaves.



5. d'avis
promptement :
de réfléchir rapidement.

6. des fers :
de l'emprisonnement
ou de l'esclavage.



Avec A. Denis (Scapin).

SCAPIN – Oui monsieur ; et de plus il ne m'a donné pour cela que deux heures.

GÉRONTE – Ah ! le pendard de Turc, m'assassiner de la façon !

SCAPIN – C'est à vous, monsieur, d'avis promptement⁵ au moyen de sauver des fers⁶ un fils que vous aimez avec tant de tendresse.

GÉRONTE – Que diable allait-il faire dans cette galère ?

SCAPIN – Il ne songeait pas à ce qui est arrivé.

GÉRONTE – Va-t'en Scapin, va-t'en vite dire à ce Turc que je vais envoyer la justice après lui.

SCAPIN – La justice en pleine mer ! Vous moquez-vous des gens ?

GÉRONTE – Que diable allait-il faire dans cette galère ?

SCAPIN – Une méchante destinée conduit quelquefois les personnes.

GÉRONTE – Il faut, Scapin, il faut que tu fasses ici l'action d'un serviteur fidèle.

SCAPIN – Quoi, monsieur ?

GÉRONTE – Que tu ailles dire à ce Turc qu'il me renvoie mon fils, et que tu te mettes à sa place jusqu'à ce que j'aie amassé la somme qu'il demande.

SCAPIN – Eh ! monsieur, songez-vous à ce que vous dites ? et vous figurez-vous que ce Turc ait si peu de sens, que d'aller recevoir un misérable comme moi à la place de votre fils ?

GÉRONTE – Que diable allait-il faire dans cette galère ?

SCAPIN – Il ne devinait pas ce malheur. Songez, monsieur, qu'il ne m'a donné que deux heures.

GÉRONTE – Tu dis qu'il demande...

SCAPIN – Cinq cents écus.

GÉRONTE – Cinq cents écus ! N'a-t-il point de conscience ?

SCAPIN – Vraiment oui, de la conscience à un Turc !

GÉRONTE – Sait-il bien ce que c'est que cinq cents écus ?

SCAPIN – Oui, monsieur, il sait que c'est mille cinq cents livres.

GÉRONTE – Croit-il, le traître, que mille cinq cents livres se trouvent sous le pas d'un cheval ?

SCAPIN – Ce sont des gens qui n'entendent point de raison.

GÉRONTE – Que diable allait-il faire à cette galère ?

SCAPIN – Il est vrai ; mais quoi ? on ne prévoyait pas les choses. De grâce, monsieur, dépêchez.

GÉRONTE – Tiens, voilà la clé de mon armoire.

SCAPIN – Bon.

GÉRONTE – Tu l'ouvriras.

SCAPIN – Fort bien.

GÉRONTE – Tu trouveras une grosse clé du côté gauche, qui est celle de mon grenier.

SCAPIN – Oui.

7. des hardes :
de vieux vêtements.

8. une manne :
une malle en osier.

9. les fripiers :
les marchands de
vêtements d'occasion.

10. quérir : chercher.



Avec J.-P. Lerroux (Géronte).

GÉRONTE – Tu iras prendre toutes les hardes⁷ qui sont dans cette grande
70 manne⁸, et tu les vendras aux fripiers⁹ pour aller racheter mon fils.

SCAPIN, *en lui rendant la clé* – Eh ! monsieur, rêvez-vous ? Je n'aurais pas
cent francs de tout ce que vous dites ; et de plus, vous savez le peu de
temps qu'on m'a donné.

GÉRONTE – Mais que diable allait-il faire à cette galère ?

75 **SCAPIN** – Oh ! que de paroles perdues ! Laissez là cette galère, et songez
que le temps presse, et que vous courez le risque de perdre votre fils.
Hélas ! mon pauvre maître, peut-être que je ne te verrai de ma vie, et
qu'à l'heure où je parle, on t'emmène esclave en Alger. Mais le Ciel me
sera témoin que j'ai fait pour toi tout ce que j'ai pu, et que, si tu manques
80 à être racheté, il n'en faut accuser que le peu d'amitié d'un père.

GÉRONTE – Attends, Scapin, je m'en vais quérir¹⁰ cette somme.

SCAPIN – Dépêchez-vous donc vite, monsieur, je tremble que l'heure
ne sonne.

GÉRONTE – N'est-ce pas quatre cents écus que tu dis ?

85 **SCAPIN** – Non, cinq cents écus.

GÉRONTE – Cinq cents écus ?

SCAPIN – Oui.

GÉRONTE – Que diable allait-il faire à cette galère ?

SCAPIN – Vous avez raison. Mais hâtez-vous.

90 **GÉRONTE** – N'y avait-il point d'autre promenade ?

SCAPIN – Cela est vrai. Mais faites promptement.

GÉRONTE – Ah, maudite galère !

SCAPIN, *à part* – Cette galère lui tient au cœur.

95 **GÉRONTE** – Tiens, Scapin, je ne me souvenais pas que je viens de recevoir
justement cette somme en or, et je ne croyais pas qu'elle pût m'être si
tôt ravie.

Molière, *Les fourberies de Scapin*, Acte II, scène 7.



Comprenons le texte ensemble

1 Qui sont les personnages mis en scène ?
Quel est l'autre personnage dont on parle
mais qui n'est pas présent ?

2 D'après ce que raconte Scapin, dans
quelle situation se trouve Léandre ?

3 Que cherche à obtenir Scapin du père
de Léandre ?

4 Géronte accepte-t-il de payer tout de
suite les cinq cents écus ?

5 Fais la liste des solutions proposées par
Géronte.

6 Qu'en penses-tu ?
Sont-elles vraiment des solutions ?
Argumente ton opinion.

7 Comment Scapin s'y prend-il pour
convaincre Géronte ?

8 Géronte répète plusieurs fois la même
phrase. Laquelle ? Quel effet cela produit-il ?

9 À deux, lisez le dialogue entre Géronte
et Scapin, de la ligne 62 à la ligne 73.
Lorsque vous connaîtrez bien le texte,
jouez-le en imaginant plusieurs jeux
de scène possibles.





Je lis en réseau

1 Une publicité

**À FORCE D'ÉCOUTER
LA MUSIQUE TROP FORT
ON FINIT PAR
L'ENTENDRE À MOITIÉ**

VOL MAX
LIMITER LE NIVEAU DE VOLUME

CONTROL
LIMITER LE NIVEAU DE VOLUME

INDICATEUR
INDICATEUR DU NIVEAU DE VOLUME

INDICATEUR
INDICATEUR DU NIVEAU DE VOLUME

INDICATEUR
INDICATEUR DU NIVEAU DE VOLUME

www.ecoute-ton-oreille.com

2 D'autres récits qui argumentent



Marcel Aymé,
« **Le problème** », dans
Les contes rouges du chat perché,
Gallimard Jeunesse.

Delphine et Marinette font leurs devoirs et ont à résoudre un problème difficile ! Elles trouvent une solution avec l'aide des animaux. Mais elles ont bien du mal à convaincre leur maîtresse que leur réponse est correcte.



Léopold Chauveau,
Les deux font la paire,
La Joie de lire.



José Luandino Vieira,
Histoire de la poule et de l'œuf,
trad. Béatrice de Chavagnac,
L'École des loisirs.



Lois Lowry,
Anastasia Krupnik,
L'École des loisirs.



Je joue une scène pour convaincre

- Avec ton ou ta camarade, reprenez les arguments que vous avez écrits (voir p. 74).
- Jouez la scène de manière improvisée : l'un cherche à convaincre l'autre d'acheter l'objet à un certain prix, l'autre cherche à faire baisser ce prix.



J'écris un dialogue pour convaincre

- Écris le dialogue que vous venez de jouer.
- Utilise les signes de ponctuation appropriés au dialogue pour que le lecteur comprenne quel personnage s'exprime.
- Insère aussi les indications scéniques nécessaires pour préciser les déplacements, les attitudes et le ton de voix de chaque personnage.

Je tente d'émouvoir ou d'objecter

Émouvoir

- Relis ce passage des *Fourberies de Scapin*.

Oh ! que de paroles perdues ! Laissez là cette galère, et songez que le temps presse, et que vous courez le risque de perdre votre fils. Hélas ! mon pauvre maître, peut-être que je ne te verrai de ma vie, et qu'à l'heure où je parle, on t'emmène esclave en Alger. Mais le Ciel me sera témoin que j'ai fait pour toi tout ce que j'ai pu, et que, si tu manques à être racheté, il n'en faut accuser que le peu d'amitié d'un père.

- Quel argument Scapin emploie-t-il dans ce passage pour convaincre Geronte de lui donner de l'argent ?
- Pour attendrir Geronte, Scapin joue sur un sentiment. Lequel ?



Pour convaincre quelqu'un, on ne recourt pas toujours à des arguments logiques. On peut aussi faire appel aux sentiments et aux émotions de l'interlocuteur.

➔ Je m'exerce

- Lis ce texte.

Delphine et Marinette ont cassé le grand plat en faïence et les parents sont très en colère.

– Malheureuses ! criaient-ils, un plat qui était dans la famille depuis cent ans ! Et vous l'avez mis en morceaux ! Vous n'en ferez jamais d'autres, deux monstres que vous êtes. Mais vous serez punies. Défense de jouer et au pain sec.

M. Aymé, *Les contes rouges du chat perché*.

- Imagine les arguments que les fillettes peuvent donner à leurs parents pour ne pas être punies.
- Pour attendrir leurs parents, sur quels sentiments peuvent-elles jouer ?

Objecter

- Relis ce passage des *Fourberies de Scapin*.

GÉRONTE – Que diable allait-il faire à cette galère ?

SCAPIN – Vous avez raison. Mais hâtez-vous.

GÉRONTE – N'y avait-il point d'autre promenade ?

SCAPIN – Cela est vrai. Mais faites promptement.

- Sur quel aspect de la situation Scapin insiste-t-il dans ce passage ?
- Scapin utilise deux fois le mot « mais ». À quoi sert ce mot ?
- Dans la scène que tu as lue pages 76 à 78, trouve d'autres objections introduites par « mais ».



Pour s'opposer à un argument, on formule une objection souvent introduite par le mot « mais ». On peut aussi introduire une objection par les mots « pourtant », « d'un autre côté », « cependant », « toutefois », « quoique »...

➔ Je m'exerce

- 1 Pour ou contre la pratique du vélo en ville ? Lis cette liste d'arguments puis complète-la.

1. C'est très dangereux, les voitures ne font pas attention aux cyclistes.
2. Par temps de pluie, on risque des chutes.
3. Beaucoup de bicyclettes en stationnement sont volées.
4. Le vélo est un excellent sport.
5. Ça ne pollue pas.

- 2 Imagine la suite de la discussion entre des parents et leur fils ou leur fille. Utilise des arguments et des objections.

– Pas question d'aller à l'école à vélo ! C'est trop dangereux. Par temps de pluie, tu peux dérapier et faire une chute.
 – Mais je roule très prudemment !
 – En tout cas, ...
 – ...

Je choisis mes mots

Pour convaincre quelqu'un, le choix des mots est particulièrement important.

Selon l'impression que l'on veut donner de quelque chose, on peut utiliser :

- des mots péjoratifs ; ils donnent une impression négative.
- des mots mélioratifs ; ils donnent une impression positive.

Dans le texte *La gloire de mon père* (pp. 72 à 74), ce que le brocanteur appelle un « meuble » (ligne 8) devient pour le père de Marcel Pagnol une « ruine vermoulue » (ligne 24) ou « des débris » (ligne 60).



- Classe les mots et les groupes de mots suivants en trois colonnes : *mots neutres / mots mélioratifs / mots péjoratifs*.
 auto – tacot – voiture somptueuse – guimbarde – vieux tas de boue – accoutrement – vêtements – costume – guenilles – hardes – fripes – tenue.

J'utilise un dictionnaire pour saisir les nuances des synonymes



Des mots synonymes possèdent souvent des nuances qui modifient la perception qu'on veut en donner.

Cherche, dans un dictionnaire, des mots pour parler de l'objet que tu veux vendre ou acheter. Parmi les synonymes proposés, choisis ceux qui correspondent le mieux à l'impression que tu souhaites transmettre : positive ou négative.

Je relis et je réécris

Reprends ton dialogue (voir p. 79).

- As-tu exposé clairement les arguments du vendeur et de l'acheteur ? Fais lire ton dialogue à un ou à une camarade et utilise ses remarques pour l'améliorer.
- Utilise **la grille de réécriture** suivante pour améliorer ton texte.

1	J'ai fait dialoguer deux personnages.
2	J'ai trouvé des arguments spécifiques pour convaincre chaque personnage.
3	Mes personnages formulent aussi des objections.
4	J'ai introduit les objections par des mots (ou des expressions) qui conviennent : <i>mais, pourtant, en tout cas...</i>
5	J'ai fait aussi appel aux sentiments et aux émotions des personnages.
6	J'ai inséré des indications scéniques sur l'attitude de chaque personnage.
7	J'ai vérifié l'ensemble de mon texte en utilisant des documents de référence.

Récit sur fond historique



Cheval de guerre (1)

En 1914, Joey abandonne sa vie paisible de cheval de ferme : il est vendu à l'armée britannique. Une nuit, Joey est blessé sur un champ de bataille. Il s'immobilise, paralysé par la peur, au milieu du brouillard et des coups de feu... Lorsque la bataille cesse et que le brouillard se dissipe, il s'aperçoit qu'il est « dans un large couloir de boue » entre les deux camps ennemis : ce que les soldats appellent le no man's land¹.

Sur ma droite et sur ma gauche, j'entendais s'élever rires et agitation qui se propageaient en vagues le long des tranchées, et où se mêlaient des ordres qu'on braillait : « Baissez la tête ! Que personne ne tire ! » De ma position privilégiée sur ce monticule², j'entrevois seulement de temps à autre quelque casque d'acier, seule preuve pour moi que les voix que j'entendais appartenaient vraiment à des êtres bien réels. Une délicieuse odeur de cuisine s'en venait flotter vers moi et je redressai le nez pour la savourer. Elle était plus délicieuse que tous les picotins³ que j'avais pu déguster. En plus, il y avait là une pointe de sel. Attiré, tantôt d'un côté, tantôt de l'autre par la promesse d'un aliment chaud, je me heurtais à l'infranchissable barrière des barbelés mollement déroulés, chaque fois que je m'approchais des tranchées de droite ou de gauche. Les soldats m'acclamaient quand je me rapprochais ; ils montraient carrément la tête au-dessus des tranchées, à présent, et me faisaient signe de venir vers eux ; quand j'étais obligé de faire demi-tour devant les barbelés et retraversais le no man's land vers l'autre camp, de nouveau

1. un no man's land : expression anglaise, « terre d'aucun homme » ; pendant la Première Guerre mondiale, c'était la zone située après les barbelés entre les deux armées ennemies.

2. un monticule : une petite butte.

3. les picotins : les rations d'avoine.

4. **rêche** : rugueuse.

5. **affairé** : occupé.

6. **force palabres** : beaucoup de discussions.

7. **Friedrich** : un vieux soldat qui s'était occupé de Joey.

8. **les parapets** : les murets de terre qui protègent les soldats lorsqu'ils tirent.



j'étais salué par un concert d'applaudissements et de sifflets. Mais, là encore, je n'arrivais pas à me frayer un passage parmi les barbelés. Je dus faire la navette une bonne partie de la matinée dans le no man's land.

20 Je découvris enfin, enfin ! dans ce désert dévasté, un petit carré d'herbe rêche⁴ et humide, qui poussait sur le bord d'un ancien cratère d'obus.

J'étais affairé⁵ à en arracher les derniers brins, quand j'aperçus du coin de l'œil un homme en uniforme gris qui se hissait hors de la tranchée. Il brandissait un drapeau blanc. Je dressai la tête quand il se mit à couper méthodiquement le barbelé à la cisaille et qu'il avança, après l'avoir écarté. Pendant ce temps, il y avait force palabres⁶ et bruyante consternation dans l'autre camp et bientôt, une petite silhouette casquée, en capote kaki qui lui battait les jambes, émergea pour s'engager dans le no man's land. Lui aussi tenait un chiffon blanc à la main et commença
30 à se frayer un passage entre les barbelés pour venir vers moi.

L'Allemand fut le premier à sortir des barbelés, laissant derrière lui un étroit passage. Il s'approchait lentement de moi à travers le no man's land, m'invitant sans arrêt à venir vers lui. Il me fit immédiatement penser à mon bon vieux Friedrich⁷, car c'était comme lui un homme
35 aux cheveux gris, vêtu d'un uniforme négligé et pas boutonné – et il me parlait avec douceur. Il avait une corde à la main ; l'autre main était tendue vers moi. Il était encore trop loin pour que je puisse y voir nettement mais, d'après mon expérience, une main qu'on tend est souvent mise en creux autour de quelque chose. C'était là promesse suffisante pour que
40 je m'avance prudemment vers lui en boitant. Des deux côtés, à présent, les tranchées étaient bordées d'hommes qui m'acclamaient, debout sur les parapets⁸, en agitant leur casque au-dessus de la tête.

– Hé, p'tit gars !





Le cri venait de derrière et était suffisamment pressant pour me
 45 faire arrêter. Je me retournai pour apercevoir le petit bonhomme en kaki
 qui se faufilait en zigzaguant à travers le no man's land, la main portant
 le chiffon blanc levée au-dessus de sa tête.

– Où tu vas comme ça, p'tit gars ? Minute, arrête ! Tu ne vas pas
 dans le bon sens, regarde.

50 Les deux hommes qui venaient vers moi n'auraient pu être plus
 différents. Celui en gris était le plus grand et, tandis qu'il s'approchait,
 je pus voir qu'il avait la figure fripée et ridée par les ans. [...] Durant
 quelques instants muets et tendus, les deux hommes restèrent à
 plusieurs mètres l'un de l'autre, s'observant prudemment, sans dire
 55 un mot. Le jeune homme en kaki rompit le premier le silence.

– Bon, qu'est-ce qu'on fait ? dit-il en s'avancant vers nous et
 regardant l'Allemand qui le dépassait de la tête et des épaules. On est
 deux et on n'a qu'un cheval à partager. Sûr que le roi Salomon avait la
 solution, pas vrai ? Mais, dans le cas présent, elle n'est pas très pratique.
 60 Pire, j'sais pas un mot d'allemand et je vois bien que tu comprends rien
 de rien à ce que j'te raconte, hein ?

Michael Morpurgo, *Cheval de guerre*, trad. d'André Dupuis
 et illustrations de François Place © Gallimard pour la traduction française.



Comprenons le texte ensemble

- 1 Qui est le narrateur ?
Quels sont les termes qui te l'indiquent ?
- 2 À quoi Joey passe-t-il la plus grande
partie de la matinée (lignes 1 à 21) ?
- 3 De quelle couleur est l'uniforme
de l'armée allemande ? Et celui de l'armée
britannique ?
- 4 À partir de quel moment et
pour quelle(s) raison(s) le rythme du récit
accélère-t-il ?
- 5 Décris la situation à la fin du texte.
À plusieurs, essayez d'imaginer ce qui
pourrait arriver ensuite.
- 6 Qu'est-ce qui, dans ce récit, ne serait plus
possible de nos jours ?



Je fais entrer en scène des personnages

- Imagine que tu sois occupé(e) à faire quelque chose lorsque tu vois arriver deux personnages
vers toi : ce sont deux chiens à l'air menaçant ou deux camarades qui n'ont pas l'air content...
- Que te veulent-ils ? Pourquoi sont-ils mécontents ou agressifs ?
- Rédige l'entrée en scène des deux personnages en t'inspirant des lignes 22 à 30
de *Cheval de guerre* (1).
J'étais affairé à ... , quand j'aperçus du coin de l'œil
Il Je dressai la tête quand il Pendant ce temps, ... et bientôt, ... Lui aussi



Je fais entrer en scène des personnages

Désigner un personnage

- Dans *Cheval de guerre (1)*, (pp. 82 à 84), le narrateur ne connaît pas le nom des deux soldats. Relève les mots et les groupes de mots qui désignent chaque soldat et classe-les dans un tableau.

Groupes de mots décrivant les personnages	Pronoms
un homme en uniforme gris	...
...	...



Pour désigner un personnage, on peut le nommer ou utiliser des pronoms : *il, elle, lui...* ou encore des groupes de mots qui le décrivent : *le jeune homme, la silhouette massive...*

Je m'exerce

- Lis ce reportage sur une étape du Tour de France cycliste. Tous les mots qui permettent de désigner les coureurs ont été remplacés par X ou Y.

Le début de la course a été marqué par de nombreuses attaques. X, accompagné de Y, s'est envolé au kilomètre 40. X et Y se sont relayés, creusant un net écart avec le peloton. Cette échappée de 130 kilomètres donnait à X et Y l'occasion d'avoir jusqu'à 4 mn 50 d'avance sur le peloton. Ainsi, pendant une partie de l'après-midi, X a été en position d'avoir le maillot jaune, puisqu'il occupe la troisième place au classement général, à 3 mn 1 s du leader. Mais X a choisi de couper son effort à Narbonne et de laisser le peloton le rejoindre.

D'après *Le Monde*, 26-27 juillet 1998.

- Utilise des noms pour désigner les coureurs et recherche des termes pour préciser leurs caractéristiques.
- Recopie le texte en désignant les coureurs de manière diversifiée. Utilise aussi des pronoms pour les représenter.

Utiliser les déterminants appropriés

- Dans cet extrait de *Cheval de guerre (1)*, observe les groupes de mots écrits en gras qui désignent les deux personnages.

J'étais affairé à en arracher les derniers brins, quand j'aperçus du coin de l'œil **un homme en uniforme gris** qui se hissait hors de la tranchée. [...] Pendant ce temps, il y avait force palabres et bruyante consternation dans l'autre camp et bientôt, **une petite silhouette casquée**, en capote kaki qui lui battait les jambes, émergea pour s'engager dans le no man's land. [...] **L'Allemand** fut le premier à sortir des barbelés...

- Quel déterminant est utilisé lorsqu'un personnage est désigné pour la première fois ?
- Quel déterminant est utilisé par la suite lorsque l'on parle d'un personnage déjà cité ?



Dans un récit, lorsque des personnages apparaissent pour la première fois, on utilise en général les déterminants « un », « une », « des » (articles indéfinis) dans les groupes nominaux qui les désignent : *un homme, une silhouette...* Ensuite, on emploie les déterminants « le », « la », « l' », « les » (articles définis) : *l'Allemand, le petit bonhomme en kaki, les deux hommes...*

Grammaire Unité 7, pp. 137-138
Les déterminants

Je m'exerce

- Remets ce texte dans l'ordre qui convient.

- Il était grand, élégant aussi avec sa culotte de cheval et son ceinturon. Il portait une épée d'argent au côté.
- Comme nous approchions du milieu du champ de foire où pendait mollement, le long de son mât blanc, un drapeau britannique, un officier fendit la foule et s'avança vers nous.
- L'officier serra la main du père d'Albert.

M. Morpurgo, *Cheval de guerre*, trad. d'A. Dupuis
© Gallimard pour la traduction française.



Cheval de guerre (2)

– Mais moi, je connais trois mots de mauvais anglais, répondit l'homme plus âgé.

Il présentait toujours le creux de sa main sous mon nez. Une main pleine de morceaux de pain noir – friandise qui m'était assez familière, mais que je trouvais généralement trop amère à mon goût. Toutefois, aujourd'hui j'avais trop faim pour faire le difficile et j'eus vite fait de vider le creux de sa main tandis qu'il parlait.

– Je parle un tout petit peu anglais – comme un écolier, mais je crois qu'entre nous ça suffit.

10 Et au moment même où il disait cela, je sentis une corde glisser lentement et se resserrer autour de mon cou.

– Quant à l'autre problème, puisque je suis arrivé ici le premier, alors le cheval est à moi. Régulier, non ? Comme le cricket chez vous, non ?

15 – Cricket ! cricket ! Qui est-ce qui a jamais entendu parler de ce jeu barbare, au pays de Galles ? C'est un jeu pour ces foutus Anglais. Mon jeu, à moi, c'est le rugby. Et c'est pas un jeu, c'est une religion, plutôt, là d'où je viens. Avant que la guerre m'ait fait arrêter, je jouais demi de mêlée pour Maesteg et nous autres, à Maesteg, on dit qu'un ballon qui
20 n'est à personne, il est à nous !

– Pardon, dit l'Allemand, les sourcils froncés par la perplexité. Je ne comprends pas ce que tu veux dire par là.

– Pas d'importance, Frisé¹, pas d'importance ; plus maintenant. On aurait pu arranger tout ça tranquillement – la guerre, je veux dire ; moi
25 je serais rentré dans ma vallée et toi dans la tienne. Quand même, c'est pas ta faute, je crois. Pas plus que la mienne, d'ailleurs.

À présent, les acclamations des deux camps avaient cessé, et dans un silence absolu, les deux armées regardaient les deux hommes discuter à côté de moi. Le Gallois me flattait le nez et me tâtait les oreilles.

30 – Alors, tu connais les chevaux, dit le grand Allemand. C'est grave, sa blessure à la jambe ? Tu crois qu'elle est cassée ? Il a l'air de ne pas pouvoir s'en servir.

Le Gallois se pencha et me souleva doucement la jambe, avec compétence, en essuyant la boue qui entourait la plaie.

35 – Il est assez salement amoché, mais je ne crois pas que la jambe soit cassée, Frisé. C'est une mauvaise blessure, tout de même, il y a une entaille profonde. Les barbelés, ça m'a tout l'air. Il faut qu'il soit soigné en vitesse, sinon l'infection va s'y mettre et alors, personne ne pourra plus grand-chose pour lui. Avec une entaille pareille, il a déjà dû perdre
40 beaucoup de sang. Mais la question c'est : qui est-ce qui le prend ? On a un hôpital vétérinaire derrière nos lignes, mais j'imagine que vous aussi vous en avez un.

– Oui, je crois. Il doit être quelque part, mais je ne sais pas où, exactement, répondit l'Allemand.

1. Frisé : surnom familial donné aux Allemands pendant la guerre.



45. Puis il plongea au fond de sa poche et en sortit une pièce.
 – Choisis le côté que tu veux. « Pile ou face », c'est comme ça que vous dites, je crois. Je vais montrer la pièce à tout le monde, des deux côtés, et tout le monde saura que, quel que soit celui qui gagnera le cheval, c'est seulement le hasard. Comme ça, pas d'humiliation pour
 50. personne, d'accord ? Et tout le monde sera content.

Le Gallois prit un air admiratif et sourit.

– D'accord, vas-y, Frisé ; montre-leur la pièce, jette-la en l'air et je ferai mon annonce.

L'Allemand brandit la pièce au soleil, puis décrivit lentement un
 55. cercle complet avant de l'envoyer tourner, toute brillante, haut dans les airs. Au moment où elle retomba par terre, le Gallois s'écria d'une voix puissante et sonore :

– Face !

– Bien, dit l'Allemand en se penchant pour ramasser la pièce : c'est
 60. la figure de mon empereur qui me regarde au fond de la boue et il n'a pas l'air content de moi. Aussi, je crois bien que tu as gagné. Le cheval est à toi. Prends-en bien soin, camarade !

Il se saisit à nouveau de la corde et il la tendit au Gallois. Il tendit en même temps l'autre main, en un geste d'amitié et de réconciliation :
 65. un sourire éclairait son visage usé.



2. incrédule : qui ne croit pas ce qu'il voit.

3. Lloyd George : nom du Premier ministre du Royaume-Uni à l'époque.

4. une brèche : une ouverture dans un mur ou une clôture.

– Dans une heure, ou deux, peut-être, nous ferons tout notre possible pour nous entretuer. Dieu seul sait pourquoi et encore, je crois qu'il l'a peut-être oublié lui-même. Adieu, Gallois ! On leur a montré, hein ? On leur a montré que n'importe quel problème peut se résoudre entre les gens, pour peu qu'ils se fassent mutuellement confiance. Il n'est
70 besoin de rien d'autre, non ?

Le petit Gallois hocha la tête d'un air incrédule² en prenant la corde.
– Frisé, mon p'tit gars, je crois que si on nous laissait passer une heure ou deux ensemble, toi et moi, nous arriverions à débrouiller toute
75 cette fichue pagaille. Il n'y aurait plus de veuves qui pleurent ni d'enfants qui crient dans ma vallée – et dans la tienne non plus. Au pire, on pourrait trancher tout ça en faisant valser une pièce, tu ne crois pas ?

– Dans ce cas, dit l'Allemand avec un petit rire, dans ce cas, ce serait notre tour de gagner et peut-être ça ne plairait pas à votre Lloyd
80 George³.

Puis il posa ses mains un moment sur les épaules du Gallois.
– Garde-toi bien, camarade, et bonne chance ! Auf wiedersehen.
Il se détourna et s'en retourna à pas lents à travers le no man's land
jusqu'aux barbelés.

85 – Même chose pour toi, mon p'tit gars, lui cria le Gallois.

Puis, lui aussi fit demi-tour et m'emmena vers la rangée de soldats en kaki qui se mirent alors à rire et à applaudir de plaisir, tandis que, toujours boitant, je traversais la brèche⁴ des barbelés et venais à eux.

Michael Morpurgo, *Cheval de guerre*, trad. d'André Dupuis et illustrations de François Place © Éd. Gallimard pour la traduction française.



Comprenons le texte ensemble

Lignes 1 à 20 :

- 1 Quelle est la proposition du soldat allemand ?
- 2 Quelle est la réponse du Gallois ?
- 3 Que peut-on craindre à ce moment de l'histoire ?

Lignes 21 à 44 :

- 4 Qu'est-ce qui fait espérer que les deux soldats vont s'entendre ?
- 5 Une solution est évoquée par le soldat gallois, mais elle est aussitôt abandonnée. Pour quelle raison ?

Lignes 45 à 62 :

- 6 Quelle est la solution retenue ? Pourquoi cette proposition convient-elle aux deux camps ?

Lignes 63 à 89 :

- 7 Quel personnage tire la leçon de ce qui s'est passé ? Quelle est cette leçon ?
- 8 Quels termes les personnages utilisent-ils pour parler de la guerre ?
- 9 Avec deux camarades, choisissez un passage du texte et préparez ensemble une lecture à haute voix. Présentez ensuite votre lecture à la classe.





Je lis en réseau

1 Un document

Une photo d'époque représentant des poilus dans une tranchée de première ligne en Champagne, pendant la Première Guerre mondiale.



2 Une pièce de théâtre et des romans à propos de la guerre



Au début de cette pièce burlesque, l'ennemi est aux portes du royaume. Mais le prince Brillant préfère de loin la paix à la guerre, à la bravoure et à la chevalerie.

Jean-Claude Grumberg,
Marie des grenouilles,
© Actes Sud, 2002.



Pef,
Zappe la guerre,
Rue du Monde.



René Escudié,
Le cavalier irlandais,
Michalon Jeunesse.



Claude Gutman,
La maison vide,
illustr. de Ph. Mignon,
Gallimard Jeunesse,
coll. Folio Junior.



Je participe à un débat

- Relis cette phrase extraite de *Cheval de guerre (2)* (p. 88, lignes 69-70).
[...] N'importe quel problème peut se résoudre entre les gens, pour peu qu'ils se fassent mutuellement confiance.
- Partages-tu l'opinion énoncée par le soldat allemand ?
- Prépare tes arguments et trouve des exemples de situations pour les étayer.
Débats ensuite avec tes camarades.



Je réécris un récit en changeant de point de vue

- Dans *Cheval de guerre*, le récit est relaté par Joey, le cheval. Reprends le début du texte (p. 82) et imagine qu'il soit évoqué par le soldat gallois ou par le soldat allemand.
- À plusieurs, cherchez quels seraient les détails qui disparaîtraient du récit et ceux qui seraient au premier plan.
- Écris le début de ce texte en partant du point de vue de l'Allemand ou du Gallois.

Je prends le point de vue de celui qui écrit

Écrire à la première personne

- Lis ces deux extraits de *Cheval de guerre*.

1. Il présentait toujours le creux de sa main sous mon nez. Une main pleine de morceaux de pain noir – friandise qui m'était assez familière, mais que je trouvais généralement trop amère à mon goût. Toutefois, aujourd'hui j'avais trop faim pour faire le difficile et j'eus vite fait de vider le creux de sa main tandis qu'il parlait (p. 86).

2. – Il est assez salement amoché, mais je ne crois pas que la jambe soit cassée, Frisé. C'est une mauvaise blessure, tout de même, il y a une entaille profonde. Les barbelés, ça m'a tout l'air. Il faut qu'il soit soigné en vitesse, sinon l'infection va s'y mettre (p. 86).

a. Relève les pronoms sujets à la première personne et les verbes qui les accompagnent.

b. Lequel de ces deux extraits est relaté par le narrateur ? Dans lequel laisse-t-il la parole à un autre personnage ? Comment le sais-tu ?



Dans un récit à la première personne, le narrateur est un des personnages : il évoque ce qu'il fait, ce qu'il voit, ce qu'il pense. Il peut laisser aussi la parole à d'autres personnages dans les dialogues. On repère les dialogues grâce aux tirets, ou encore aux guillemets et aux verbes qui introduisent les paroles des personnages.

➔ Je m'exerce

- Reprends les textes des unités 5 (p. 52), 6 (p. 62), 7 (p. 72) et 8 (p. 82).

a. Parmi ces récits, quels sont ceux écrits à la première personne ?

b. À quelle personne sont écrits les autres récits ? Dans ces récits, le narrateur est-il un des personnages ?

Évoquer des faits « de l'intérieur » ou « de l'extérieur »

- Lis ces extraits de *Cheval de guerre*.

1. elle était plus délicieuse que tous les picotins que j'avais pu déguster (lignes 8-9, p. 82)

2. s'observant prudemment (ligne 54, p. 84)

3. que je trouvais trop amère à mon goût (ligne 5, p. 86)

4. les sourcils froncés par la perplexité (ligne 21, p. 86)

5. un air admiratif (ligne 51, p. 87)

6. en un geste d'amitié (ligne 64, p. 87)

7. d'un air incrédule (ligne 72, p. 88)

a. Retrouve-les dans le texte et classe-les en deux catégories :

– les sentiments et les impressions du narrateur ;

– la description que fait le narrateur des sentiments des autres personnages.

b. Quelle différence y a-t-il entre ces deux façons d'évoquer des sentiments ?



Dans un récit à la première personne, le narrateur décrit :

– « de l'intérieur » ses sentiments,

ses impressions : c'est ce qu'il ressent ;

– « de l'extérieur » les sentiments des autres personnages : c'est ce qu'il voit.

➔ Je m'exerce

- 1 Lis cette phrase puis suppose que Laurent évoque la même scène. Que dirait-il ?

Aude raconte : « Soudain, j'ai vu Laurent pâlir et trembler. »

- 2 Lis cette phrase. Comment Sophie évoquerait-elle la même situation ?

Mehdi raconte : « Alors, Sophie a commencé à hurler, elle avait un air furieux. »

Je choisis mes mots

Pour rendre un récit plus vivant, on décrit les sensations des personnages en utilisant un vocabulaire diversifié.

Dans *Cheval de guerre* (pp. 82 à 84 et pp. 86 à 88), Joey utilise l'ouïe, l'odorat et la vue pour décrire la situation.

j'entendais s'élever rires et agitation – j'entrevois quelque casque d'acier –
Une délicieuse odeur de cuisine s'en venait flotter vers moi...

- Classe ces mots selon le sens auquel ils se rapportent et précise la signification de chacun. apercevoir – exhaler un parfum – distinguer – observer – écouter – épier – humer – empester – murmurer – dégager un fumet exquis – percevoir.

Ouïe	Vue	Odorat
...

- Trouve d'autres mots pour compléter ce tableau. Tu peux ajouter des colonnes pour les autres sens.

J'utilise les registres de langue



Le registre de langue utilisé par un personnage dans un récit permet de le caractériser.

Le soldat gallois parle de manière familière et imagée :

« Il est assez salement amoché, mais je ne crois pas que la jambe soit cassée, Frisé. »

En relisant ton texte, vérifie que tu as donné à chaque personnage le registre de langue qui lui convient.

Je relis et je réécris

Relis ton récit raconté par un des soldats (voir p. 89).

- As-tu fait toutes les modifications nécessaires dans ton texte pour changer la personne qui raconte ? Lis-le à tes camarades. Est-ce qu'ils ont compris qui était le narrateur ?
- Améliore ton texte à partir des remarques de tes camarades.
- Utilise la grille de réécriture suivante pour améliorer ton texte.

1	J'ai varié la manière de désigner les personnages.
2	J'ai utilisé la première personne quand c'est le narrateur qui relate les événements.
3	J'ai donné la parole à d'autres personnages.
4	J'ai distingué les dialogues du récit en utilisant des tirets et /ou des guillemets.
5	J'ai décrit ce que ressent le narrateur « de l'intérieur » et ce que ressentent les autres personnages « de l'extérieur ».
6	J'ai vérifié l'ensemble de mon texte en utilisant des documents de référence.



2 x 9 = hamster

Fabian, après s'être disputé avec son ami Alex, a grimpé au sommet d'un rocher et ne veut plus en bouger.

– Fabian ?

Je tressaille¹. La voix de ma mère paraît tomber du ciel. Elle se tient sur la falaise qui domine le rocher, à deux mètres au-dessus de moi. Pour arriver, elle a dû contourner tout le village, jusqu'au terrain de foot. C'est
5 le seul endroit d'où l'on peut gagner la forêt sans être vu. Elle ne voulait pas qu'on l'aperçoive de la route, c'est clair. Maintenant, elle s'appuie contre un pin pour reprendre son souffle. Je lui lance :

– Qu'est-ce qu'il y a encore ?

C'est la troisième fois qu'elle rapplique, depuis le début de l'après-
10 midi. Les deux premières, elle a essayé de me raisonner d'en bas comme le pasteur tout à l'heure.

– Descends. Le soir tombe.

– J'ai pas envie.

– La mère d'Alex n'est plus fâchée contre toi.

15 – La mère d'Alex, elle peut aller...

– Si tu n'es pas en bas dans une heure, j'appelle les pompiers ! Il n'est pas question que tu descendes tout seul dans le noir.

– Je ne descendrai pas, ni dans le noir ni autrement. Je reste ici.

– Je peux enfin savoir pourquoi ?

20 – L'air est meilleur, ici.

J'inspire à fond et je souffle. Exprès.

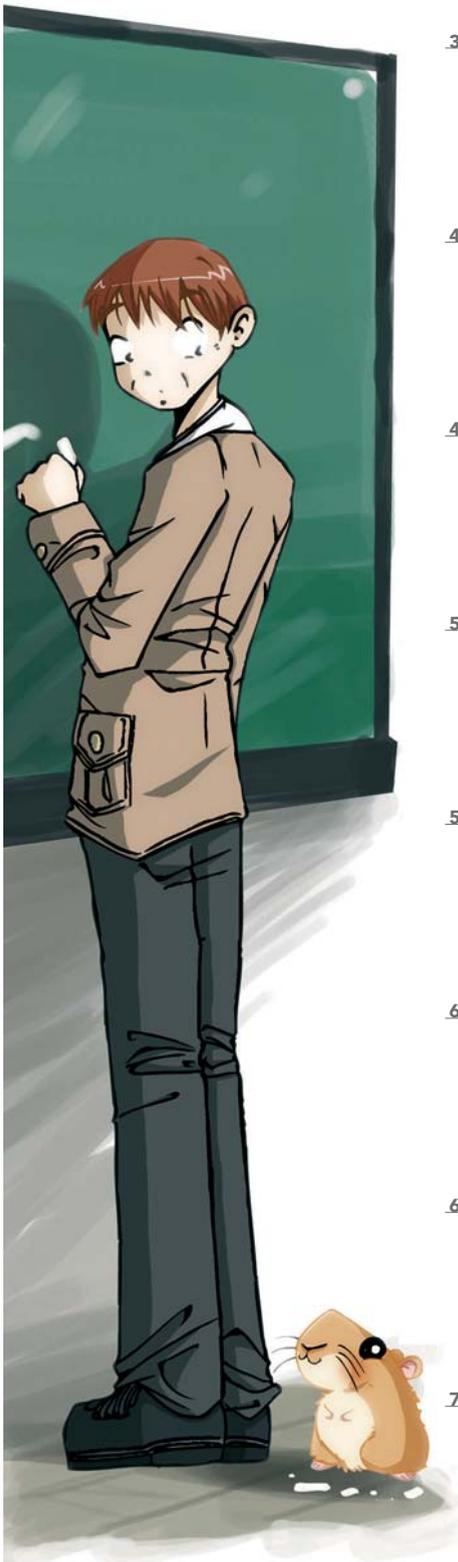
Maman m'observe. Elle doit chercher un moyen d'arriver jusqu'à moi, mais elle n'en trouvera pas. De là où elle est, il est impossible d'atteindre le rocher – à moins de sauter, mais personne ne s'y est jamais
25 risqué. On ne peut atteindre mon perchoir qu'en escaladant le piton² depuis la route. Et encore, à condition d'avoir de petits pieds et de savoir exactement où les mettre. Ce qui n'est pas le cas de ma mère.



1. je tressaille :
je sursaute, je frémis
sous l'effet
d'une émotion.

2. un piton :
un pic rocheux.

3. flûtée :
aiguë comme le son
d'une flûte.



La petite Rita, la nièce du directeur d'école, ne le savait pas non plus ; pourtant, à l'automne dernier, cela ne l'a pas empêchée de monter jusqu'en haut sans que personne la voie. Tout à coup, assise au sommet, elle s'est mise à chanter :

– Il était une bergère, et ron et ron... [...]

C'était il y a six mois. Depuis, le rocher a retrouvé sa tranquillité. Sans incident, jusqu'à aujourd'hui.

– Si tu me disais au moins ce qui s'est passé ! soupire ma mère.

– Il ne s'est rien passé.

– Il a bien dû se passer quelque chose, insiste-t-elle, têtue. Sinon, tu n'aurais pas poussé Alex dans la boue.

– Il est tombé de vélo.

– Comme ça, tout seul ?

Je ne réponds pas. Qu'est-ce que je pourrais dire, de toute façon ? Bien sûr que je l'ai poussé ! C'est arrivé d'un coup. Cette fureur. Cette envie. Plus forte que tout.

Ce matin encore, tout allait bien. À l'école, Alex et moi étions assis l'un à côté de l'autre, comme d'habitude. Alex avait amené son hamster. En cachette du maître, bien entendu. Tout à coup, cet idiot d'animal nous a échappé. Il a détalé sur ses petites pattes et s'est faufilé sous les bancs. Le maître était en train de poser une opération au tableau.

– Combien font deux fois neuf ? a-t-il demandé à voix haute. Éva ?

– Un hamster ! a crié Éva.

Le maître s'est retourné, sidéré.

– Deux fois neuf font un hamster ?

Le hamster se tenait juste derrière lui ; il reniflait des bouts de craie tombés du tableau.

Le maître s'est penché vers le petit animal.

– À qui es-tu donc ? a-t-il demandé.

– À Alex ! a piaillé le hamster.

En fait, c'était Alex qui avait répondu, mais d'une petite voix si flûtée³ que toute la classe a éclaté de rire. Le maître a pris le hamster, qui lui a mordu le doigt.

– Ouille ! Élève hamster, je vous mets à la porte pour mauvaise conduite ! s'est-il écrié. Fabian, conduis-le chez le concierge.

J'ai obéi. Quand je suis revenu en classe, Alex ne me parlait plus. Il n'a même pas voulu jouer au foot avec moi à la récréation. Dès la fin des cours, il a filé chez le concierge pour y reprendre son hamster.

Je l'ai attendu.

– Attends, je vais détacher ton vélo, ai-je proposé.

– Occupe-toi de tes oignons !

Alex a mis le hamster dans un petit panier à couvercle fixé à son guidon. Puis il a détaché son vélo et l'a sorti de l'abri.

– Qu'est-ce que tu as à me regarder comme ça, m'a-t-il crié. Décampe !

Nous partons toujours ensemble, parce que nous sommes les seuls à habiter de l'autre côté du ruisseau. Là, Alex restait derrière moi. Il parlait



75 à son hamster. Je n'entendais pas ce qu'il lui disait mais chaque fois que je ralentissais, il ralentissait aussi. Finalement, je me suis arrêté.

– Je n'y suis pour rien si le maître m'a demandé de le porter chez le concierge !

Alex a forcé sur les pédales et m'a dépassé à toute allure.

– Tu entends, Alex ? Si c'était à toi qu'il l'avait dit, tu y serais allé aussi !

– C'est mon hamster ! a-t-il répliqué.

Je me suis élancé derrière lui.

– Bon sang, Alex, je ne voulais pas te le prendre !

– Tu es jaloux, je le sais !

– C'est pas vrai !

– Si, tu l'es !

– Je peux avoir autant de hamsters que je veux !

– Peut-être, mais celui-là, c'est mon père qui me l'a donné !

– Mon père me rapportera aussi quelque chose, quand il reviendra !

– Ton père ne reviendra pas ! a crié Alex.

90 Je n'ai plus rien dit. J'ai pédalé le plus vite possible pour le rattraper. Et derrière le pont, là où il y a plein de boue à cause des inondations, je l'ai poussé de toutes mes forces.

Iva Prochazkova, 2 x 9 = hamster, DR.



Comprenons le texte ensemble

- 1 Qui relate ces événements ?
Quels sont les autres personnages ?
- 2 Sur quel ton Fabian parle-t-il à sa mère ?
Lui explique-t-il ce qui s'est passé ?
- 3 À ton avis, pourquoi Fabian s'est-il réfugié dans la solitude ?
Est-ce pour une raison grave ?
À quel moment peut-on le comprendre ?
- 4 À partir de quelle phrase Fabian commence-t-il à se souvenir du passé ? Qu'est-ce qui déclenche ces « retours en arrière » ?
- 5 Reconstitue l'ordre chronologique des événements.
- 6 Imagine la suite de ce récit. Selon toi, la mère de Fabian arrivera-t-elle à persuader son fils de redescendre ?
- 7 Avec un ou une camarade, lis le dialogue entre Fabian et sa mère, de la ligne 1 à la ligne 20. Tentez plusieurs interprétations : voix forte de Fabian, voix sourde de sa mère ; puis l'inverse. Comprend-on la même chose sur le rapport entre les deux personnages ?



J'écris un récit avec un retour en arrière (flash-back)

- Il t'est sûrement arrivé d'être distrait(e), perdu(e) dans tes pensées, alors que tu te trouves avec d'autres personnes (en classe, à table...). Choisis une situation dont tu te souviens.
- Décris la situation avant que ton esprit s'évade, puis écris l'événement du passé auquel tu penses.
- Tu peux commencer ton texte par :
Ce matin-là, tout allait bien. Nous...

J'introduis des retours en arrière (flash-back)

Revenir sur ce qui s'est passé

1 Lis ce texte.

L'avion d'Air France venait de franchir les Pyrénées. Après les cimes de neige, les gradins couleur d'argile s'affaissaient jusqu'à la plaine étalée comme une immense carte d'un jaune ardent. Perchés haut sur les pitons de caillou, les petits villages aux toits de tuiles rouges s'échelonnaient sur les pentes, pour devenir minuscules au fond de la vallée. Une maison, deux ou trois granges... Tous ces hameaux me rappelaient la ferme de Montignac, la ferme de mon oncle Antoine.

Là-bas, deux jours plus tôt, un soir, à cheval sur Rita, la jument blanche, j'avais fait rentrer au galop le troupeau affolé des moutons et des chèvres. Et sans savoir que c'était la dernière fois...

C'est après le dîner que, ce soir-là, l'oncle Antoine, plus ému qu'il ne voulait le laisser paraître, m'avait dit de sa voix de bouledogue : « J'ai une lettre, petit. Oui, une lettre... »

René Guillot, *Le maître des éléphants*, coll. « Tipik Junior n° 25 », © Éd. Magnard, 2004.

- a. Dans ce récit, les événements sont-ils écrits dans l'ordre chronologique ? À quel moment le narrateur fait-il un retour en arrière dans le récit ?
- b. Selon toi, pourquoi l'auteur raconte-t-il ces événements dans un autre ordre que celui de leur déroulement ?
- c. Quel est le temps des verbes dans le premier paragraphe ? Quel est le temps utilisé au moment où l'auteur fait un retour en arrière au début du deuxième paragraphe ?

2 Reprends le texte 2 x 9 = hamster, pages 92 à 94.

- a. Quel est le temps employé le plus souvent au début du récit (lignes 2 à 11) ?
Je tressaille. La voix de ma mère paraît tomber du ciel. Elle se tient...
- b. Quels sont les temps employés dans la deuxième partie du récit (à partir de la ligne 44) ?
Ce matin encore tout allait bien. À l'école, Alex et moi étions assis...

3 Indique dans un tableau les temps utilisés dans un récit avec des retours en arrière.

Temps utilisés dans le récit principal	Temps utilisés pour le retour en arrière
présent	...
...	...



Pour construire un récit, on n'est pas obligé de suivre l'ordre chronologique des événements. On peut commencer par décrire une situation puis introduire un retour en arrière. Ce procédé éveille l'intérêt du lecteur en le catapultant au cœur de l'action.

⚠ Fais attention au changement de temps quand tu introduis un retour en arrière (flash-back).

➔ Je m'exerce

● Lis cette liste d'actions.

1. Romain a envie d'aller à la piscine avec Marie.
2. Marie se lève de très bonne heure.
3. Elle part à la piscine.
4. Romain se réveille un peu plus tard.
5. Il n'est pas content.

a. À partir des phrases ci-dessus, construis un récit en introduisant un retour en arrière.
Ce matin-là, Romain se réveille de bonne heure...

b. Réécris ton récit au passé.

Ce matin-là, Romain se réveilla de bonne heure...





Les enfants de Charlecote

Cette histoire se passe en Angleterre, au début du XX^e siècle.

Tom et Hugues étaient assis face à face, dans le train qui les emmenait au collège. C'était la première fois que Hugues quittait la maison et ses sœurs. Il ne se souvenait pas non plus de s'être séparé un seul jour de Walter et des autres domestiques. Il avait refermé derrière
5 lui la porte de la chambre d'enfants pour la première fois également. Il avait définitivement dit adieu au cheval à bascule, au chat blanc, au perroquet vert, au portrait de W. G. Grace¹...

Des paysages inconnus défilaient devant la fenêtre du wagon ; Hugues avait mal aux yeux. Ses paupières étaient déjà gonflées d'avoir
10 pleuré en cachette. Il y avait d'autres personnes dans le compartiment de troisième classe, si bien que les deux garçons ne pouvaient se parler librement. De temps en temps, Tom souriait à Hugues pour l'encourager. Le premier trimestre de collège ne serait pas aussi pénible pour Hugues qu'il l'avait été pour Tom. Tom serait là pour protéger son frère des pires
15 brimades². Hugues pouvait compter sur lui.

Tom observait Hugues sans que ce dernier puisse s'en rendre compte. Jusqu'à ce jour, Hugues avait porté des vêtements de petit
20 garçon : des chandails avec un kilt, ou des pantalons courts, ou des costumes de marin pour les occasions spéciales. Aujourd'hui, et pour la première fois, il était habillé comme un écolier, avec des pantalons de golf qui avaient appartenu à Tom, un col et une cravate d'Eton³. Au-dessus de lui, dans le filet, étaient posés son manteau et son chapeau melon. Tout cet équipement avait un peu éclairé cette lugubre journée de janvier. Hugues sentait qu'il ressemblait enfin aux autres garçons de

1. W. G. Grace :
un champion de cricket
qu'admire Hugues.

2. des brimades :
des vexations,
des brutalités infligées
aux nouveaux élèves.

3. Eton :
célèbre collège
d'Angleterre.

4. intrépides :
audacieux, qui n'ont pas peur du danger.

5. à la cantonade :
à la ronde, sans s'adresser précisément à quelqu'un.

25 son âge, intrépides⁴ et indépendants. Mais les cheveux de Hugues ! Tom
fronça les sourcils, se demandant comment son père avait laissé sa mère
envoyer Hugues au collège avec ses longues boucles. Hugues lui-même
n'en avait pas conscience, et il aurait été stupéfait et furieux d'apprendre
qu'on aurait pu le prendre pour une fille. Mais pourtant c'est bien ce
30 qu'on dirait de lui au collège.

Tom hocha la tête, songeur, puis commença à envisager la première
phase, assez remarquable, d'une escapade. Ils avaient été confiés au
contrôleur, avec la stricte recommandation de suivre exactement ses
indications au moment de changer de train.

35 Tom avait suffisamment d'expérience pour savoir dans quelle gare
et à quelle heure ils devaient descendre.

Il se pencha vers Hugues et lui dit :

– Nous changeons ici. Prépare-toi et dès que le train s'arrêtera,
suis-moi de très près avec ton sac.

40 Le contrôleur ne trouva donc plus personne et les autres voyageurs
ne purent lui dire où les enfants étaient partis. Quelqu'un fit néanmoins
la remarque suivante :

– De toute façon, ils avaient l'air de très bien savoir ce qu'ils
faisaient.

45 Tom, en effet, le savait. Ils s'étaient enfermés dans les toilettes de la
gare. Là, à l'abri des regards et des oreilles indiscretes, Tom dit :

– Nous n'irons pas au collège...

– Tom ! s'écria Hugues dans un élan de joie et de reconnaissance.

– ... avant qu'on te coupe les cheveux.

50 – Tom, répéta Hugues sur un ton bien différent cette fois.

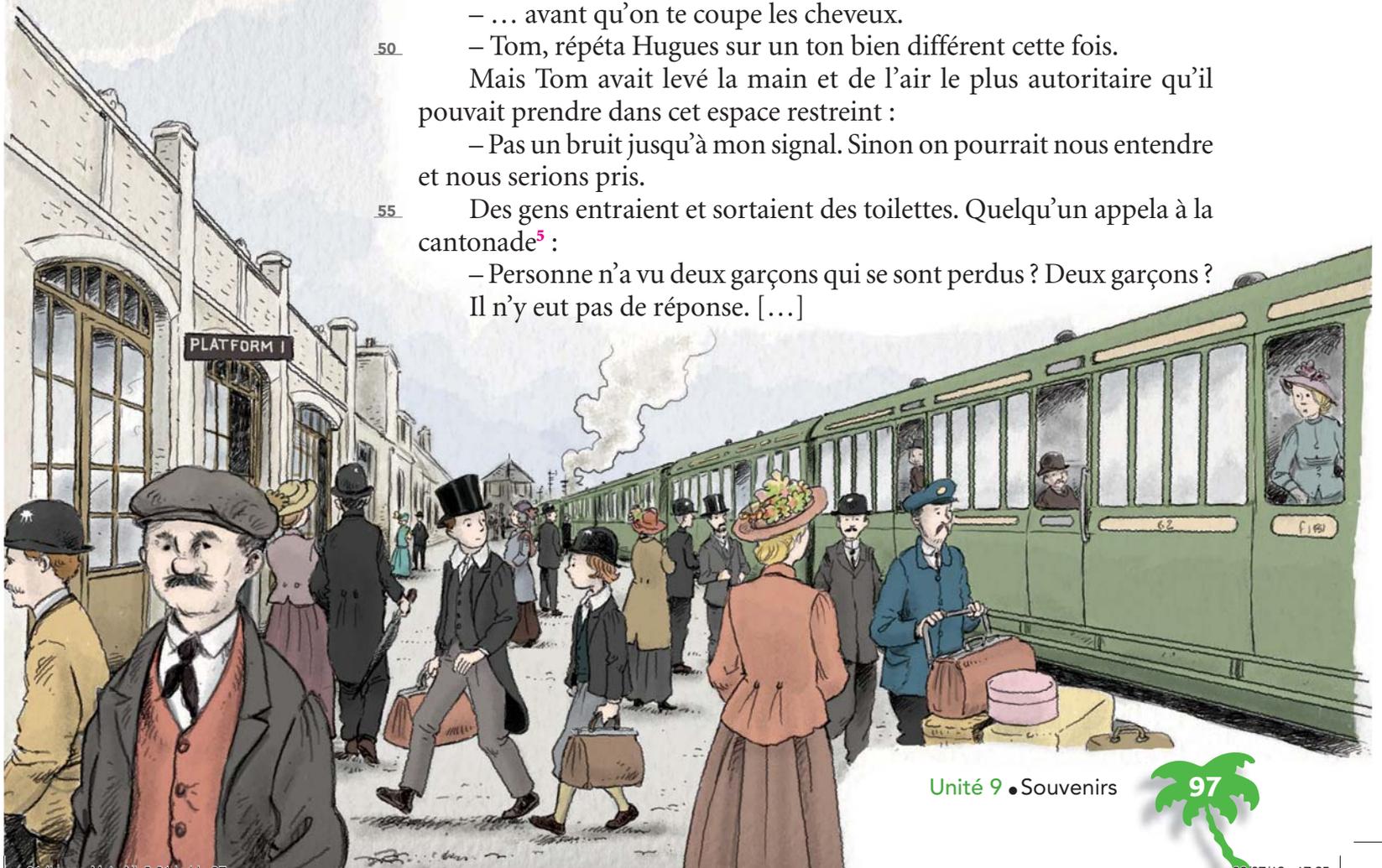
Mais Tom avait levé la main et de l'air le plus autoritaire qu'il
pouvait prendre dans cet espace restreint :

– Pas un bruit jusqu'à mon signal. Sinon on pourrait nous entendre
et nous serions pris.

55 Des gens entraient et sortaient des toilettes. Quelqu'un appela à la
cantonade⁵ :

– Personne n'a vu deux garçons qui se sont perdus ? Deux garçons ?

Il n'y eut pas de réponse. [...]





Les deux garçons attendent un long moment. Ils entendent partir le train qu'ils devaient prendre.

C'est en prenant les plus grandes précautions qu'ils quittèrent enfin leur refuge. Tom jeta un œil sur le quai :

– La voie est libre. Suis-moi, et surtout donne l'apparence de faire quelque chose qu'il avait toujours été prévu de faire.

Et Tom, d'un pas décidé, se dirigea, non pas vers la sortie, mais vers le bout du quai où un portillon s'ouvrait sur la cour des marchandises.

– Je savais qu'il y avait un portillon, murmura-t-il avec une certaine satisfaction.

Ils traversèrent la cour et se retrouvèrent sur la route, sans que personne leur ait demandé quoi que ce soit. Hugues restait silencieux, admiratif devant l'intelligence et l'audace de Tom, et aussi sous le contrecoup du long silence imposé dans les toilettes. Son visage s'éclairait d'un espoir tranquille.

Ils marchaient maintenant dans les rues de la ville. Chez le premier épicier venu, ils achetèrent des pommes et des bananes. Tout en mangeant, ils poursuivirent leur chemin, jusqu'à ce qu'ils trouvent une boutique de coiffeur. Hugues n'avait guère réalisé ce qu'avait voulu dire Tom à propos de ses cheveux jusqu'à ce que le coiffeur, ciseaux en main, s'exclame d'un air désolé :

– Quels cheveux magnifiques ! Les dames seraient jalouses de ces boucles et de ces ondulations, si souples avec ça ! Et si je peux me permettre, d'une couleur châtain tout à fait inhabituelle. Un châtain très léger. Quel dommage de les couper ! Mais je connais les jeunes gens ! C'est vrai, les cheveux longs tombent dans les yeux quand on joue au football ou au cricket...

Il soupira et se mit au travail.

Brian Fairfax-Lucy et Philippa Pearce, trad. de Lan du Chastel,
Les enfants de Charlecote © Gallimard Jeunesse.



Comprenons le texte ensemble

- 1 Qui sont Hugues et Tom l'un pour l'autre ? Lequel est le plus âgé ?
- 2 Où se rendent-ils ? Quels détails décrivent le pays et l'époque où se situe ce roman ?
- 3 Selon toi, les deux personnages s'entendent-ils bien ? Explique ton opinion en te basant sur des éléments du texte.
- 4 Relève ce qui indique qu'une nouvelle vie va commencer pour Hugues.
- 5 Quel sentiment domine chez Hugues quand il pense à la nouvelle vie qui l'attend ?
- 6 Qu'est-ce qui permet au plan de Tom de réussir ?
- 7 Imagine la suite du récit. Les deux garçons arriveront-ils au collège sans encombre ?
- 8 Ce texte comporte plusieurs retours en arrière. Lesquels ?
- 9 Les lignes 16 à 34 évoquent l'évolution des pensées de Tom. Lisez-les à plusieurs : un nouveau lecteur prend le relais à chaque fois que la pensée de Tom change.



Je lis en réseau

1 Un poème

Patins à roulettes

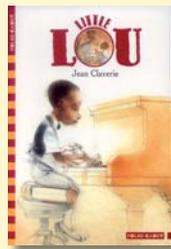
Conquérants de l'asphalte
Que la vitesse exalte,
Nos clefs en bandoulière,
Bardés de genouillères,
De pin's et d'amulettes,
Sur patins à roulettes,
Bruyants météorites
Dont les passants s'irritent,
Espègles funambules
Des trottoirs à bitume,
Chevaliers de la glisse
Qui fait notre délice,

Quelquefois il arrive
– Malheur à nos gencives ! –
Qu'on ramasse une pelle
En trente-six chandelles,
Qu'on se prenne une bûche
Sans avoir vu l'embûche,
Qu'on morde la poussière
En casquette à visière.
Ah ! seconde fatale
Où soudain on s'étale !



Bernard Lorraine, in *Les plus beaux poèmes d'hier et d'aujourd'hui*
de Jacques Charpentreau © Le Livre de Poche Jeunesse, 2011.

2 D'autres souvenirs d'enfance



Jean Claverie,
Little Lou,
Gallimard Jeunesse.

Un enfant noir grandit dans un milieu populaire, dans les années 1930, aux États-Unis. La dépression économique, la guerre des gangs et, surtout, la musique de jazz forment la toile de fond de ce roman d'apprentissage.



Azouz Begag,
La force du berger,
La Joie de lire.



Georges Perec et Yvan Pommaux,
Je me souviens,
Le Sorbier.



Marcel Pagnol,
Le château de ma mère,
Éditions de Fallois,
marcel-pagnol.com
« Pour en savoir plus ».



J'exprime des sentiments

- Comment envisages-tu ton entrée au troisième cycle ?
- Quels sentiments éprouves-tu à l'idée de changer d'établissement scolaire : crainte, tristesse, joie, confiance... ?
- Échange avec tes camarades à propos de tes sentiments.



Je développe un récit

- Reprends le récit *Les enfants de Charlecote* (pp. 96 à 98) et mets-toi maintenant à la place de Hugues.
- Réécris les lignes 9 et 10 (p. 96) en remplaçant Hugues par « Je » ou « J' » et en effectuant les changements nécessaires.
- Écris une suite en insérant un retour en arrière qui explique ta tristesse.



Je commente l'action

Relater de manière subjective (1)

- Relis ce passage de *2 x 9 = hamster*.

Je tressaille. La voix de ma mère paraît tomber du ciel. Elle se tient sur la falaise qui domine le rocher, à deux mètres au-dessus de moi. Pour arriver, elle a dû contourner tout le village jusqu'au terrain de foot. C'est le seul endroit d'où l'on peut gagner la forêt sans être vu. Elle ne voulait pas qu'on l'aperçoive de la route, c'est clair. Maintenant, elle s'appuie contre un pin pour reprendre son souffle.

- a. Classe les phrases en deux catégories :
- celles qui indiquent les actions de la mère telles que Fabian peut les voir ;
 - celles qui correspondent aux commentaires de Fabian, à ses pensées, à ses réactions et à ses déductions.

- b. Relève les mots qui t'ont permis de faire le classement.



Un auteur choisit rarement de raconter la suite des actions de manière neutre. Pour intéresser le lecteur, l'auteur fait partager les pensées et les commentaires de ses personnages.

➔ Je m'exerce

- Selon le modèle du texte ci-dessus, insère dans ce court texte les commentaires et les pensées du narrateur.

Au moment de partir pour l'école, j'entends un cri. Mon frère Gaël, au milieu de la cuisine, tient son jean à la main et le regarde d'un air désespéré. Maintenant, il se précipite vers sa chambre.



Relater de manière subjective (2)

- 1 Compare ces deux phrases. D'après toi, qu'ajoute l'adverbe « bien » au sens de la phrase ?

1. C'est ce qu'on dirait de lui au collège.
2. C'est bien ce qu'on dirait de lui au collège. (p. 97, ligne 29-30)

- 2 Lis ces deux courts textes.

1. Je n'arrêtais pas de me gratter. Il y avait sans doute des moustiques autour de cet étang !
2. Il s'est mis à pleuvoir et nous avons arrêté notre partie de foot. Heureusement on passait un western à la télé.

- a. Quels sont les adverbes qui expriment ce que ressent ou pense le narrateur ?
- b. Quel sens donnent-ils à chaque phrase ?

- 3 Recherche d'autres adverbes qui ont le même rôle que ceux utilisés dans les exercices 1 et 2.



Pour commenter ce que l'on ressent, on peut utiliser des **adverbes**.

- les adverbes *heureusement, hélas, malheureusement*... marquent une appréciation positive ou négative ;
- les adverbes *sans doute, peut-être*... expriment une nuance dans le jugement.

➔ Je m'exerce

- Complète ce texte avec des adverbes qui permettent de prendre position, d'apprécier et d'apporter des nuances.

Pour leur premier jour de vacances, les enfants avaient décidé d'aller se baigner dans l'étang. Romain n'était pas très rassuré. ... l'étang n'était pas profond. Mais ... leurs parents leur avaient interdit d'y aller sans eux. ... les parents, eux, n'étaient pas encore en vacances. Et Romain ... n'aimait pas désobéir. ... les autres allaient-ils renoncer à ce projet risqué ?

Je choisis mes mots

Pour introduire un retour en arrière (flash-back) dans un récit, on utilise des verbes qui permettent d'évoquer des souvenirs.

■ se rappeler – se remémorer – se souvenir – revoir – penser à – revivre – éveiller des souvenirs...

● Utilise ces verbes dans des phrases.

Exemple : Hugues revivait dans sa tête les bons moments passés avec ses sœurs.

⚠ On se rappelle « quelque chose » mais on se souvient « de quelque chose ».

Les souvenirs peuvent être gais ou tristes.

■ tristesse – gaieté – nostalgie – regret – chagrin – mélancolie – joie – ennui – émotion – plaisir.

● Insère ces mots dans tes phrases et explique la nuance de sens que comporte chacun d'eux.

Je vérifie l'accord du verbe



Le pronom relatif « **qui** » est invariable, mais il « transmet » les caractéristiques de genre, de nombre et de personne du nom ou du pronom qu'il représente.

En relisant ton texte, vérifie l'accord du verbe avec le mot ou le groupe de mots que « **qui** » représente.

Aide-toi en traçant la chaîne des accords.



Grammaire

Unité 9, p. 141

La phrase subordonnée relative

Orthographe

Unité 9, p. 165

L'accord du verbe dans une phrase subordonnée relative

Manon, qui n'était jamais entrée dans le collège, a été agréablement surprise.

Le pronom « qui » représente « Manon » → le participe passé « entrée » s'accorde à la 3^e personne du singulier et au féminin.

Je relis et je réécrits

Reprends le récit où tu t'es mis(e) à la place de Hugues (voir p. 99).

● Améliore ton texte en utilisant des verbes et des mots comme ceux que tu as rencontrés dans la rubrique « Je choisis mes mots ».

● Utilise la grille de réécriture suivante pour améliorer ton texte.

1	J'ai écrit mon récit à la première personne du singulier et j'ai fait toutes les modifications nécessaires.
2	J'ai introduit un retour en arrière (flash-back).
3	J'ai écrit au passé. J'ai utilisé l'imparfait, le passé composé ou le passé simple dans le récit principal et l'imparfait ou le plus-que-parfait pour évoquer mes souvenirs.
4	J'ai introduit mon point de vue : mes pensées et mes sentiments.
5	J'ai vérifié l'ensemble de mon texte en utilisant des documents de référence.

Une nuit qu'on entendait la mer sans la voir

Quels sont ces bruits sourds ?
Écoutez vers l'onde¹
Cette voix profonde
Qui pleure toujours
5 Et qui toujours gronde,
Quoiqu'un son plus clair
Parfois l'interrompe...
Le vent de la mer
Souffle dans sa trompe.
10 Comme il pleut ce soir !
N'est-ce pas, mon hôte ?
Là-bas, à la côte,
Le ciel est bien noir,
La mer est bien haute !
15 On dirait l'hiver ;
Parfois on s'y trompe...
Le vent de la mer
Souffle dans sa trompe.
[...]

Victor Hugo, *Les Voix intérieures*.

1. **Ponde** : la vague,
le flux de l'eau.



Comprenons le texte ensemble

- 1 À l'écoute de ce poème, quelles images apparaissent ? Que vois-tu ? Qu'entends-tu ?
- 2 Où se trouve le poète ? Quels passages permettent de le savoir ?
- 3 Quels mots sont répétés plusieurs fois dans ce poème ?
- 4 À quoi est comparé le bruit qui vient de la mer aux vers 3 à 7 ? Et aux vers 8 et 9 ?
- 5 Quels sons sont répétés plusieurs fois ? Cela produit-il une certaine impression ? Laquelle ?
- 6 Entraîne-toi à dire ce poème. Essaie plusieurs interprétations : fais varier la vitesse et la force de ta voix. Quelle est l'interprétation qui te paraît le mieux convenir au poème ?



Pour vivre ici

Je fis un feu, l'azur¹ m'ayant abandonné,
Un feu pour être son ami,
Un feu pour m'introduire dans la nuit d'hiver,
Un feu pour vivre mieux.

5. Je lui donnai ce que le jour m'avait donné :
Les forêts, les buissons, les champs de blé, les vignes,
Les nids et leurs oiseaux, les maisons et leurs clés,
Les insectes, les fleurs, les fourrures, les fêtes.

10. Je vécus au seul bruit des flammes crépitantes,
Au seul parfum de leur chaleur ;
J'étais comme un bateau coulant dans l'eau fermée,
Comme un mort je n'avais qu'un unique élément.

Paul Éluard, « Pour vivre ici, I », dans *Le Livre ouvert* © Gallimard.



1. P'azur : le ciel bleu.

Qu'est-ce qu'il y a ?

La nuit
Il y a des arbres
Où le vent s'arrête
Sans bruit se déshabille

5. Et au matin les gens de la vallée
Disent avec un sourire
Cette nuit le vent s'est calmé

Paul Vincensini, *Qu'est-ce qu'il y a ?*
© Le Cherche Midi Éditeur.



Comprenons le texte ensemble

- 1 Qui est représenté par le pronom « je » dans le poème *Pour vivre ici* ?
- 2 Le poète est-il présent de la même façon dans les deux poèmes ?
- 3 Choisis un des deux poèmes et entraîne-toi à le dire. Une fois que tu le connais bien, cherche avec tes camarades une façon de communiquer l'atmosphère du poème.
Par exemple :
- Pour *Pour vivre ici...* : essaie de faire entendre les flammes, avec tristesse ou avec espoir.
- Pour *Qu'est-ce qu'il y a ?* : chuchote ou dis le poème sur le ton de la conversation.



J'écris un poème

- Choisis un mot ou un groupe de mots qui revient souvent dans les poèmes que tu as lus pages 102 et 103 : le vent – toujours – un feu pour...

Tu peux aussi choisir un mot que tu aimes particulièrement dans ces poèmes.

- Recopie le mot plusieurs fois, en colonne : tu as le début des vers de ton poème.
- Écris ensuite la fin de chaque vers. Tu peux aussi inventer un premier vers et un dernier vers qui ne commenceront pas par ce mot.

J'écris un poème (1)

Donner un rythme

- Lis ce poème et compte les syllabes de chaque vers. Que constates-tu ?
Attention : le « e » à la fin de « jeune », de « Ouvre » et de « J'arrive » se prononce. Mais le « e » à la fin des autres mots ne se prononce pas.

Le Gnou

Pan ! Pan ! Pan ! Qui frappe à ma porte ?
Pan ! Pan ! Pan ! C'est un jeune faon
Pan ! Pan ! Pan ! Ouvre-moi ta porte
Pan ! Pan ! Pan ! Je t'apporte un paon
Pan ! Pan ! Pan ! Ouvre-moi ta porte
Pan ! Pan ! Pan ! J'arrive de Laon
Pan ! Pan ! Pan ! Mon père est un gnou
Né on ne sait où,
Un gnou à queue blanche
Qui demain dimanche,
Te fera les cornes,
Sur les bords de l'Orne.

R. Desnos, *Chantefables et chantefleurs* © Gründ.



Dans la plupart des poèmes, on retrouve plusieurs vers qui ont la même longueur. C'est ce qui crée le rythme lorsque l'on dit le poème.

Je m'exerce

- 1 Entraîne-toi à dire *Le Gnou* en marquant bien le rythme.

Aide-toi en frappant dans tes mains.

- 2 Cherche d'autres poèmes rythmés et dis-les en les « scandant » : détache bien chaque syllabe.

Essaie avec ce passage d'un poème de Victor Hugo ou un texte de slam que tu connais.

La forêt, comme agrandie
Par les feux et les zéphyr,
Avait l'air d'un incendie
De rubis et de saphirs.

V. Hugo, *Chansons des rues et des bois*.

Présenter en strophes

- 1 Lis le poème *Une nuit qu'on entendait la mer sans la voir* (p. 102) et compte le nombre de vers.
- 2 Observe la présentation des trois poèmes pages 102 et 103. Comment sont-ils organisés ?



Souvent, un poème est divisé en strophes (paragraphes). Une strophe est un ensemble de vers. Chaque strophe est séparée des autres par un espace.

Je m'exerce

- 1 Quel est le début de chaque strophe de ce poème ?

Laisse-moi jouer
encore... encore...
surprendre le soleil
agrandir les trous
entre les feuilles.

Laisse-moi jouer
encore... encore...
autoriser la pluie
à me décorer de l'Ordre
de la Goutte au Nez.

Laisse-moi jouer
encore... encore...
admirer la nuit
emplir les ombres
sans en renverser.

Laisse-moi jouer
encore... encore...
avec mes cheveux blancs
accourus en silence
me regarder rentrer

Pef, « Laisse-moi jouer... »,
dans *Attrapèemes* © Gallimard.

- 2 Cherche d'autres poèmes et recopie les passages que tu aimes en respectant leur présentation en vers et en strophes.



Au bord de l'eau verte...

Au bord de l'eau verte, les sauterelles
sautent ou se traînent,
ou bien sur les fleurs des carottes frêles¹
grimpent avec peine.

5 Dans l'eau tiède filent les poissons blancs
auprès d'arbres noirs
dont l'ombre sur l'eau tremble doucement
au soleil du soir.

10 Deux pies qui crient s'envolent loin, très loin,
loin de la prairie,
et vont se poser sur des tas de foin
pleins d'herbes fleuries.

15 Trois paysans assis lisent un journal
en gardant les bœufs
près des râteaux aux manches luisants que
touchaient leurs doigts calleux².

Les moucherons minces volent sur l'eau,
sans changer de place.
En se croisant ils passent puis repassent,
vont de bas en haut.

20 Je tape les herbes avec une gaule³
en réfléchissant
et le duvet des pissenlits s'envole
en suivant le vent.



1. frêles : fragiles.

2. calleux : durs et épais.

3. une gaule : un grand bâton.

Francis Jammes, *De l'Angélus de l'aube à l'Angélus du soir* © Mercure de France, 1898.



Comprenons le texte ensemble

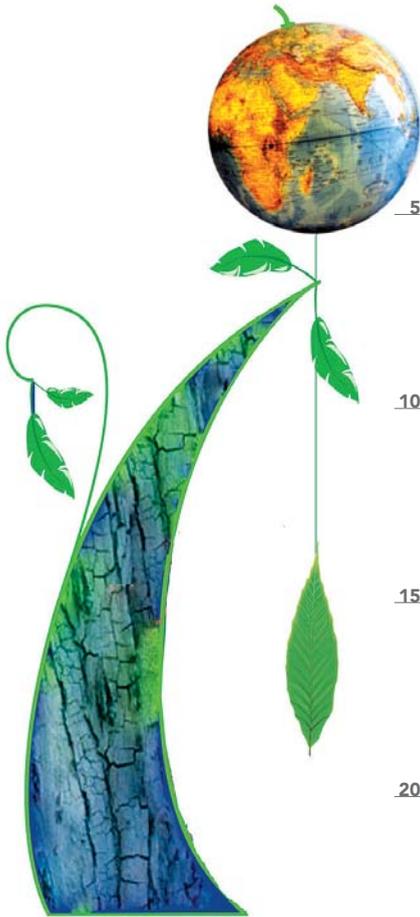
1 Où est le poète ? Qu'est-il peut-être en train de faire ?

2 Dis ce que tu imagines, ce que tu vois, ce que tu entends, ce que tu ressens en lisant ce poème.

3 Dans les huit premiers vers, relève les mots qui font penser à la lumière et ceux qui font penser plutôt à l'ombre.

4 Chaque strophe présente un nouvel aspect du paysage. Par quel mot ou groupe de mots pourrait-on résumer chaque strophe ?

Il était une feuille



- Il était une feuille avec ses lignes
Ligne de vie
Ligne de chance
Ligne de cœur
5. Il était une branche au bout de la feuille
Ligne fourchue signe de vie
Signe de chance
Signe de cœur
10. Il était un arbre au bout de la branche
Un arbre digne de vie
Digne de chance
Digne de cœur
Cœur gravé, percé, transpercé,
Un arbre que nul jamais ne vit.
15. Il était des racines au bout de l'arbre
Racines vignes de vie
Vignes de chance
Vignes de cœur
Au bout des racines il était la terre
20. La terre tout court
La terre toute ronde
La terre toute seule au travers du ciel
La terre.



Robert Desnos, *Fortunes* © Gallimard.



Comprenons le texte ensemble

1 « Ligne de vie », « Ligne de chance », « Ligne de cœur » : ces mots appartiennent au vocabulaire des voyantes qui lisent l'avenir dans les lignes de la main. Que représentent les lignes de vie, de chance et de cœur ?

2 En combien de strophes pourrait-on diviser ce poème ? Où s'arrêterait chaque strophe ? Pourquoi ?

3 « Cœur gravé, percé, transpercé » : que veut dire ce cœur gravé dans le tronc d'arbre ?

4 Retrouve les étapes de la feuille à la terre : la feuille, la branche...

5 Les éléments de la nature sont souvent source d'imagination et de poésie : l'eau, le feu, la terre, l'air... Quels éléments de la nature ont inspiré les auteurs des poèmes de cette unité ?



Je lis en réseau

1 Un poème

Pourquoi je vis

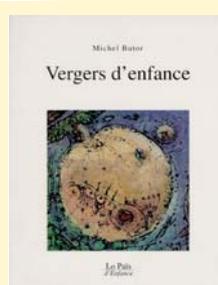
Pour toucher le sable.
Voir le fond de l'eau.
Parce que c'est joli.

Boris Vian, D.R.

Aimes-tu ce petit poème ?
À quoi te fait-il penser ?
Cherche d'autres photos et
d'autres images pour l'illustrer.



2 Des recueils de poèmes qui évoquent la nature



Une promenade poétique
dans le verger où tout
s'écoute, se respire,
se goûte, se touche :
les fruits, les fleurs,
les branches...

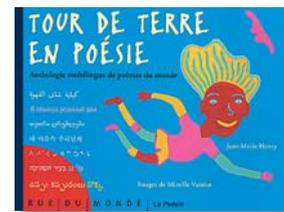
Michel Butor,
Vergers d'enfance, Lo País.



François de Cornière,
Pour un peu : Poèmes,
Le dé bleu.



Bashô,
Cent onze haïku,
trad. de J. Titus-Carmet,
© Verdier, 1998.



Tour de terre en poésie :
anthologie multilingue
des poèmes du monde,
Rue du Monde.



Je dis des vers sur un rythme

- Lis le refrain de *Une nuit qu'on entendait la mer...* (p. 102) à haute voix en détachant bien les cinq syllabes de chaque vers pour marquer le rythme : « Le vent de la mer
Souffle dans sa trompe. »
- Scande le rythme en frappant doucement sur ta table.
Scande ensuite le même rythme en remplaçant les paroles par une succession de « la la la ».
- Lorsque tu as le rythme dans l'oreille, essaie de mettre tes propres mots sur ce rythme.
Recopie les vers que tu viens de créer.



J'écris des poèmes

- Choisis un des poèmes des pages 102 et 103.
- Recopie chaque mot du poème sur un petit carton (ou recopie le poème, puis découpe chaque mot).
- Mélange les cartons et utilise-les pour écrire de nouveaux poèmes.
Tu peux laisser des mots de côté ou ajouter de nouveaux mots.



J'écris un poème (2)

Utiliser des comparaisons et des images

- Lis les deux premiers vers de ce poème.

Une barque s'en va sur l'eau,
sur l'eau
Comme fait la feuille du saule [...]

L. Aragon, « Intermède », dans *Les Poètes* © Gallimard.

- Le poète fait une comparaison. Explique son intention.
- Cherche les points communs.



En poésie, on utilise parfois des comparaisons : on établit un rapport entre une chose et une autre. Pour faire une comparaison, on utilise parfois le mot « *comme* » : *la barque est comme une feuille de saule*.

Les comparaisons font apparaître un aspect des choses qui donne une nouvelle image à l'objet : *comme une feuille sur l'eau, la barque est légère, fragile et silencieuse*.

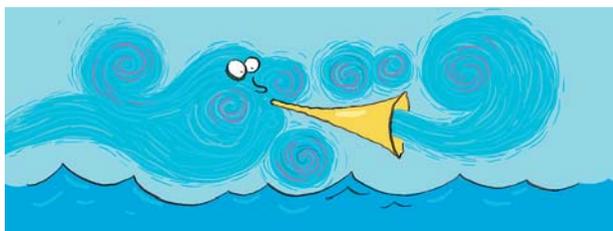
➔ Je m'exerce

- 1 Lis le poème *Pour vivre ici...* (p. 103).

- Cherche deux comparaisons avec le mot « *comme* ».
- À quoi le poète se compare-t-il ?

- 2 Lis le poème *Une nuit qu'on entendait la mer sans la voir* (p. 102).

- Il y a des comparaisons mais aucun mot ne l'indique. Rappelle-toi à quoi était comparé le bruit de la mer.
- Explique les comparaisons.



Écrire pour faire voir, faire entendre

- Lis la deuxième et la troisième strophe de *Au bord de l'eau verte...*

Dans l'eau tiède filent les poissons blancs
auprès d'arbres noirs
dont l'ombre sur l'eau tremble doucement
au soleil du soir.

Deux pies qui crient s'envolent loin, très loin,
loin de la prairie,
et vont se poser sur des tas de foin
pleins d'herbes fleuries.

- Dans quelle strophe le promeneur voit-il quelque chose ? Que voit-il ?
- Dans quelle strophe entend-il quelque chose ? Qu'entend-il ?



Quand on écrit un poème, on cherche à communiquer à son lecteur des sensations, des impressions : *ce qu'on voit, ce qu'on entend, un détail auquel on a été sensible...*

➔ Je m'exerce

- Reprends la structure du poème *Qu'est-ce qu'il y a ?* (p. 103).

La nuit
il y a
.....
.....
Et au matin les gens...
Disent.....
.....

- Sur ce modèle, invente un poème qui commencera par « *Le matin il y a* » ou « *Dans ce pays il y a* ».
- Essaie de communiquer des sensations, de faire voir le paysage et de faire entendre ce que disent les gens.

Je choisis mes mots

En poésie, les éléments de la nature sont souvent désignés par des termes synonymes poétiques.

Le ciel, c'est souvent :

- l'azur (voir *Pour vivre ici...*, p. 103)
- le firmament
- l'horizon
- l'espace infini
- la voûte céleste
- le royaume des astres.

- De la même manière, cherche des termes synonymes poétiques pour le feu et pour l'eau.
- Si tu veux compléter ta recherche, voici des mots qui décrivent le feu.
Classe-les en trois groupes : les différents aspects du feu / les appareils à feu / les effets du feu.
la flamme – la flambée – l'étincelle – le fourneau – la lampe – l'incendie – le tison – les cendres – la lumière – le poêle – les braises – les crépitements – le phare – le flambeau – la chaleur – la fumée – la brûlure.

Je cherche des mots autour d'une même idée



La recherche de mots appartenant au même champ lexical permet d'illustrer le thème d'un poème ou d'un récit.

Il permet au lecteur d'éprouver diverses sensations liées par exemple **aux sens** : **vue, ouïe, odorat, toucher et goût.**

Dans l'extrait du poème :
Une nuit qu'on entendait la mer sans la voir
(à la page 102), Victor Hugo, pour nous faire entendre la mer, choisit des mots qui se rapportent à une même idée, celle de l'**ouïe** :



Quels sont ces **bruits** sourds ?

Écoutez vers l'onde
Cette **voix** profonde
Qui **pleure** toujours
Et qui toujours **gronde**,
...

Je relis et je réécrits

Relis tes poèmes (voir p. 107) et choisis-en un.

- As-tu évoqué les éléments de la nature ?
- Améliore ton poème en utilisant la rubrique « Je choisis mes mots ».
- Utilise la **grille de réécriture** suivante pour améliorer ton texte.

1	J'ai utilisé des comparaisons.
2	J'ai disposé mon poème en vers et, éventuellement, en strophes.
3	J'ai écrit plusieurs vers de même longueur pour créer un rythme.
4	J'ai mis une majuscule au début de chaque vers.
5	J'ai vérifié l'ensemble de mon texte en utilisant des documents de référence.



À la découverte

La voix

Pendant la Deuxième Guerre mondiale, Robert Desnos a écrit ce poème d'espoir.

Une voix, une voix qui vient de si loin
Qu'elle ne fait plus tinter les oreilles,
Une voix, comme un tambour, voilée
Parvient pourtant, distinctement, jusqu'à nous.

Bien qu'elle semble sortir d'un tombeau
Elle ne parle que d'été et de printemps,
Elle emplit le corps de joie,
Elle allume aux lèvres le sourire.

Je l'écoute. Ce n'est qu'une voix humaine
Qui traverse les fracas de la vie et des batailles,
L'écrasement du tonnerre et le murmure des bavardages.

Et vous ? ne l'entendez-vous pas ?
Elle dit « La peine sera de courte durée »
Elle dit « La belle saison est proche ».

Ne l'entendez-vous pas ?

Robert Desnos, *Corps et biens* © Gallimard.

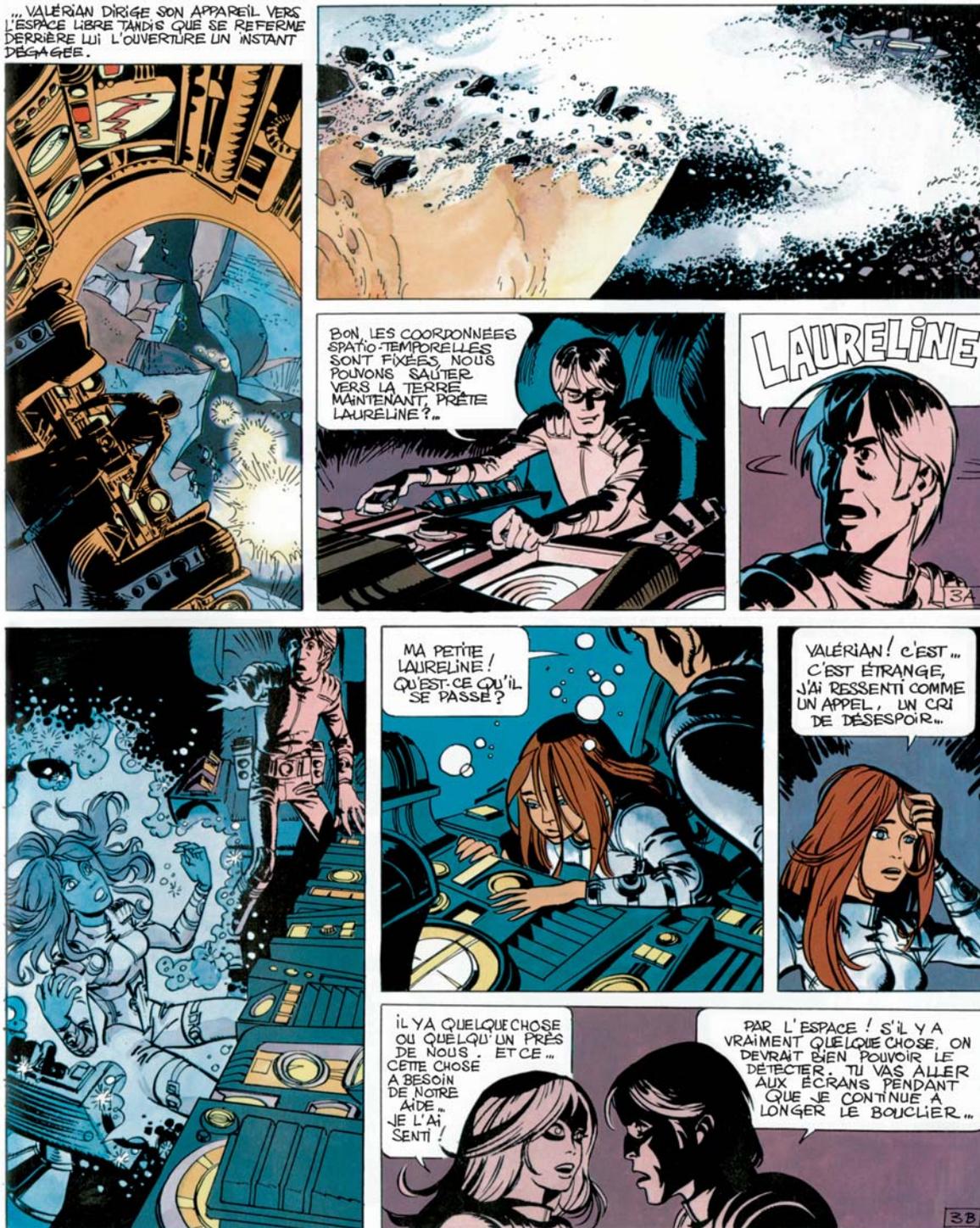


Yves Tanguy, *Les Profondeurs tacites*, 1928.

d'autres textes

Bienvenue sur Alflobol

Valérien et Laureline, deux jeunes agents du service spatio-temporel, retournent sur Terre après une mission d'inspection sur la planète Technorog.



Valérien et Laureline, Bienvenue sur Alflobol © J.-C. Mézières, P. Christin-Dargaud, 2009.



La naissance de la photographie

En 1827, grâce à une plaque en étain enduite d'une matière sensible à la lumière, le Français Nicéphore Niepce réussit à reproduire de façon permanente un objet.

LA PLAQUE HUMIDE

À partir de 1839, la sensibilité fut encore améliorée par l'utilisation de sels d'argent. Puis, en 1849, le Français Le Gray et, en 1851, l'Anglais Frederick Scott Archer mirent au point une plaque de verre plus sensible : recouverte d'une préparation à base de collodion humide, elle reproduisait tous les détails d'une image en moins de 30 secondes. Ce procédé était salissant, mais donnait d'excellents résultats.



Produits chimiques pour préparer l'émulsion au collodion

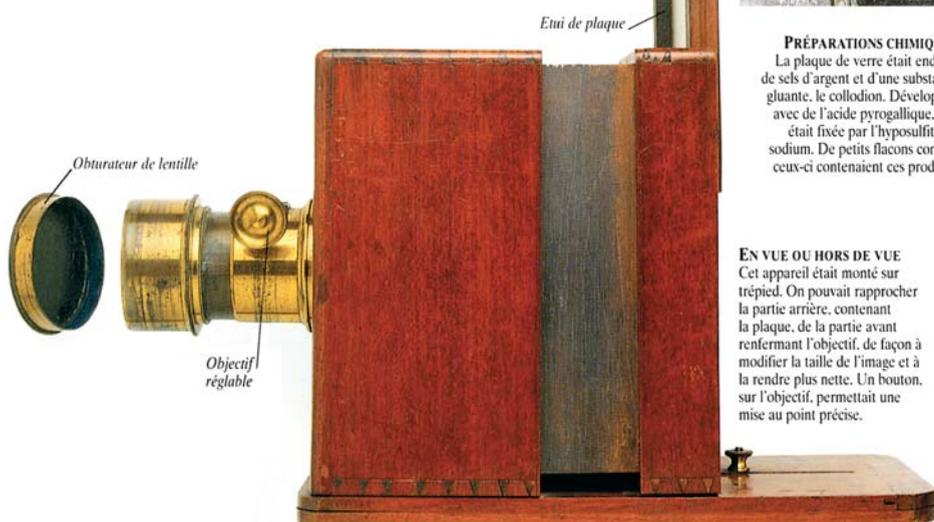
Négatif sur plaque au collodion

PRÉPARATIONS CHIMIQUES

La plaque de verre était enduite de sels d'argent et d'une substance gluante, le collodion. Développée avec de l'acide pyrogallique, elle était fixée par l'hyposulfite de sodium. De petits flacons comme ceux-ci contenaient ces produits.

EN VUE OU HORS DE VUE

Cet appareil était monté sur trépied. On pouvait rapprocher la partie arrière, contenant la plaque, de la partie avant renfermant l'objectif, de façon à modifier la taille de l'image et à la rendre plus nette. Un bouton, sur l'objectif, permettait une mise au point précise.



Obturbateur de lentille

Objectif réglable

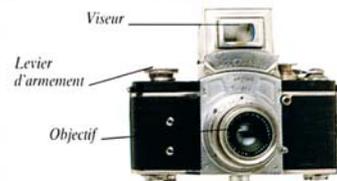
Enui de plaque

LA PHOTOGRAPHIE MODERNE

Après 1875, les papiers au gélatino-bromure d'argent apparaissent. Plus sensibles, ils permettent d'effectuer plusieurs tirages, facilement et rapidement, dans une chambre noire. En 1888, l'Américain George Eastman crée un petit appareil photographique avec une pellicule sur rouleau.



Lever d'armement pour faire avancer le film



Appareil SLR

APPAREIL DE POCHE

Vers 1920, les fabricants allemands d'instruments d'optique, dont Carl Zeiss, réduisirent la taille des appareils et leur donnèrent une grande précision. Ce modèle reflex Exakta à un seul objectif (SLR) est l'ancêtre de toute une génération d'appareils modernes.

Visueur

Lever d'armement

Objectif

Arlequin, valet de deux maîtres

Nous sommes à Venise, en Italie. Arlequin dîne avec son maître, Federigo Rasponi, à l'intérieur d'une auberge. Sméraldine arrive devant l'auberge et appelle Arlequin : elle porte une lettre que sa maîtresse lui a demandé de faire parvenir à Federigo...

Décor de Natalja
Gontcharowa, 1915.



Arlequin paraît, un pichet de vin d'une main, un verre de l'autre et une serviette autour du cou.

ARLEQUIN – Qui est-ce qui me demande ?

SMÉRALDINE – C'est moi, monsieur. Je suis désolée de vous avoir
5. dérangé.

ARLEQUIN – Je vous en prie ! Je suis tout à vos ordres.

SMÉRALDINE – À ce que je vois, j'ai l'impression que vous étiez à table.

ARLEQUIN – J'étais effectivement à table, mais ne vous inquiétez pas, j'y retournerai.

10. **SMÉRALDINE** – Sincèrement, je suis navrée...

ARLEQUIN – Et moi, je suis ravi. Pour tout vous dire, j'ai le ventre plein et ces beaux petits yeux là tombent à pic pour me faire digérer.

SMÉRALDINE, à part – Il est vraiment charmant !

ARLEQUIN – Je pose ce petit flacon et je suis tout à vous, ma chérie.

15. **SMÉRALDINE, à part** – Il m'a appelée chérie !

(À Arlequin.) Ma maîtresse envoie ce billet à monsieur Federigo Rasponi [...] et j'ai eu l'extrême hardiesse de vous déranger pour que vous le lui remettiez.



- 1. courtaud :**
de taille courte.
- 2. râblé :** qui a le dos
large et puissant.
- 3. un maître
de cérémonies :**
une personne
chargée du service
de la chambre
d'un noble.
- 4. une hôtellerie :**
une auberge.

ARLEQUIN – Je le lui remettrai volontiers, mon petit cœur, mais,
20 auparavant, apprenez que, moi aussi, j'ai une commission à vous
faire.

SMÉRALDINE – De la part de qui ?

ARLEQUIN – De la part d'un fort honnête homme. Dites, connaissez-
vous un certain Arlequin Batocchio ?

25 **SMÉRALDINE** – Il me semble l'avoir entendu nommer, mais je suis
incapable de me rappeler où.

(*À part.*) Est-ce que ce ne serait pas lui ?

ARLEQUIN – C'est un bel homme : courtaud¹, râblé², spirituel, éloquent.
De son métier, maître de cérémonies³...

30 **SMÉRALDINE** – Je ne le connais absolument pas.

ARLEQUIN – Et pourtant, lui, il vous connaît et il est amoureux de
vous.

SMÉRALDINE – Oh, vous vous moquez de moi !

35 **ARLEQUIN** – Et s'il pouvait espérer être un tout petit peu payé de retour,
il se ferait connaître.

SMÉRALDINE – Je vais vous dire, monsieur : si je le voyais et qu'il me plût,
il se pourrait fort que je ne lui sois point cruelle.

ARLEQUIN – Vous voulez que je vous le fasse voir ?

SMÉRALDINE – Je le verrai volontiers.

40 **ARLEQUIN** – C'est l'affaire d'un instant... *Il entre dans l'hôtellerie*⁴.

SMÉRALDINE – Ce n'est donc pas lui.



Mise en scène de J.-L. Thamin,
avec T. Belnet (Arlequin)
et N. Dauchez (Sméraldine),
théâtre Silvia Monfort,
Paris, 1993.

*Arlequin sort de l'hôtellerie, fait des révérences à Sméraldine, passe près
d'elle, soupire et puis rentre dans l'hôtellerie.*

SMÉRALDINE – Je n'y comprends rien.

45 **ARLEQUIN**, *reparaissant* – Vous l'avez vu ?

SMÉRALDINE – Qui ça ?

ARLEQUIN – Celui qui est amoureux de vos beautés.

SMÉRALDINE – Mais je n'ai vu que vous.

ARLEQUIN, *soupirant*... – Eh oui !



50. SMÉRALDINE – Celui qui prétend avoir un sentiment pour moi, serait-ce vous ?

ARLEQUIN, *avec un soupir*. – C'est moi.

SMÉRALDINE – Pourquoi ne l'avez-vous pas dit tout de suite ?

ARLEQUIN – Parce que je suis un tout petit peu timide.

55. SMÉRALDINE, *à part* – Il rendrait amoureux un rocher !

ARLEQUIN – Et alors, qu'est-ce que vous me répondez ?

SMÉRALDINE – Eh bien, je vous répons que...

ARLEQUIN – Allons, parlez !

SMÉRALDINE – Oh, c'est que moi aussi, je suis un petit peu timide.

Carlo Goldoni, *Arlequin, valet de deux maîtres*, trad. de l'italien par Michel Arnaud
© L'Arche Éditeur, Paris, 1961.

Comme un arbre dans la ville

Comme un arbre dans la ville
Je suis né dans le béton
Coincé entre deux maisons
Sans abri, sans domicile

5. Comme un arbre dans la ville

Comme un arbre dans la ville
J'ai grandi dans les futaies
Où mes frères des forêts
Ont fondé une famille

10. Comme un arbre dans la ville
[...]

Comme un arbre dans la ville
J'ai la fumée des usines
Pour prison, et mes racines
On les recouvre de grilles

15. Comme un arbre dans la ville
[...]

Auteurs : Catherine et Maxime Le Forestier.
Compositeur : M. Le Forestier © Éditions
Coïncidence, 1974. Publié avec l'aimable
autorisation des Éditions Coïncidence.





Le refuge des Ptits-tout-Seuls

Une bande d'enfants, « les Ptits-tout-Seuls », a créé un refuge pour chiens perdus de la ville. À midi, quand les copains de la bande sont allés nourrir les chiens, les portes du refuge étaient ouvertes et tous les chiens avaient disparu. L'un des enfants (celui qui raconte) adonné rendez-vous à son copain, surnommé Le Hibou, pour mener l'enquête. Le Hibou a alors eu l'idée d'aller voir du côté de la fourrière...

La fourrière est dans un quartier d'entrepôts, au bout d'une rue où personne ne passe : un grand portail en tôle, des murs très hauts, une vraie prison. Sur la porte, il y avait une pancarte : ENTRÉE INTERDITE AUX ENFANTS NON ACCOMPAGNÉS. Le Hibou et moi, on s'est regardés, pas trop rassurés, et on est entrés.

On avait à peine fait un pas dans la cour qu'un gros type nous fonce dessus en braillant : « Savez pas lire ? C'est interdit aux gosses, ici ! Dehors ! » Il avait un uniforme avec un badge marqué « Gardien-chef Jules Gourdin » épinglé sur sa veste et l'air d'un taureau furieux, on aurait dit qu'il allait nous piétiner. Je lui ai vite expliqué qu'on était des Ptits-tout-Seuls, mais ça n'a servi à rien : « Dehors j'ai dit ! Pas de gosses ici, c'est le règlement, allez ouste ! »

– Mais on voudrait juste savoir... commence Le Hibou.

– De toute façon, vos corniauds¹, y sont pas ici. On n'a pas ramassé un chien en ville depuis deux jours. Et maintenant, dépêchez-vous de filer, ou je vais vous donner de l'élan², moi !

Bon, on a préféré ne pas insister, et même on a fichu le camp en vitesse. Mais au coin de la rue, Le Hibou tout excité m'attrape le bras :

– C'est lui !

– Quoi, c'est lui ?

– C'est lui qui a volé les chiens ! T'as pas vu qu'il s'était trahi ? On n'a rien eu le temps de dire, mais il savait d'avance qu'on cherchait les chiens du refuge ! Et comment il aurait pu être au courant... si c'est pas lui qui les avait embarqués ?

Quand même, Le Hibou, comme cerveau, il est terrible. D'ailleurs c'est toujours lui le premier.

Mais c'est tout de même bizarre qu'un gardien de fourrière vole les chiens d'un refuge ! Qu'est-ce qu'il peut bien vouloir en faire ?

– Pourvu qu'il ne leur ait pas fait de mal...

On s'est regardés, on commençait à être vraiment inquiets.

Marie et Joseph, *Le Refuge des Ptits-tout-Seuls*, coll. Souris noire, © Syros Jeunesse, 1997.



Polly la futée et cet imbécile de loup

Tous les quinze jours, Polly traversait toute la ville pour rendre visite à sa grand-mère. Parfois, elle lui portait un petit cadeau mais, le plus souvent, c'est elle qui revenait avec un cadeau. Parfois, toute la famille l'accompagnait mais, le plus souvent, elle y allait seule.

5. Un jour, comme elle s'apprêtait à partir, elle est tombée sur cet imbécile de loup qui l'attendait devant la porte.
- Bonjour, Polly, dit le loup. Puis-je te demander où tu vas comme ça ?
 - Oui, tu peux, dit Polly. Je vais voir ma grand-mère.
 - J'en étais sûr ! dit le loup, enchanté. Je connais un livre sur une petite
10. fille qui rend visite à sa grand-mère ; c'est même mon histoire préférée.
- Ce ne serait pas *Le Petit Chaperon rouge*, par hasard ?
 - Justement ! s'écria le loup. Je l'ai lu à haute voix des dizaines de fois. J'adore ce bouquin. Le loup finit par manger la grand-mère et le Petit Chaperon rouge. C'est une des seules histoires où le loup ne reste pas sur sa
15. faim, ajouta-t-il tristement.



- C'est bizarre. Dans mon livre à moi, il ne mange pas le Petit Chaperon rouge, dit Polly. Son père arrive juste à temps pour tuer le loup !
 - Oh ! Dans mon livre à moi, il ne fait pas ça ! dit le loup. J'espère que mon livre est le bon, et que le tien n'est qu'une invention. De toute façon,
20. c'est une excellente idée.
- Quelle idée ? demanda Polly.
 - L'idée d'attraper les petites filles quand elles vont chez leur grand-mère, dit le loup. Maintenant, où dois-je aller ?
 - Je ne comprends pas, dit Polly.
25. - Oh, je veux dire, où dois-tu aller ? dit le loup. Ah, voilà ! Je dois te demander : « Où habite-t-elle ? » Où habite ta grand-mère, Polly-Chaperon rouge ?

- De l’autre côté de la ville, répondit Polly.
Le loup fit la grimace.
- 30 – Il fallait dire « Au fond du bois », dit-il. Enfin, va pour la ville. Et comment y vas-tu, Polly-Chaperon rouge ?
- D’abord, je prends le train et puis je prends le bus, dit Polly.
Le loup tapa du pied.
- Non, non et non ! hurla-t-il. Ça ne va pas du tout ! Tu ne dois pas dire ça ! Tu dois répondre « Par ce sentier qui court entre les arbres », ou un truc du même genre. Tu n’as pas le droit de prendre des trains, des bus et des machins. C’est pas de jeu !
- 35 – Écoute, je peux dire tout ce que tu veux, mais ce n’est pas vrai. Il faut que je prenne le train et le bus si je veux aller voir ma grand-mère. C’est comme ça, et je n’y peux rien.
- 40



- Mais alors, ça ne marchera jamais, dit le loup avec impatience. Je ne pourrai pas arriver avant toi pour engloutir la grand-mère, enfiler ses habits pour te faire croire que je suis elle, et puis... et puis, de toute façon, je n’ai pas d’argent pour le train. Tu ne peux pas dire ça.
- 45 – Bon, alors je ne le dis pas, dit Polly gentiment, mais c’est vrai tout de même. Maintenant, je suis désolée, loup, mais il faut que j’aille à la gare si je ne veux pas louper mon train. J’ai l’argent, moi.
- Le loup trotta derrière Polly en grommelant. Il la suivit jusqu’au guichet, il l’entendit demander son billet, il la regarda passer sur le quai et ce fut tout.
- 50 Sans argent, il ne pouvait aller plus loin.
- Le train s’éloigna avec Polly, tandis que le loup rentrait chez lui, penaud, la queue basse. [...]

- Mais le loup s'était juré d'avoir Polly et, deux semaines plus tard, le jour où elle devait retourner chez sa grand-mère, le loup prit un billet. Il se souvenait
- 55 de la station où il fallait descendre, il avait entendu Polly demander son billet. Puis il prit le bus et bientôt il était devant la maison de la grand-mère.
- Ah ! ah ! se dit-il, ce coup-ci, je les aurai toutes les deux. La grand-mère d'abord, et Polly pour finir !
- Il poussa le portail, traversa le jardin et cogna rudement contre la porte.
- 60 – Qui est là, demanda une voix à l'intérieur.
- Le loup était ravi. Cela se passait exactement comme dans le bouquin.
- Ce coup-ci, il n'y aurait pas de bavures !
- C'est Polly-Chaperon rouge ! dit-il d'une petite voix. Je vien voir ma chère grand-mère et je lui apporte des œufs, du beurre frais et... euh... de
- 65 la galette !
- Il y eut un long silence. Puis la voix reprit, incrédule :
- *Qui* est là ? Je n'ai pas bien compris...
- Polly-Chaperon rouge, dit le loup très vite, en oubliant de déguiser sa voix. Je viens manger ma chère grand-mère avec des œufs et du beurre !
- 70 Il y eut un silence plus long encore. Puis la grand-mère de Polly passa la tête à la fenêtre et vit le loup.
- Je vous demande pardon ? dit-elle.
- Je suis Polly, dit le loup d'une voix ferme.
- Oh ! dit la grand-mère de Polly. (Elle avait l'air de se creuser la tête.)
- 75 Bonjour, Polly. Sais-tu si quelqu'un d'autre doit venir me voir cet après-midi ? Un loup, par exemple ?
- Non. Si, dit le loup complètement perdu. J'ai croisé une Polly en venant – c'est-à-dire que moi, Polly, j'ai vu un loup en chemin, mais ce n'est pas possible qu'elle soit déjà ici, vu que je sui parti très tôt exprès.
- 80 – Bizarre, dit la grand-mère. Es-tu bien sûre que tu sois Polly ?
- Sûr et certain ! dit le loup.
- Dans ce cas, je me demande qui peut bien être ici avec moi, dit la grand-mère. Elle m'a dit qu'elle était Polly. Mais si Polly, c'est toi, alors l'autre personne ne peut être que le loup.
- 85 – Non, non, Polly, c'est moi, dit le loup. Et de toute façon, tu n'as pas à me raconter tout ça. Tu dois juste dire : « Tire la chevillette et tu entreras chez moi. »



– Pas question ! dit la grand-mère de Polly. Je ne veux pas que ma petite Polly soit dévorée par un loup, et si tu entres maintenant, le loup qui est avec moi risquerait de te dévorer.

Une autre silhouette apparut à la fenêtre. C'était Polly.

– Pas de chance, mon pauvre loup, dit-elle. Tu ne savais pas que je venais pour déjeuner ce coup-ci, au lieu de venir pour le goûter comme d'habitude. Je suis arrivée avant toi. Et si tu es Polly, comme tu le prétends, alors je suis le loup, et tu as intérêt à déguerpir avant que je te devore ! Miam !

– Malheur, malheur, malheur de MALHEUR ! dit le loup. C'est encore raté comme à tous les coups. Pourtant, j'ai fait exactement comme dans le bouquin. Pourquoi est-ce que je peux pas t'avoir, Polly, alors que cet autre loup a pu avoir la petite fille ?

– Parce qu'on n'est pas dans un conte de fées, dit Polly. Je ne suis pas le Petit Chaperon rouge. Je suis Polly, et tu ne m'auras jamais, mon pauvre loup, parce que je suis bien trop futée pour toi.

– Brave petite ! dit la grand-mère de Polly.

Et le loup s'en alla en grommelant.

Catherine Storr, *Polly la futée et cet imbécile de loup*, DR.



Au zoo

Deux nouvelles créatures venaient d'arriver au zoo et la classe 10XA s'était groupée autour de leur cage pour les observer.

– Ne vous approchez pas trop ! dit le professeur.

– Ils n'ont pas l'air dangereux, dit un élève.

5 – Ils ont l'air doux, dit un autre.

– Ils vous semblent doux parce qu'ils sont jeunes mais même les jeunes peuvent parfois être méchants. N'oubliez pas qu'ils sont carnivores dès leur plus jeune âge.

– Que veut dire carnivore ? demanda un élève.

10 – Cela veut dire qu'ils se nourrissent de viande.

– Est-ce que ça veut dire qu'ils pourraient nous manger ?

– C'est possible, dit le professeur.

– Et ils ont l'air apprivoisés, dit un autre élève. Ils n'ont presque pas bougé depuis que nous sommes arrivés.

15 – C'est probablement parce qu'ils sont plus intéressés par la boîte qui se trouve dans le coin de leur cage, dit le professeur. Si vous posez une de ces boîtes devant eux, ils resteront assis là pendant des heures. C'est quand vous leur enlevez la boîte qu'ils deviennent sauvages.

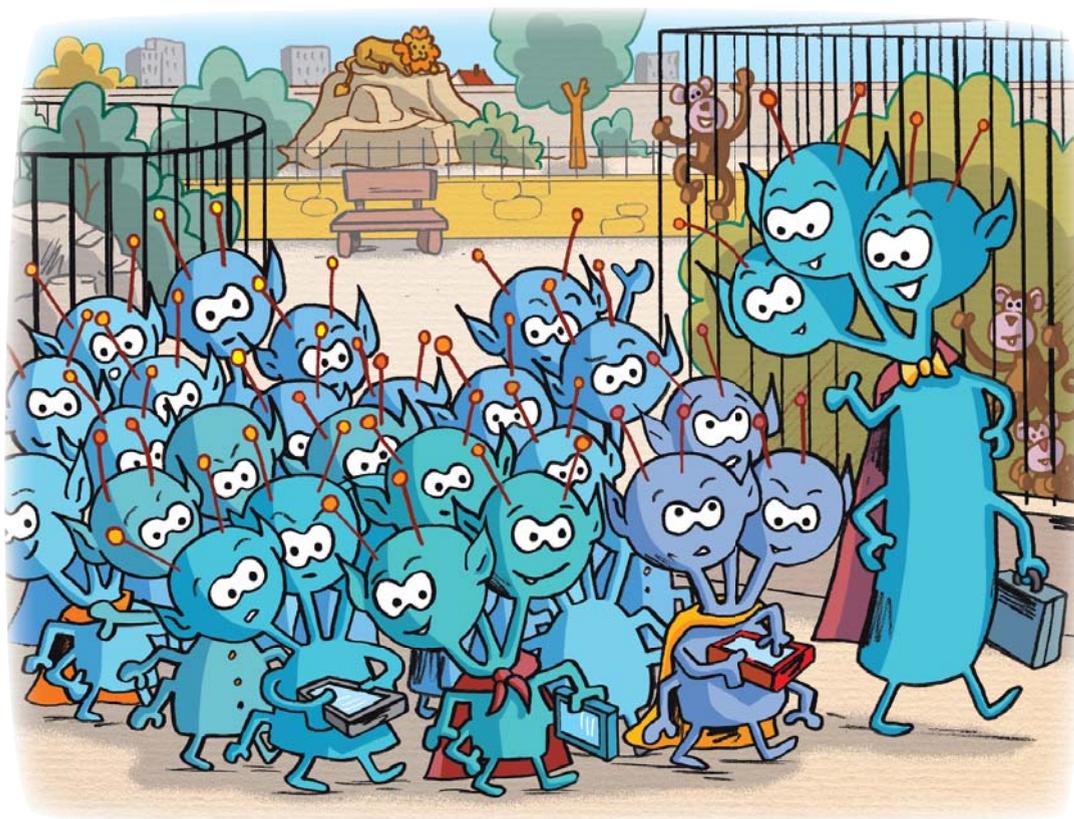
20 – Eh bien, moi, je les trouve plutôt calmes, dit un élève. Ils ressemblent un peu aux singes qui sont dans l'autre cage. Est-ce qu'ils sont aussi intelligents ?

– Oh non, dit le professeur. Ils sont incapables de faire la moitié de ce que font les singes.



- Je les trouve plutôt ennuyeux, dit un autre élève. Et puis toute cette peau rose. Berk ! ils sont vraiment laids !
- 25 – Peut-être seraient-ils plus intéressants s'ils ne restaient pas bouche bée devant cette boîte, dit le professeur. Il leur arrive de se déplacer davantage, généralement pendant la journée. De toute façon, ils font partie de notre programme au zoo et vous devez tous en donner une description sur vos blocs-notes électroniques.
- 30 La classe 10XA se désintéressa rapidement des nouveaux spécimens et passa à la cage suivante.
Comme ils s'éloignaient, un des élèves demanda :
– D'où avez-vous dit qu'ils venaient ?
– Je vous l'ai déjà dit, répondit le professeur. Vraiment Prosper ! Il m'arrive
- 35 parfois de penser que vous n'avez guère de cervelle dans aucune de vos trois têtes ! Ils viennent d'une planète appelée Terre et on les appelle des Enfants. J'espère que vous ne l'oublierez plus !

Brian Patten, « Au Zoo », dans *Les souris tête en l'air et autres histoires d'animaux*, © Gallimard Jeunesse.



ÉTUDE DE LA LANGUE

-  Grammaire, pp. 125 à 148
-  Orthographe, pp. 149 à 172
-  Conjugaison, pp. 173 à 200
-  Vocabulaire, pp. 201 à 212

Dans la seconde partie de ton livre, tu vas étudier le fonctionnement de la langue et comprendre à quoi servent la **grammaire**, l'**orthographe**, la **conjugaison** et le **vocabulaire**.

→ Tu vas découvrir :

- ▮ comment choisir les mots précis,
- ▮ comment les mots s'écrivent et s'organisent dans la phrase et dans les textes,
- ▮ comment les noms, les déterminants et les adjectifs s'accordent les uns avec les autres pour former la chaîne des accords,
- ▮ comment les verbes s'accordent avec leur sujet.

→ Tu vas aborder les principales règles qui te permettront de lire et d'écrire.

→ Tu t'entraîneras au travers d'exercices.

GRAMMAIRE

1. Le verbe et ses compléments	page 125
2. Les compléments de phrase : lieu, temps, manière et but	page 127
3. Les adverbes	page 129
4. La phrase subordonnée	page 131
5. L'attribut du sujet	page 133
6. Les pronoms personnels	page 135
7. Les déterminants	page 137
8. Le complément de nom	page 139
9. La phrase subordonnée relative	page 141
10. Les pronoms	page 143
11. La classe grammaticale et la fonction d'un mot	page 145
12. La ponctuation	page 147

CONJUGAISON

1. Le fil du temps	page 173
2. Les temps simples et les temps composés	page 175
3. L'utilisation du présent	page 177
4. Le passé simple	page 179
5. L'utilisation de l'imparfait et du passé simple	page 181
6. L'imparfait et le passé simple	page 183
7. L'utilisation du passé simple ou du passé composé avec l'imparfait	page 185
8. Le futur et le futur antérieur	page 187
9. L'utilisation du passé simple ou du passé composé avec le plus-que-parfait	page 189
10. L'utilisation de l'imparfait et du plus-que-parfait	page 191
11. L'impératif	page 193
12. Le conditionnel présent	page 195
13. Les verbes et leurs bases	page 197

ORTHOGRAPHE

1. La chaîne des accords	page 149
2. L'accord du verbe avec le sujet (1)	page 151
3. L'accord du verbe avec le sujet (2)	page 153
4. Les adverbes en « ment »	page 155
5. Les mots invariables	page 157
6. L'accord du participe passé	page 159
7. « on » ou « on n' »	page 161
8. Le pronom « y »	page 163
9. L'accord du verbe dans une phrase subordonnée relative	page 165
10. Les pronoms relatifs	page 167
11. Le mot « qu' »	page 169
12. Les mots « qu'il(s) » et « qu'elle(s) »	page 171
13. Le mot « quel »	page 172

VOCABULAIRE

1. L'utilisation du dictionnaire	page 201
2. Les registres de langue	page 202
3. Les différents sens d'un mot	page 203
4. Le sens propre et le sens figuré	page 204
5. Des comparaisons et des métaphores	page 205
6. Les synonymes	page 206
7. La formation des mots (1) : les préfixes	page 207
8. La formation des mots (2) : les suffixes	page 208
9. L'origine des mots (1) : l'étymologie	page 209
10. L'origine des mots (2) : les mots venus d'ailleurs	page 210
11. Les néologismes	page 211
12. Les jeux de mots	page 212

AIDE-MÉMOIRE pages 213 à 219

TABLEAUX DE CONJUGAISON pages 220 à 229

1 Le verbe et ses compléments

Étape 1



On a trouvé un trésor

Hier, le chien de Morgane et Zoé a aboyé. Il jouait dans la cave. Il creusait un trou. Morgane et Zoé ont accouru. Leur chien avait découvert des morceaux de poterie. Aussitôt, elles ont annoncé la nouvelle à toute la famille. Les fillettes ont demandé une pelle à leur père. Elles ont pris un seau et une torche électrique. Tout le monde a participé aux recherches. Dans la soirée, on a entendu des cris de joie : « Regardez, on a trouvé... une dent ! »

1. Tous les verbes surlignés en jaune ont-ils un complément de verbe (CV) ?
2. Relève les phrases qui contiennent seulement un CV.
3. Relève les trois phrases qui contiennent deux CV.

Étape 2

- 1 Choisis les formes verbales qui conviennent.

Quand on (*quitte / s'éloigne*) la ville, on (*se retrouve / trouve*) une cité qui s'appelle Ciandu. Le Grand Khan y (*a construit / s'est emparé*) un vaste palais de marbre. Toutes sortes de bêtes sauvages (*visitent / vivent*) à l'intérieur du domaine. Elles sont destinées à (*se nourrir / nourrir*) les faucons. Le Grand Khan (*visite / se rend*) souvent dans ce parc, avec un léopard apprivoisé. Jamais une goutte de pluie ne (*envahit / tombe*) sur ce palais.

D'après Marco Polo, *Le devisement du monde* ou *Le livre des merveilles*.

- 2 Classe les formes verbales écrites en gras dans le tableau.

Aux Antilles

Hier, Bernard a **fumé** un cigare de La Havane. Au restaurant, Béatrice a **aimé** les spécialités antillaises ; elle a **apprécié** le boudin noir, les acras et le punch. Sur la plage, la petite Marine a **trouvé** des coquillages. Elle a **écrit** une lettre à ses grands-parents. Puis, elle a **nagé** pendant tout l'après-midi. Elle **adore** la natation. Elle **se souviendra** de ses vacances. Mais ce soir, elle **tousse** et elle **frissonne**. Elle est malade.

Le verbe est complété par un CV.	Le verbe est complété par deux CV.	Le verbe n'a aucun complément de verbe.

Comment as-tu fait pour repérer la forme verbale qui convient ?



1 Le verbe et ses compléments



- Le **complément de verbe direct (CVD)** répond à la question Qui ? ou Quoi ? posée après le verbe.
Il n'y a pas de préposition entre le verbe et son complément.
*Elles ont découvert **des morceaux de poterie**.*
- Le **complément de verbe indirect (CVI)** répond à la question À qui ?, À quoi ?, De qui ? ou De quoi ? posée après le verbe.
Il est relié à certains verbes par une préposition, en général à ou de.
*Tout le monde a participé **à la recherche**.*
- Certains verbes **peuvent avoir à la fois un CVD et un CVI**.
Ce sont des verbes comme dire, écrire, donner, envoyer...
*Elles ont annoncé **la nouvelle** (CVD) **à toute la famille** (CVI).*
- Certains verbes **ne peuvent pas avoir de complément**.
Elles grelottaient. ~ Elles ont éternué en même temps.

Je m'exerce

- 1 Recopie les phrases contenant un CVD.
Souligne les CVD.

Les Soto sont bien arrivés à l'heure du déjeuner. Ils m'ont apporté le ciment et les petites souris. L'une est entrée dans l'appartement du monsieur tout bleu. On a entendu des cris et des hurlements à l'intérieur et aussi des coups très forts.

D'après M. Paz, *Papelucho* © Editorial Universitaria, 1974,
Chili © Pocket Jeunesse, 1997.

- 2 Indique la fonction des groupes de mots écrits en gras : sujet, CVD, CVI.

À la fin du XVII^e siècle, **Louis XIV** rencontre **la marquise de Maintenon**. En 1684, la marquise de Maintenon épouse secrètement **Louis XIV**. – Depuis un an, le palais se compose **de deux musées**. – Le palais abrite **deux musées**. – **La pluie** inonde **les rizières**. – Les paysans craignent **la pluie** qui dure trop longtemps.

- 3 Recopie ces phrases et complète les verbes avec un CVD, un CVI ou les deux.

Emma envoie ... – Mathilde écrit ... – Lucile parle ... – Alison donne ... – Adeline offre ... – Agnès se souvient ... – Sandra chante ... – Manon récite ... – Laure raconte ... – Norah parle ... – Caroline prête ...

- 4 Sans changer le sens, recopie ces phrases en transformant les CVI en CVD. Utilise les verbes suivants.

craindre – saisir – interpellé – affronter – effrayer – appeler

Le naufragé s'agrippa à la bouée de sauvetage. – Antoine a peur du sanglier blessé. – Les cris du public font peur aux chevaux. – Le clown parlait aux enfants. – L'orateur s'adressa à la foule autour de lui. – Le serpent se bat contre la loutre.

- 5 Indique si ces verbes sont transitifs (ils peuvent avoir un complément) ou intransitifs (ils ne peuvent pas avoir de complément).

manger – gagner – boiter – nager – accueillir – mentir – miauler – dîner – goûter – attendre – poireauter – rire – se moquer – arrêter – continuer – tousser.

À deux !

L'un complète les verbes avec un CVD, l'autre avec un CVI.

Ils ont annoncé ... – Tu demandes ... – Grégoire propose ... – Nicolas adresse ... – Célia dit ...

2

Les compléments de phrase : Lieu, temps, manière et but

Étape 1



Lullaby au château

Au-dessus de Lullaby, **maintenant**, il y avait l'étrange maison en ciment dont avait parlé le petit garçon. Pour y arriver, il fallait monter le long d'un **éboulis**¹. La ruine blanche brillait **dans la lumière du soleil**. [...]

Un oiseau de mer fit **des cercles** **au-dessus** de la ruine, et Lullaby eut **soudain** très envie d'être là-haut. Elle commença à grimper [...]. Les arêtes des cailloux écorchaient **ses mains et ses genoux**. **Quand elle arriva tout en haut**, elle se retourna pour regarder la mer, et elle dut fermer **les yeux** pour ne pas sentir le vertige. **Au-dessous d'elle**, il n'y avait que cela : la mer. Immense, bleue, la mer emplissait l'espace **jusqu'à l'horizon agrandi** [...].

Lentement, avec précaution, Lullaby s'approcha de la ruine.

J. M. G. Le Clézio, « Lullaby » dans *Mondo et autres histoires*
© Gallimard.

1. un éboulis : un amas de roches.

1. Peux-tu déplacer les groupes nominaux surlignés en bleu à l'intérieur de la phrase ? Quelle est la fonction de ces groupes nominaux ?
2. Classe les groupes de mots surlignés en jaune en trois colonnes :
 - ceux qui répondent à la question « où ? » ;
 - ceux qui répondent à la question « quand ? » ;
 - ceux qui répondent à la question « comment ? ».
3. Peux-tu supprimer ou déplacer ces groupes de mots à l'intérieur de la phrase ?

Étape 2

- 1 Indique quelle précision apportent les compléments de phrase écrits en gras : lieu, temps, manière, but.

Le lendemain, Phaéton prit les rênes et s'élança. **Parce qu'ils sentirent un conducteur inhabituel**, les chevaux s'emballèrent. **Sur terre**, c'était la stupeur et le désordre. **Au moment où les ménagères s'apprêtaient à préparer le petit déjeuner**, les maris réclamèrent le repas de midi. **Soudain**, reprenant le contrôle des chevaux, Phaéton les força à rebrousser chemin. **Quand le char passa en rase-mottes**, le soleil brûla **totale-ment** les récoltes et les maisons. **Cette fois**, c'en était trop, Jupiter foudroya l'imprudent Phaéton, **pour qu'Apollon reprenne les commandes du char en folie**.

D'après D. Lindon, *Les dieux s'amusent*, Castor Poche-Flammarion.

- 2 Dans le texte ci-dessus, indique la classe grammaticale des CP écrits en gras : groupe nominal, adverbe, phrase subordonnée.



2 Les compléments de phrase : lieu, temps, manière et but



• Dans une phrase, pour donner des précisions, on peut utiliser **des compléments de phrase (CP)**. Un CP peut indiquer **le lieu, le moment, la manière, la cause, le but...**

Dans le jardin, à l'aube, Tom ouvre doucement le portail pour qu'on ne l'entende pas.

C de lieu

C de temps

C de manière

C de but

• Le complément de phrase peut être :

- un **groupe nominal** souvent introduit par **une préposition** : *Il joue dans la cour.*
- un **adverbe** : *Il part demain.*
- une **phrase subordonnée** : *Il joue quand il a fini ses devoirs.*

• Le plus souvent, quand on **supprime ou déplace les compléments**, la phrase **a toujours du sens** :

Doucement, Tom ouvre le portail. ~ Tom ouvre le portail.

⚠ Certains verbes, comme « aller », doivent toujours être suivis d'un complément de verbe :

Elle alla vers la maison.

On ne peut pas le supprimer.

➔ Je m'exerce

1 Indique si les compléments écrits en gras sont des CV ou des CP.

Méloïdie travaille **le solfège**. – Méloïdie travaille **le mercredi**. – En vacances, Maïlys pêche **la truite**. – Méloïdie travaille **au conservatoire**. – Maïlys pêche **la truite avec plaisir**. – Nabil peint **méthodiquement le mur**. – Nabil écrit **soigneusement sur la feuille**.

2 Complète ces phrases avec un complément de temps de ton choix.

L'ours chassait – Sophie lisait – Le poisson se débattait – L'âne détaïa – La diligence avançait

3 Complète ce texte avec les compléments de la liste, puis indique leur classe grammaticale et la précision qu'ils apportent.

ici – dans la forêt – sur mon territoire – lorsqu'il tomba nez à nez avec la Panthère – pour que tu me manges

Renard chassait
– Que fais-tu donc ... ? demanda-t-elle.
– C'est simple, répondit Renard. Je suis venu ...
....

4 Remplace les groupes nominaux écrits en gras par des phrases subordonnées. Utilise les conjonctions entre parenthèses.

Exemple : Les avions « Canadair » arrivent **en raison de l'incendie**. (*parce que*) → Les avions « Canadair » arrivent parce qu'il y a un incendie.

À l'entrée des joueurs, le stade s'enflamma. (*quand*) – **À leur arrivée**, les trompettes sonnèrent. (*dès que*) – Les alpinistes s'arrêtèrent **en raison du début de tempête**. (*parce que*) – **Au début des vacances**, on va souvent à la plage. (*quand*) – La circulation est ralentie **à cause des travaux**. (*parce que*) – **À la nuit tombée**, chacun rentre chez soi. (*quand*) – **À cause de la tempête**, les bateaux sont restés au port. (*parce que*)

À deux !

L'un pose une question qui commence par « où », « quand », « comment » ou « pourquoi ». L'autre propose une réponse contenant un CP. Changez de rôle et recommencez.

3 Les adverbes

Étape 1



La cabane d'Arthur et de Gabrielle

Hier, Arthur et Gabrielle **ont fait** des travaux dans leur cabane. Ils **ont cherché** partout des roseaux, ils ont dû **aller loin** pour en trouver. À midi, **methodiquement**, ils **ont préparé** leurs outils, puis ils **ont soigneusement** posé les roseaux et ils ont asséché le sol grâce à une rigole d'écoulement. Le soir, ils **ont mangé** rapidement des sardines à l'huile et un cake, puis ils **se sont endormis** assez vite. À présent, leur cabane est **presque terminée**. Ils **ont beaucoup** travaillé et l'endroit est **devenu** très vite leur cachette. Ils sont **très** heureux et même **assez fiers** de leur ouvrage.

1. Quand Arthur et Gabrielle ont-ils fait des travaux ? Où ont-ils cherché des roseaux ? Comment ont-ils travaillé ?
2. Quelles précisions les mots surlignés en jaune apportent-ils : lieu, temps, manière ?
3. La cabane est-elle terminée ? Quel mot te permet de le savoir ?
4. Dans la première phrase, peux-tu déplacer le mot surligné en jaune ? Et dans la dernière phrase, peux-tu déplacer les mots surlignés en jaune ?
5. Les mots surlignés en jaune complètent les mots écrits en gras. Quelle est la classe grammaticale des mots écrits en gras dans la première phrase ? Et dans la dernière ?
6. Que complètent les mots écrits en vert ?

Étape 2

- 1 Complète ces phrases avec les mots qui conviennent.

J'ai trouvé ces gâteaux ... (*jamais / très / hier*) bons. ~ Les fourmis transportent ... (*obstinément / très*) des miettes de pain plus grosses qu'elles. ~ Le petit cheval tire ... (*joyeusement / assez*) la carriole. ~ Le paquebot part ... (*très loin / beaucoup*). ~ ... (*Gentiment / Demain*), les voitures auront de nouveaux carburants. ~ Le train est ... (*très / ailleurs*) en retard.

- 2 Remplace les mots écrits en gras par les mots de sens contraire proposés.

très ~ légèrement ~ beaucoup ~ tôt ~ passionnément ~ souvent

Nous avons travaillé **peu** ce matin. ~ Vous vous êtes levé **tard** ? ~ Ils ont mangé **abondamment**. ~ Il a regardé **rarement** sa montre pendant le voyage et semblait **peu** pressé d'arriver. ~ Lucas aime **très peu** le chocolat.

3 Les adverbes



- Les adverbes modifient ou précisent le sens :
 - d'un adjectif ou d'un autre adverbe. On ne peut pas les déplacer :
Ils sont *très* heureux. ~ Ils se sont endormis *assez* vite.
adv. adj. adv. adv.
 - d'une phrase. Ce sont des compléments de lieu, de temps, de manière et on peut les déplacer :
Nous *partirons* en vacances *demain*. ~ *Demain*, nous *partirons* en vacances.
verbe adv. adv. verbe

- Les adverbes sont **invariables**.

Exemples :

tard ~ tôt ~ toujours ~ jamais ~ aujourd'hui ~ après demain...
ici ~ là ~ ailleurs ~ partout ~ loin ~ au-dessus ~ à l'intérieur...
vite ~ volontiers ~ soudain ~ bien ~ tout à coup ~ tout à fait...

➔ Je m'exerce

- Recopie ce texte et souligne les adverbes de temps.

Nous commencerons bientôt les travaux. D'abord, il faudra préparer le plan. Ensuite, nous irons chercher les matériaux. Enfin, nous vérifierons les outils.

- Complète ces phrases avec les adverbes proposés.

près – brusquement – déjà – doucement

Il se dressa ... , courut à la porte du grand salon et poussa un cri étouffé. Sans Atout était ... de lui. Le tableau avait disparu. La porte-fenêtre était ouverte. Le vent de la nuit agitait ... les tentures. Sans Atout bondit dans le jardin.



Tu peux vérifier avec le texte p. 38, lignes 82 à 95.

- Recopie les adverbes et indique la précision qu'ils apportent : lieu, temps, manière.

Demain, nous préparerons soigneusement l'exposition. – La voiture a démarré très vite. – Auparavant, le courrier arrivait habituellement vers 9 heures. – On l'a cherché ici et là, mais il a dû se cacher ailleurs.

- Remplace les groupes de mots écrits en gras par des adverbes de même sens.

Exemple : L'âne refusait **avec obstination** d'avancer. → obstinément.

La rumeur s'est répandue **avec rapidité**. – La grenouille respire **avec lenteur**. – Julie joue du piano **avec gaieté**. – Louise caresse son chat **avec tendresse**.

- Complète ces phrases avec un adverbe de ton choix.

Je suis resté ... dans la piscine. – ... , les marins s'amuse avec des albatros. – Nous fêtons ... l'anniversaire de Karim. – Olivier arrive ... à l'heure.

À deux !

Chacun complète les verbes avec un adverbe de son choix.

L'ours chassait – Jeanne lisait – Le poisson se débattait – Le lièvre déta – Elle partit

Comparez vos phrases. Avez-vous choisi les mêmes adverbes ?

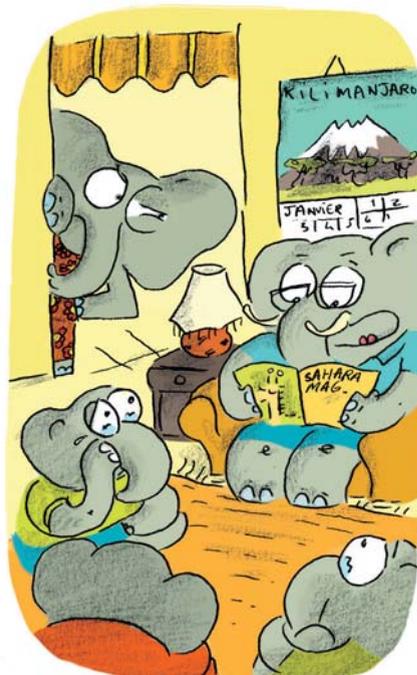
4 La phrase subordonnée

Étape 1

Oscar l'éléphant

Quand Oscar l'éléphant arriva à la maison, les petits éléphanteaux ne voulurent pas se coucher. Le plus jeune s'écria : « Lis-nous encore quelque chose, s'il te plaît ! » Le père prit alors *Le Sahara-Magazine* et lut à haute voix : « Quatre ans après la fin de la guerre, il reste encore en Europe des milliers d'enfants orphelins et d'innombrables parents qui...
– Arrête, Oscar ! dit sa femme. Il ne faut pas raconter ces histoires parce que ce ne sont pas des histoires pour les petits éléphants. »

D'après E. Kästner, *La conférence des animaux*, trad. de D. Ebnöther
© Gallimard pour la trad. française.



1. Quand les éléphanteaux refusent-ils de se coucher ?
2. Dans la phrase surlignée en jaune, relève le complément de phrase.
3. Pourquoi la maman ne veut-elle pas qu'Oscar raconte ces histoires ?
4. Dans la phrase surlignée en bleu, relève le complément de phrase. Par quel mot commence-t-il ?

Étape 2

1 Indique quelle précision apportent les phrases écrites en gras : temps ou cause.
Quand ils arrivèrent, un silence profond régnait dans la maison. ~ Le corbeau est triste parce qu'il a perdu son fromage. ~ Dès que Pierrot se mit à parler leur langue, le visage de ses camarades s'illumina. ~ Le visage des éléphanteaux s'illuminait de bonheur parce qu'Oscar leur racontait des histoires. ~ Quand Oscar leur racontait des histoires, le visage des éléphanteaux s'illuminait de bonheur. ~ Au moment où les cyclistes entrèrent sur le stade, le public se leva.

2 Réunis les parties qui vont ensemble. Y a-t-il plusieurs possibilités ?
Indique quelle précision apporte la première partie des phrases : temps, condition, cause ou but.

- | | |
|---|---|
| 1. Quand il fait chaud, | a. les escargots sortent. |
| 2. Si vous êtes surpris par un orage, | b. une affiche a été posée devant l'école. |
| 3. Étant donné qu'il pleut, | c. les grillons grésillent. |
| 4. Afin que tout le monde soit informé, | d. ne vous mettez pas à l'abri sous un arbre. |

4 La phrase subordonnée



- La phrase subordonnée peut remplir la fonction de complément de phrase.
- Elle peut indiquer :
 - le **temps** quand elle est introduite par « quand », « lorsque », « dès que »... :
Quand je suis allé au Jardin des Plantes, j'ai vu un énorme baobab.
 - la **cause** quand elle est introduite par « puisque », « parce que », « comme »... :
Vous avez vu un énorme baobab parce que vous êtes allés au Jardin des Plantes.
 - la **condition** quand elle est introduite par « si », « à condition que »... :
Si vous allez au Jardin des Plantes, vous verrez un énorme baobab.
 - le **but** quand elle est introduite par « afin que », « pour que »... :
On a construit un nouveau stade pour que chacun puisse pratiquer un sport.

➔ Je m'exerce

1 Recopie les phrases subordonnées.

Quand son père leva les yeux de son assiette, Manon avait déjà terminé sa soupe. – La girafe était en colère parce que les petits girafons écoutaient les histoires de la guerre. – Dès que l'orage a éclaté, les bateaux sont rentrés au port.

2 Recopie les phrases subordonnées et indique la précision qu'elles apportent : temps ou cause.

Depuis que les hommes ont inventé l'écriture, la préhistoire a laissé place à l'histoire. – Lorsque le temps le permet, nous sortons en mer. – Nous pédalions tranquillement lorsqu'un lapin décala à travers le chemin. – Nous sommes plein d'égratignures parce que nous avons traversé un massif de ronces.

3 Complète ces phrases avec les mots proposés.

si – comme – dès que

... elle a trouvé de belles fraises, son grand-père a préparé une tarte délicieuse. – Je te rendrai ce livre ... je l'aurai terminé. – ... vous voulez, je peux vous prêter ce DVD.

4 Complète ces phrases avec une phrase subordonnée qui répond à la question entre parenthèses.

Exemple : La lionne chasse ... (*pourquoi ?*)
→ parce qu'elle a faim.

Tu reçois tes amis ... (*quand ?*) – Tu ne vois pas le paysage ... (*pourquoi ?*) – Julien va à la piscine ... (*pourquoi ?*) – Tu gagneras un tournoi ... (*quand ?*) – Nous partirons en randonnée ... (*à quelle condition ?*)

5 Remplace les GN écrits en gras par des phrases subordonnées indiquant le temps et de même sens.

Exemple : **Dès leur arrivée**, nos correspondants ont participé au projet. → Dès qu'ils sont arrivés, ...
Pendant votre sommeil, il s'est passé beaucoup de choses. – **Dès leur arrivée**, les joueurs commencèrent à s'entraîner. – **Au retour du printemps**, nous retournons en forêt.

À deux !

Chacun complète les phrases subordonnées.

... il heurta l'iceberg, le *Titanic* commença à couler. – ... vous n'étiez pas là, nous avons commencé sans vous.

Comparez vos phrases. Avez-vous choisi les mêmes mots ?

5 L'attribut du sujet

Étape 1

Sur le terrain de football



1. Valentin écoute . . .



2. Valentin est **souriant**.



3. Valentin est **gardien de but**.



4. Valentin salue . . .

1. Complète les phrases 1 et 4. Quels sont les verbes utilisés ?
Quelle est la fonction des mots que tu as ajoutés ?
2. Quelles sont les illustrations où l'on voit seulement un personnage ? Quel est le verbe utilisé ?
3. Sur qui les mots surlignés en jaune donnent-ils des précisions ?
4. Quelle est la classe grammaticale des mots surlignés en jaune ?
5. Dans ces quatre phrases, peux-tu déplacer ou supprimer les mots placés après le verbe ?

Étape 2

- 1 Repère les noms et les adjectifs qui apportent une précision sur les sujets écrits en gras.

Dès qu'il retourne en Amazonie, **Gustavo** redevient un enfant. Devant lui, **la forêt tropicale** est dense. **L'air** lui semble chaud, humide et parfumé. **Gustavo** demeure immobile, il observe le spectacle : **les papillons** sont gigantesques, **les oiseaux** sont multicolores et **leurs chants** sont mélodieux. À l'horizon, **le ciel** devient rouge. Le soir tombe. **La forêt** a toujours été belle et le restera. Devant un tel spectacle, **Gustavo** reste émerveillé.

- 2 Remplace les noms écrits en gras par les adjectifs de la liste. Attention aux accords !

ému ~ drôle ~ efficaces ~ contents ~ concentré ~ ravie ~ célèbre

Charlot a été **comédien**. ~ Julie est **clarinettiste** et Aymeric est **saxophoniste**. ~
Élisa et Serge sont **violoncellistes**. ~ Mehdi est **cuisinier**. ~ Gaël est **maître d'hôtel**. ~
Alice et Léonard sont **médecins**.



5 L'attribut du sujet



- L'attribut du sujet apporte une précision sur le sujet. Il est **obligatoire** :

*Valentin est **souriant**.*
sujet attribut du sujet « Valentin »

- L'attribut du sujet peut être :

– un **groupe nominal** : *Valentin est **gardien de but**.*
sujet attribut du sujet « Valentin »

- un **adjectif** qui s'accorde en genre et en nombre avec le sujet :

*Florent est **attentif**.* *Judith est **attentive**.*
sujet attribut du sujet « Florent » sujet attribut du sujet « Judith »

- L'attribut du sujet est relié au sujet par un **verbe attributif** comme « être », « paraître », « sembler », « demeurer », « rester », « avoir l'air »...

➔ Je m'exerce

- 1 Recopie ce texte, souligne les sujets et entoure les attributs du sujet.

Le singapura est le plus petit chat du monde. Son poids est très léger. Il vient de Singapour. Ses yeux sont dorés et cerclés de noir. Ses oreilles sont légèrement arrondies, sa robe semble si fine et si délicate qu'on a l'impression de caresser de la soie. Importé en France en 1988, il devient un chat très apprécié.

- 2 Complète ces phrases avec les verbes proposés.

est – demeure – reste – étaient – est

Au Kenya, l'éléphant ... une espèce protégée depuis 1977. La chasse en ... interdite et le commerce de l'ivoire ... très surveillé. Pourtant, la situation ... préoccupante : en 1976, les éléphants ... 200 000 ; aujourd'hui, on n'en compte plus que 11 700 au Kenya.

- 3 Choisis les mots qui conviennent et indique s'ils sont attributs du sujet ou CVD.

Ce chat est (*doux / la souris*). – Le chat attrape (*doux / la souris*). – La tour Eiffel est (*beaucoup de monde / colossale*). – La tour Eiffel attire (*beaucoup de monde / colossale*). – Sophie dévore (*joyeuse / un gâteau*). – Sophie est (*joyeuse / un gâteau*). – Aurore savoure (*une cuisinière / un pain au chocolat*). – Aurore est devenue (*cuisinière / un pain au chocolat*).

- 4 Transforme les attributs du sujet en sujets du verbe. Que deviennent les sujets ?

Exemple : L'euro est la monnaie européenne.

➔ La monnaie européenne est l'euro.

La Joconde reste l'œuvre la plus connue de Léonard de Vinci. – Louis XIV est le Roi-Soleil. – La télévision est le support d'information le plus répandu. – Notre déléguée de classe est Alexandra. – En Toscane, Florence est une ville riche en œuvres d'art.

- 5 Remplace les sujets écrits en gras par les sujets entre parenthèses et fais tous les changements nécessaires.

Mehdi et Simon (*Marc*) semblent contents. – **Le cheval** (*les juments*) paraît apeuré. – **Je** (*nous*) suis pâtissier. – **Tu** (*elles*) es un enfant courageux.

À deux !

Chacun complète ce texte avec des attributs du sujet de son choix.

Avant le voyage, les passagers semblaient ...
Après le décollage, ils sont devenus plus ...
Lorsque le commandant de bord a signalé le mont Blanc sur la gauche, tout le monde était ... : les glaciers étaient Un peu plus bas, les pistes restent ... toute l'année.
À l'arrivée, les passagers paraissaient ...

Comparez vos réponses.

6 Les pronoms personnels

Étape 1

Le cavalier

Le cavalier entra dans l'écurie. Il aperçut un petit homme trapu et il lui dit :

« Je pense que je te connais.

– Vous me connaissez ? répondit le petit homme.

– Oui, je te reconnais. Toi, tu prends soin des chevaux, n'est-ce pas ?

– Je les panse, je les nourris. Je les aime. Je m'occupe d'eux tous les jours.

– Ces chevaux semblent heureux.

– Oui, je crois qu'ils le sont, je leur donne toute mon affection.

– Sais-tu que je vais les emmener au château ?

– C'est bien. Ils y seront encore plus heureux. »



D'après J. Raspail, *Sept cavaliers quittèrent la ville* © R. Laffont.

1. Dans ce dialogue, les pronoms personnels surlignés en jaune représentent celui qui parle ou celui à qui l'on parle. Pour chaque pronom personnel surligné en jaune, indique la personne qu'il représente : le cavalier ou le petit homme.
2. Que représentent les pronoms personnels surlignés en bleu ?
3. À ton avis, que représentent les pronoms personnels surlignés en vert ?

Étape 2

- 1 Indique ce que représentent les pronoms personnels écrits en gras.

Max, le jeune berger, se promenait souvent dans le parc. Il aimait y aller avec ses deux singes. Les animaux marchaient en se dandinant. Ils amusaient tout le monde. Parfois, Max avait des friandises. « Vous en voulez ? » leur demandait-il. Il leur en donnait et les singes le remerciaient d'un cri aigu.

- 2 Transforme le texte ci-dessus en remplaçant « Max » par « Cécile » et « ses deux singes » par « son singe ». Que deviennent les pronoms personnels écrits en gras ?

- 3 Quelle est la classe grammaticale des mots placés après les pronoms personnels écrits en gras ?

ARLEQUIN : Connaissez-vous un certain Arlequin Batocchio ?

SMÉRALDINE : Il me semble l'avoir entendu nommer, mais je suis incapable de me rappeler où. [...] Je ne le connais absolument pas.

ARLEQUIN : Et pourtant, lui, il vous connaît et il est amoureux de vous.

SMÉRALDINE : Oh, vous vous moquez de moi !

C. Goldoni, *Arlequin, valet de deux maîtres*.



6 Les pronoms personnels



● Les pronoms personnels désignent :

- celui, celle ou ceux qui parlent : **je, me, moi, nous.**
- celui, celle ou ceux à qui l'on parle : **tu, te, toi, vous.**
- celui, celle ou ceux de qui l'on parle ou bien ce dont on parle : **il, elle, le, la, lui, ils, elles, leur, eux, en, y.**

● Un pronom personnel peut avoir la fonction de :

- **sujet** : *L'aviateur aperçoit le petit prince. **Il** salue le petit prince.*
- **CVD** : *L'aviateur aperçoit le petit prince. L'aviateur **le** salue.*
- **CVI** : *Cédric écrit à son ami. **Il lui** répond. ~ Il aime ses chevaux. Il s'occupe d'**eux**. ~ Il se souvient de ses chevaux. Il **y** pense souvent.*
- **attribut du sujet** : *Ils sont heureux. Ils **le** sont.*
- **C. de lieu** : *Ils vont au château. Ils **y** seront heureux.*

➔ Je m'exerce

1 Recopie ce texte, souligne les pronoms personnels.

Un jour, un jardinier sema des citrouilles. Il les cultiva comme d'habitude, puis il commença à les arracher. Une citrouille résista : il ne pouvait la déterrer. Alors, il appela sa femme. Elle vint.

2 Indique pour chaque pronom personnel écrit en gras le personnage qu'il représente.

Lullaby parla. **Elle** parla lentement. [...] **Elle** essayait de raconter à la Directrice la mer bleue avec les reflets comme des diamants... La Directrice écoutait... **Elle** ressemblait tout à fait au mannequin avec sa perruque noire de travers... Quand **elle** s'arrêta de parler, Lullaby vit que le visage de la Directrice changea encore.

D'après J. M. G. Le Clézio, « Lullaby » dans *Mondo et les autres histoires* © Gallimard.

3 Remplace les GN écrits en gras par les pronoms personnels qui conviennent.

Exemple : **Lucas** entend **le chat** miauler.

→ Il l'entend miauler.

En 1492, **Gutenberg** invente **l'imprimerie**. – **Jérôme et Julien** chantent **un refrain**. – **Louise** envoie **une carte** à Leïla. – **Agnès** envoie une carte à **Pierre**. – **Augustin** retourne à **la piscine**. – **Antoine** revient **du tennis**. – **Théo** demande **un gâteau** à sa maman.

4 Réécris les secondes phrases en utilisant des pronoms personnels pour éviter les répétitions.

1. Robin aime Valentine. Robin amuse Valentine.
2. Abdel voit son ami. Abdel appelle son ami.
3. Lou écrit un poème. Lou dit son poème.

5 Indique ce que représente chaque pronom écrit en gras.

Les chats sont-ils agiles ? Oui, ils **le** sont. – Ce paquebot est-il rapide ? Oui, il **l'est**. – Les coureurs entrent dans le stade ; ils **y** sont acclamés. – Ces poissons semblent-ils frais ? Oui, ils **le** sont.

6 Indique ce que représente chaque pronom écrit en gras.

Vincent est arrivé à l'heure ; je ne m'y attendais pas. – J'ai appris votre succès ; j'**en** suis fier. – Demain, fera-t-il beau ? Je **le** pense. – On part bientôt en randonnée ; je m'y prépare. – Vous arrivez demain ; j'**en** suis très heureux.

À deux !

Dans la scène *Arlequin, valet de deux maîtres*, des lignes 1 à 18, relevez les pronoms personnels et classez-les selon leur fonction : sujet, CVD, CVI ou CP.

Voir le texte p. 113.

7 Les déterminants

Étape 1



Tête d'Or

Tête d'Or devenait **une très jolie petite fille**. Lorsqu'elle eut sept ans, **un grand carrosse noir** s'arrêta devant la maison et **une dame** en noir en descendit.

« Je viens chercher **ta petite fille** », dit-elle **au forgeron**.

La dame prit **la petite fille** par la main et l'installa dans **le carrosse**.

Les parents, les frères, les sœurs pleurèrent et supplièrent en vain : **la dame** ne se laissa pas fléchir. Le cocher fit claquer son fouet et le carrosse partit aussitôt.

Ils roulèrent longtemps, longtemps, ils traversèrent des régions désertes, des forêts très sombres et s'arrêtèrent devant **un immense château blanc**.

« Il existe cent pièces dans **ce château**, dit **la dame** en noir à Tête d'Or. Tu peux les visiter toutes, à l'exception de la dernière. Si tu y pénètres, il t'arrivera malheur. Je reviendrai dans sept ans. » Et **la dame** en noir repartit dans **son carrosse**.

La fille du forgeron qui savait se taire, dans Contes slovaques © Gründ.

1. Repère les noms surlignés en jaune qui reviennent plusieurs fois dans le texte. Explique les changements de déterminants devant ces noms.
2. Quel déterminant trouves-tu devant le nom surligné en bleu ? Remplace ce nom par « mère », puis par « parents ». Quels changements faut-il faire ?

Étape 2

- 1 Ces deux phrases ont-elles le même sens ? Quelle différence y a-t-il ?

1. Les filles de la classe sont parties en voyage.
2. Des filles de la classe sont parties en voyage.

- 2 Dans ces phrases, certains déterminants sont « cachés ». Pour les trouver, remplace les noms masculins écrits en gras par les noms féminins entre parenthèses.

Nous partons au **cinéma** (*piscine*). ~ Tu reviens du **stade** (*patinoire*) ? ~ Ils parlent du **match** (*compétition*). ~ Je vais au **marché** (*danse*). ~ Ils jouent au **football** (*balle au prisonnier*).

- 3 Complète ce texte avec les déterminants proposés. Tu peux utiliser plusieurs fois le même déterminant.

le ~ la ~ les ~ aux ~ un ~ des ~ son ~ ses

Le sort fixa à chacun ... royaume. Zeus reçut ... partie lumineuse et terrestre. ... armes symbolisaient ... forces célestes. À Hadès échut ... part souterraine où vont ... morts. Il fut appelé à régner ... Enfers sur ... peuple ... Ombres. Poséïdon, enfin, établit ... pouvoir sur tous ... éléments liquides, ... mers et ... fleuves qui sillonnent ... terre.



7 Les déterminants



- Les **déterminants** sont toujours placés devant des noms. Ils portent la **marque du genre et du nombre** du nom.
- On utilise :
 - les **articles indéfinis** pour désigner un personnage ou une chose que l'on ne connaît pas encore : **un, une, des** ;
 - les **articles définis** pour désigner un personnage ou une chose que l'on a déjà évoqué : **le, la, l', les** ;
 - ⚠ Avec les prépositions « à » et « de », les articles définis « le » et « les » se contractent : **au, aux, du, des**.
 - les **déterminants démonstratifs** pour montrer ou désigner un personnage ou un objet : **ce, cet, cette, ces** ;
 - les **déterminants possessifs** pour indiquer qu'une chose ou un personnage appartient à quelqu'un : **mon, ma, ton, ta, son, sa, notre, votre, leur, mes, tes, ses, nos, vos, leurs**.

➔ Je m'exerce

1 Recopie ce texte, souligne les noms et entoure les déterminants.

Regardez la foule de tous ceux qui ont envie de l'eau !

Déambulez autour de la ville par un somnolent après-midi de dimanche. Que voyez-vous ? Sentinelles silencieuses, des milliers d'hommes sont là, plantés droits, raides, en pleine rêverie océanique [...] ; quelques-uns, par-dessus les remparts, regardent les bateaux venant de la Chine.

H. Melville, *Moby Dick*, D. R.

2 Recopie ce texte, souligne en rouge les articles définis, en bleu les articles indéfinis et en vert les déterminants possessifs.

Il entend une voix, légère, et que le vent disperse. C'est Leïla qui murmure, assise au bord de l'eau. « Ta voix est douce, petite fille, lui dit le vieil homme. Ta voix est claire. Écoute le chant de la baleine que j'ai entendu sur la mer. Si tu le chantes, la baleine te répondra et tu deviendras son amie. »

J.-P. Idatte, *Leïla et la baleine*
© Les 3 chardons.

3 Complète ce texte avec les déterminants de la liste.

aux – ce – un – une – ce – aux – du – cet

... coelacanth, poisson « préhistorique », a été pêché en Indonésie. ... gros poisson n'est pas très curieux. Il est indifférent ... hommes. « C'est ... très bonne nouvelle, explique Daniel Robineau, ... Muséum d'histoire naturelle, on croyait que ... poisson ne vivait qu' ... environs des Comores. Il reste peu de coelacanthes à ... endroit. »

4 Remplace les noms écrits en gras par les noms entre parenthèses et fais les changements nécessaires.

Vous mangez à la **cantine** (*restaurant*) ? – Prenez-vous du **beurre** (*confiture*) ? – J'ai croisé un **chat** (*chatte*) qui était noir. – Son **poil** (*robe*) était bien mouillé. – Ce **cerf-volant** (*avion*) peut être réalisé par des **enfants** (*enfant*).

À deux !

L'un complète ce texte avec des articles définis, l'autre avec des déterminants possessifs.

Karine repeint ... cuisine. Elle a préparé ... pinceaux, enfilé ... gants et choisi ... peintures. ... voisin lui propose ... échelle. Demain, ... travail sera déjà terminé.

Échangez vos textes et vérifiez ensemble.

8 Le complément de nom

➔ Étape 1

Le vieil homme

Dans son fauteuil **usé**, le vieil homme grappillait par-ci, par-là, comme un animal **fouineur**. Il suçait la carcasse **d'une dinde**, grignotait parfois des graines **de tournesol**, parfois des graines **de soja**, dévorait des poires **juteuses**, des beignets **aux oignons**, des sorbets **que la voisine avait préparés**. Il mangeait de tout. Les petits goujons **que son fils avait pêchés**, les saucisses **qui grillaient au barbecue**, du pain **blanc** et du pain **noir**, les fromages **de chèvre**, les bonbons **sucrés** et les bonbons **acidulés**.

1. Les mots et les groupes de mots surlignés en couleur suivent toujours un nom. Quel est leur rôle dans la phrase ?
2. Classe-les en trois colonnes selon leur couleur. Quel titre peux-tu donner à chaque colonne ?



➔ Étape 2

- 1 Relève les compléments de nom. Indique à chaque fois le nom complété.

La mère de mon père mange des oranges molles et des oranges fermes, des oranges jaunes et des oranges rouges, des oranges orange, des oranges acides et des oranges douces. Elle apprécie particulièrement les aliments très salés ou très sucrés : les sablés aux raisins secs, les gâteaux aux amandes, au chocolat. Elle aime l'eau pure et limpide de la source d'Eyn Hadjallah, la menthe poivrée, les croustades aux épinards, le blanc de poulet à la vapeur, la viande de mouton poêlée et finement émincée, le coq au vin, le riz aux lentilles, les graines de pastèque grillées et les flageolets frais.

D'après I. Lévy, *Lettres de soleil, lettres de lune*, trad. française par/by l'Institut pour la traduction de la littérature hébraïque © Actes Sud et Keter Publishing House Ltd.

- 2 Complète les noms écrits en gras avec les mots ou groupes de mots qui conviennent. (Il y a plusieurs réponses possibles.)
Indique la classe grammaticale de ces mots ou groupes de mots : adjectif, groupe nominal, phrase subordonnée relative.

1. Apollon était **le dieu**
2. Phaéton conduit **le char**
3. Les chevaux sentent que ce n'est pas **le maître**

- a. qui les guidait d'habitude.
- b. qui transportait le soleil.
- c. ardent.
- d. habituel.
- e. du soleil.
- f. de l'Olympe.
- g. des arts.
- h. qui appartient à son père.



- Pour **compléter** ou **préciser** le sens d'un nom, on peut utiliser :
 - un **adjectif** qui s'accorde en genre et en nombre avec le nom :
*Grand-mère mange des sorbets **délicieux**.* → complément du nom « sorbets »
 - un **groupe nominal** relié au nom par une préposition (« à », « de », « en »...) :
*Elle mange des sorbets **au citron**.* → GN complément du nom « sorbets »
 - une **phrase subordonnée relative** reliée au nom par un pronom relatif (« qui », « que », « dont »...) :
*Elle mange des sorbets **que j'ai préparés**.* → phrase sub. relative complément du nom « sorbets »
- Leur fonction est appelée **complément de nom**.

➔ Je m'exerce

- 1** Recopie ce texte. Souligne les compléments de nom. Entoure les adjectifs et souligne les groupes nominaux.

Les amis de Georges se sont réunis dans la jolie maison de ses parents. Ils ont chanté les refrains de leur enfance. Puis ils ont préparé un bon petit goûter : de la mousse au chocolat, des crêpes à la confiture, du lait de coco et des boissons gazeuses.

- 2** Recopie ce texte, souligne les phrases subordonnées relatives et entoure les noms qu'elles complètent.

Ulysse, qui avait quitté son palais depuis vingt ans, venait de retrouver sa femme et son fils. Il repensa au cyclope qui avait dévoré certains de ses compagnons. Le cyclope, qui rentrait avec son troupeau de brebis et de chèvres, avait fermé la caverne. Pour cela, il avait pris un rocher que personne n'aurait pu déplacer.

Ulysse raconta à sa femme et à son fils la ruse qu'il avait imaginée pour sauver ses matelots. Il se souvenait du pieu qu'il avait chauffé pour combattre le cyclope. Il se souvenait surtout de la joie des marins qu'il avait sauvés.

- 3** Remplace les adjectifs par un groupe nominal précédé d'une préposition.

Exemple : Nous avons étudié les animaux préhistoriques. → de la préhistoire.

Le soleil hivernal traverse les brumes. – L'air marin emplit mes poumons.

- 4** Complète les GN écrits en gras avec des adjectifs et des groupes nominaux de ton choix.

Exemple : Victor a pris **sa serviette**.

→ Victor a pris sa serviette de plage bleue.

Nous allons **à la fête**. – J'ai acheté **des lunettes**. – Tu as pêché **des poissons**. – **Le château** a été emporté. – Elle se promène dans **le parc**.

- 5** Complète les GN écrits en gras avec des phrases subordonnées relatives de ton choix.

Exemple : **L'homme** monta dans la voiture.

→ L'homme qui portait un chapeau noir...

Le vent faisait tanguer les voiliers. – **Le joueur** passa la balle à Marc. – **Les vaches** rentraient à l'étable. – **La voiture** démarra.

- 6** Retrouve dans le texte *Futurs antérieurs* les compléments de nom qui manquent et classe-les.

Munis de ces renseignements, ils descendirent dans la soute et prirent place dans le module. Élodie programma la descente. Et bientôt, l'engin quitta les flancs ; il frôla la balise et amorça une descente vers la surface.

➔ Voir le texte p. 56, lignes 1 à 6.

À deux !

Chacun écrit deux phrases avec un complément de nom. Puis échangez vos phrases et soulignez les compléments de nom.

Exemple : L'équipe de l'école gagne le match.

→ L'équipe qui joue bien gagne le match.

9

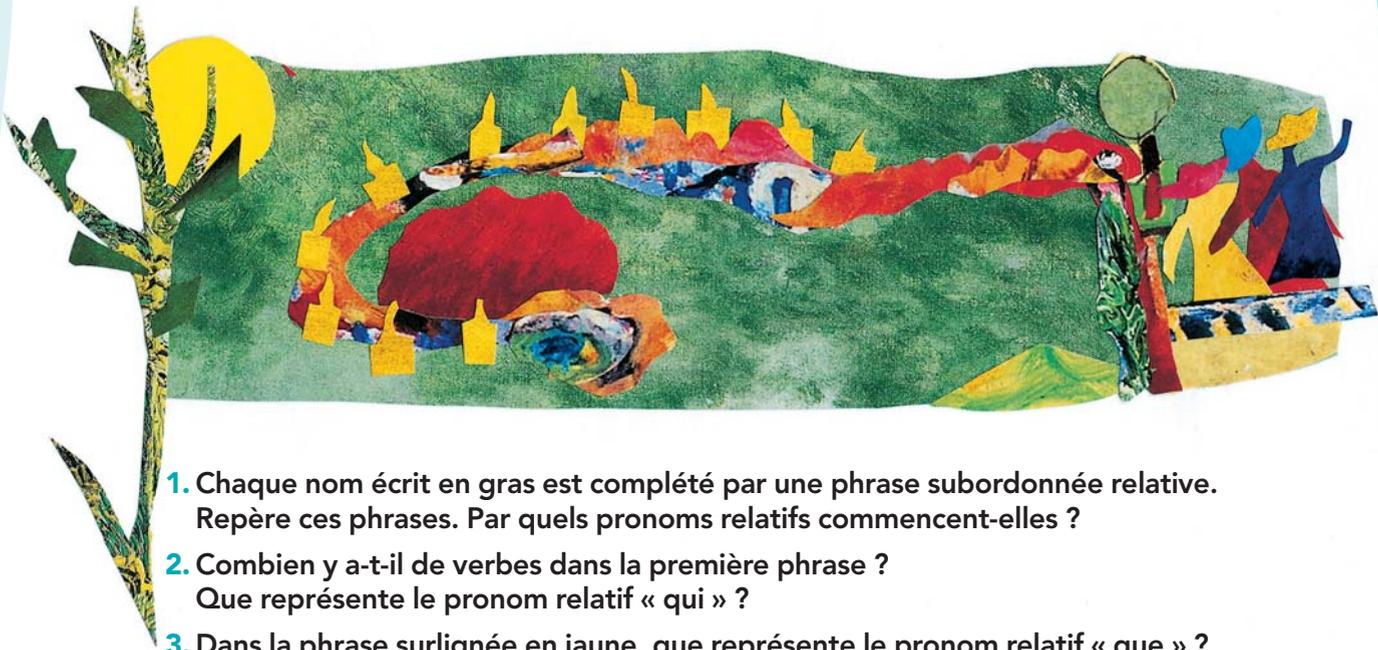
La phrase subordonnée relative

Étape 1

L'anniversaire de Julie

Julie, qui avait aujourd'hui douze ans, était heureuse. La journée était belle. Le **jardin** où elle jouait d'habitude était pour l'instant étrangement silencieux. **Les rosiers**, que son père avait plantés à l'automne, coloraient les allées.

La jeune **fil**le, dont c'était l'anniversaire, recevait ses amis sur la terrasse. Tous les jeunes **amis** auxquels elle avait écrit avaient répondu à son invitation.



1. Chaque nom écrit en gras est complété par une phrase subordonnée relative. Repère ces phrases. Par quels pronoms relatifs commencent-elles ?
2. Combien y a-t-il de verbes dans la première phrase ? Que représente le pronom relatif « qui » ?
3. Dans la phrase surlignée en jaune, que représente le pronom relatif « que » ? Quel est le CVD du verbe « avait plantés » ?

Étape 2

1 Indique les noms qui sont complétés par les phrases subordonnées relatives écrites en gras.

Je suis allé voir le film **dont tu m'avais parlé**. ~ C'est un film **que je ne connaissais pas**. ~ C'était une de ces soirées **où il faisait froid**. ~ Le film **qui passe en ville** est vraiment très drôle. ~ Le cavalier **qui surgit hors de la nuit** court vers l'aventure au galop. ~ Le personnage masqué **dont je te parle** est un justicier **qui protège les pauvres**.

2 Remplace les compléments de nom écrits en gras par des phrases subordonnées relatives commençant par « qui ».

Pour les enfants **du village**, la neige est une source de joie. ~ Les arbres **taillés** produisent de beaux fruits. ~ Ce chapeau **de paille** est en solde. ~ L'homme **masqué** portait une chemise élimée.



9 La phrase subordonnée relative



- La phrase subordonnée relative est introduite par un pronom relatif comme « qui », « que », « dont », « où », « auquel »...
- Elle complète toujours un nom. Elle est **complément de ce nom**, qu'on appelle l'**antécédent** du pronom relatif.
- La phrase subordonnée relative **suit toujours le nom** qu'elle complète :
*Grand-mère mange les sorbets **que j'ai préparés**.* ~
*Le pâtissier **qui a préparé ce gâteau** est très doué.* ~
*La pâtisserie **où tu as acheté ce gâteau** est très réputée.*

➔ Je m'exerce

- 1 Recopie ces phrases, souligne les phrases subordonnées relatives et entoure l'antécédent.

Le pantalon que tu as choisi est superbe. – Le maître qui nous raconte de belles histoires me fait rêver. – L'avion qui atterrit transporte nos amis. – J'ai trouvé un chaton dont la maman a disparu. – Il est allé au gymnase où il pratique habituellement le judo. – Ce sable dont la chaleur est insupportable est très fin.

- 2 Complète ces phrases avec les pronoms relatifs « qui » ou « que ».

Les canoës ... participent à la course sont déjà dans l'eau. – Le train ... je dois prendre arrive en gare. – Les romans ... je préfère sont dans ma chambre. – Les romans ... me font rêver parlent d'aventures. – La chanson ... tu écoutes est un tube des années 80.

- 3 Complète ces phrases avec les pronoms relatifs « où » ou « dont ».

Sami a reçu le vélo ... il rêve depuis longtemps. – Raphaël me parle de la ville ... il a passé ses vacances. – Grégoire, ... tu connais le père, est notre voisin. – Nous traversons le village ... je suis né. – Le premier arrivé à l'arbre ... se tient Eliot a gagné la course.

- 4 Pour éviter les répétitions, fais une seule phrase en utilisant un pronom relatif.

Exemple : C'est un scénario. Je ne connaissais pas ce scénario. → C'est un scénario que je ne connaissais pas.

Voici les garçons. Ces garçons m'ont prêté des livres. – J'aime ce livre. Ce livre a du suspense. – Montre-moi le cahier. Tu as emporté ce cahier chez toi. – C'est le stade olympique. Le syndic a inauguré ce stade olympique. – Tu connais ce cheval ? Ce cheval a emporté le Grand Prix d'Amérique.

- 5 Remplace les mots écrits en gras par des phrases subordonnées relatives de même sens.

Exemple : J'ai reçu une lettre **surprenante**.

→ J'ai reçu une lettre qui me surprend.

Voilà un événement **imprévu**. – C'est une histoire agréable et **plaisante**. – Nous avons fait une marche **interminable** cet après-midi. – J'ai fait une visite **fort intéressante**. – J'ai trouvé des produits **introuvables ailleurs**.

À deux !

Chacun remplace les GN écrits en gras par des phrases subordonnées relatives de même sens.

Le bateau **d'Ajaccio** entre au port. –

J'ai utilisé l'ordinateur **du voisin**. –

Le boucher **de ce quartier** est sympathique.

Comparez vos phrases.

10 Les pronoms

➔ Étape 1

On a gagné !

« Papa ! Papa ! On a gagné !

– Ça me fait très plaisir. Raconte, Léo.

– On était au stade pour fêter la fin du tournoi. On mangeait pendant que **les autres** jouaient sur le terrain. **Tous** avaient apporté quelque chose. **Certains** avaient préparé des sandwichs, **d'autres** avaient acheté des gâteaux. Lucas avait apporté des tartelettes. Moi aussi. Les siennes étaient aux fraises, les miennes étaient aux mirabelles. J'ai beaucoup aimé les siennes.

– Et le match ?

– Dans les dernières minutes, Farid, l'avant-centre de notre équipe, a évité l'arrière central et s'est retrouvé seul devant le gardien de but. **Celui-ci** s'est avancé, mais Farid a fait une feinte et a tapé dans le ballon. Cette fois, le goal n'a pas attrapé **celui-ci**. L'équipe avait marqué trois buts. Farid nous a donné **celui** de la victoire ! »



1. Les mots surlignés en jaune désignent les enfants qui ont participé au tournoi. Peux-tu dire quels enfants précisément ? Quelle est la fonction de ces mots dans chaque phrase ?
2. Quels sont les mots qui désignent les tartelettes ? Qu'apportent-ils comme précision ? Quelle est la fonction de ces mots dans chaque phrase ?
3. Parmi les mots surlignés en bleu, lequel désigne le gardien ? le ballon ? le but ? Quelle est la fonction de ces mots dans chaque phrase ?

➔ Étape 2

- 1 Indique ce que représentent les pronoms écrits en gras.

Nos correspondants sont italiens ; et **les vôtres** ? ~ Ce n'est pas ma brosse à dents, c'est **la tienne**. ~ Nos affaires sont dans l'armoire, **les siennes** se trouvent dans ce tiroir. ~ Cette ferme est plus grande que **celle** que nous avons visitée l'an dernier. ~ Dans un troupeau d'éléphants, le chef est **celui** qui marche devant. ~ Vous voulez savoir quel album est mon préféré ? Finalement, je préfère **celui-ci**. ~ **Ceux** qui jouent à gauche, ce sont les élèves qui ont une casquette bleue.

- 2 Remplace les GN écrits en gras par les pronoms qui conviennent.

« Le chant du rossignol, dit le paon, fait l'admiration de tous. **Mon chant** ne provoque que des moqueries. »

Pour le consoler, la déesse lui répondit : « Mais ta beauté est-elle comparable à **sa beauté** ? Ta queue étale des couleurs aussi brillantes que **les couleurs** des pierreries. »

Le paon n'écoutait pas la déesse. Mais **la déesse** continuait de parler.

- 3 Parmi les pronoms que tu as utilisés dans l'exercice précédent, lesquels sont des sujets ?





- Pour reprendre un groupe nominal, on peut utiliser des pronoms :
 - les pronoms indéfinis pour désigner ce dont on parle de façon vague : **chacun, tous, toutes, quelqu'un, quelques-uns, certains, d'autres, les uns, les autres...**
 - les pronoms démonstratifs pour désigner ce dont on vient de parler : **celui, celle, ce, ça, ceux, celles, celui-ci, celui-là, ceci, cela...**
 - les pronoms possessifs, toujours précédés d'un article défini, pour indiquer à qui appartient ce dont on parle :
mon ballon → **le mien** ~ ton ballon → **le tien** ~ notre ballon → **le nôtre...**
- Les pronoms peuvent avoir les mêmes fonctions que les noms :
 - **sujet** : *J'aime les tartelettes. **Celle-ci** est délicieuse. ~ **Quelqu'un** a frappé à la porte.*
 - **CVD du verbe** : *Je préfère **celle-là**. ~ J'ai entendu **quelqu'un**.*
 - **CVI du verbe** : *Je parle de **celle-ci**.*
 - **attribut du sujet** : *Ma tartelette préférée est **celle-ci**.*

➔ Je m'exerce

1 Recopie ces phrases et souligne les pronoms indéfinis.

Quelqu'un est arrivé, mais je ne sais pas qui.
– Chacun sait que l'inventeur de l'électricité est l'italien Galvani. – J'ai rencontré des amis. Tous étaient très joyeux. Certains parlaient à la piscine, d'autres faisaient du vélo. – Dans la tempête, tout disparaissait, tout était englouti.
– Les enfants aiment les films d'aventures ; certains préfèrent les policiers. – Tous ont reçu un cadeau. Nous avons récupéré le tien.

2 Recopie ces phrases et souligne les pronoms démonstratifs.

Ces vélos sont très différents : celui-ci est un VTT, celui-là est un vélo de ville. – Celui qui trouvera l'énigme résoudra le problème. – Cela fait deux heures que je t'attends. – J'ai aimé regarder toutes les équipes, celles qui ont eu un jeu élégant et celles qui ont fait de leur mieux.

3 Recopie ces phrases et souligne les pronoms possessifs.

Notre grand frère nous a fait des crêpes ; les siennes sont aussi bonnes que celles de grand-mère. – Tu me prêtes ta casquette ? La mienne a disparu. – Nos poèmes sont aussi beaux que les vôtres. – Nos poèmes sont aussi beaux que les leurs.

4 Complète ces phrases avec les pronoms de la liste.

le tien – les uns – celui – les autres – les vôtres

Les gens n'étaient pas d'accord ; ... voulaient qu'on aille à la pêche, ... préféraient rester dans le parc. – Nos poissons sont plus gros que – Mon livre est un roman, ... est une bande dessinée. – Ce livre est ... que j'avais commandé.

5 Remplace les GN écrits en gras par les pronoms qui conviennent.

Mon chien est plus jeune que **ton chien**. – Chacun a des défauts, j'ai **mes défauts**, tu as **tes défauts**, vous avez aussi **vos défauts**. – Les deux équipes étaient très bonnes, mais **l'équipe** de notre école était plus forte. – Tu n'as pas ton compas, prends donc **ce compas**. – Tu n'as pas ton compas, prends donc **mon compas**. – Je te prête mon livre si tu me prêtes **ton livre**. – J'ai vu ce film-ci au cinéma, mais j'ai vu **ce film-là** à la télévision.

À deux !

L'un remplace « la valise » par « le sac », l'autre par « les valises ».

La valise que tu as choisie est trop petite ; prends plutôt celle de ton frère.

Échangez vos phrases et vérifiez ensemble.

11 La classe grammaticale et la fonction d'un mot

Étape 1



Une femme dans la nuit

C'était la nuit du 15 juillet 1789. Une silhouette enveloppée d'un manteau se glissait le long des maisons de la rue Saint-Dominique. Cette silhouette était **une jeune femme**. La tête **de cette jeune femme** était recouverte par un capuchon. Chaque fois qu'une patrouille apparaissait, **la femme** se cachait dans quelque enfoncement de porte. Au-dessus **de cette femme**, on entendait des cris et des chuchotements. Soudain, un soldat s'adressa **à la femme**. La lampe du soldat éclaira la silhouette. Quand il aperçut les yeux **de la jeune femme**, le soldat se figea. Les yeux étaient **rouges**.

1. Quelle est la classe grammaticale du mot « femme » ?
Ce mot change-t-il de classe grammaticale au fil du texte ?
2. Quelle est la fonction des groupes de mots surlignés en jaune ?
Cette fonction est-elle toujours la même ?
3. Quelles sont la classe grammaticale et la fonction du mot surligné en bleu ?

Étape 2

1 Dans le texte *Une femme dans la nuit*, indique :

- les fonctions des groupes nominaux contenant les mots « silhouette », « yeux » et « soldat » dans chaque phrase où ils sont employés ;
- la fonction des phrases : « Chaque fois qu'une patrouille apparaissait », « Quand il aperçut les yeux de la jeune femme ».

2 Indique dans quelles phrases :

- l'adjectif est complément de nom ;
- l'adjectif est attribut du sujet.

1. Le repas était délicieux. ~ 2. Nous avons eu droit à un délicieux repas. ~ 3. La descente de l'engin spatial semblait vertigineuse. ~ 4. Il amorça une descente vertigineuse. ~ 5. À l'intérieur, il régnait une température insupportable. ~ 6. La température restait insupportable. ~ 7. Tout s'est passé dans une rue déserte. ~ 8. La rue est déserte.

3 Indique la classe grammaticale et la fonction des groupes de mots écrits en gras dans ces phrases.

« Nous ignorons encore **la nature des radiations, des virus, des germes microbiens**.

– Je suis persuadé **que je ne risque rien** ! Si tu avais été moins pressée, tu aurais regardé de plus près **le tableau de bord du vaisseau**. Tu aurais constaté **qu'il y manque beaucoup de pièces**. On a déconnecté **tous les fils**. »

© C. Grenier, *Futurs antérieurs*.

11 La classe grammaticale et la fonction d'un mot



- Les mots ont une **classe grammaticale** :
 - **déterminant** : *la ~ cette...* ;
 - **nom** : *nuit ~ femme...* ;
 - **pronom** : *elle ~ en ~ qui...* ;
 - **adjectif** : *rouge ~ beau...* ;
 - **verbe** : *savoir ~ avoir...* ;
 - **adverbe** : *aussitôt ~ tendrement...* ;
 - **préposition** : *de ~ dans ~ par...* ;
 - **conjonction de coordination** : *et ~ ou ~ ni...* .
- Employé dans une phrase, chaque mot a une **fonction**. Une même fonction peut être occupée par des mots de **classes grammaticales différentes** :
 - **fonction sujet** : *La nuit* (GN) *de la Saint-Jean est joyeuse.* ~ *Elle* (pronom) *est joyeuse.*
 - **fonction complément de phrase** : *Le meurtre a eu lieu tard* (adv.). ~ *Le meurtre a eu lieu quand l'orage a éclaté* (ph. sub.).
- Certains mots ou groupes de mots peuvent avoir des **fonctions différentes** :
 - **groupe nominal** : *La nuit* (sujet) *est calme.* ~ *J'écoute les bruits de la nuit* (complément de nom).
 - **pronom** : *Vous* (sujet) *êtes silencieux.* ~ *Je vous* (CV) *vois à travers la vitre.*

➔ Je m'exerce

- 1 Recopie seulement les phrases dans lesquelles le groupe nominal écrit en gras a la fonction de sujet.

L'**oxygène** est indispensable à la vie. – Nous avons encore assez **d'oxygène**. – L'**oxygène** est présent dans l'eau. – Le petit engin quitta les flancs **du navire**. – **Le navire** s'éloignait de plus en plus.

- 2 Recopie seulement les phrases qui contiennent un CV. Souligne les CV.

Tu crois que nous allons réussir ? – Romualdo savourait le vertige de la plongée. – Les instruments étaient fiables. – Élodie pensait que les instruments étaient fiables. – Le sol était encore loin. – Romualdo ôta son casque et sa combinaison.

- 3 Indique la fonction du groupe nominal « sa grand-mère » ou « à sa grand-mère » dans chaque phrase.

Simon pense à sa grand-mère. – Il revoit sa grand-mère, saluant de la main son départ. – Sa grand-mère lui a raconté sa jeunesse. – Le mari de sa grand-mère est mort quelque part dans le nord de la France.

- 4 Indique la fonction des groupes de mots écrits en gras.

Quand la voiture tombe en panne, le père de Simon décide d'aller chercher du secours. Ils cheminent dans la neige. À quelques mètres, ils trouvent une petite route qu'ils empruntent. Un peu plus loin, ils entendent un bruit de moteur ; un autocar s'arrête à leur hauteur. Le chauffeur les fait monter ; il semble inquiet. Le père de Simon se dit : « C'est curieux, une ligne de car par ici, alors qu'on n'a pas encore franchi le péage de l'autoroute. » Le car qui les transporte semble dater d'une époque ancienne.

- 5 Dans *Les enfants de Charlecote*, indique la fonction du groupe nominal « Hugues » dans chaque phrase où il apparaît.

➔ Voir le texte pp. 96 à 98.

À deux !

- Chacun écrit deux phrases contenant :
- un complément de nom qui soit un GN ou une phrase subordonnée relative ;
 - un complément de temps qui soit un GN ou une phrase subordonnée.
- Comparez vos phrases.

12 La ponctuation

➔ Étape 1

Quand la pause s'impose

« – Vous apercevez les palmiers de la plage ?
– Pardon ! ... Vous plaisantez ?
– Non, pas du tout, je vous demande simplement si vous apercevez les palmiers de la plage.
– Vous voulez dire que vous me posez une question pour savoir si j'aperçois les palmiers de la plage ? Évidemment, je les aperçois les palmiers, ils sont forcément sur la plage ; ils ne se sont pas enfuis pendant la nuit ! ...
– Nous nous sommes mal compris : je souhaite seulement savoir si vous apercevez les palmiers de la plage.
– J'ai des yeux, tout de même ! ... Je ne suis pas aveugle !



– Je ne voulais pas mettre en cause votre vue...
– Mon cher ami, bien sûr, je les vois les palmiers, puisque j'y suis, sur la plage !
– C'est justement pour cela que je vous pose la question : est-ce que vous apercevez les palmiers, de la plage ?
– Ah ! ... Mais si vous aviez fait une pause après *palmiers*, je vous aurais compris tout de suite.
– De quelle pause voulez-vous parler ? »

1. À quoi servent les tirets ?
2. Pourquoi les personnages ont-ils des difficultés à se comprendre ? D'où viennent les problèmes de communication ?
3. Relève tous les signes de ponctuation puis explique à quoi ils servent.
4. Peux-tu répondre à la dernière question du texte ?

➔ Étape 2

● Lis ce texte.

C'était en cours de français avec Mme Maigre. [...] Mme Maigre faisait un point sur l'adjectif complément de nom, au prétexte que nos rédactions en étaient totalement dépourvues « alors que vous devriez en être capable depuis le CE2 ». « C'est pas possible de voir des élèves aussi incompetents en grammaire », a-t-elle ajouté en regardant spécialement Achille Grand-Fernet. [...] Qu'une prof de lettres oublie la négation, moi, ça me choque. C'est comme un balayeur qui oublierait des moutons. « Mais à quoi ça sert, la grammaire ? » a demandé Achille. « Vous devriez le savoir », a répondu madame-je-suis-pourtant-payée-pour-vous-l'enseigner. « Ben non, a répondu Achille avec sincérité, personne n'a jamais pris la peine de nous l'expliquer. » Mme Maigre a poussé un long soupir, du genre « faut-il que je me coltine encore des questions stupides » et a répondu : « ça sert à bien parler et à bien écrire. » [...]

Moi je crois que la grammaire c'est une voie d'accès à la beauté. Quand on parle quand on lit ou quand on écrit, on sent bien si on a fait une belle phrase ou si on est en train d'en lire une.

M. Barbéry, *L'élégance du hérisson* © Gallimard.

- a. Quels éléments te permettent de savoir qu'une personne parle ?
- b. Lis le dernier paragraphe à haute voix. Où as-tu fait des pauses ? Pourquoi ? À ton avis, quelle ponctuation pourrait-on ajouter dans ce paragraphe ?





- À l'oral, la voix monte, descend, s'arrête.
- À l'écrit, **les signes de ponctuation indiquent la montée, la descente et la pause de la voix.** Ils permettent de structurer un texte et apportent aussi des informations de sens :
 - les guillemets (« ... ») indiquent le début et la fin d'un dialogue ;
 - dans un dialogue, le tiret (–) en début de ligne indique un changement d'interlocuteur ;
 - le point (.), le point d'interrogation (?), d'exclamation (!) et les points de suspension (...) indiquent une pause à la fin de la phrase et le ton de la voix des personnages ;
 - la virgule (,) indique une courte pause dans la phrase.
 - le point-virgule (;) marque une pause plus importante que la virgule.
- L'absence ou un emploi incorrect des signes de ponctuation peuvent rendre un texte incompréhensible ou changer le sens de la phrase :

Vous apercevez les palmiers de la plage ? → On vous demande si vous voyez les palmiers qui se trouvent sur la plage.

Vous apercevez les palmiers, de la plage ? → Vous êtes sur la plage et de là, on vous demande si vous voyez les palmiers qui se trouvent ailleurs.

Aide-mémoire, p. 216.

➔ Je m'exerce

1 Recopie le texte en ajoutant la ponctuation qui convient. Attention aux paroles prononcées.

Hier j'ai rencontré quelqu'un d'un peu bizarre
 D'abord je n'ai pas tout de suite compris ce qu'il
 disait Peut-être que je n'étais pas bien réveillé ou
 un peu trop distrait J'ai cru entendre quelque
 chose comme Dzwiagztrochv kinghuaxyelz
 trrplllikdawq iiiiiiuhhh Et puis Sprechen Sie
 Deutsch Et ensuite Do you speak English ?
 Et enfin Parlez-vous français Je ne sais pas
 pourquoi il m'a demandé ça Évidemment
 que je parle français C'est même la seule langue
 que je parle

Bernard Friot, Martin Jarrie,
Histoires pressées : Rencontre, © Milan, 2007.

2 Classe les mots écrits en gras en deux groupes : **complément de nom / complément de phrase.** Explique le sens de chaque phrase.

Peux-tu m'envoyer des fichiers **de ton ordinateur** ? – Peux-tu m'envoyer des fichiers, **de ton ordinateur** ? – Voyez-vous les fleurs, **du jardin** ? – Voyez-vous les fleurs **du jardin** ? – Tu entends le vacarme **du fond de la salle** ? – Tu entends le vacarme, **du fond de la salle** ?

3 Recopie le texte en mettant la ponctuation qui convient. Pense aux majuscules au début des phrases. Il y a un dialogue.

c'est quand les cris et les exclamations s'arrêtèrent enfin qu'on remarqua les premiers coups de marteau les deux garçons n'y prêtèrent pas attention mais Jos avait tendu l'oreille le bruit venait de l'entrepont ça lâcha le vieux marin en crachant son jus de chique dans l'océan ça me rappelle de bien mauvais souvenirs de sa démarche chaloupée il gagna l'écoutille aussitôt suivi par Youenn [...] et ils se penchèrent tous deux vers l'entrepont qu'est-ce qu'il y a s'intéressa Julien c'est Anselme dit Youenn je ne sais pas ce qu'il fait

Évelyne Brisou-Pellen, *Deux graines de cacao*,
 © Le Livre de Poche Jeunesse, 2007.

À deux !

Chacun ponctue ces phrases de deux façons différentes. Dans chaque phrase, le verbe écrit en gras doit avoir un sujet différent.

- Le capitaine **dit** le matelot est déjà à bord.
- Le directeur **affirme** le maître est malade.
- La voisine **murmure** la concierge est sortie.

Comparez vos phrases.

1 La chaîne des accords

Étape 1

Portrait

Ma **cousine** était une jeune **fille** **petite** et mince. Ses **yeux** étaient **grands** et bleus.

Sa large **bouche** **rieuse** donnait de la gaieté à son visage.

Ses **cheveux** **bruns** et brillants encadraient son visage fin.

Son **petit** **nez** séparait **deux** **grosses** **joues** roses.



1. Quel est le genre (masculin / féminin) et le nombre (singulier / pluriel) des noms encadrés ?
2. Observe les chaînes d'accord. Indique la classe grammaticale de chaque mot relié au nom par une flèche.
3. Indique le genre et le nombre des mots dans les chaînes d'accord de chaque couleur.
4. L'adjectif « petit » écrit en gras change de forme. Explique pourquoi.
5. Retrouve dans le texte les verbes « être » et « encadrer ». Pourquoi changent-ils de forme ?

Étape 2

1 Reprends le texte *Portrait* ci-dessus.

a. Dans la première phrase, remplace « cousine » par « cousin ».

Que deviennent les mots reliés par les flèches roses ?

b. Dans la quatrième phrase, remplace « cheveux » par « chevelure ».

Que deviennent les mots reliés par les flèches vertes ?

2 Remplace, à l'oral puis à l'écrit, les noms écrits en gras par les noms entre parenthèses. Quelles sont les modifications à l'oral ?

Qu'est-ce qui change à l'écrit ?

Ma **chienne** (*chien*) était une jeune **dalmatienne** (*dalmatien*). Elle avait de petites **oreilles** (*yeux*). Ses petites **dents** (*crocs*) pointues nous mordillaient les mains.

1 La chaîne des accords



- Dans un groupe nominal, le déterminant et l'adjectif s'accordent en genre et en nombre avec le nom auquel ils se rapportent.
 - Quand le nom principal est au **féminin**, le **déterminant** et l'**adjectif** sont au **féminin**. En général, on marque le **féminin** en ajoutant un « e » à la fin de l'adjectif :
un petit garçon blond (GN masculin) → *une petite fille blonde* (GN féminin).
 - Quand le nom principal est au **pluriel**, le **déterminant** et l'**adjectif** sont au **pluriel**. En général, on marque le **pluriel** en ajoutant un « s » ou un « x » à la fin des mots :
une petite fille brune (GN singulier) → *des petites filles brunes* (GN pluriel).
un genou blessé → *des genoux blessés*.
- Dans une phrase, le verbe s'accorde toujours avec son sujet. Quand le **sujet** est au **pluriel**, le **verbe** est au **pluriel**. On marque le **pluriel** en ajoutant « ent » à la fin des verbes à la 3^e personne du pluriel.
Son œil regarde l'horizon. (3^e pers. du sing.) → *Ses yeux regardent l'horizon.* (3^e pers. du pl.)
- ⚠ Bien souvent, on n'entend pas les marques du féminin et du pluriel. Il ne faut pas les oublier à l'écrit.

➔ Je m'exerce

- 1 Recopie les phrases, souligne les noms et accorde les adjectifs entre parenthèses.
1. Cette fleur (*bleu*) vient de mon jardin.
 2. Nous avons mangé de la viande (*froid*).
 3. Nadia lit une bande (*dessiné*).
 4. La jument (*capricieux*) n'arrêtait pas de ruer.
 5. La neige (*fondue*) nous glaçait les pieds.

- 2 Choisis les noms qui conviennent et écris les verbes mis en évidence au présent.

Mes (*cousin / cousine / cousines*) **repartir** demain. – Le (*histoire / récit / récits*) **se terminer**. – Ces (*personne / gens*) **parler** fort. – Tes nouvelles (*amies / amis / ami*) **rester** à la cantine. – Ces (*arbres / haies*) fleuries **embellir** ton jardin.

- 3 Réécris les groupes nominaux écrits en gras au pluriel et fais les accords qui conviennent.

Le **petit chat gris** miaule sous la fenêtre. – La **méchante sorcière** jette un sort à la princesse. – Un **gros nuage** voile le soleil. – **Mon jeune frère** joue aux billes. – Cette **histoire extraordinaire** raconte la vie des Indiens.

- 4 Réécris ce texte en remplaçant « fleur » par « fleurs » et « garçon » par « garçons ». Fais les accords qui conviennent.

Le petit garçon possède une fleur très simple. Cette fleur bleue s'ouvre le matin et se ferme le soir. Tous les matins, le beau garçon arrose cette jolie fleur. La fleur endormie se réveille. Pendant la journée, le jeune garçon lui parle, lui raconte des histoires. Il l'admire sans cesse.

- 5 Réécris le texte de l'exercice 4 en remplaçant « garçon » par « filles » et « fleur » par « bourgeon ». Fais les accords qui conviennent.

À deux !

L'un écrit des phrases dans lesquelles on peut tracer une chaîne d'accord au féminin singulier et une chaîne d'accord au féminin pluriel. L'autre trace les chaînes d'accord. Vérifiez ensemble puis changez de rôle.

2 L'accord du verbe avec le sujet (1)

➔ Étape 1

La maison dans l'arbre

Au fond du jardin **poussait** un énorme chêne que le grand-père des enfants **avait planté**. Les deux garçons **avaient commencé** depuis quelque temps à construire une magnifique cabane dans les branches. Les deux frères ne **travaillaient** que les week-ends, mais le travail **avançait** à merveille. Ils utilisaient des planches pour le plancher, des branchages pour les murs et des feuillages pour le toit. Leur petite sœur **voulait** les aider, mais les frères de Vanessa **refusaient** pour ne pas avoir à partager leur refuge avec elle.



1. Relève les sujets des formes verbales surlignées en couleur.
Avec quel nom du groupe nominal chaque forme verbale est-elle accordée ?
2. Quand le nom est au singulier, à quelle personne est le verbe ?
Quand le nom est au pluriel, à quelle personne est le verbe ?
3. Comment se terminent les verbes surlignés en jaune conjugués à un temps simple ?
4. Comment se termine l'auxiliaire « avoir » dans les verbes en bleu conjugués à un temps composé ?

➔ Étape 2

- 1 Remplace, à l'oral puis à l'écrit, « Le conducteur » par « Les conducteurs ».
Quelles sont les modifications que tu entends à l'oral ? Qu'est-ce qui change à l'écrit ?

Le conducteur du tracteur fonçait droit dans la campagne, puis rebroussait chemin... Il ne pouvait pas voir la terre, il ne pouvait pas sentir ce que sentait la terre... Il était assis sur un siège de fer, les pieds sur des pédales de fer.

D'après J. Steinbeck, *Les raisins de la colère*.

- 2 Remplace « Le conducteur » par « Les conducteurs ».
Quelles sont les modifications que tu entends à l'oral ? Qu'est-ce qui change à l'écrit ?

Le conducteur du tracteur peut transporter toutes sortes de marchandises. Aujourd'hui, il doit livrer des fruits. Il prend la cargaison, descend vers la coopérative, met les fruits sur des plateaux, puis repart vers le hangar de la ferme.



2 L'accord du verbe avec le sujet (1)



- Le verbe s'accorde toujours avec le nom noyau du groupe nominal sujet.

Les habitants du village se réunissaient tous les samedis.

sujet pluriel

- Quand un verbe est conjugué à un temps simple, le verbe s'accorde avec son sujet.

– Quand le **sujet** est au **singulier**, le **verbe** est au **singulier** :

Le **chien** des voisins **aboie**. → **Il** aboie. (3^e pers. du sing.)

– Quand le **sujet** est au **pluriel**, le **verbe** est au **pluriel** :

Les **chiens** des voisins **aboient**. → **Ils** aboient. (3^e pers. du pl.)

- Quand un verbe est conjugué à un temps composé avec l'auxiliaire « avoir », seul l'auxiliaire s'accorde avec le sujet.

– Quand le **sujet** est au **singulier**, l'**auxiliaire** est au **singulier** :

Le **chien** des voisins **a** aboyé. → **Il a** aboyé. (3^e pers. du sing.)

– Quand le **sujet** est au **pluriel**, l'**auxiliaire** est au **pluriel** :

Les **chiens** des voisins **ont** aboyé. → **Ils ont** aboyé. (3^e pers. du pl.)

- Quand un verbe est conjugué à un temps composé avec l'auxiliaire « être », l'auxiliaire et le participe passé s'accordent avec le sujet : *Les fillettes sont parties.*

Je m'exerce

1 Choisis les formes verbales qui conviennent.

Les enfants (*chantait / chantaient*). – Le chat des voisins (*miaulent / miaule*) très fort. – De grosses gouttes de pluie (*tombe / tombent*). – Les élèves (*écoutaient / écoutait*) leur maître. – Les policiers (*recherche / recherchent*) le coupable.

2 Écris les sujets au pluriel et fais les accords qui conviennent.

Le chat des voisins miaule, il a faim. – La rivière se jette dans un fleuve. – Un jeune requin attaquait un baigneur. – Le petit navire sillonnait les océans. – Le renard roux se cache dans le terrier.

3 Recopie ces phrases, souligne les sujets et choisis les formes de l'auxiliaire qui conviennent.

Les voisins de mon grand-père (*était / étaient*) partis depuis deux jours. – La foudre (*avait / avaient*) détruit la cabane. – Les élèves de notre groupe (*avait / avaient*) pris des livres dans la bibliothèque. – Les correspondants de la classe de 8^e (*avait / avaient*) envoyé plusieurs cartes postales. – Les feuilles du cerisier (*était / étaient*) tombées depuis longtemps.

4 Accorde les verbes avec leurs sujets.

- | | |
|---------------------|-----------------------------|
| 1. Les cris du bébé | a. m'avait réveillé. |
| 2. Le cri des bébés | b. jouent dans la cour. |
| 3. L'un des enfants | c. hurlait dans l'escalier. |
| 4. Des enfants | d. m'avaient réveillé. |

5 Écris les sujets au pluriel et fais les accords qui conviennent.

Le pêcheur avait attrapé un énorme poisson. – Le coureur de l'équipe de Suisse avait gagné facilement. – La sirène des pompiers avait retenti dans la nuit. – Mon frère avait regardé le match. – Un renard avait volé des poules.

À deux !

L'un écrit cinq groupes nominaux dont la fonction est sujet au singulier ou au pluriel.

L'autre ajoute des verbes conjugués à l'imparfait (et un CVD ou un CVI si nécessaire).

Exemple : Les enfants → jouaient.

Changez de rôle et recommencez.

3 L'accord du verbe avec le sujet (2)

➔ Étape 1

Le match

Les spectateurs, depuis plus d'une heure, **attendent** dans les tribunes. Marion et Virginie **agitent** un drapeau aux couleurs de l'école. Elles le **montrent** avec fierté. Dans les vestiaires **résonne** le bruit des supporters. L'équipe des lions **entre** sur le terrain, suivie de l'équipe des tigres. Que **ressentent** les joueurs ? Personne ne le **sait**. L'arbitre **pénètre** à son tour, **siffle** et **appelle** les deux capitaines. Le match va pouvoir commencer. Mais, à ce moment, **éclate** un terrible orage. Les spectateurs **se réfugient** sous la tribune.

1. À quelle personne est conjugué le verbe « agiter » écrit en gras ? Quel est son sujet ?
2. Relève le sujet de chaque verbe surligné en jaune. Que remarques-tu ?
3. Relève le sujet de chaque verbe surligné en bleu et en vert. Indique où se trouve le sujet par rapport au verbe.



➔ Étape 2

- 1 Relève et conjugue les verbes écrits en gras aux temps indiqués entre parenthèses.

Les spectateurs, depuis plus d'une heure, **attendre** (*imparfait*) dans les tribunes. Marion et Virginie **agiter** (*imparfait*) un drapeau aux couleurs de l'école. Elles le **montrer** (*imparfait*) avec fierté. Dans les vestiaires **résonner** (*imparfait*) le bruit des supporters. L'équipe des lions **entrer** (*passé simple*) sur le terrain, suivie de l'équipe des tigres. Que **ressentir** (*imparfait*) les joueurs ? Personne ne le **savoir** (*imparfait*). L'arbitre **pénétrer** (*passé simple*) à son tour, **siffler** (*passé simple*) et **appeler** (*passé simple*) les deux capitaines. Le match **aller** (*imparfait*) pouvoir commencer. Mais, à ce moment, **éclater** (*passé simple*) un terrible orage.

- 2 Choisis les sujets qui conviennent.

(Renard et Hermeline / Renard) **chassait** dans la forêt lorsqu' (*il / ils*) **tomba** nez à nez avec la Panthère.

– Que **fais**-(*vous / tu*) donc sur mon territoire ? **demanda**-t-(*elle / elles*).

– C'est simple, **répondit** (Renard / Renard et Hermeline). (*Nous / Je*) **suis venu** ici pour que (*tu / vous*) me **manges**.

(La Panthère et le lion / La Panthère) **trouva** la réponse fort drôle et **déclara** :

– (*Tu / Vous*) **as** de l'humour ! Aussi **vais**-(*je / nous*) te donner une chance de t'en tirer. (*Vous / Tu*) **auras** la vie sauve si (*tu / vous*) **peux** me dire deux vérités vraies.

4 Les adverbes en « ment »

➔ Étape 1

Les alpinistes

Mathieu et Quentin avançaient **lentement**.
Mathieu plantait **attentivement** ses pitons dans la roche.

Il avait l'habitude de la montagne,

il la connaissait **passionnément**.

Il avait escaladé la plupart des hauts sommets des Alpes. Il savait que le vent qui soufflait avec violence et la neige qui tombait **intensément** allaient **progressivement** rendre leur course difficile.



1. Quelle est la classe grammaticale des mots écrits en gras ? Comment le sais-tu ?
2. Quelle information apportent-ils ?
3. Comment sont-ils formés ?
4. Transforme l'adverbe « passionnément » en un groupe nominal précédé de la préposition « avec ». Le sens de la phrase est-il changé ? Peux-tu déplacer ce groupe nominal ?

➔ Étape 2

- 1 De quels adjectifs proviennent ces adverbes ? Que remarques-tu ?

modestement ~ fièrement ~ exactement ~ réellement ~ franchement ~ finement ~ activement ~ adroitement ~ finalement ~ silencieusement ~ profondément

- 2 Relève l'adverbe dans le texte ci-dessous. Comment fais-tu pour le repérer ?

Le cri d'alerte a été rapidement couvert par les hurlements des pirates, les détonations des pistolets et le chuintement des sabres d'abordage qui fendaient l'air.

D'après Thore Hansen, *La Reine des Pirates*, Flammarion Jeunesse.

Comment est formé cet adverbe ? À partir de quel mot ?

- 3 De quels adjectifs proviennent les adverbes suivants ?

aveuglément ~ conformément ~ énormément ~ profondément ~ légèrement ~ sèchement

Comment les forme-t-on ?

- 4 Trouve les adverbes qui proviennent des adjectifs suivants.

beau ~ fou ~ gentil ~ joli

4 Les adverbes en « ment »



● En général, les **adverbes en « ment »** sont formés à partir d'un **adjectif au féminin**.
fine → *finement* ~ *folle* → *follement*.

Adverbes en « ment » formés différemment :

intensément ~ *passionnément* ~ *gentiment* ~ *brièvement* ~ *précisément*.

● Les adverbes modifient le sens du verbe. Ils indiquent souvent **la manière**.

L'alpiniste avance lentement.

Les alpinistes avancent lentement.

● Les adverbes sont invariables.

➔ Je m'exerce

1 Écris les adjectifs qui correspondent à ces adverbes.

rarement – énormément – agréablement – honnêtement – adroitement – cordialement

2 Écris les adverbes à partir des adjectifs suivants.

bizarre – fin – propre – fou – lourd – facile – officiel – définitif – correct – riche – délicat – égal – drôle – léger – complet – régulier

3 À partir de ces groupes nominaux, relève l'adjectif puis l'adverbe qui correspond. Écris une phrase avec chaque adverbe formé.

Exemple : avec joie → (joyeuse) joyeusement.

Sophie prépare ses valises joyeusement.

avec modestie – avec tendresse – avec nervosité – avec gaieté – avec douceur – avec coquetterie – avec banalité – avec difficulté

4 Écris ces phrases avec les adverbes qui correspondent aux groupes nominaux avec préposition écrits en gras. Déplace l'adverbe dans la phrase.

Victor enfila son manteau **avec rapidité**. – Le chien accueille son propriétaire **avec joie**. – Ronaldo frappa le ballon **avec précision**. – Julie gravit l'échelle **avec agilité**. – Elle se déplace **avec grâce**. – Elle lui répond **avec gentillesse**.

5 Écris les phrases avec les adverbes qui correspondent aux adjectifs entre parenthèses.

L'araignée s'approche (progressif) de sa proie, qui (naïve) s'est approchée trop près de la toile... Le pauvre insecte se débat (courageux), mais il sait que son heure approche (inévitable).

6 Relève les adverbes. Quelle classe grammaticale de mot modifient-ils ?

Avec acharnement, les trois amis ont reconstruit complètement et habilement leur cabane détruite misérablement par un garnement du village.

À deux !

Dans le texte *Cheval de guerre (1)*, relevez ensemble les adverbes en « ment ».

Puis chacun écrit l'adjectif qui correspond aux adverbes relevés.

Comparez vos réponses.



Voir le texte pp. 82-83, lignes 1 à 39.

5 Les mots invariables

Étape 1



Le vieux tourne-disque

La pièce avait été récemment occupée. Sur la table, un chandelier supportait une bougie à demi consumée, sans la moindre poussière. La cendre dans l'âtre était encore tiède. Edgar et Léa firent quelques pas. Le garçon et la fille découvrirent une table basse et un fauteuil. Sur le fauteuil, trônait un antique tourne-disque avec une manivelle et un disque posé sur le plateau. Quand Edgar actionna la manivelle, le disque se mit à tourner. Comme il prenait une vitesse régulière, Edgar posa délicatement l'aiguille sur le plateau. Le chant triste et mélodieux du violon s'éleva.

W. Hall, *Le dernier des vampires* © Castor Poche-Flammarion.

1. Les mots surlignés en vert sont des adverbes. Dans les phrases ayant un mot surligné en vert, mets le sujet au pluriel. Les mots en vert changent-ils d'orthographe ?
2. Dans chaque groupe de mots surligné en jaune, mets le nom au pluriel. Le premier mot change-t-il d'orthographe ?
3. Indique la classe grammaticale et la fonction des mots écrits en gras. À quoi sert la conjonction « et » surlignée en bleu ? Mets les mots écrits en gras au pluriel. La conjonction « et » surlignée en bleu change-t-elle d'orthographe ?
4. Dans les deux phrases subordonnées surlignées en rose, mets le sujet au pluriel. Le premier mot de chaque phrase change-t-il d'orthographe ?

Étape 2

- 1 Choisis les mots qui conviennent.

Remplis la casserole (*avec / pour*) un litre d'eau chaude. ~ Remplissez les récipients (*avec / pour*) deux litres d'eau chaude. ~ Mets une cuillerée (*à / par*) soupe (*de / sans*) sel. ~ Mettez douze cuillerées (*à / par*) soupe (*de / sans*) sel. ~ Remue (*sans / pendant*) une dizaine (*de / sous*) minutes. ~ Remuez (*sans / pendant*) un quart (*d' / sous*) heure. ~ Verse un litre (*avec / de*) ton mélange (*dans / par*) chaque pot. ~ Versez deux litres (*avec / de*) votre mélange (*dans / par*) des pots. ~ Tu connais bien ta leçon ; (*donc / ni*) tu as bien travaillé. ~ Vous connaissez bien vos leçons ; (*donc / ni*) vous avez bien travaillé. ~ Tu as peu travaillé (*donc / mais*) tu connais bien ta leçon.

- 2 Remplace les mots écrits en gras par des mots proposés ci-dessous.

1. paisiblement ~ méticuleusement ~ doucement.
2. étant donné que ~ puisque ~ quand ~ pendant que.

Comme le temps est favorable, les jeunes filles du village décident d'aller au bord du fleuve pour une grande lessive. Lorsqu'elles arrivent près du fleuve, les jeunes filles vident leurs paniers ; elles prennent les vêtements pour les plonger délicatement dans l'eau limpide tandis que les mules du chariot broutent tranquillement une herbe tendre.

- 3 Dans les exercices 1 et 2, fais la liste de tous les mots qui ne varient ni en genre, ni en nombre. Indique la classe grammaticale de chacun de ces mots invariables.



5 Les mots invariables



- Un certain nombre de mots ne changent jamais d'orthographe. Ils ne possèdent ni genre ni nombre. Ce sont **des mots invariables**.
- Voici les principaux mots invariables :

Les adverbes Grammaire Unité 3, p. 129	Ils complètent ou modifient le sens d'un verbe, d'un adjectif ou d'un autre adverbe : <i>Nous avons bien travaillé ce matin.</i>	<i>dessus ~ dessous ~ ici ~ là ~ hier ~ demain ~ très ~ lentement ~ bien ~ mal...</i>
Les prépositions	Elles introduisent un groupe nominal ou un verbe : <i>Sur le fauteuil, trônait un tourne-disque.</i>	<i>à ~ avec ~ dans ~ de ~ en ~ par ~ pour ~ sans ~ sur ~ sous...</i>
Les conjonctions de coordination	Elles servent à relier deux phrases : <i>Le disque se mit à tourner et le chant mélodieux s'éleva.</i> Les conjonctions « mais », « ou », « et », « ni » servent aussi à relier des mots ayant la même fonction (sujet, CVD...) : <i>Le chant triste et mélodieux du violon s'éleva.</i>	<i>mais ~ ou ~ et ~ donc ~ or ~ ni ~ car ~ puis</i>
Les conjonctions de subordination Grammaire Unité 4, p. 131	Elles introduisent une phrase subordonnée : <i>Étant donné qu'il pleut, nous irons au cinéma.</i>	<i>que ~ qu' ~ comme ~ quand ~ parce que ~ lorsque ~ étant donné que ~ si...</i>

➔ Je m'exerce

1 Complète avec ces mots invariables.
 pour – dans – par – comme – de – sur – et – sur – de

Il pleure ... mon cœur
 ... il pleut ... la ville ;
 Quelle est cette langueur
 Qui pénètre mon cœur ?
 Ô bruit doux ... la pluie
 ... terre ... les toits !
 ... un cœur qui s'ennuie,
 Ô le chant ... la pluie !

Paul Verlaine, *Romances sans paroles*.

2 Écris les mots écrits en gras au pluriel et fais les accords qui conviennent.
 Ce **livre** est vraiment passionnant. – Ce **chien** aboie constamment. – Mon **frère** parle fort. – **Il** revient demain. – **Il** arrive vite. – Notre **ami** éternue souvent. – Le **skieur** saute très bien.

3 Classe les mots écrits en gras en deux colonnes : **mots variables** / **mots invariables**.
 C'est un grand **parc**, **plein** d'arbres **et** de fleurs, où il y a de **belles** allées **pour** se promener **ou** se cacher **et** des **bancs pour** s'asseoir. **À** l'entrée, il y a un **bassin avec** une **petite** statue **en** marbre **et avec** plein de poissons. **Sur** l'eau flottent des nénuphars.

À deux !

Dans le texte *Le Livre des merveilles*, chacun relève une conjonction de coordination, six prépositions, une conjonction de subordination et deux adverbes. Comparez vos réponses.

Voir le texte pp. 12 à 14.

6 L'accord du participe passé

➔ Étape 1

Jeux de plage

Cyril a frappé la balle. Aude s'est jetée par terre avec les bras tendus. La balle est passée au-dessus d'elle, elle a heurté le dos de David, puis elle est tombée juste sur le château de sable que Lisa venait de construire. Lisa est devenue toute rouge et elle s'est mise à pousser des cris. Maman est venue en courant pour voir ce qui se passait, mais elle a marché sur les restes du château et Lisa a hurlé encore plus fort.



1. Relève les sujets des formes verbales surlignées en jaune.
2. À quel temps sont conjugués les verbes surlignés en jaune ? Sont-ils conjugués avec le même auxiliaire ? Classe-les.
3. Relève les sujets au féminin des formes verbales surlignées en jaune et observe les participes passés. Que remarques-tu pour les participes passés des verbes conjugués avec l'auxiliaire « être » ? Et avec l'auxiliaire « avoir » ?

➔ Étape 2

- 1 Remplace les groupes nominaux écrits en gras par les noms entre parenthèses.

Un accident (*une catastrophe*) s'est produit sur la voie de chemin de fer. ~ **Le gâteau** (*la pâtisserie*) est fait avec soin. ~ **Un chat** (*une souris*) s'est introduit dans la cave. ~ **Le salon** (*la chambre*) a été repeint récemment. ~ **Théo** (*Lina*) est séduit par cette sculpture.

- a. Quelles modifications entends-tu à l'oral ?
- b. Quel est l'auxiliaire utilisé pour conjuguer les verbes ?

- 2 Dans la troisième phrase du texte *Jeux de plage*, remplace à l'oral puis à l'écrit, « la balle » par « le ballon » puis par « les ballons » et enfin par « les balles ». Quelles sont les modifications que tu entends à l'oral ? Qu'est-ce qui change à l'écrit ?

6 L'accord du participe passé



● Quand un verbe est conjugué à un temps composé avec l'auxiliaire « être », le **participe passé s'accorde en genre et en nombre** avec le sujet :

Le ballon est passé au-dessus d'elle.

sujet masculin singulier

Ils sont tombés.

sujet masculin pluriel

La balle est passée au-dessus d'elle.

sujet féminin singulier

Elles sont tombées.

sujet féminin pluriel

● Quand le verbe est conjugué à un temps composé avec l'auxiliaire « avoir », seul l'auxiliaire change. **Le participe passé ne s'accorde généralement pas avec le sujet** : *Elle a marché sur le château.*

➔ Je m'exerce

1 Choisis les formes de participes passés qui conviennent.

Nos amis sont (*passé / passés*) nous voir. – Léa est (*sortie / sorties*) faire des courses. – La souris est (*passé / passée*) dans la cuisine. – Les élèves sont (*rangés / rangé*) dans la cour. – Akim et Anne sont (*partis / parties*) ce matin. – Les filles étaient (*descendues / descendu*) dans la cour. – Mes cousins étaient (*resté / restés*) trois jours.

2 Relève et écris les verbes entre parenthèses au passé composé.

La souris (*manger*) le fromage. – Mes parents (*partir*) en vacances. – Les élèves (*ranger*) leurs cahiers. – Raphaël et Sarah (*perdre*) leur chemin. – Les filles (*jouer*) au football. – Mes cousins (*téléphoner*). – La voiture (*tomber*) dans le fossé. – Ils (*rentrer*) tard.

3 Réécris ces phrases au passé composé.

Louise va à la bibliothèque. – Mes sœurs partent en vacances. – Les hirondelles nichent sous le toit. – La pluie tombe à grosses gouttes. – Dans le salon, nous écoutons de la musique. – Mon grand-père descend au jardin. – Mon amie vient me rendre visite à l'hôpital. – Ils observent une grenouille. – Elle va au zoo. – Elles montent au 2^e étage de la tour Eiffel. – Théo et Marie arrivent en bus.

4 Écris les verbes entre parenthèses au passé composé.

Les deux combattants (*cesser*) rapidement de se battre. Tout le monde (*regarder*) en l'air comme si de rien n'était. La surveillante (*arriver*). La bande de Jérôme (*regagner*) le préau et la bande de Christophe (*repartir*) sur le terrain de sport.

5 Réécris ce texte en mettant les verbes écrits en gras au passé composé.

Au cours de cette première journée, ni la louve grise, ni Pélot ne **se risquèrent** à quitter le gîte, l'un observant l'autre. L'enfant **acquit** la certitude qu'elle le prenait pour un louveteau quand elle **vint** déposer devant lui un morceau de charogne.

A. Surget, *Le fils des loups* © Rageot.

6 Réécris les lignes 19 à 26 de *Cheval sans tête* au passé composé.

🔊 Texte p. 32.

À deux !

Chacun complète ces phrases avec un participe passé de son choix.

Toute la famille est ... ce matin. – Les alpinistes sont ... sans écouter les conseils. – Les chiots sont ... depuis plusieurs heures. – La foudre est ... sur le toit de l'école. – Les martinets sont ... – Elle est ... par terre. – Les élèves de la classe sont ... en randonnée.

Comparez vos phrases.

Avez-vous fait les accords qui conviennent ?

7

« on » ou « on n' »

Étape 1

Perdus

On ne voyait rien, on était perdus dans le brouillard. On avait peur car on n'avait pas de boussole et le bateau dérivait lentement. On essayait de percer le brouillard mais on n'apercevait pas la proue de notre voilier. À tout moment, on craignait de heurter un autre bateau ou un rocher. Tout à coup, le brouillard s'éclaircit et on aperçut la côte. On était sauvés !



1. Dans les groupes de mots surlignés en jaune, la phrase est-elle à la forme positive ou négative ? Lis ces groupes de mots.
Quand fais-tu la liaison entre le pronom sujet « on » et le verbe ?
2. Dans les groupes de mots surlignés en bleu, pourquoi trouves-tu « n' » ou « ne » devant le verbe conjugué ?
3. Dans les groupes de mots surlignés en bleu, remplace le pronom « on » par le pronom « nous ». Que remarques-tu ?

Étape 2

- 1 Remplace les verbes écrits en gras par les verbes entre parenthèses.
Quels mots as-tu utilisés pour construire les formes négatives ?

On n'**impose** (*demander*) à personne de participer au rangement. ~ On n'**exige** (*réclamer*) aucun engagement. ~ On n'**envoie** (*commander*) rien par la poste aujourd'hui. ~ On n'**élargit** (*prolonger*) pas la route qui conduit à l'école. ~ Aujourd'hui, on n'**apporte** (*prendre*) pas nos affaires de piscine. ~ On n'**apporte** (*manger*) jamais de friandises.

- 2 Remplace le pronom « je » par « on ».
Quels mots as-tu utilisés pour construire les formes négatives ?

J'habitais dans un nouvel immeuble ; notre voisin était un personnage bien étrange. Je n'osais pas l'approcher. Quand je lui demandais d'où il venait, il me répondait que ce n'était pas le moment de lui en parler. Je n'évoquais jamais sa famille ou son passé. Je n'avais aucune idée de son nom.

- 3 Classe ces phrases négatives en deux groupes selon qu'elles appartiennent à la langue orale ou à la langue écrite.

J'ai pas faim ! ~ On n'a plus faim. ~ Ils ont pas chanté. ~ Omar n'a pas voulu chanter. ~ Rania ne lit que des romans russes. ~ Simon veut pas obéir à sa mère. ~ On arrive jamais à apprendre nos leçons rapidement ! ~ Léon est jamais à l'heure. ~ On n'écrit guère à nos grands-parents. ~ Ils en veulent plus ! ~ On n'emploie pas toujours la négation comme il convient.

7 « on » ou « on n' »



● Quand le pronom personnel « on » est placé devant un verbe commençant par une voyelle ou un « h » muet, on doit faire la liaison à l'oral : *On **é**tait perdus.*

liaison

● Quand on emploie le pronom « on » dans une phrase de forme négative, il faut penser à utiliser la négation complète : *On **n'**avait **pas** de boussole.*

Pour vérifier, on peut remplacer le pronom « on » par le pronom « il » ou « nous » : *On **n'**y voyait **rien**.* → *Il **n'**y voyait **rien**.*

➔ Je m'exerce

1 Recopie ces phrases et souligne les deux mots qui indiquent la négation.

On n'ira jamais chez toi. – On n'entend pas la musique. – Chez moi, on n'écoute guère la radio. – Dans l'espace, on n'a pas de poids. – Ici, on n'entend rien. – Dans l'avion, on n'est pas inquiets. – On n'attend jamais longtemps.

2 Retrouve les deux parties de chaque phrase et recopie-les.

- | | |
|------------------|----------------------|
| 1. On n'approche | a. revenus dimanche. |
| 2. On approche | b. jamais des lions. |
| 3. On attend | c. de l'arrivée. |
| 4. On n'attend | d. pas ton frère. |
| 5. On est | e. vendu des billes. |
| 6. On n'est | f. le train. |
| 7. On a | g. jamais revenus. |
| 8. On n'a | h. rien vendu. |

3 Recopie ce texte et complète par « n' » lorsque c'est nécessaire.

On ... est arrivés au chalet et on ... était affamés. Malheureusement, on ... a rien trouvé à manger. On ... a donc pris le chemin du village, mais comme on ... avait pas de carte et, qu'en plus, on ... avait pas de lampe de poche, on ... a perdu notre chemin. On ... a alors compris qu'on ... était pas assez organisés. On ... a pris la décision de faire la liste des choses dont on ... a besoin quand on ... est en randonnée.

4 Écris ces phrases à la forme négative.

On allait chez le coiffeur. – On élèvera une statue sur cette place. – Demain, on écouterà le chant des oiseaux. – À l'école, on échange des billes contre des images. – On a revu nos amis. – On a fabriqué des masques. – On a trop mangé, on est des goinfres.

5 Réponds à ces questions par une phrase de forme positive puis par une phrase de forme négative.

Exemple : Va-t-on à la mer aujourd'hui ? → Oui, on va à la mer. / Non, on ne va pas à la mer.

Mange-t-on des pommes ? – Applaudit-on après le spectacle ? – Arrive-t-on de bonne heure ? – Embarque-t-on demain pour Londres ? – A-t-on bon espoir de retrouver nos amis ? – Cultive-t-on du maïs dans cette région ? – Écoute-t-on toujours les conseils de nos parents ? – Envoie-t-on souvent du courrier ? – Finit-on tout de suite ce travail ?

À deux !

Chacun écrit une phrase à la forme positive et une phrase à la forme négative avec les verbes de la liste.

Utilisez le présent et le pronom sujet « on ». éloigner – élire – habiller – hésiter – imaginer.

Comparez vos phrases.

Avez-vous correctement utilisé la négation ?

8 Le pronom « y »

➔ Étape 1



La maison hantée

Je voulais visiter la maison en ruine. Les gens du village racontaient qu'il s'y passait d'étranges choses. Des fantômes s'y promenaient peut-être. Les enfants s'y rendaient parfois. Ils n'y entraient jamais. « N'y va pas, me disait mon frère. C'est dangereux. » Mais cela n'y changeait rien. Cette demeure m'attirait. Mon frère n'y mettrait pas les pieds, j'en étais sûr. Un jour, je décidai d'y aller seul. Je passais donc la porte qui s'ouvrit en grinçant. À peine à l'intérieur, j'entendis un bruit si étrange, si particulier que la peur m'envahit. Je sortis le plus vite possible en jurant que je n'y retournerais jamais. Cette aventure m'a marqué. J'y pense encore.

1. Que remplace le pronom « y » dans les phrases surlignées en jaune ?
2. Pour chaque phrase, indique la classe grammaticale du mot placé après le pronom « y ».
3. Dans les phrases surlignées en bleu, remplace les groupes nominaux par le pronom personnel « je ». Que remarques-tu ? Quel est l'infinitif des verbes ?

➔ Étape 2

1 Dans le texte *La maison hantée*, relève les phrases à la forme négative et mets-les à la forme positive.

2 Dans chaque phrase, quelle est la fonction du groupe de mots écrit en gras ? Remplace les groupes de mots écrits en gras par le pronom « y ».

Exemple : Les gens racontaient qu'il se passait d'étranges choses **dans la maison hantée**.

→ Les gens racontaient qu'il s'y passait d'étranges choses.

Apollon et Diane sont nés dans la minuscule île de Délos. Ils ont vécu **dans la minuscule île de Délos**. Ils ont appris l'art du tir à l'arc. Le frère et la sœur excellaient **dans l'art du tir à l'arc**. Diane aimait beaucoup aller à la chasse. Elle consacrait ses journées **à la chasse**. Quant à Apollon, il était le patron de la poésie, de la musique et des arts. Il consacrait l'essentiel de ses journées **au développement des arts**.

Un jour, Phaéton, le fils d'Apollon, est allé chez son père. En se rendant **chez son père**, il voulait épater ses petits camarades : il a demandé à conduire le char du Soleil. Malgré les conseils de son père, il n'a pas voulu renoncer **à conduire le char du Soleil**.

Il a essayé de maîtriser les fougueux chevaux qui n'obéissaient qu'à Apollon. Mais il n'est pas parvenu **à maîtriser les fougueux chevaux**. Phaéton a semé la terreur et le feu sur la terre. Il a brûlé des récoltes et des maisons **sur la terre**.

Depuis le mont Olympe, Zeus a pris la décision de punir Phaéton : il a vu le désastre et a mis fin **au désastre**.



8 Le pronom « y »



- Le pronom « y » se trouve toujours devant un verbe.
 - Avec certains verbes, « y » est précédé d'un **pronom** :
Les enfants s'y rendaient parfois. ~ Je m'y rendais parfois. ~ Tu t'y rendais.
 - Avec un verbe à la forme négative, « y » est précédé de la **négation** « n' » :
J'y pense encore. → Je n'y pense plus.
- Le pronom « y » peut être :
 - CVI du verbe :
Je pense encore à cette aventure. → J'y pense encore.
 - complément de lieu :
Il ne se promène jamais sur le port. → Il ne s'y promène jamais.

➔ Je m'exerce

1 Mets ces phrases à la forme positive.

Le bord de mer ? Je n'y reviendrai pas avant les vacances. – Demain, tu n'y penses plus. – Je n'y vais jamais. – Nous n'y construirons pas notre maison. – Les petits chats n'y vont jamais. – Chez tes grands-parents ? Mais tu n'y resteras que huit jours.

2 Écris ces phrases en remplaçant « mon père » par « je », puis par « tu », puis par « nous ».

1. Mon père travaille à Genève, il s'y rend chaque jour.
2. Mon père va courir le marathon, il s'y prépare.

3 Réponds à chaque question par une phrase de forme positive, puis par une phrase de forme négative.

Exemple : Vas-tu à la montagne ?
→ Oui, j'y vais. / Non, je n'y vais pas.

Crois-tu encore au Père Noël ? – Comprends-tu quelque chose à cet exercice ? – Habites-tu dans cet immeuble ? – Manges-tu souvent à la cantine ? – Penses-tu souvent à te laver les mains ? – Vas-tu souvent au cinéma ? – As-tu goûté aux délicieux gâteaux ? – Iras-tu chez le coiffeur aujourd'hui ? – Retournes-tu à Paris pour Noël ?

4 Remplace les mots écrits en gras par le pronom « y ».

Je vais souvent chez Pierre ; je passe mes vacances **chez Pierre**. – Yannick aime le cinéma ; il se rend **au cinéma** tous les lundis. – Samia est à la campagne ; elle se repose **à la campagne**. – La rivière passe à deux kilomètres ; Karim va se baigner **dans la rivière**.

5 Écris ces phrases en évitant les répétitions.

J'ai un exercice à faire, je ne comprends rien à cet exercice. – La rivière est polluée, n'allez pas vous baigner dans la rivière. – Je connais cette région, mais je ne suis pas revenu dans cette région depuis des années. – Marion n'écrit pas à ses grands-parents, elle ne pense pas à écrire à ses grands-parents.

À deux !

Chacun remplace le pronom « y » par un complément de lieu ou un CVI de son choix.

Exemple : Nadia n'y va jamais. → Nadia ne va jamais **à la piscine**.

Yacine s'y promène. – Les oiseaux s'y posent. – Les deux amies s'y rencontrent souvent. – Nadia y réfléchit sérieusement. – Joëlle n'y chante plus. – Le chien n'y rentre pas. – Olivier n'y grimpe jamais. – Je n'y pense même pas.

Comparez vos phrases.

9

L'accord du verbe dans une phrase subordonnée relative

➔ Étape 1

Une chambre pour deux

David et Antoine, **qui** **cohabitent** dans la même chambre, **sont** insupportables. Mes deux frères, **qui** **s'aiment** pourtant beaucoup, ne **cessent** de se chamailler.

« Aujourd'hui, c'est toi **qui** **ranges** la chambre, hurle David.

– Il n'en est pas question ! » rétorque Antoine. »

Ma mère, **qui** **doit** toujours intervenir, ne **sait** plus que faire.

Les garçons, c'est comme ça. Heureusement, moi **qui** **suis** une fille, je me comporte différemment. Ma mère n'arrête pas de leur dire que ma chambre est parfaitement rangée. Il est vrai que pour moi **qui** **dors** seule dans ma chambre, c'est plus facile.

1. Quels sont les sujets des verbes surlignés en jaune ?
2. Le pronom « qui » est le sujet des verbes surlignés en bleu. À quelles personnes ces verbes sont-ils conjugués ?
3. Indique ce que représente le pronom « qui » dans chaque phrase où il est employé. Où sont placés les mots que le pronom « qui » reprend ?



ORTHOGRAPHE

➔ Étape 2

1 Choisis les verbes qui conviennent.

C'est Sméraldine qui (*appelle / appelons*) Arlequin. ~ Arlequin répond : Qui est-ce qui me (*demandez / demande*) ? ~ C'est vous qui (*êtes / es*) en train de dîner ? ~ Vos yeux qui me (*ravissent / ravit*) vont me faire digérer. ~ Ma maîtresse, qui (*a écrit / ont écrit*) à monsieur Federigo, me demande de vous remettre ce petit billet. ~ Avez-vous vu celui qui (*suis / est*) amoureux de vos beautés ? ~ Moi qui (*suis / sommes*) un petit peu timide, j'ai envie de vous répondre plus tard.

D'après C. Goldoni, *Arlequin, valet de deux maîtres*.

2 Lis ces phrases.

Le chien qui m'**a mordu** n'était pas enragé. ~ C'est lui qui **a téléphoné** aux pompiers. ~ C'est vous qui **avez raison**. ~ Je viendrai le jour qui te **conviendra**. ~ C'est toi qui **viens** souvent à la maison. ~ Le maître dit que c'est nous qui **bavardons**. ~ Les élèves de 8^e, qui **sont partis** ce matin, sont bien arrivés.

- a. À quelles personnes les verbes écrits en gras sont-ils conjugués ?
- b. Indique ce que reprend le pronom « qui » dans chaque phrase.



9 L'accord du verbe dans une phrase subordonnée relative



- Pour accorder le verbe de la **phrase subordonnée relative**, il faut trouver l'**antécédent** (le groupe nominal ou le pronom que reprend le mot « qui »). C'est l'antécédent qui indique la personne de la conjugaison du verbe :

Les enfants **qui mangent** au réfectoire vont se mettre en rang.

le pronom « qui » reprend le GN les enfants (3^e pers. du pl.)

- L'antécédent peut être :

– un ou plusieurs noms ou un groupe nominal.

David et Antoine, **qui cohabitent** dans la même chambre, sont insupportables.

– un ou plusieurs pronoms personnels.

Toi et moi, **qui sommes** amis, nous travaillons ensemble.

Toi **qui es** mon ami, écoute.

Grammaire
Unité 9, pp. 141-142
La phrase subordonnée relative

➔ Je m'exerce

- 1 Recopie chaque phrase. Indique à quelle personne est conjugué le verbe écrit en gras. Souligne l'antécédent que reprend le pronom « qui ».

Emma a trouvé un chaton qui **semblait** abandonné. – Cet élève qui **est** en 8^e aide les plus jeunes. – Moi qui **n'aime** pas les épinards, j'en ai mangé. – C'est vous qui **jouerez** les premiers. – C'est nous qui **sommes** responsables de l'affichage.

- 2 Mets le verbe entre parenthèses au présent.

Mon père qui (*être*) en vacances vient me chercher à l'école. – C'est toi qui lui (*téléphoner*). – Moi qui (*ne pas vouloir*) marcher, je circule à vélo. – Vous qui (*avoir*) une carte, pouvez-vous nous renseigner ? – Nous qui (*aimer*) courir, nous participons au cross.

- 3 Transforme les phrases selon l'exemple.

Exemple : Les élèves, qui ont fini, lèvent la main.
→ Les élèves ont fini. Ils lèvent la main.

Les visiteurs qui quittent l'exposition semblent ravis. – Félix, qui n'a pas 12 ans, ne pourra pas voir ce film. – Le bouleau et le chêne, qui poussaient au fond du jardin, ont été coupés. – Le navigateur, qui vient d'arriver, se repose.

- 4 Pour éviter les répétitions, transforme ces phrases selon l'exemple.

Exemple : Le gorille est effrayant. Le gorille remue dans sa cage. → Le gorille, qui remue dans sa cage, est effrayant.

Les enfants sont malheureux. Ils ont perdu leur chat. – Toi et moi travaillons ensemble. Nous sommes dans la même classe. – Mon oncle repeint la cuisine. La cuisine en avait bien besoin. – Le jardinier soigne les arbres. Les arbres sont malades. – Tom s'est fait mal. Tom est tombé. – J'ai écrit à mon cousin. Il habite au Japon. – On voit la présidente de la Confédération. Elle sort du palais fédéral. – Lisa lit un roman. Ce roman la passionne.

À deux !

Chacun complète les phrases avec un groupe nominal ou un pronom de son choix.

1. C'est ... qui partons les derniers.
2. ... et ... qui bavardes souvent resterez dans la classe.
3. ... qui aime les gâteaux, je m'arrête souvent à la boulangerie.
4. Le loup attaquait ... qui s'éloignaient.
5. J'ai lu ... qui raconte la vie des Indiens d'Amérique.

Comparez vos phrases.

10 Les pronoms relatifs

➔ Étape 1

Un ami discret

Voulez-vous que je vous raconte une scène à laquelle je pense ? Mes grands-parents habitaient le village où je passais mes vacances l'été. Un ami auquel j'offrais parfois un repas leur rendait souvent visite. L'ami dont je vous parle était très discret. On ne l'entendait jamais. Un jour, à mon réveil, je sentis sur ma joue des caresses auxquelles je ne m'attendais pas. J'ouvris les yeux ; des poils roux et longs, dont la douceur faisait penser à de la soie, filaient sur les draps. C'était Gauvain, le chat du voisin.

1. Relève les antécédents des pronoms relatifs surlignés en couleur.
2. Comment peux-tu expliquer les changements du pronom relatif surligné en bleu ?
3. Dans la première phrase, remplace « une scène » par « un souvenir ». Quel changement faut-il effectuer sur le pronom relatif surligné en bleu ?
4. Dans la phrase soulignée, remplace « des caresses » par « des frissons ». Quel changement faut-il effectuer sur le pronom relatif ?

➔ Étape 2

1 Choisis les pronoms relatifs qui conviennent.

Le village (*dont / que*) je vous parle est rempli de nos souvenirs de vacances. ~ Nous aimons le village (*auquel / auxquels*) se rattachent nos souvenirs de vacances. ~ Nous aimons la ville (*auquel / à laquelle*) se rattachent nos souvenirs de vacances. ~ On apercevait le mur d'un moulin (*auxquelles / auquel*) les ailes donnaient un air de géant. ~ On entendait le mouvement régulier de la rivière (*qui / dont*) coulait sous le moulin. ~ Sous le toit de la grange, il y a des coins (*qui / où*) les hirondelles construisent leur nid. ~ Les hirondelles (*où / qui*) tournent dans le ciel préparent leur migration.

2 Complète chaque phrase avec le nom qui convient.

Le dragon ~ La machine ~ Les dragons ~ Les machines

1. ... auquel je pense n'est pas aussi dangereux qu'on le dit.
2. ... auxquels je pense ne sont pas aussi dangereux qu'on le dit.
3. ... auxquelles je pense ne sont pas aussi dangereuses qu'on le dit.
4. ... à laquelle je pense n'est pas aussi dangereuse qu'on le dit.

3 Complète chaque phrase avec l'antécédent du pronom relatif qui convient.

cavaliers ~ le vent ~ la lumière ~ un lieu ~ le dragon

J'entends ... qui fait frémir l'herbe de la lande. ~ ... que dégage notre feu révèle notre présence. ~ Il paraît que ... dont on nous parle déclenche un ouragan d'étincelles. ~ On raconte que de nombreux ..., qui sont partis combattre ce monstre, ne sont jamais revenus. ~ Deux hommes font le guet dans ... où le dragon va passer.

➔ Tu peux vérifier avec le texte pp. 66 à 68.





- La phrase subordonnée relative est toujours introduite par un pronom relatif.
- Les pronoms relatifs simples « **qui** », « **que** », « **dont** » et « **où** » sont invariables :
*Les hirondelles **qui** tournent dans le ciel préparent leur migration.*
*C'est un élève **que** je n'entendais pas.*
*On aperçoit un moulin **dont** les ailes font du bruit.*
*C'était dans le village **où** je passais mes vacances l'été.*
- Les pronoms relatifs composés « **lequel** », « **auquel** »... s'accordent en genre et en nombre avec le nom qu'ils reprennent (l'antécédent) :
*Je vous raconte **un événement auquel** je pense.* (un événement = masculin singulier)
*Je vous raconte **une scène à laquelle** je pense.* (une scène = féminin singulier)
*Je vous raconte **des événements auxquels** je pense.* (des événements = masculin pluriel)
*Je vous raconte **des scènes auxquelles** je pense.* (des scènes = féminin pluriel)

➔ Je m'exerce

1 Choisis les pronoms relatifs qui conviennent.

Je pense à ma grand-mère (*qui / où*) est née en Espagne. L'Espagne est le pays (*dans lequel / dans laquelle*) j'aurais aimé vivre. Son prénom, (*que / dont*) l'origine est espagnole, est Montserrat. Ce prénom, (*que / qui*) je trouve beau, signifie « montagne sciée ». Parfois, je me demande (*où / dont*) on est allé chercher un tel prénom ! Ma grand-mère, (*qui / que*) aimait le football, m'amenait chaque dimanche au stade. Les matchs (*auquel / auxquels*) nous assistions étaient toujours très animés.

2 Complète avec « dont » ou « qui ».

Le jardin était bordé par des noyers ... l'ombre entretenait une fraîcheur agréable. – Le jardin était bordé par des noyers ... donnaient une fraîcheur agréable. – Les oiseaux ... le chant égayait la maison nichaient sous l'auvent. – Sous l'auvent, nous écoutions le chant des oiseaux ... égayait la maison. – La baleine, ... la mâchoire supérieure est armée de huit à neuf cents lamelles flexibles de quatre mètres, se nourrit de petits mollusques.

3 Remplace les noms écrits en gras par les noms entre parenthèses. Fais les modifications nécessaires.

C'est **un scénario** (*une histoire*) auquel je ne m'attendais pas. – Voici **les garçons** (*la fille*) auxquels j'ai prêté mes livres. – J'aime **les films** (*les pièces*) dans lesquels il y a du suspense. – Donne-moi **le cahier** (*la fiche*) sur lequel tu as fait l'exercice.

4 Complète chaque phrase avec une phrase subordonnée relative de ton choix.

Au zoo, nous avons aperçu des lions – Le poème ... m'a beaucoup ému. – La ville ... contient plus de cent musées. – Le match ... était très animé. – Mon ami ... vit à Nice. – Le train ... avait du retard. – La maison ... est située près d'une rivière. – Ce vase ... est un cadeau de ma grand-mère. – L'avenue ... est bordée d'arbres. – Voici la voiture

À deux !

Chacun écrit des phrases avec ces pronoms relatifs.

dont – auquel – qui – laquelle.

Échangez vos phrases puis transformez-les en conservant le même pronom et en changeant la phrase subordonnée relative.

11 Le mot « qu' »

Étape 1

Mon chien

« Si vous aviez un petit chien, qu'en feriez-vous ? » nous avait un jour demandé notre mère. Depuis qu'elle nous avait dit cela, mon frère et moi nous imaginions qu'en rentrant de l'école, notre chien serait là, nous attendant. Nous avons décidé qu'il s'appellerait Milou ou Mirza. Les yeux fermés, nous le voyions. Mais malheureusement, pour l'instant, il n'existait qu'en rêve. Nous ne pensions qu'à lui.

Un soir, pendant qu'on apprenait nos leçons, notre mère entra dans notre chambre avec une chienne dans les bras : « Qu'elle est belle ! ». Dès qu'elle est entrée dans notre maison, la chienne est devenue notre amie.



1. Quel mot trouves-tu devant chaque mot surligné en jaune ?
Les mots surlignés en jaune commencent-ils par une consonne ou par une voyelle ?
2. Quels mots trouves-tu après « en » ?
3. Dans la deuxième phrase, remplace « elle » par « Julie ». Qu'est-ce qui change ?
4. Dans la phrase surlignée en bleu, remplace « elle » par « Mirza ». Qu'est-ce qui change ?

Étape 2

- 1 Remplace les mots écrits en gras par les mots entre parenthèses.
Fais les changements nécessaires.

Phaëlia (*Arthur*) a enfin la petite chienne qu'elle rêvait d'adopter. ~ **Arthur** (*Phaëlia*) a reçu le livre qu'il avait commandé. ~ **Anna** (*Karim*) regarde un film qu'elle aime beaucoup. ~ **Karim** (*Anne*) raconte le voyage qu'il a fait l'an dernier.

- 2 Complète ces phrases avec « que » ou « qu' ».

J'aimerais ... tu viennes me voir. ~ Il faut ... il apprenne ses leçons. ~ On a appris ... il avait réussi son examen. ~ Marion m'a dit ... elle m'écrirait. – Il faut ... on parte. ~ Tu as lu ce livre, ... en penses-tu ? ~ ... elles sont loin ! ~ Il ne pense ... à elles.

11 Le mot « qu' »



● Le mot « **que** » devient « **qu'** » devant un mot commençant par une voyelle.

● On trouve « **qu'en** » :

– le plus souvent **devant un verbe conjugué**.

*Si vous aviez un petit chien, **qu'en** feriez-vous ?*

qu' (**que**) = pronom interrogatif / **en** = de ce chien → **Que** feriez-vous de ce chien ?

– parfois **devant un nom**.

*Il **n'existait qu'en** rêve.*

la négation **ne ... qu'** (**que**) = l'adverbe « seulement » → Il existait **seulement** en rêve.

● On trouve « **qu'** » :

– **au début d'une phrase subordonnée relative**.

*Paul mange les sorbets **qu'il** a préparés.*

qu' (**que**) = pronom relatif / **il** = pronom pers. = Paul → Paul mange les sorbets que Paul a préparés.

– **dans une tournure exclamative**.

***Qu'il** est grand !*

qu' (**que**) = pronom exclamatif / **il** = pronom pers. = ce chien → **Que** ce chien est grand !

➔ Je m'exerce

1 Remplace « ne ... qu' » par l'adverbe « seulement ».

Elle ne sort qu'en famille. – Nous ne voyions la mer qu'en été. – Mon père ne plante des haricots qu'en avril. – Il ne se déplace qu'en trottinette.

2 Remplace les pronoms écrits en gras par « nous ».

Muriel pense qu'il reviendra. – Le maître sait qu'on bavarde. – Qu'elles sont jolies ! – Qu'on est loin ! – Le médecin a vu qu'ils étaient malades.

3 Remplace les mots écrits en gras par ceux entre parenthèses. Fais toutes les transformations nécessaires.

Lucas (Zoé) pense à son chat qu'il laisse seul. – Sa grand-mère (Son grand-père) raconte sa jeunesse, qu'elle a vécue avant la guerre. – Ils (Nous) trouvent une route qu'ils empruntent. – Ils (Je) discutent avec ce garçon qu'ils trouvent bizarre.

4 Remplace les mots écrits en gras par des pronoms personnels.

J'ai vu que Théo était venu. – Que ces roses sentent bon ! – Ma mère veut que ma sœur range sa chambre. – Que ce livre est beau ! – Que ces chiens sont laids ! – Je pense que Nadia rentrera tard. – Que ces garçons sont grands !

5 Remplace les groupes nominaux écrits en gras par le pronom « en ».

Vous avez vu ce film. Que pensez-vous de ce film ? – Vous avez lu ce livre. Que dites-vous de ce livre ? – Tu as un chat. Que feras-tu du chat pendant les vacances ? – Omar revient demain. Que penses-tu de cette nouvelle ?

À deux !

Chacun complète ces phrases avec des compléments commençant par « qu'en ».

Mon père ne regarde la télévision ... – Je n'aime les animaux ... – Je ne chanterai ...

Comparez vos phrases.

12 Les mots « qu'il(s) » et « qu'elle(s) »

Étape 1



Le château de sable

Il fait très chaud. Sur la plage, Mathilde construit un château. **Qu'elle** joue bien ! Au sommet de la tour, elle a placé des coquillages **qu'elle** a ramassés au bord de la mer. **Qu'il** est solide, ce château ! Maintenant, la mer l'entoure mais il est toujours debout. Mathilde sait **qu'il** va s'écrouler mais elle espère **qu'il** résistera longtemps.

1. Remplace « Mathilde » par « Samir ». Que deviennent les mots surlignés en bleu ?
2. Remplace « château » par « forteresse ». Que deviennent les mots surlignés en jaune ?
3. De quels mots sont composés les groupes de mots surlignés en couleur ? Par quoi sont-ils reliés ?

Étape 2

- Remplace « L'hirondelle et l'alouette » par « Le pigeon et le moineau ». Que remarques-tu ? L'hirondelle et l'alouette apportent les brindilles qu'elles ont ramassées dans les champs. C'est cela qu'elles utilisent pour construire leur nid.



- Qu'il(s) et qu'elle(s) sont composés de « que », qui s'écrit « qu' » devant une voyelle, et des pronoms personnels « il » / « ils » ou « elle » / « elles ».
- On peut les trouver :
 - dans une phrase exclamative. On peut les remplacer par « comme il(s) / elle(s) » :
Qu'elle joue bien ! → Comme elle joue bien ! ~ Qu'il joue bien ! → Comme il joue bien !
 - dans une phrase subordonnée.
Mathilde sait qu'il va s'écrouler.

Je m'exerce

- 1 Réécris ces phrases en remplaçant « qu'elle » et « qu'elles » par « qu'il » ou « qu'ils ».

Les vêtements qu'elle porte sont beaux. – J'aimerais qu'elle m'appelle. – Crois-tu qu'elle viendra ? – Je pense qu'elles viendront.

- 2 Conjugue les verbes entre parenthèses au présent.

Le livre qu'il (*lire*) est magnifique. – C'est la première fois qu'elle (*venir*). – Ils regardent un tableau qu'ils (*aimer*). – Les poires qu'ils (*vendre*) sont mûres.

- 3 Complète ces phrases avec « qu'elle » ou « qu'elles ».

La lettre ... m'a écrite est belle. – J'ai peur ... tombent. – Je me demande ce ... disent. – ... sont jolies ! – Le chalet ... a acheté est très spacieux.

À deux !

L'un écrit une phrase avec « qu'il », l'autre avec « qu'elle ». Échangez vos phrases et réécrivez-les en remplaçant « qu'il » et « qu'elle » par « qu'ils » et « qu'elles ».

13 Le mot « quel »

Étape 1

Quel petit frère curieux !

Mon petit frère ne cessait jamais de poser des questions.

- **Quelle** langue parlent les Hollandais ?
- **Quel** ami le Petit Prince rencontre-t-il ?
- **Quel** est le plus petit animal terrestre ?
- **Quels** sont les différents pays d'Afrique ?
- **Quelles** sont leurs capitales ?

Quelles questions ! Je n'avais jamais les réponses et mon petit frère se fâchait de mon ignorance.

1. Quelle est la classe grammaticale des mots qui suivent les mots surlignés en bleu ?
Que remarques-tu ?
2. Quelle est la classe grammaticale des mots qui suivent les mots surlignés en jaune ?
Que remarques-tu ?



Étape 2

- Remplace « fleurs » par « fleur », puis par « animaux », puis par « animal ».
Que devient le mot écrit en gras ?

Quelles sont les fleurs que tu préfères ? **Quels** sont les animaux que tu préfères ?



- On trouve « quel(s) » et « quelle(s) » au début de certaines phrases interrogatives ou exclamatives : *Quel* ami le Petit Prince rencontre-t-il ? ~ *Quelles* questions !

- En général, ils sont suivis :

- d'un nom. Ils s'accordent en genre et en nombre avec ce nom :

Quelle langue parlent les Hollandais ? ~ *Quelles* langues parlent les Belges ?

- du verbe « être ». Ils s'accordent en genre et en nombre avec le sujet du verbe :

Quel est le plus petit animal terrestre ? ~ *Quels* sont les plus petits animaux terrestres ?

Je m'exerce

- 1 Recopie ces phrases, accorde « quel » comme il convient et souligne les noms auxquels il se rapporte.

(*Quel*) livre vas-tu lire ? - (*Quel*) sont les pays francophones ? - (*Quel*) sont tes meilleures amies ? - (*Quel*) est ta couleur préférée ? - (*Quel*) chance ! - (*Quel*) pâtisseries préfères-tu ? - (*Quel*) exercices as-tu réussis ? - (*Quel*) est le plus grand animal du monde ?

- 2 Écris les questions qui correspondent aux réponses suivantes en utilisant le mot « quel ».

1. Mon frère a quinze ans.
2. Je commande un chocolat chaud.
3. Nous avons acheté des fleurs pour son anniversaire.

À deux !

Chacun fait la liste de ce qu'il préfère.

deux plats - un dessert - deux pâtisseries -
un vêtement - une activité sportive.

Chacun pose à l'autre des questions qui commencent par « quel(s) » ou « quelle(s) ».

1 Le fil du temps

➔ Étape 1

Luc au restaurant

Saïd rencontre Léo.

« Ah ! Bonjour Léo, j'ai une histoire à te raconter. Hier, Luc et moi **avons décidé** d'aller au restaurant. Nous nous **étions donné** rendez-vous devant la statue de Montaigne, vers 21 heures. Il **arriva** vers 21 heures 30 dans un costume flambant neuf. Il me **salua** et nous **entrâmes** dans la salle. Notre entrée fut grandiose. Luc **se prit** les pieds dans le tapis et **termina** sa course allongé sur la table d'un couple qui **dégustait** un plat en sauce.

Quand Luc **aura acheté** un nouveau costume, nous **retournerons** au restaurant, mais nous **irons** dans un autre restaurant ! »



1. À quel temps le verbe de la première phrase est-il conjugué ?
2. Repère les verbes conjugués surlignés en jaune. Quels événements se sont passés avant 21 heures ? Après 21 heures ?
3. Quels sont les verbes conjugués à un temps composé ? À un temps simple ?
4. Repère les verbes de la dernière phrase. Que doit faire Luc avant de retourner au restaurant ? Quels sont les verbes conjugués à un temps composé ? À un temps simple ?

➔ Étape 2

- 1 Relève les verbes conjugués indiquant les actions qui se sont passées avant 20 heures. Ces verbes sont-ils conjugués à un temps simple ou à un temps composé ?

Notre père nous avait demandé de l'attendre. La voiture était tombée en panne et il était parti chercher un garagiste. À 20 heures, il revint dans une dépanneuse. Nous avons attendu plus de deux heures. Le mécanicien répara en quelques instants et nous pûmes reprendre notre voyage.

- 2 Complète ces phrases avec les formes verbales qui conviennent.

*avaient discuté ~ discutent ~ avait rencontré ~ rencontrera ~
met ~ avait mis ~ avait enfilé ~ enfile*

Jérémy **arriva** en retard à l'école : il ... un copain sur le chemin et ils ... un moment. ~ On **entendit** un bruit sourd dans le couloir, la porte **s'ouvrit**, tout le monde **éclata** de rire : Jérémy ... des chaussures de ski et ... un costume de clown.

Les verbes que tu as choisis indiquent-ils des actions qui se sont passées avant ou après les actions indiquées par les verbes écrits en gras ?

1 Le fil du temps



● Pour raconter des événements, on peut utiliser **les temps simples et les temps composés** du passé et de l'avenir.

● En général, **les temps composés** indiquent des actions qui se sont passées **avant** les actions indiquées par **les temps simples** :

– au passé :

Nous nous étions donné rendez-vous vers 21 heures. → temps composé : 1^{re} action

Il arriva vers 21 heures 30. → temps simple : 2^e action

– à l'avenir :

Quand Luc aura acheté un nouveau costume, → temps composé : 1^{re} action

nous retournerons au restaurant. → temps simple : 2^e action

➔ Je m'exerce

1 Recopie ce texte, puis entoure les verbes conjugués à un temps simple et souligne ceux conjugués à un temps composé.

Il était une fois un vieil homme de quatre-vingt-sept ans qui se nommait Basile. Il avait mené jusqu'alors une vie douce et paisible. C'était un homme à la fois très pauvre et très heureux. Quand Basile découvrit qu'il y avait des souris dans sa maison, il ne s'inquiéta pas outre mesure.

R. Dahl, *Les souris tête en l'air et autres histoires d'animaux*, Gallimard Jeunesse.

2 Relie les phrases qui correspondent.

1. Le chat avait vu la souris,
2. Quand les raisins auront mûri
3. Lorsque nous avons fini de dîner,
4. On avait laissé la porte ouverte,
5. Ma mère me gronda

-
- a. j'entrai alors sans faire de bruit.
 - b. il la guettait.
 - c. nous les cueillerons.
 - d. car j'avais déchiré mon pantalon neuf.
 - e. nous faisons la vaisselle.

3 Dans chaque phrase de l'exercice 2, entoure les verbes qui indiquent les premières actions.

4 Recopie ces phrases et place les événements sur un axe qui indique le déroulement du temps.

Exemple :

Quand le train sera parti, nous mangerons.



De la neige était tombée quand nous arrivâmes à destination. – Les maçons partiront au moment où le chantier sera terminé. – La rivière avait débordé, l'eau arrivait à hauteur de la fenêtre. – Il avait beaucoup marché, il dormait. – Il était triste, son ami avait oublié de lui téléphoner. – Je pars car j'ai fini mon travail. – Le blessé avait perdu connaissance quand les secours arrivèrent.

À deux !

Chacun écrit la fin de ces phrases, puis précise quelle est la première action et quelle est la deuxième action.

- Lorsque vous serez partis, ... – Lorsque la pluie aura cessé, ... – Quand les chiens sont arrivés, ... – Nous avons déjà déjeuné quand ... – Ils avaient construit le pont lorsque ... – La mer s'était retirée au moment où ...

Comparez vos réponses.

2 Les temps simples et les temps composés

➔ Étape 1

Le jeune Mozart



Le concert se déroule en octobre 1770.

Dans la salle, les gens discutent. Derrière le rideau, le jeune Wolfgang Amadeus Mozart, alors âgé de 14 ans, observe son clavecin. Il entend le public qui s'installe. Soudain, il repense à tout ce qu'il a vécu jusqu'à ce jour.

Dans sa famille, depuis toujours, tout le monde avait joué de la musique. Pendant des années, son père l'avait emmené à Paris, à Londres, à Vienne. Le jeune Mozart avait donné son premier concert à six ans. Il avait composé son premier opéra à onze ans. Tout à coup, le rideau se lève. Le public l'acclame. Il s'approche de son clavecin et se dit : « J'ai travaillé la musique depuis mon plus jeune âge. Maintenant, je dois offrir mon travail au public. »

1. À quel temps les verbes surlignés en jaune sont-ils conjugués ? S'agit-il d'un temps simple ou d'un temps composé ? Quelle partie du verbe t'indique le temps et la personne de conjugaison ?
2. À quel temps les verbes surlignés en bleu sont-ils conjugués ? S'agit-il d'un temps simple ou d'un temps composé ? Quelle partie du verbe t'indique le temps et la personne de conjugaison ?
3. Quels sont les autres verbes du texte conjugués à un temps composé ? Comment le sais-tu ?

➔ Étape 2

- 1 Relève les verbes conjugués à un temps simple.

L'année dernière, il venait à vélo. ~ L'année dernière, il était venu à vélo. ~ Quand je le vis au milieu de la rue, je courus pour l'aider. ~ Quand je l'ai vu au milieu de la rue, j'ai couru pour l'aider. ~ Agnès prépare une délicieuse mousse au chocolat. ~ Maxime a préparé une délicieuse mousse au chocolat.

- 2 Indique l'infinitif des verbes écrits en gras. Qu'est-ce qui te permet de le trouver ? Relève dans ce texte les trois verbes conjugués à un temps simple.

Comment j'**avais fait** la connaissance de mon meilleur ami ?

Voilà. Une fois, je **m'étais réveillé** en pleine nuit à cause d'un cauchemar affreux où on me forçait à avaler plein de pizzas ; j'**avais entendu** un drôle de bruit qui venait d'à côté, là où il n'y avait personne, naturellement. Au début, ça **m'avait flanqué** la trouille, j'**avais failli** appeler maman. Mais je **n'ai appelé** personne et j'**ai continué** à tendre l'oreille.

D'après J. Hoestlandt, *Mon meilleur ami*, Casterman.

2 Les temps simples et les temps composés



● Conjugué à un **temps simple**, le verbe est formé d'un **seul mot**. La terminaison porte la marque de la personne et la marque du temps de conjugaison utilisé :

Le concert *se déroule* en octobre 1770. ~ Dans la salle, les gens *discutaient*.

3^e pers. du sing. au présent

3^e pers. du pl. à l'imparfait

● Conjugué à un **temps composé**, le verbe est formé de **deux mots** : l'**auxiliaire** « avoir » ou « être » et le **participe passé** du verbe.

L'auxiliaire porte la marque de la personne et permet de connaître le temps de conjugaison utilisé. Le participe passé indique quel verbe est conjugué :

Tout le monde *avait joué* de la musique.

auxiliaire « avoir » à la 3^e pers. du sing. à l'imparfait + **participe passé** du verbe « jouer »

→ Le verbe « jouer » est au **plus-que-parfait**.

● La plupart des verbes se conjuguent avec l'auxiliaire « avoir » : *j'**ai** chanté*.

Quelques verbes se conjuguent avec l'auxiliaire « être » :

aller → je **suis** allé(e) ~ *partir* → tu **es** parti(e) ~ *venir* → nous **sommes** venu(e)s...

➔ Je m'exerce

1 Recopie les verbes conjugués à un temps composé et indique leur infinitif.

Nous sommes arrivés vers 16 heures ce jour-là. À notre arrivée, Julie sortait du four le gâteau qu'elle avait préparé. Nous commençâmes à goûter à toutes les friandises que chacun avaient achetées. Ensuite, Idriss et Mathilde organisèrent une petite surprise. Ils éteignirent les lumières ; Mathilde joua du piano, Idriss nous lut des poèmes. Pendant la semaine, ils avaient préparé soigneusement leur petit spectacle.

2 Indique l'infinitif des verbes conjugués.

Louise a attendu l'autobus. – Sophie avait téléphoné à Léna. – Baptiste avala du lait chaud. – Robin s'est amusé tout seul. – Juliette a pensé à Marc. – Dimitri montait sur le toit. – Léo avait beaucoup grandi. – Jules a perdu son sac d'école.

3 Classe les verbes conjugués écrits en gras en deux colonnes : **temps simples / temps composés**. Pour chaque verbe conjugué à un temps composé, indique le temps de l'auxiliaire.

Quand tu **auras lu** ce livre, on en **parlera**. – Quand il **a terminé** son repas, mon grand-père **part** jouer au bridge. – Dès que Nathalie m'**aura donné** sa réponse, je t'**appellerai**. – Quand il **avait joué** dehors, Luc **s'endormait** vite.

4 Indique l'auxiliaire à utiliser pour conjuguer ces verbes à un temps composé : « avoir » ou « être ».

partir – grandir – savoir – mourir – mordre – décoller – ouvrir – aller – peindre – naître – pousser – revenir – subir – gratter – courir.

5 Écris les verbes entre parenthèses au temps indiqué.

Dès que le bateau était sorti du port, les marins (*préparer, à l'imparfait*) les filets. – Dès que le bateau (*sortir, au passé composé*) du port, les marins préparent les filets. – Dès qu'on avait remonté les filets, on (*mettre, à l'imparfait*) le poisson dans la glace. – Dès qu'on (*remonter, au passé composé*) les filets, on met le poisson dans la glace. – Nous (*repartir, au présent*) contents car la pêche (*être, au passé composé*) abondante. – Nous (*repartir, au passé composé*) contents car la pêche (*être, présent*) abondante.

À deux !

L'un écrit trois phrases avec des verbes conjugués à un temps simple, l'autre avec des verbes conjugués à un temps composé. Échangez vos réponses et indiquez l'infinitif de chaque verbe.

3 L'utilisation du présent

Étape 1

L'exposé de Safia

« Que fais-tu, Safia ?
 – Je t'explique, Grand-papa. Ce matin, la maîtresse nous demande :
 « Qui veut préparer un exposé sur la vie des mammifères ? » Je dis : « Moi ! »
 Je pars tout de suite à la bibliothèque avec Antoine et je tombe sur ce livre.
 – Et tu le trouves intéressant ?
 – Oui, je te lis un passage : « Les mammifères consacrent beaucoup de temps à leurs petits. Ils les lavent, les nourrissent, les protègent et les éduquent. En plus, les petits jouent entre eux : par exemple, les petits blaireaux font des roulades. »
 – Ton livre me plaît, tu me le prêtes ?
 – Impossible ! Demain, je présente mon exposé à toute la classe.
 Alors, tu comprends, jusqu'à ce soir, je travaille ! »



1. À quel temps les verbes de ce texte sont-ils conjugués ?
2. Repère les verbes qui indiquent :
 - une action qui se passe au moment où Safia et son grand-père parlent ;
 - une action qui s'est passée avant ;
 - une action qui se passera après.
3. Quels sont les verbes conjugués qui indiquent des faits toujours vrais ?

Étape 2

1 Relève les verbes conjugués au présent.

Renard chassait dans la forêt lorsqu'il tomba nez à nez avec la Panthère.
 – Que fais-tu donc sur mon territoire ? demanda-t-elle.
 – C'est simple, répondit Renard. Je suis venu ici car je sais que tu veux me manger.
 La Panthère trouva la réponse drôle et déclara :
 – Tu as de l'humour ! [...] Tu auras la vie sauve si tu peux me dire deux vérités vraies.

D'après J. Muzi, Fable du Gabon, dans *19 fables de renard*, Castor Poche-Flammarion.

2 Classe ces phrases dans un tableau.

- a. Nos correspondants allemands arrivent jeudi prochain. – b. François I^{er} gagne la bataille de Marignan en 1515. – c. Deux et deux font quatre. – d. Marc reçoit le ballon, il marque le but. – e. Demain, on va à la piscine. – f. L'Europe se trouve dans l'hémisphère Nord.
 – g. Nous rions parce que Raphaël nous raconte des blagues.

L'événement se passe au moment où l'on parle.	L'événement s'est passé avant le moment où l'on parle.	L'événement se passera après le moment où l'on parle.	On expose un fait qui est toujours vrai.



3 L'utilisation du présent



● On utilise le **présent** :

– pour raconter des événements qui se passent **au moment** où l'on parle :

*Je t'**explique**, Papa. ~ Je te **lis** un passage.*

– pour évoquer de façon plus vivante des événements qui se sont passés **avant** ou qui se passeront **après** le moment où l'on parle :

*Ce matin, la maîtresse nous **demande** : qui veut préparer l'exposé ? (avant) ~*

*Demain, je **présente** mon exposé. (après)*

⚠ On utilise alors souvent **des indicateurs de temps** (organisateur temporels) : une date ou un adverbe de temps comme « hier », « demain »...

– pour exposer un fait qui se produit **souvent** ou qui est **toujours vrai** comme un proverbe ou une vérité scientifique :

*Tous les matins, je **croise** la boulangère. ~ On **a** toujours besoin d'un plus petit que soi. ~*

*Les mammifères **consacrent** beaucoup de temps à leurs petits.*

➔ **Je m'exerce**

1 Recopie les verbes conjugués au présent.

En 1940, à Montignac, Marcel partit en promenade avec trois camarades et son chien Robot. Soudain, à l'entrée d'un terrier, le chien gratte, frétille de la queue et glisse dans un trou profond. Marcel le suit et retrouve Robot cinq mètres plus bas.

2 Choisis les verbes conjugués au présent.

Marcel (*appelle / appellera*) ses amis qui le (*rejoignaient / rejoignent*). Il (*frottera / frotte*) une allumette. La lumière de l'allumette (*fait / faisait*) surgir une vision fantastique ! Les quatre garçons et le chien (*voyaient / voient*) sur les parois d'une grotte des peintures d'animaux. Ils (*viennent / venaient*) de découvrir la grotte de Lascaux !

3 Écris les verbes entre parenthèses au présent.

Je (*devoir*) vous préciser que le Grand Khan (*habiter*) là trois mois de l'année : en juin, juillet et août, tantôt dans le palais de marbre, tantôt dans celui de bambou. Il (*échapper*) ainsi à la chaleur brûlante de l'été, car l'air y (*être*) plus frais et tempéré.

👉 Tu peux vérifier avec le texte p. 13, lignes 26 à 29.

4 Classe ces phrases dans un tableau comme celui de la page 177.

Le 21 juillet 1969, Neil Armstrong marche sur la Lune. – Tu viens, on part en forêt. – L'éléphant vit en Afrique. – Il faut être prudent à vélo. – Je le vois, il prend son élan, saute ; il réussit à battre le record du monde. – Louis XIV meurt en 1715. – Youssef nous raconte des blagues. – Demain, je commence mes cours de solfège.

5 Relève les verbes conjugués au présent. Pourquoi sont-ils au présent ?

Il faut faire signe au machiniste

La dame attendait l'autobus
le monsieur attendait l'autobus
passe un chien noir qui boitait
la dame regarde le chien
le monsieur regarde le chien
et pendant ce temps-là l'autobus passa

R. Queneau, *Courir les rues* © Gallimard.

À deux !

Chacun choisit six verbes dans la liste, puis écrit une fiche sur les mammifères avec les verbes conjugués au présent.

naître – vivre – chasser – se laver – pouvoir – se nourrir – prendre – faire – être – avoir.

Échangez vos fiches et vérifiez ensemble.



4 Le passé simple

➔ Étape 1



Simon et la grenouille

Une petite grenouille verte sauta sous les pieds de Simon. Il voulut la prendre. Elle lui échappa. Il la poursuivit et la manqua trois fois de suite. Enfin, il la saisit par l'extrémité de ses pattes de derrière et se mit à rire.

D'après Guy de Maupassant, *Contes et Nouvelles*.

1. À quel moment ce texte est-il écrit (passé, présent, avenir) ?
2. À quelle personne les verbes sont-ils conjugués ?
3. Relève les verbes conjugués et classe-les selon leur terminaison. Que remarques-tu ?

➔ Étape 2

- 1 Relève les verbes conjugués qui se terminent par -er à l'infinitif. À quelle personne sont-ils conjugués ? Que remarques-tu ?
Relève les autres verbes conjugués.
À quelle personne sont-ils conjugués ? Que remarques-tu ?

Petit-Lynx

Un petit lynx
perdit sa famille.
Il s'en alla tout seul
Et il commença à apprendre les choses.
Il se mit en route.

Un printemps il vit
arriver des oiseaux.
Il en goûta quelques-uns.
Il en apprit le goût.

Un été il faillit
se noyer, mais il vit son visage
un long moment
dans ce lac.
Il apprit alors son visage.

Un automne il fut aussi grand
que ses parents
et cela le fit penser
à eux.
C'est ainsi qu'il apprit
à se souvenir.

Un jour, dans le froid de l'hiver,
il trouva un oiseau gelé.
C'est ainsi qu'il apprit les larmes. [...]
Il resta penché sur lui un long moment. [...]

J. Roubaud et F. Delay,
*Partition rouge. Poèmes et chants
des Indiens d'Amérique du Nord*,
coll. « Points Poésie », 2007
© Le Seuil, 1998.

- 2 Certaines phrases du texte *Simon et la grenouille* ont été réécrites en changeant les sujets. Lis-les en les complétant comme il convient.

1. Je sautai sous les pieds de Simon. Il voulut me prendre. Je lui
2. Une petite grenouille verte sauta sous mes pieds. Je ... la prendre. Elle m'
3. Une petite grenouille verte sauta sous les pieds de Simon et de Malik. Ils ... la prendre.
4. Des petites grenouilles vertes sautèrent sous les pieds de Simon. Il voulut les prendre. Elles lui



4 Le passé simple



● Au passé simple les terminaisons sont :

	Verbes en -er	Autres verbes	
je	-ai	-is	-us
tu	-as	-is	-us
il	-a	-it	-ut
nous	-âmes	-îmes	-ûmes
vous	-âtes	-îtes	-ûtes
ils	-èrent	-irent	-urent

	Être		Avoir
je	fus	j'	eus
tu	fus	tu	eus
il	fut	il	eut
nous	fûmes	nous	eûmes
vous	fûtes	vous	eûtes
ils	furent	ils	eurent

- « tenir » : je *tins* ~ tu *tins* ~ il *tint* ~ nous *tînmes* ~ vous *tîntes* ~ ils *tinrent* ;
- « venir » : je *vins* ~ tu *vins* ~ il *vint* ~ nous *vînmes* ~ vous *vîntes* ~ ils *vinrent*.

➡ Tableaux de conjugaison pp. 220 à 229.

➔ **Je m'exerce**

1 Recopie les verbes qui se terminent en -er à l'infinitif.

je mangeai – je battis – je criai – je dormis –
je demandai – je craignis – je peignis –
je courus – je grandis – je marchai.

2 Mets ces verbes à la 1^{re} personne du singulier au passé simple en les classant selon leur terminaison.

conjuguer – gagner – courir – rire – prendre –
partir – connaître – acheter – perdre – franchir.

« ai »	« is »	« us »

3 Écris ces verbes aux trois personnes du singulier en utilisant le présent, puis le passé simple. Que remarques-tu ?

finir – bâtir – mincir – grandir – grossir.

4 Réécris ces phrases en remplaçant « je » par « tu », puis par « il », puis par « ils ».

Je grimpai aux arbres. – J'oubliai mon cartable. –
Je sciai une planche. – Je réunis mes amis. –
Je partis tôt ce matin-là. – Je reconnus Sandra.

5 Choisis les formes verbales qui conviennent.

Le maître des lieux (*commença / commençai*) par s'asseoir sur la banquette de pierre. Puis il se (*levèrent / leva*) et (*vint / vinrent*) vers nous. Il (*fis / fit*) le tour de notre groupe, cependant que nos cœurs, saisis d'épouvante à la vue de son effroyable aspect, battaient à se rompre. Il (*étendit / étendis*) la main, et c'est sur moi que celle-ci (*choisîmes / choisit*) de s'abattre. Je (*devint / devins*) semblable à un mort. Il (*m'empoigna / m'empoignas*) et m'(*élevai / éleva*) jusqu'à sa face hideuse, me tournant et me retournant comme fait le boucher en quête de quelque brebis bien grasse.

D'après René R. Khewam, *Les aventures de Sindbad le marin*, coll. « Épopée », © Casterman.

À deux !

Écrivez trois phrases en utilisant l'imparfait et le passé simple.

L'un écrit le début à l'imparfait, l'autre la suite au passé simple.

Exemple : Théo **sifflait**, quand le maître **entra** dans la classe.



5

L'utilisation de L'imparfait et du passé simple

➔ Étape 1



Dans la chapelle des Baleiniers

Dans New Bedford, il y **avait** une chapelle des Baleiniers. Beaucoup de pêcheurs y **venaient** régulièrement avant de s'embarquer pour le Pacifique ou pour la mer des Indes. J'y **allai** aussi.

Un orage tenace **obscurcissait** le ciel. Un lourd silence **régnait** dans la chapelle, interrompu de temps à autre par le fracas des bourrasques. Chaque fidèle silencieux **semblait** s'être mis à part des autres, exprès. Ces îlots silencieux d'hommes et de femmes **restaient** sans bouger.

Secouant mon chapeau et mon « peau d'ours¹ » qui **étaient** couverts de neige fondue et de givre, je **m'assis** près de la porte et, me retournant à demi, je **vis** Queequeg là, près de moi. Impressionné par la solennité du lieu, il **avait** un regard où l'étonnement **se mêlait** à la curiosité.

D'après H. Melville, *Moby Dick*, D. R.

1. un « peau d'ours » : un manteau fait avec la peau d'un ours.

1. Ce texte est-il un article de journal, un récit, un extrait de dictionnaire, une recette, un texte documentaire ?
2. À quel temps les verbes surlignés en jaune sont-ils conjugués ? Lesquels de ces verbes décrivent des habitudes ? Le « décor » du récit ? Les personnages ?
3. Les verbes surlignés en bleu indiquent des actions soudaines. À quel temps sont-ils conjugués ?

➔ Étape 2

- 1 Choisis les verbes qui conviennent. Explique tes choix.

Tous les jours, avant de partir à l'école, Jérémie (*s'occupait / s'occupa*) de ses poissons rouges. Ce jour-là, avant de partir, Jérémie (*voulut / voulait*) nourrir ses poissons rouges mais, par mégarde, il (*heurta / heurta*) la table de l'aquarium. L'eau et les poissons (*se retrouvaient / se retrouvèrent*) sur le tapis.

- 2 À quels temps les verbes de ce texte sont-ils conjugués ? Explique le rôle de chaque temps.

Un Singe cherchait un associé. Le choix s'avérait difficile, car il ne souhaitait pas prendre n'importe quel équipier. Il renonça à prendre un singe et décida de s'associer à un Renard qui occupait un terrier non loin de chez lui. Il se mit à l'observer et comprit vite qu'il ne correspondait pas à celui qu'il cherchait.

D'après J. Muzi, Fable de Chine, dans *19 fables de singes*, Castor Poche-Flammarion.



5 L'utilisation de l'imparfait et du passé simple



- L'imparfait et le passé simple sont des temps du **passé**.
- On utilise **l'imparfait** :
 - pour décrire **des habitudes passées** ou **des faits passés qui se répètent régulièrement** : *Beaucoup de pêcheurs **venaient** régulièrement à la chapelle.*
 - pour préciser le « **décor** », le **cadre** d'un récit : *Le silence **régnait** dans la chapelle.*
 - pour faire le **portrait** d'un personnage : *Il **avait** un regard étonné.*
 - pour décrire **une action en train de se dérouler** : *Ils **restaient** sans bouger.*
- On utilise **le passé simple** pour raconter **les actions soudaines** qui font avancer le récit :
*Je **m'assis** près de la porte et, me retournant à demi, je **vis** Queequeg là.*
- ⚠ Le passé simple est **surtout utilisé à l'écrit**. À l'oral, on utilise souvent le passé composé.

➔ **Je m'exerce**

1 Recopie les verbes conjugués au **passé simple**.

Autrefois, il y a bien longtemps, dans le beau royaume de France, un robot très intelligent, bien que strictement métallique, rencontra dans un bal, à la cour, une jeune et jolie dame de la noblesse. Ils dansèrent ensemble. Il lui dit des choses galantes. Elle rougit. Il s'excusa. Ils recommencèrent à danser. Elle le trouvait un peu raide, mais charmant sous ses manières guindées, qui lui donnaient beaucoup de distinction. Ils se marièrent dès le lendemain.

A. Robbe-Grillet, *Djinn*
© Les Éditions de Minuit, 1985.

2 Relève dans ce texte les verbes conjugués à l'imparfait et ceux au **passé simple**.

Les deux bûcherons poursuivaient leur chemin, soufflant avec vigueur sur leurs doigts et martelant la neige durcie. Ils tombèrent une fois dans un trou comblé par la neige et en sortirent aussi blancs que des meuniers. Une autre fois, ils glissèrent sur la glace, et leurs fagots se défirent ; il leur fallut les ramasser et les lier de nouveau. Enfin, à la lisière de la forêt, ils aperçurent les lumières du village dans lequel ils habitaient.

O. Wilde, *L'enfant de l'étoile*, dans *Œuvres*, trad. de F. Dupuigrenet Desroussilles © Gallimard Jeunesse.

3 Choisis les formes verbales qui conviennent.

Une fourmi assoiffée était descendue à une source. Mais le courant l'(emporta / emportait) et elle (alla / allait) se noyer quand une colombe l'(aperçut / apercevait). L'oiseau (arrachait / arracha) une brindille à un arbre et la (jetais / jeta) dans la source : la fourmi y (grimpa / grimpa) et (était / fut) sauvée.

Ésopé, *Fables*, trad. de C. Teneaux, © Éditions Arléa, 1997.

4 Conjugue les verbes entre parenthèses au **passé simple** ou à l'imparfait, comme il convient.

Tous les dimanches, mon père (offrir) un bouquet à ma mère. Elle (être) contente. – Ce jour-là, mon père (offrir) un bouquet à ma mère. Elle (être) étonnée. – David (jouer) une seule fois au tennis. – David (jouer) régulièrement au tennis. – Lilou (chanter) tous les mercredis à la chorale. – Exceptionnellement, Lilou (chanter) seule sur scène.

À deux !

L'un écrit le début de trois phrases avec des verbes à l'imparfait. L'autre écrit la suite des phrases avec des verbes au passé simple.

Exemple : Il lisait quand l'orage éclata.

Changez de rôle et recommencez.



6 L'imparfait et le passé simple

➔ Étape 1



Gravure de la fée Mélusine dans *Le Roman de Mélusine* de 1387.

Les fées

Il **était** une fois une fée, une gentille petite fée qui **vivait** dans une source, pas très loin d'un village. Vous savez, n'est-ce pas, que la Gaule autrefois **n'était** pas chrétienne, et que nos pères les Gaulois **adoraient** les fées. Les gens de ce village **adoraient** cette fée-là. Ils **garnissaient** la source avec des fleurs, des gâteaux et des fruits, et même, les jours de fêtes, ils **mettaient** leurs plus beaux habits pour y venir danser. Et puis un jour, la Gaule **devint** chrétienne, et monsieur le curé **interdit** de porter des offrandes à la source. Mais les plus vieux continuèrent de venir, en cachette, pour déposer leurs dons près de la source. Quand le curé s'en **aperçut**, il **fini**t par se mettre en colère et **se fâcha** tout rouge. Il **fit** dresser en cet endroit une grande croix de pierre, puis il **organisa** une procession et **prononça** au-dessus de l'eau des paroles magiques, en latin, pour chasser la fée.

D'après P. Gripari, *La fée du robinet*, dans *Les contes de la rue Broca*
© Éditions de La Table Ronde, 1967.

1. À quel temps les verbes surlignés en jaune sont-ils conjugués ?
2. À quelles personnes les verbes surlignés en jaune sont-ils conjugués ? Quelles sont les terminaisons ?
3. À quel temps les verbes surlignés en bleu sont-ils conjugués ?
4. À quelle personne les verbes surlignés en bleu sont-ils conjugués ? Classe-les selon leur terminaison. Que remarques-tu ?

➔ Étape 2

- 1 Choisis les formes verbales qui conviennent.

La caravane (*voyagèrent / voyagea*) durant plus de trois ans avant d'atteindre le territoire des Mongols. À travers la Perse, les Vénitiens (*arrivèrent / arriva*) au port d'Ormuz, sur le golfe Persique, puis en remontant encore au nord, ils (*atteignit / atteignirent*) le Cachemire, (*traversèrent / traversai*) les montagnes du Pamir et (*visitais / visitèrent*) la fameuse cité de Samarcande.

 Tu peux vérifier avec le texte p. 17, lignes 31 à 35.

- 2 Dans le texte ci-dessus, remplace « les Vénitiens » par « le Vénitien » et fais tous les changements nécessaires.

6 L'imparfait et le passé simple



● À l'imparfait tous les verbes ont les mêmes terminaisons :

je	-ais	nous	-ions
tu	-ais	vous	-iez
il	-ait	ils	-aient

⚠ Il ne faut pas oublier le « i » à la 1^{re} et à la 2^e personne du pluriel dans les verbes en « ier » et en « yer » :
crier → nous *criions* ~ envoyer → vous *envoyiez*.

● Au passé simple les verbes ont des terminaisons différentes selon leur infinitif :

	Verbes en -er	Autres verbes	
je	-ai	-is	-us
tu	-as	-is	-us
il	-a	-it	-ut
nous	-âmes	-îmes	-ûmes
vous	-âtes	-îtes	-ûtes
ils	-èrent	-irent	-urent

⚠ Exceptions à mémoriser :
– « tenir » : je *tins* ~ tu *tins* ~ il *tint* ~ nous *tînmes* ~ vous *tîntes* ~ ils *tinrent* ;
– « venir » : je *vins* ~ tu *vins* ~ il *vint* ~ nous *vînmes* ~ vous *vîntes* ~ ils *vinrent*.

⚠ Il ne faut pas confondre la terminaison « ai » du passé simple avec la terminaison « ais » de l'imparfait : je mange*ai* (passé simple) ~ je mange*ais* (imparfait).

👉 Tableaux de conjugaison pp. 220 à 229.

➔ **Je m'exerce**

1 Recopie seulement les verbes conjugués au passé simple et indique leur infinitif.

Le vieux loup de mer

C'était un grand et vigoureux gaillard à la peau de couleur noisette ; ses mains rugueuses avaient des ongles noirs et cassés ; la balafre en travers de sa joue était d'un blanc livide et sale. Il promena son regard autour de la crique tout en sifflotant, puis, d'une voix aiguë, cassée par l'âge, il entonna une vieille chanson de matelot.

Ensuite, il cogna à la porte avec un bâton, et, lorsque mon père apparut, il demanda d'un ton rude un verre de rhum. Il le dégusta lentement, sans cesser de regarder les falaises.

D'après R. L. Stevenson, *L'île au trésor*, trad. de J. Papy © Gallimard.

2 Écris ces verbes à la troisième personne du singulier en utilisant le présent, puis le passé simple. Que remarques-tu ?

ravir – interdire – franchir – bondir – dire.

3 Conjugue ces verbes à la 3^e personne du singulier au passé simple, puis classe-les.

voir – réussir – grandir – trouver – apercevoir – entendre – savoir – dire – faire – être – pouvoir.

« a »	« it »	« ut »

4 Réécris ces phrases à l'imparfait.

Je lis ce livre. – Tu applaudis les acteurs. – Nous nettoions notre chambre. – Vous criez trop fort.

5 Réécris ces formes verbales au passé simple. Puis remplace « je » par « elle », puis par « ils ».

j'annonçais – j'escaladais – je pouvais – je sciais – je réunissais – je prenais.

À deux !

L'un réécrit le texte de l'exercice 1 en commençant par « J'étais », l'autre par « Ils étaient ». Faites tous les changements nécessaires.

Échangez vos textes et vérifiez ensemble.



7

L'utilisation du passé simple ou du passé composé avec l'imparfait

Étape 1

Au secours !...

La voix qui venait de pousser ce cri était à la fois aiguë et étouffée.

« Au secours !... »

À chaque nouveau cri sortant de la vieille maison décrépite, Peter Crench sentait un frisson lui parcourir la moelle épinière. Puis, il n'y eut plus de cris : rien qu'un gargouillement étrange qui expira à son tour. Ce n'était pas moins effrayant.

A. Hitchcock, *Le perroquet qui bégayait*, trad. V. Volkoff, © Le Livre de Poche Jeunesse, 2007.

Le 25 octobre 2011

Cher Arthur,

Il faut que je te raconte ce qui m'est arrivé ce soir. En rentrant, j'ai entendu dans l'obscurité quelqu'un qui criait « Au secours !... »

C'était une voix à la fois aiguë et étouffée.

J'ai encore entendu : « Au secours !... »

Je sentais un frisson qui me parcourait la moelle épinière. Puis, je n'ai plus entendu de cris, rien qu'un gargouillement étrange qui a expiré à son tour.

Ce n'était pas moins effrayant. J'en ai encore des frissons.

Peter

1. Ces deux textes racontent le même fait. Lequel est une lettre ? Lequel est un extrait de roman policier ?
2. Quels sont les temps employés dans le roman ? Et dans la lettre ?

Étape 2

● Choisis les formes verbales qui conviennent.

1. Tom apparut sur le trottoir, muni d'un seau de lait de chaux et d'un pinceau à long manche. Lorsqu'il (*examina / a examiné*) la clôture, toute joie (*l'a quitté / le quitta*) et la mélancolie (*prit / a pris*) possession de son esprit. Trente mètres de clôture en planches, un mètre et demi de haut. La vie lui (*apparut / est apparue*) comme vide, l'existence n'était plus qu'un fardeau.

2. Cinq minutes après, Tom est apparu sur le trottoir, muni d'un seau de lait de chaux et d'un pinceau à long manche. Lorsqu'il (*examina / a examiné*) la clôture, toute joie (*l'a quitté / le quitta*) et la mélancolie (*prit / a pris*) possession de son esprit. Trente mètres de clôture en planches, un mètre et demi de haut. La vie lui (*apparut / est apparue*) comme vide, l'existence n'était plus qu'un fardeau.

D'après M. Twain, *Les aventures de Tom Sawyer*, © Éd. Tristram, 2009, trad. de B. Hoepffren.



7 L'utilisation du passé simple ou du passé composé avec l'imparfait



- L'imparfait, le passé simple et le passé composé servent à écrire des événements passés.
- En général, on utilise :
 - l'imparfait (pour décrire) avec le passé simple (pour les actions soudaines) à l'écrit (conte, roman...) : *Il n'y eut plus de cris. Ce n'était pas moins effrayant.*
 - l'imparfait (pour décrire) avec le passé composé (pour les actions soudaines) à l'oral et à l'écrit pour rendre le récit plus familier (lettres, articles de journaux, journaux intimes...) : *Je n'ai plus entendu de cris. Ce n'était pas moins effrayant.*
- ⚠ On ne peut pas employer le passé simple et le passé composé ensemble dans un même texte.

➔ **Je m'exerce**

1 Classe les formes verbales en deux colonnes : imparfait et passé simple.

Nous chevauchâmes bon train jusqu'au moment où nous fîmes halte devant la maison du docteur Livesey, dont la façade était sombre. Sur l'ordre de M. Dance, et avec l'aide de Dogger qui me prêta un étrier pour descendre, je sautai à terre et allai frapper à la porte. La servante ouvrit presque aussitôt. Elle était jeune et aimable.

D'après R. L. Stevenson, *L'île au trésor*, trad. de J. Papy © Gallimard.

2 Classe les formes verbales en deux colonnes : imparfait et passé composé.

Nous avons chevauché bon train jusqu'au moment où nous avons fait halte devant la maison du docteur Livesey, dont la façade était sombre. Sur l'ordre de M. Dance, et avec l'aide de Dogger qui m'a prêté un étrier pour descendre, j'ai sauté à terre et je suis allé frapper à la porte. La servante a ouvert presque aussitôt. Elle était jeune et aimable.

3 Choisis les verbes qui conviennent.

À cinq heures, des tramways sont arrivés dans le bruit. Ils ramenaient du stade de banlieue des grappes de spectateurs perchés sur les marchepieds. Les tramways suivants (ont ramené / ramenèrent) les joueurs que je/j' (reconnus / ai reconnus) à leurs petites valises. Ils hurlaient et chantaient à pleins poumons que leur club ne périrait pas. Plusieurs (me firent / m'ont fait) des signes.

A. Camus, *L'Étranger* © Gallimard.

4 Écris les verbes entre parenthèses au passé simple, puis au passé composé.

Un soir, mon père venait de fermer la porte ; on (*frapper*). Deux gros coups très vite et une voix inconnue qui (*crier*) : « Père Jean ! » Mon père (*entrebâiller*) la porte.

J. Giono, *Jean le Bleu*, Grasset.

5 Écris les verbes entre parenthèses au temps qui convient.

C'est l'histoire de Poo Sarn, un bébé tigre qui naquit dans les profondeurs de la jungle. Tout d'abord petit être vacillant, tâtonnant, faible, Poo Sarn ne (*connaître*) rien d'autre que la douce chaleur maternelle. Rapidement pourtant, il se (*transformer*) en une boule de graisse et de fourrure.

Lorsque le clair de lune (*couler*) sur les tiges des bambous, que les feuilles (*frissonner*) sous la brise nocturne, la tigresse (*abandonner*) son petit pour partir en chasse.

D'après R. Campbell, *Sa majesté le tigre*, D. R.

À deux !

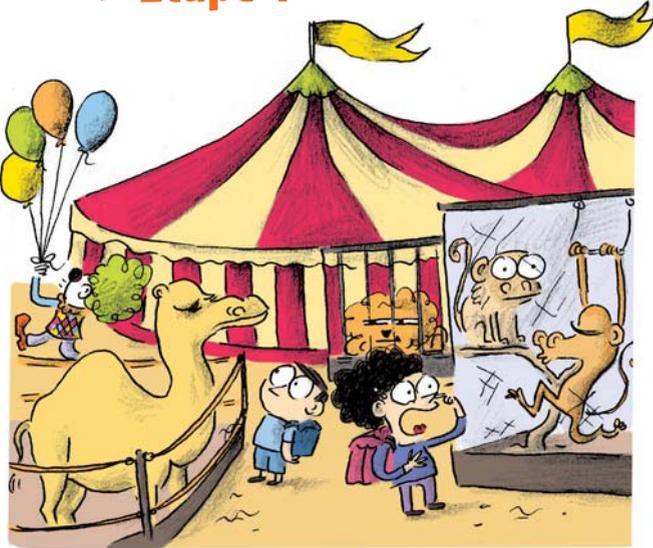
L'un écrit le début de trois phrases avec des verbes à l'imparfait. L'autre écrit la suite des phrases avec des verbes au passé composé.

Exemple : Hier, je regardais un beau film quand la télévision est tombée en panne.

Ensemble, réécrivez les phrases en remplaçant le passé composé par le passé simple.

8 Le futur et le futur antérieur

➔ Étape 1



Le cirque au village

Un cirque vient d'arriver dans notre village. Nous attendions son arrivée depuis plusieurs jours. Par les fenêtres de la classe, nous avons observé le montage du chapiteau. **Lorsque quatre heures et demie auront sonné, mon frère et moi nous visiterons la ménagerie du cirque.** Ce soir, nos parents nous emmèneront voir le spectacle. Nous sommes vraiment impatients. L'arrivée d'un cirque est un événement ! **Demain, quand le cirque sera reparti, le village retrouvera son aspect habituel.** Mais nous aurons de beaux souvenirs à partager.

1. Dans les phrases surlignées en jaune et en bleu, les actions se passent-elles dans le passé, dans le présent ou dans l'avenir ? Dans chaque phrase, quelle est l'action qui se passe avant l'autre : celle en jaune ou celle en bleu ?
2. Dans les phrases surlignées en bleu, à quel temps le verbe est-il conjugué ?
3. Dans les phrases surlignées en jaune, le verbe est conjugué à un temps composé. Quel est le temps de l'auxiliaire ?

➔ Étape 2

- 1 Dans chaque phrase, indique l'action qui se passe en premier.

Exemple : Quand tu arriveras, je serai parti.

→ « Je serai parti » se passe avant « quand tu arriveras ».

Quand la tempête sera terminée, les algues recouvriront la plage. ~ Dès que les clowns seront sortis, les jongleurs pénétreront sur la piste. ~ Les hirondelles seront parties quand l'hiver arrivera. ~ Lorsque le jour se lèvera, le loup aura mangé la chèvre.

- 2 Choisis les formes verbales qui conviennent.

1. On ... au moins trois jours quand on ... au palais du Grand Khan.

→ (aura voyagé / arrivera)

2. Lorsque nous ... le palais en bambous du Grand Khan, nous ... déjà son palais de marbre.

→ (aurons vu / visiterons)

3. Le Grand Khan ... sa journée de chasse lorsqu'il ... à notre rencontre.

→ (aura terminé / viendra)

4. Au moment où le Grand Khan ... à la cérémonie de la lune d'août, on ... son palais.

→ (aura démonté / se rendra)





● Pour écrire des événements qui vont se passer dans l'avenir, on peut utiliser le futur avec le futur antérieur.

● Le futur antérieur indique une action qui aura lieu avant l'action indiquée par le futur simple :

Demain, quand le cirque **sera reparti**,
1^{re} action → verbe « repartir » au futur antérieur

le village **retrouvera** son aspect habituel.
2^e action → verbe « retrouver » au futur simple

● Le futur antérieur est un temps composé formé de l'auxiliaire « avoir » ou « être » au futur simple et du participe passé du verbe.

⚠ Avec l'auxiliaire « être », le participe passé s'accorde en genre et en nombre avec le sujet.

Avec l'auxiliaire « avoir »		Avec l'auxiliaire « être »	
j' aurai fini	nous aurons fini	je serai parti(e)	nous serons parti(e)s
tu auras fini	vous aurez fini	tu seras parti(e)	vous serez parti(e)s
il/elle aura fini	ils/elles auront fini	il/elle sera parti(e)	ils/elles seront parti(e)s

👉 Tableaux de conjugaison pp. 220 à 229.

➔ Je m'exerce

1 Recopie seulement les verbes conjugués au futur antérieur et indique leur infinitif.

Quand ma sœur aura guéri, elle retournera à l'école. – Dès que la neige sera tombée, nous skierons. – J'aurai de bonnes notes quand je serai passé en sixième. – Quand tu auras cessé de faire du bruit, nous entendrons les oiseaux. – Les arbres auront retrouvé leurs feuilles quand les hirondelles reviendront. – Au moment où nous entendrons le signal, la chasse au trésor aura commencé. – Quand vous aurez terminé, on pourra repartir.

2 Associe les phrases qui correspondent.

- Lorsque Félix aura reçu ma lettre,
- Quand je lirai ta lettre,
- Quand Léo sera allé chez le dentiste,
- Dès qu'il aura bu son biberon,

- tu auras quitté le pays.
- il me répondra.
- il n'aura plus mal aux dents.
- le bébé dormira.

3 Réécris ces phrases au futur simple.

Tu manges ta soupe. – Vous ne criez pas. – Les enfants vont à la piscine. – Le chien saute avec la balle. – Vous faites la vaisselle. – Nous sommes en haut de la montagne.

4 Écris les verbes entre parenthèses au futur antérieur.

Quand le film (*terminer*), tu iras te coucher. – Le chat ronronnera dès qu'il (*manger*) sa pâtée. – Quand tu (*mettre*) ton manteau, tu auras moins froid. – Lundi, elle (*sortir*) de l'hôpital. – Dépêchez-vous, sinon vous ne jamais (*finir*). – Quand le jour se lèvera, j'(*prendre*) déjà mon petit déjeuner.

À deux !

L'un écrit une phrase subordonnée qui commence par « lorsque » avec un verbe au futur simple. L'autre la complète par un verbe au futur antérieur.

Exemple : Lorsque mon père arrivera, j'aurai fini mes devoirs.

Changez de rôle et recommencez.

9

L'utilisation du passé simple ou du passé composé avec le plus-que-parfait

Étape 1

Tristan a des remords

Tristan avait eu un sommeil agité. Toute la nuit, dans ses rêves, il avait repensé à cette journée de lundi. Le directeur avait puni Théo injustement et Tristan ne l'avait pas défendu. À 7 heures, le réveil sonna. Tristan se leva, réfléchit quelques instants et se décida. Il prit son stylo, déchira une page de son cahier et écrivit :



Monsieur le Directeur,

Lundi, vous avez puni Théo injustement. Je dois vous expliquer pourquoi il est innocent. Théo n'avait pas son cahier. Je le lui avais emprunté dimanche pour recopier mes leçons. J'espère que vous enlèverez la punition de Théo.

Tristan

Dans le premier paragraphe :

1. À quel moment les actions indiquées par les formes verbales surlignées en bleu se sont-elles passées : avant ou après 7 heures ? À quel temps les verbes surlignés en bleu sont-ils conjugués ?
2. À quel moment les actions indiquées par les formes verbales surlignées en jaune se sont-elles passées : avant ou après 7 heures ? Quel est le temps de l'auxiliaire ?

Dans la lettre de Tristan :

3. Que s'est-il passé lundi ? À quel temps le verbe surligné en vert est-il conjugué ?
4. Que s'est-il passé dimanche ? Quel est le temps de l'auxiliaire du verbe surligné en jaune ?

Étape 2

- 1 À quel temps les verbes surlignés en vert sont-ils conjugués ? Indique l'infinitif de chaque verbe. À quel moment les actions indiquées par les formes verbales surlignées en jaune se sont-elles passées : avant ou après la rencontre ?

Une rencontre

Ce jour-là, nous avons rencontré une jeune fille originale. Elle portait des vêtements démodés. Nous avons vu des vêtements semblables chez un brocanteur. Elle nous a dit qu'elle les avait trouvés chez ses grands-parents. Elle les leur avait empruntés. Ce jour-là, elle est devenue notre amie et nous a raconté ses voyages.

- 2 Dans le texte ci-dessus, écris les formes verbales surlignées en vert au passé simple. Que deviennent celles surlignées en jaune ?

9 L'utilisation du passé simple ou du passé composé avec le plus-que-parfait



- Pour relater des événements passés, on peut utiliser le passé composé ou le passé simple avec le plus-que-parfait.
- Le plus-que-parfait indique une action qui s'est passée avant l'action indiquée par le passé composé ou par le passé simple :
*Tu **avais posté** ton courrier hier,*
1^{re} action → verbe « poster » au plus-que-parfait
*Le directeur **reçut** le courrier mardi,*
2^e action → verbe « recevoir » au passé simple
- Le plus-que-parfait est un temps composé formé de l'auxiliaire « avoir » ou « être » à l'imparfait et du participe passé du verbe.
 ⚠ Avec l'auxiliaire « être », le participe passé s'accorde en genre et en nombre avec le sujet.

- *je l'**ai reçu** aujourd'hui.*
2^e action → verbe « recevoir » au passé composé
- *Tristan l'**avait posté** lundi.*
1^{re} action → verbe « poster » au plus-que-parfait

Avec l'auxiliaire « avoir »		Avec l'auxiliaire « être »	
j' avais fini	nous avions fini	j' étais parti(e)	nous étions parti(e)s
tu avais fini	vous aviez fini	tu étais parti(e)	vous étiez parti(e)s
il/elle avait fini	ils/elles avaient fini	il/elle était parti(e)	ils/elles étaient parti(e)s

👉 Tableaux de conjugaison pp. 220 à 229.

➔ Je m'exerce

1 Recopie ces phrases, puis souligne les verbes conjugués au passé composé et entoure ceux au plus-que-parfait.

Quand il est arrivé, elle avait déjà disparu. – J'avais fini mon travail quand tu es passé. – J'ai lu ce livre ; mon oncle me l'avait offert. – Laure avait invité son amie ; elles ont passé la journée ensemble. – Le fou rire que Kamel avait eu a attiré le voisinage. – J'ai révélé que nous avions découvert un passage secret.

2 Écris les verbes entre parenthèses au passé composé.

Nous avons préparé tout le matériel ; nous (*pouvoir*) partir en vacances. – Les hirondelles (*faire*) leur nid dans la grange ; elles étaient revenues en mars. – L'avion (*battre*) le record de la traversée ; il avait survolé le pôle Nord. – Céline (*pouvoir*) assister au spectacle : elle avait acheté des places depuis longtemps. – Marion (*revenir*) à l'école ; elle avait attrapé la coqueluche.

3 Recopie ces phrases et indique l'ordre chronologique des actions.

Exemple : Mon frère **est tombé** malade (2^e action), il **avait mangé** trop de chocolat (1^{re} action).

Le match avait commencé quand l'orage arriva. – Louna a eu un nouveau vélo, elle l'avait commandé pour son anniversaire. – En quelques minutes, la frégate a rejoint le bateau qui avait chaviré. – Le spectacle avait commencé quand les derniers invités sont arrivés. – Le réveil a sonné à 7 heures, Yannick l'avait réglé hier soir. – Le train démarra ; le contrôleur avait sifflé pour déclencher la fermeture des portes.

À deux !

L'un écrit le début de trois phrases avec des verbes conjugués au passé composé.

L'autre écrit la suite des phrases avec des verbes au plus-que-parfait.

Exemple : Mon ami a cassé ses lunettes, il les avait mises dans sa trousse.

Ensemble, réécrivez les phrases en remplaçant le passé composé par le passé simple.

10 L'utilisation de l'imparfait et du plus-que-parfait

Étape 1



Alice au pays des merveilles

Depuis qu'elle **avait bu** le contenu du flacon, Alice **grandissait**. Elle **se sentait** très malheureuse. Maintenant, sa tête **touchait** le plafond. Elle ne **pouvait** plus passer par la porte, elle **continuait** à grandir. Auparavant, elle **avait bu** le contenu d'un autre flacon et le résultat **avait été** tout à fait inverse. Elle **avait rapetissé** jusqu'à ne plus mesurer que 25 centimètres. Heureusement, le second flacon magique **avait produit** tout son effet, mais il semblait qu'elle n'**avait** pas la moindre chance de sortir de cette pièce.

D'après L. Carroll, *Alice au pays des merveilles*
© Librairie Arthème Fayard, 1996, 2000 pour la trad. française.

1. Ce texte indique-t-il une action passée, présente ou future ?
2. À quel temps les verbes surlignés en jaune sont-ils conjugués ?
3. Pourquoi Alice grandit-elle ? Qu'a-t-elle fait avant de grandir ?
4. À quel temps les verbes surlignés en bleu sont-ils conjugués ? Quel est le temps de l'auxiliaire ?

Étape 2

- Conjugue les verbes à l'imparfait ou au plus-que-parfait pour reconstituer l'extrait du texte.

Vanessa et ses parents habitent en Algérie et se préparent à retourner en France. Ils ont un chat nommé Amchiche.

Nous n'*(réfléchir)* jamais à ce que nous ferions de lui à l'échéance de notre contrat de coopération, non par insouciance ou manque d'attention à son égard mais tout simplement parce qu'Amchiche *(mener)* la vie indépendante de tous les chats de Kabylie, donnant l'impression d'accorder une faveur exceptionnelle en acceptant une caresse ou un bol de lait. Il *(appartenir)* à cette terre, au même titre que tous les autres habitants de Tigali, et nous *(penser)* que les enfants de l'école veilleraient sur lui en se souvenant de ces journées baptisées « Promenades éducatives », pendant lesquelles il nous *(suivre)*, rameutant les traîneurs à la manière d'un chien de berger.

Elle *(laisser)* le dernier mot en suspens pour donner l'illusion d'une question mais le reste de la phrase *(affirmer)* l'essentiel :

« Ame-Six vient avec nous... »

J'*(essayer)* de discuter. [...]

Nous *(rire)* longtemps tous trois, sans raison, en croquant les fruits fermes.

Le lendemain, Sonia *(profiter)* d'une course à Tizi pour faire vacciner Amchiche et remplir les formulaires indispensables à son émigration.

Didier Daeninckx, *Le chat de Tigali*, Mini Syros.

10 L'utilisation de l'imparfait et du plus-que-parfait



● Pour relater **des événements passés**, on peut aussi utiliser **l'imparfait** avec le **plus-que-parfait** :

– **l'imparfait** sert à décrire des habitudes passées, à préciser le « décor » du récit, à faire le portrait d'un personnage et à décrire une action en train de se dérouler :

Alice **se sentait** très malheureuse.

– **le plus-que-parfait** sert à indiquer des actions qui se sont passées **avant** et qui sont **terminées** au moment où commence le récit :

Depuis qu'elle **avait bu** le contenu du flacon, Alice **grandissait**.

plus-que-parfait

→ Elle avait fini de boire.

imparfait

→ Elle était en train de grandir.

➔ Je m'exerce

1 Recopie ces phrases, puis souligne les verbes conjugués au plus-que-parfait et entoure ceux à l'imparfait.

Chaque fois qu'il avait bien appris ses leçons, Adrien allait chez Jonathan. – Dès qu'il avait fini son goûter, il prenait une bande dessinée. – Il avait couru et il haletait. – Marie avait oublié son manteau et elle avait froid. – Romain était rentré à pied, sa voiture était tombée en panne.

2 Écris ces verbes au plus-que-parfait.

Les singes (*sauter*) partout. – Nous (*jouer*) dans la cour. – Les voleurs (*pénétrer*) dans la maison par la fenêtre. – Les filles (*recevoir*) des nouvelles de leurs amies. – La pluie (*inonder*) la maison. – Les arbres (*perdre*) leurs feuilles. – Vous (*danser*) toute la nuit.

3 Écris les verbes entre parenthèses aux temps indiqués.

Le maître de ce commerce (*être*, à l'imparfait) très grand, très maigre, et très sale. Il (*porter*, à l'imparfait) une barbe grise, et des cheveux de troubadour (*sortir*, à l'imparfait) d'un grand chapeau d'artiste. Son air (*être*, à l'imparfait) mélancolique, et il (*fumer*, à l'imparfait) une pipe en terre. Mon père lui (*rendre visite*, au plus-que-parfait) déjà et (*retenir*, au plus-que-parfait) quelques « meubles ».

👉 Tu peux vérifier avec le texte p. 72, lignes 4 à 8.

4 Recopie ces phrases et indique l'ordre chronologique des actions.

Exemple : Quand les oiseaux **avaient pondu** (1^{re} action), ils **couvaient** leurs œufs (2^e action).

La météo avait annoncé une amélioration, mais il pleuvait toujours. – La neige était tombée et les touristes devaient renoncer à cette excursion. – Les passagers avaient attaché leur ceinture et l'avion pouvait atterrir. – Les abeilles butinaient les fleurs qui avaient éclos quelques jours plus tôt. – Midi avait sonné quand il sortait de l'école.

5 Réécris chaque phrase en conjuguant l'un des verbes à l'imparfait et l'autre au plus-que-parfait, comme il convient.

Quand mon père rentre, nous avons fini nos devoirs. – Nous pouvons repartir, mon oncle a réparé la roue. – Mon frère a acheté un disque, il l'écoute souvent. – Le coureur a franchi la ligne d'arrivée, il est heureux. – Stéphane a été absent plusieurs jours ; il revient guéri.

À deux !

L'un écrit le début de trois phrases avec des verbes conjugués à l'imparfait. L'autre écrit la suite des phrases avec ceux au plus-que-parfait.

Exemple : Il **avait** faim ; il n'**avait pas mangé** depuis ce matin.

Changez de rôle et recommencez.

11 L'impératif

➔ Étape 1

Chouette, j'ai des poux !

Ce jour-là, Madame Dupond-Dupont vient chercher sa fille à l'école. Et que voit-elle ? Notre Minouchette sautant de joie qui se jette dans ses bras en répétant à tue-tête :

« Chouette, Maman, j'ai des poux ! J'ai des poux ! J'ai des poux !
– Des poux ! Mais c'est abominable. Ne me touche surtout pas !
Rentre vite à la maison. Je vais immédiatement prévenir le docteur Ratinski. »

Arrivée à la maison, Madame Dupond-Dupont expédie sa fille dans la salle de bains.

« Déshabille-toi. Mets tous tes vêtements dans ce sac en plastique et prends un bain. Et n'oublie pas le savon. Lave-toi la tête au moins trois fois, ce sera plus sûr. »

D'après J.-P. Kerloc'h, *Chouette, j'ai des poux !*, Sedrap, 2002.



1. Quelles formes verbales la mère de Minouchette utilise-t-elle pour donner des ordres à sa fille ?
2. Écris les formes verbales que tu as relevées au présent. Quels mots dois-tu ajouter ? Quelle est leur fonction ?
3. Quel est l'infinitif de chaque forme verbale que tu as relevée ?
4. À quelle personne ces verbes sont-ils conjugués ? Classe-les selon leur terminaison. Que remarques-tu ?

➔ Étape 2

- 1 Dans la fin du texte *Chouette, j'ai des poux !*, remplace « sa fille » par « ses enfants » et fais tous les changements nécessaires.

Arrivée à la maison, Madame Dupond-Dupont expédie **ses enfants** dans la salle de bains...

- 2 Classe les verbes conjugués de ces phrases dans un tableau.

Lève-toi et marche. ~ Saisis cette occasion ! ~ Fais comme ci ou comme ça. ~ Danse avec moi. ~ Va à la boulangerie et achète une baguette. ~ Rends-moi ce taille-crayon. ~ Pense à écrire à tes grands-parents. ~ Emporte ton goûter. ~ Aie confiance en toi. ~ Mets cet imperméable. ~ Parle un peu plus fort. ~ Dis-moi tout. ~ Raconte-moi tout. ~ Vas-y vite ! ~ Finissons-en. ~ Pars et surtout ne reviens pas. ~ Prends ton pain au chocolat. ~ Manges-en la moitié à 10 h. ~ Sois prudent. ~ Penses-y régulièrement.

Verbes en -er	Autres verbes

À quelle personne ces verbes sont-ils conjugués ? Que remarques-tu dans les terminaisons ?

11 L'impératif



● On utilise l'**impératif** pour donner un **ordre** ou un **conseil** :
Prends un bain. ~ **Lave-toi la tête au moins trois fois, ce sera plus sûr.**

● À l'**impératif** :

- Le verbe s'emploie **sans sujet exprimé** : *Rentre vite.*
- Le verbe se conjugue seulement à **trois personnes** : **Prends un bain.** (2^e pers. du sing.) ~ **Prenons un bain.** (1^{re} pers. du pl.) ~ **Prenez un bain.** (2^e pers. du pl.)

● Les terminaisons sont :

Verbes en -er	Autres verbes
-e	-s
-ons	-ons
-ez	-ez

Être	Avoir
sois	aie
soyons	ayons
soyez	ayez

⚠ **Exception** à mémoriser :

- « aller » à la 2^e personne du singulier : **va.**

⚠ Lorsque les verbes se terminant en **-er** à l'infinitif sont suivis des pronoms « en » ou « y », ils prennent un « s » à la 2^e personne du singulier :

manger → *Mange des légumes.* / *Manges-en.* ~ *aller* → *Va promener le chien.* / *Vas-y.*

➡ Tableaux de conjugaison pp. 220 à 229.

➡ **Je m'exerce**

1 Recopie ce texte, puis souligne les verbes conjugués à l'impératif, en indiquant la personne et l'infinitif de chaque verbe.

Compote de fruits

Lavez et épluchez les fruits. Coupez les fruits. Versez de l'eau et du sucre dans une casserole. N'utilisez qu'un décilitre d'eau si les fruits sont très juteux. Mettez les fruits dans la casserole. Faites cuire pendant 10 à 20 minutes jusqu'à ce que les fruits ramollissent. Le temps de cuisson varie en fonction des fruits que vous utilisez.

2 Réécris ces phrases en utilisant l'impératif.

Tu apprends tes leçons. – Tu vas chercher du pain. – Tu essuies tes pieds. – Tu manges ta soupe. – Tu restes calme.

3 Écris les verbes de ces phrases à l'impératif à toutes les personnes de ce temps.

Dire une poésie. – Boire son verre de lait. – Prendre son parapluie. – Venir au tableau.

4 Réécris ces phrases en utilisant l'impératif.

Vous vous excusez. – Nous nous regardons dans la glace. – Cette glace est excellente ; tu en reprends. – Tu te tais. – Vous vous servez. – Tu repeins ta chambre avec ton père. – Tu trouves cette région superbe ? Tu y vas. – Tu pars en randonnée. – Vous écrivez une lettre.

5 Réécris ces phrases à l'impératif en utilisant la forme négative.

Nous sommes impatients. – Vous avez honte. – Tu cries si fort ! – Vous partez demain. – Vous faites attention à lui. – Tu y vas trop tard.

À deux !

Dans des texte de règles de jeu, relevez ensemble tous les verbes conjugués à l'impératif.

Ensuite l'un écrit les verbes à la 1^{re} personne du pluriel, l'autre à la 2^e personne du pluriel.

12 Le conditionnel présent

➔ Étape 1

Œdipe schlac !, schlac !

Mme Lecca aimerait préparer avec ses élèves un spectacle de fin d'année. Elle leur propose de faire du théâtre et de monter la légende d'Œdipe. Les élèves réagissent vivement.

– Non, non et non ! Il n'est pas question de jouer la suite de votre « Godzitor », a dit la maîtresse du bout des lèvres. La fête de l'école approche, j'aimerais que, pour une fois, nous préparions un spectacle de qualité ! [...]

Moi qui croyais que vous seriez contents de refaire du théâtre !

– Mais oui, madame, l'a rassurée poliment Charlie. Seulement, ça m'arrangerait vraiment si on jouait *Le retour de Godzitor*, il me reste tellement de papier alu !

– Oublie ça ! a répondu sèchement la maîtresse. Oublie les aliens et autres monstres. Nous sommes en classe, pas devant la télévision ! Je ne veux pas critiquer le travail de mes collègues, mais vous êtes à l'école pour apprendre. Nous montons la légende d'Œdipe !

– Œdipe ?

Je n'en avais jamais entendu parler. Mlle Ravier (notre maîtresse de 7^e que Mme Lecca ne voulait pas critiquer) n'avait jamais prononcé ce nom-là devant nous, j'en suis sûr.

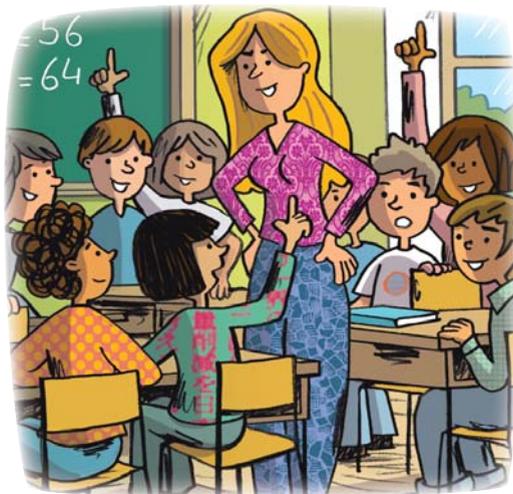
Sophie Dieuaide, *Œdipe schlac !, schlac !* © Castermann Junior.

1. Qu'est-ce que croyait la maîtresse ? Quelle est la forme verbale employée ? Pourquoi ?
2. Relève la phrase dans laquelle un événement dépend d'une condition. Quels sont les temps utilisés ?
3. Dans la phrase surlignée en jaune, remplace « j' » par « nous », puis par « ils ».
4. Quels changements remarques-tu dans les terminaisons des verbes à l'oral ? Et à l'écrit ?

➔ Étape 2

1 Choisis les formes verbales qui conviennent.

Si nous étions en été, nous (*pourrions / pourrons*) être étonnés par ce froid. ~ Le temps est dégagé ; si vous étiez équipés, vous (*pourrez / pourriez*) partir en randonnée. ~ Le temps est dégagé ; quand vous serez équipés, vous (*pourrez / pourriez*) partir en randonnée. ~ Quand la neige s'arrêtera, la route (*sera / serait*) plus praticable. ~ Si la neige s'arrêterait, la route (*sera / serait*) plus praticable. ~ Si le chauffeur était moins bizarre, Simon (*serait / sera*) plus rassuré. ~ Si on était en 1950, on (*regardera / regarderait*) une télévision en noir et blanc. ~ Si tu n'étudiais pas l'histoire, tu (*penserais / penseras*) que l'ordinateur et le téléphone ont toujours existé. ~ Quand tu étudieras l'histoire du xx^e siècle, tu (*apprendras / apprendrais*) des choses étonnantes.





● On utilise le **conditionnel présent** quand on n'est pas certain qu'un événement aura lieu :

– On exprime un **doute** :

*Moi qui croyais que vous **seriez** contents de refaire du théâtre !*

– On exprime un **souhait** ou un **rêve** :

*J'**aimerais** que pour une fois, nous préparions un spectacle de qualité.*

– L'événement dépend d'une **condition**. Cette condition est souvent exprimée par une phrase subordonnée qui commence par « si » et dont le verbe est à l'imparfait :

*Ça **m'arrangerait** (conditionnel) vraiment **si on jouait** (imparfait) le retour de Godzitor.*

● Au conditionnel présent, tous les verbes ont **les mêmes terminaisons**.

rais ~ rais ~ rait ~ rions ~ riez ~ raient

(Tableaux de conjugaison, pp. 220 à 229)

➔ Je m'exerce

1 Recopie ces phrases, puis souligne les verbes conjugués au futur et entoure ceux au conditionnel présent.

Dans cinq jours, je partirai. – Si je le pouvais, je partirais. – S'il neige, nous skierons. – S'il neigeait, nous skierions. – Ta visite me ferait plaisir.

2 Écris les verbes entre parenthèses au conditionnel présent.

Vous (*pouvoir*) m'aider ! – (*avoir*)-vous l'heure s'il vous plaît ? – (*être*)-vous d'accord avec lui ? – On (*dire*) que vous avez peur. – Je (*vouloir*) bien voir ça. – Vous (*faire*) ça pour moi ! – (*attendre*)-vous quelqu'un ?

3 Réécris ce texte en commençant par « Si j'étais un pirate » et fais tous les changements nécessaires.

Je suis un pirate, je navigue sur tous les océans à la recherche de trésors. Mes compagnons d'aventures sont de valeureux marins. Je ne me sépare jamais de mon perroquet qui me prévient du danger. Actuellement, nous faisons route vers le Triangle des Bermudes.

4 Conjugue les verbes entre parenthèses à l'imparfait ou au conditionnel présent, comme il convient.

Exemple : Si tu (*chanter*), il (*venir*).

→ Si tu chantais, il viendrait t'écouter.

S'il le (*falloir*), nous (*partir*). – Si le temps (*se gêner*), vous (*rester*) à l'abri. – S'il (*faire*) un discours, ce (*être*) long. – Si elle (*parler*), elle ne nous (*dénoncer*) pas. – S'ils le (*décider*), ils (*venir*). – Si j'(*être*) un arbre, j'(*aimer*) être un chêne. – Si le soleil (*revenir*), nous (*pouvoir*) aller à la plage.

À deux !

L'un écrit une phrase subordonnée qui commence par « si » avec un verbe à l'imparfait. L'autre complète la phrase avec un verbe au conditionnel présent.

Exemple : Si mon chien **avait** des puces, je l'**emmènerais** chez le vétérinaire.

Changez de rôle et recommencez.

13 Les verbes et leurs bases

→ La composition d'une forme verbale aux temps simples

1 Reproduis le tableau et complète l'entête.

Formes verbales
employaient	employ-	ai	ent
ouvrais	ouvr-	ai	s
sortait	sort-	ai	t
finissiez	finiss-	i	ez

2 À quel temps ces formes verbales sont-elles conjuguées ?

3 Complète le tableau avec ces verbes conjugués au présent. Que constates-tu ?

4 Pourquoi ne pourrais-tu pas écrire une forme verbale au conditionnel présent ?



• Aux temps simples, une forme verbale se compose de deux à quatre éléments : la base et une ou plusieurs marques de temps et de personne.

→ La répartition des bases

1 Relève les infinitifs et les bases des verbes conjugués suivants.

Série 1. j'ouvre – tu ouvres – il/elle/on ouvre – nous ouvrons – vous ouvrez – ils/elles ouvrent

Série 2. j'appelle – tu appelles – il/elle/on appelle – nous appelons – vous appelez – ils/elles appellent

Série 3. je finis – tu finis – il/elle/on finit – nous finissons – vous finissez – ils/elles finissent

2 Conjugue dans ta tête le verbe *boire* au futur.

je bois – tu bois – il/elle/on boit – nous buvons – vous buvez – ils/elles boivent

3 À partir de quelle base construit-on le futur ?



• Certains verbes ont **plusieurs bases**. Le présent sert de référence pour construire les autres temps simples.

4 À partir du verbe *craindre* conjugué au présent, relève la base de l'imparfait.

craindre : je / tu crains – il craint – nous craignons – vous craignez – ils craignent

Relève la base de ce verbe au futur et au conditionnel présent. Que constates-tu ?

5 Dans la liste suivante, quels verbes n'ont pas de base formée à partir du présent pour composer le futur et le conditionnel présent ?

venir – sortir – tenir – offrir – vouloir



● La base est l'élément qui varie dans la forme verbale.

wouloir : 4 bases : *veu-/voul-/veul-/voud-/*

● La plupart des verbes forment leur futur et leur conditionnel présent à partir de la base du présent.

Exceptions : les verbes du type *tenir*, *venir* possèdent leur propre base au futur et au conditionnel présent.

➔ Les marques de temps

1 Quels sont les temps des séries de marques suivantes ?

Série 1 : singulier et 3^e pers. du pluriel : **-ai** et 1^{re} et 2^e pers. du pluriel : **-i**

Série 2 : toutes les personnes : **-(e)r**

Série 3 : singulier et 3^e pers. du pluriel : **-(e)r + -ai** et 1^{re} et 2^e pers. du pluriel : **-(e)r + -i**

2 Comment le temps de la troisième série est-il formé ?

➔ Les marques de personne

1 Quelles sont les marques de personne au présent des verbes qui se terminent en **-er** ?
(exemple : le verbe *jeter*)

Quelles sont les marques de personne au présent des autres verbes ?

(exemple : le verbe *fuir*)

Quelles sont les marques de personne des verbes *pouvoir* et *wouloir* au présent ?

2 Quel autre temps a ses marques au singulier en **-s/-s/-t** et au pluriel en **-ons/-ez/-ent** ?



● Le temps du **conditionnel présent** est composé des **marques de temps** de l'imparfait et du futur et des **marques de personnes** de l'imparfait.

➔ Le passé simple

Les verbes suivants sont conjugués au passé simple.

Série 1 : il invita, ils invitèrent – elle employa, elles employèrent – elle appela, elles appelèrent

Série 2 : il vit, elles virent – il mit – elles mirent

Série 3 : il put, ils purent – ils sut, ils surent – il but, ils burent – elle plut, elles plurent

1 Relève la base et la marque de temps et de personne de chaque série.

- 2 Pour les verbes de quelle série la base est-elle unique (une seule base pour conjuguer à tous les temps) ?
- 3 Selon quelle série (marque de temps et de personne) le verbe *vivre* se conjugue-t-il au passé simple ? Quelle est sa base ?
- 4 Dans quelle série écrirait-on le verbe *aller* ?
- 5 À quel autre temps correspondent les verbes de la série 2 ?



- Au passé simple, les verbes qui se terminent par -er n'ont pas de marque de personne à la 3^e personne du singulier.
elle rêva ~ elle alla...
- Pour les autres verbes, la forme est composée d'une base « réduite » et de marques de temps différentes et de mêmes marques de personne.
elle mit, elles mirent ~ il sut, ils surent ~ il tint, elles tinrent...

➔ Une table de conjugaison selon le principe des bases

À partir d'un ouvrage de référence, on peut établir un tableau afin de présenter la répartition des bases du verbe que l'on veut conjuguer.

Prendre	Base 1 prend-	Base 2 pren-	Base 3 prenn-	Base 4 prend-	Base 5 pr-
Présent	je/tu prends il prend	nous prenons vous prenez	ils prennent		
Imparfait		je prenais			
Futur				je prendrai	
Conditionnel présent				je prendrais	
Impératif	prends	prenons prenez			
Passé simple					il prit

Un tel tableau permet de conjuguer tous les verbes aux temps simples.

➔ Les temps composés

1 À partir des séries ci-dessous, explique comment sont formés les temps composés.

1. j'ai fui, tu as fui, il a fui, nous avons fui, vous avez fui, elles ont fui
2. je suis partie, tu es partie, on est partis, nous sommes partis, vous êtes partis, ils sont partis
3. j'avais craint, tu avais craint, il avait craint, nous avions craint vous aviez craint, elles avaient craint
4. j'aurais vécu, tu auras vécu, on aura vécu, nous aurons vécu, vous aurez vécu, ils auront vécu





● Les temps composés se forment en combinant un auxiliaire, avoir ou être, avec le participe passé du verbe à conjuguer.

temps simple → temps composé ~ présent → passé composé ~ imparfait → plus-que-parfait ~ futur → futur antérieur

➔ Je m'exerce

1 Écris l'infinitif des cinq verbes irréguliers et leurs formes irrégulières.

2 Relève les bases des verbes employer et payer. Que constates-tu ?

3 À partir des tableaux de conjugaison des pages 220 à 229, relève et écris les bases des verbes suivants : valoir – falloir.

4 Écris le verbe survivre au passé simple (à la 3^e personne du singulier et du pluriel). Souligne la base.

5 Établis le tableau de conjugaison du verbe parvenir. Reproduis le tableau.

Verbe ...	Base 1	Base 2	Base 3	Base 4
Présent				
Imparfait				
Futur				
Conditionnel présent				
Impératif				
Passé simple				

6 Recopie ces formes verbales. Souligne les marques de temps, et indique entre parenthèses le temps utilisé.

vous viendriez – nous ouvririons – elle voit – nous craignons – vous ferez – je créerai – tu buvais – ils ouvraient – on jettera

7 Recopie ces formes verbales. Souligne les marques de personnes, et écris entre parenthèses quel est le temps.

vous faites – il vaut – tu vécus – vous jetiez – elles viennent – tu mangeras – j'irai – vous fuyez – elle appelait – tu achètes

8 Quelle est la base du verbe ouvrir au futur et au conditionnel présent ?

Conjugué ce verbe aux trois personnes du singulier de ces deux temps.

9 Recopie ces formes verbales. Souligne la base. je vivais – vous viviez – elle vivra – il vit

10 À quels verbes correspondent les formes verbales suivantes ? Sont-elles conjuguées au même temps ? Indique entre parenthèses le temps utilisé.

je vis – tu vis – elle vit – on vit

11 Écris la base du futur des verbes suivants. boire – voir – ouvrir – dire – fuir.

Conjugué ces verbes à la 1^{re} personne du singulier. Pour quels verbes la base est-elle la même que l'une des bases du présent ?

12 Explique pourquoi les verbes appeler et jeter ont une conjugaison similaire. Ont-ils plusieurs bases ? Si oui, lesquelles ?

13 Conjugué par écrit les verbes acheter et peler au présent et au futur. Ont-ils plusieurs bases ? Si oui, lesquelles ? Se conjuguent-ils de manière différente ?

14 À quel verbe de référence, tiré des tableaux de conjugaison, les formes verbales suivantes correspondent-elles ? Écris-les et souligne les marques de temps.

nous attendons – tu réponds – tu suspendras – il confond – elles pondent – ils descendirent

15 À partir des bases suivantes, écris les formes verbales à la 3^e personne du singulier et du pluriel. De quel temps s'agit-il ?

p- ; pr- ; véc- ; v- (2 verbes) ; b- ; pl-



1 L'utilisation du dictionnaire

grain n.m. **1** Le fruit et la semence des céréales. *Des grains de blé, de seigle, de riz, de maïs. As-tu donné du grain aux poules ?* **2** Petit fruit de certaines plantes. *Des grains de raisin, de café, de poivre.* **3** Très petit fragment de matière. *Un grain de sable, de poussière, de sel.* **4** Aspect d'une surface un peu rugueuse au toucher. *Le grain d'un cuir, d'un papier.* **5** Averse soudaine ou coup de vent violent en mer. ■ **Grain de beauté** : petite tache brune sur la peau. ■ (Familier) **Mettre son grain de sel** : se mêler à une conversation alors qu'on n'y est pas invité.

HISTOIRE DU MOT ● **nuît** n.f. **1** Durée comprise entre le coucher et le lever du soleil, généralement consacrée au sommeil. *Passé une bonne nuit. En pleine nuit (CONTR. jour).* **2** Obscurité qui règne entre le soir et le matin. *La nuit tombe. Il fait nuit.* ■ **De nuit** : qui a lieu pendant la nuit ; qui vit la nuit. *Travail de nuit. Oiseau de nuit (SYN. nocturne).* ■ **Nuit et jour** : sans arrêt.

Dictionnaire Super Major CM/6^e © Larousse, 2009.

1. Relève toutes les abréviations utilisées dans ces deux articles de dictionnaire. Que signifient-elles ? Quelles informations apportent-elles ?

2. Qu'indiquent les numéros ? Peux-tu expliquer ce classement ?
3. À quoi servent les phrases écrites en italique ?
4. Quelles précisions trouves-tu en marge du mot « nuit » ?



- Le dictionnaire apporte de nombreuses informations sur les mots, souvent signalées par des abréviations :
 - la classe grammaticale et le genre d'un mot : *v. (verbe), n. f. (nom féminin), n. m. (nom masculin), adj. (adjectif), adv. (adverbe)* ;
 - les synonymes et les contraires d'un mot : *syn., contr.* ;
 - le registre de langue : *fam. (familier), pop. (populaire)* ;
 - l'origine d'un mot (son étymologie) : *le mot « nuit » vient du mot latin « nox ».*
- Souvent, des numéros indiquent les différents sens d'un mot. En général, ils sont classés du sens le plus courant au sens le plus rare.
- Dans un dictionnaire, on écrit généralement les exemples en italique.

➔ Je m'exerce

1 Selon le contexte, ces mots peuvent être au féminin ou au masculin. Emploie-les dans des phrases, au féminin, puis au masculin.
tour – mousse – poste – voile – cartouche.

2 Selon le contexte, ces mots peuvent avoir différentes classes grammaticales. Indique-les et écris des phrases dans lesquelles ces mots auront différentes classes grammaticales.
tendre – boucher – écrit – ferme – noyer.

3 Cherche le sens de ces expressions et emploie-les dans des phrases.

prendre de la graine – clouer le bec – ne pas avoir inventé la poudre – mettre quelqu'un en boîte.

À deux !

Rédigez ensemble un article de dictionnaire pour chacun de ces mots.
jour – monter – carte – fou.

2 Les registres de langue

Le train

1. J'ai raté le train. Alors j'ai pris le car. J'ai eu de la chance, il m'a laissé au village juste devant ta maison.

2. L'train, j'l'ai loupé ! Alors j'ai chopé l'car. La veine ! Il m'a débarqué au patelin, juste devant ta baraque.

3. Comme j'avais manqué mon train, j'ai pris l'autocar. Par chance, il m'a déposé au village, juste devant votre domicile.



1. Que remarques-tu de semblable dans ces trois textes ? Que remarques-tu de différent ?
2. Pour chaque texte, imagine qui s'exprime et à qui il s'adresse.
3. Dans quel cas emploierais-tu chaque registre de langue ? Indique le registre de langue de chaque texte.

● Il existe différents **registres de langue** selon que l'on s'exprime à l'oral ou à l'écrit et selon la personne à qui l'on s'adresse : **le registre familier** (texte 2), **le registre courant** (texte 1), **le registre soutenu** (texte 3).

● Les registres de langue se différencient par :
 – la **prononciation** : *l'train* ~ *le train* ;
 – le **vocabulaire** : *la veine* ~ *la chance* ;
 – l'**ordre des mots** : *J'ai raté le train.* ~ *l'train, j'l'ai loupé !*

➔ Je m'exerce

1 Indique pour chaque mot le registre de langue : familier (F), courant (C), soutenu (S).

1. tâche – boulot – travail.
2. chouette – ravissant – joli.
3. bruit – vacarme – boucan.

2 Choisis les mots ou groupes de mots qui conviennent en respectant le registre de langue familier.

« Attends, (*petit / jeune garçon*) ! je vais (*te corriger / te mettre mon pied quelque part*), marmonna-t-il entre ses dents.

– Je parie bien que non ! (*gouailla / plaisanta*) Gaby. Il n'y a que Papa qui se le permette, et encore je lui fais faire le tour du quartier avant de me laisser rejoindre. »

Tous les (*gosses / enfants*) éclatèrent de rire.

🔗 Tu peux vérifier avec le texte p. 33, lignes 55 à 60.

3 Réécris ces phrases dans un registre de langue courant.

Le cuistot a fait trop cuire les patates. – On a roupillé puis on est allé se balader. – C'est super ce coin ! – Y avait un truc bizarre, alors j'ai décampé. – Grouille-toi, on est à la bourre ! – T'as déjà pris ce bouquin à la bibliothèque ? – V'là la nouvelle caisse de mon pote !

À deux !

Cherchez ensemble les deux sens de chacun de ces mots : le sens familier et le sens courant. Puis chacun choisit un registre de langue et écrit une phrase avec ces mots.

veine – pépin – navet – canard.

Comparez vos phrases.

3 Les différents sens d'un mot

Monsieur Leblanc et Monsieur Lerouge

1. Monsieur Leblanc **prend** le train. Il **porte** une grosse valise. Il est content, il a trouvé une **place** dans le sens de la **marche**. Il s'assied et parle avec tout le monde : il est bavard et **curieux**.

2. Monsieur Lerouge **porte** un **curieux** chapeau à plumes. Il monte les **marches** qui mènent à la **place**. Il s'assied à la terrasse d'un café et **prend** une boisson.



1. Relève les mots surlignés en jaune dans les deux textes. Ont-ils toujours le même sens ? Que signifient-ils dans chaque texte ?
2. Comment les différents sens sont-ils indiqués dans un dictionnaire ?



● Un mot peut avoir **plusieurs sens**. C'est le **contexte** (les autres mots de la phrase ou du texte) qui permet le plus souvent de comprendre le sens du mot :

marche → le mouvement
→ l'élément d'un escalier

● En général, dans un dictionnaire, les différents sens d'un mot sont numérotés.

➔ Je m'exerce

1 Complète chaque série de phrases avec le mot qui convient dans les deux cas.

1. Julie range les ... du classeur. – C'est l'automne, les ... tombent.
2. C'est à toi de jouer, prends une ... – Regarde sur une ... pour trouver ton chemin.
3. Appuyez sur le ... de la sonnette pour appeler. – J'ai perdu un ... de ma chemise.
4. J'adore la ... au chocolat. – Le shampooing fait de la ...

2 Cherche le mot qui correspond aux deux définitions.

1. fonctionner – avancer pas à pas.
2. instrument pour frapper sur un tambour – sorte de pain.
3. bizarre – amusant.
4. s'envoler – détacher un chewing-gum.

3 Écris une phrase avec les mots écrits en gras utilisés dans un autre sens. Aide-toi de ton dictionnaire.

Stéphanie a mis de l'**ordre** dans sa chambre. – L'addition est une **opération** facile pour moi. – Paris et Lisbonne sont des **capitales**. – Le 10 est mon **numéro** favori.

À deux !

Chacun réécrit ces phrases en remplaçant le verbe « prendre » par un verbe de sens proche.

J'ai **pris** un livre à la bibliothèque. – Lequel des desserts **prenez-vous** finalement ? – Cet après-midi, à l'étang, il n'a **pris** que deux poissons. – As-tu **pris** tes affaires ? – On m'a **pris** mon sac !

Comparez vos phrases. Avez-vous utilisé les mêmes verbes ?

4 Le sens propre et le sens figuré



La peur de Léonard

Léonard est un garçon en or. Il a toujours le cœur sur la main. Son seul défaut : il a une peur bleue des araignées. Quand il en voit une, il prend ses jambes à son cou.

1. Que désigne habituellement le mot « or » ? Est-ce le cas dans ce texte ?
2. Relève d'autres mots ou expressions qui ne sont pas employés dans leur sens courant. Quel est leur sens dans ce texte ?
3. Cherche le mot « cœur » dans un dictionnaire : quels sont les différents sens de ce mot ? Comment passe-t-on d'un sens à l'autre ?



- Certains mots ont un sens propre et un sens figuré :
 - Le **sens propre** est le sens le plus courant : *une montre en or* ~ *une casquette bleue*.
 - Le **sens figuré** est un sens imagé et abstrait : *un cœur en or* ~ *une peur bleue*.
- Le **passage** du sens propre au sens figuré peut s'effectuer :
 - par le passage du concret à l'abstrait : *chercher ses clés* → *chercher une solution* ;
 - par le passage du contenant au contenu : *un verre* → *boire un verre*.

➔ Je m'exerce

1 Retrouve le sens propre et le sens figuré de chacune de ces expressions.

1. avoir un cheveu sur la langue – 2. se serrer la ceinture – 3. se frotter les mains – 4. jouer avec le feu – 5. avoir l'oreille fine.

a. être gêné par un cheveu – b. se réjouir – c. zozoter – d. entendre le moindre bruit – e. se priver – f. avoir de petites oreilles – g. jouer avec le danger – h. rétrécir sa ceinture – i. se réchauffer les mains – j. jouer avec des allumettes.

2 Cherche le sens figuré des mots écrits en gras et emploie-les dans une phrase.

Lucien s'est cassé le **piéd**. – Il a retrouvé sa **clé**. – Je suis maladroit, j'ai cassé le **pot**. – Je compte mes battements de **cœur**.

3 Emploie ces mots au sens propre, puis au sens figuré.

noir – sombre – vert – sec – jaune.

4 Trouve des expressions avec des mots désignant des parties du corps utilisés au sens figuré, puis avec des noms d'animaux. Explique le sens des expressions que tu as trouvées.

À deux !

Pour les mots « clopinettes » et « crevée », l'un indique le sens propre de ces mots, l'autre le sens figuré. Vérifiez ensemble dans un dictionnaire.

5 Des comparaisons et des métaphores

Alice

Alice a bu une liqueur étrange qui fait vite effet. Est-ce qu'Alice n'a pas joué avec le feu ?

« Quelle drôle d'impression, se dit Alice, je crois que je rentre en moi-même comme un télescope. »

Et c'était vrai : elle mesurait à peine vingt-cinq centimètres de haut et son visage s'illumina à la pensée qu'elle avait la taille voulue pour franchir la petite porte du jardin merveilleux. Mais elle attendit un instant pour savoir si elle allait encore diminuer. Cela l'inquiétait. « Car je pourrais bien fondre tout à fait comme une chandelle et je me demande de quoi j'aurais l'air. » Elle essaya même de s'imaginer – car elle n'avait rien vu de pareil – à quoi peut ressembler la flamme d'une chandelle quand la chandelle est fondue.



Lewis Carroll, *Les aventures d'Alice au pays des merveilles*

© Pauvert, dépt de la Librairie Arthème Fayard, 1961, 2000 pour la trad. française.

1. Qu'arrive-t-il à Alice ? À quoi compare-t-elle ce qui lui arrive ? Quelle autre comparaison fait-elle ? Quel mot emploie-t-elle pour faire ces comparaisons ?
2. Alice a joué avec le feu : s'agit-il de la réalité ou est-ce une image ? Que signifie cette expression ?



● Une comparaison sert à montrer une ressemblance entre deux idées ou deux choses. Pour comparer, on utilise des mots de comparaison : « comme », « avoir l'air », « être pareil à », « ressembler à »... : *fondre comme une chandelle.*

● Une métaphore établit directement un rapprochement entre deux idées ou deux choses sans mot de comparaison : *jouer avec le feu → Alice s'expose à un danger aussi grand que si elle jouait avec le feu.*

➔ Je m'exerce

1 Cherche des expressions contenant « comme » avec chacun de ces verbes.
courir – dormir – manger – se battre – trembler.

2 Emploie ces verbes dans des phrases pour comparer des personnes à des animaux.
avoir l'air – ressembler à – on dirait – pareil à.

3 Cherche des métaphores à partir de ces comparaisons.
Exemple : Du feu qui fait comme une boule.
→ une boule de feu.
Des fleurs qui font comme un tapis. – Des applaudissements qui résonnent comme le tonnerre.

4 Explique le sens des métaphores suivantes.

la bouche du métro – les bras de la rivière – avoir le cœur en fête – le vent murmure – la pluie sautille sur le sol.

Écris une phrase dans laquelle tu crées une métaphore.

À deux !

Cherchez ensemble des métaphores contenant ces mots.

lit – perle – source – flot – monument – montagne – gouffre – appétit – yeux – racine.

6 Les synonymes



Monsieur de Guingois cherche un costume pour son mariage. Le tailleur lui présente un premier costume.

MONSIEUR DE GUINGOIS – **Horrible**. (Le tailleur montre un autre costume.) Affreux ! (Nouveau costume.) Ridicule. [...] (Il jette tous les vêtements par terre et les piétine.) Vous n'avez rien de mieux ?

LE TAILLEUR – Non. [...]

MONSIEUR DE GUINGOIS – Et vous, jeune homme, qui ne dites rien, vous n'avez pas de costume à me **présenter** ? [...]

Monsieur de Guingois

JEAN – J'ai raté mon premier **habit**.

MONSIEUR DE GUINGOIS – Ce n'est pas à vous d'en juger. Montrez-le-moi. (Jean le lui tend.) Je vais l'essayer. [...]

MONSIEUR DE GUINGOIS (dans la cabine) – Impeccable ! Superbe ! **Magnifique**. Le costume dont je rêvais ! Jamais vu un habit qui m'aille aussi bien ! (Il sort de la cabine dans le costume **grotesque**. Satisfait de lui.) On dirait qu'il a été cousu sur moi. Ne suis-je pas élégant ?

J.-P. Milovanoff, *Les sifflets de Monsieur Babouche*, illustrations de C. Thouzeau © Actes Sud, 2002.



1. Pour chaque mot surligné en jaune, relève dans le texte un mot de même sens.
2. Quelle est la classe grammaticale de chaque mot surligné en jaune ? Et celle de chaque mot que tu as relevé ?



- Pour éviter les répétitions, adapter son langage ou exprimer des nuances de sens, on utilise **des mots de sens proche** : des synonymes.
- Des synonymes ont toujours la **même classe grammaticale** :
 - un **nom** a pour synonyme un **autre nom** : *un habit* / *un vêtement* ;
 - un **adjectif** a pour synonyme un **autre adjectif** : *affreux* / *horrible* ;
 - un **verbe** a pour synonyme un **autre verbe** : *présenter* / *montrer*.

Je m'exerce

1 Relève l'intrus de chaque série.

1. cajoler – câliner – battre – dorloter.
2. bon – succulent – dégoûtant – exquis.
3. chaud – ardent – froid – incandescent.
4. brillant – terne – étincelant – aveuglant.
5. tendre – affectueux – câlin – agressif – cajoleur.

2 Choisis le mot qui convient le mieux.

1. Nous avons eu un léger (*ennui* / *malheur*) : une petite fuite d'eau.
2. Le choc entre le car et la moto a causé un (*imprévu* / *accident*) grave.
3. Le tsunami en Asie fut une grande (*catastrophe* / *mésaventure*).

3 Complète chaque série par des mots de même sens. Puis classe-les selon leur degré d'intensité, du moins fort au plus fort.

1. frayeur – angoisse – crainte – inquiétude...
2. enchanté – émerveillé – ébloui – impressionné...

À deux !

Chacun écrit des phrases avec ces mots de sens proche pour montrer les nuances de sens qu'ils expriment.

se douter – pressentir – croire – imaginer – flairer – savoir.

Comparez vos phrases.

7 La formation des mots (1) : Les préfixes

Que de mots !

interligne télévision immerger antérieur importer
infiltrer transporter immigré international téléphone transpercer
exporter téléguider POSTPOSITION PRÉDECOUPER
émigré précuit émerger antécédent préposition IPOSTÉRIEUR

1. Repère les mots qui commencent de la même façon. Classe-les.
2. Compare les mots « international » et « interligne ». Quel est leur sens ? Qu'est-ce qui change ? Qu'est-ce qui ne change pas ?
3. Quel est le sens des deux mots qui commencent par « anté ». À ton avis, que signifie « anté » ?



● Un **préfixe** est une lettre ou un groupe de lettres placé devant le radical d'un mot pour former un nouveau mot. Il modifie le sens du mot, mais pas sa classe grammaticale.

● De nombreux préfixes expriment une **idée d'espace** :

- « inter » (entre) → Il s'est **interposé** **entre** les deux combattants.
- « in »/« im » (à l'intérieur, dans) → **Immerger** un sous-marin **dans** la mer.
- « trans » (au travers) → La flèche est passée **au travers** de la cible, elle l'a **transpercée**.
- « ex »/« é » (hors de) → Les vignerons français **exportent** du champagne **hors de** France.
- « télé » (loin) → La **télévision** permet de voir des images qui viennent de **loin**.

● D'autres préfixes expriment une **idée de temps** :

- « anté » (avant) → L'**antécédent** du pronom relatif est placé **avant** le pronom relatif.
- « pré » (avant) → La viande est **prédecoupée** **avant** d'être servie.
- « post » (après) → La télévision est **postérieure** au cinéma ; elle a été inventée bien **après**.

Tu peux utiliser un dictionnaire pour faire les exercices de cette page.

➔ Je m'exerce

1 Relève l'intrus de chaque série.

1. immerger – imprécis – immigrer.
2. exemple – exorbité – expatrier.
3. prévoir – prévenir – préciser.
4. transporter – tranquilliser – transpercer.

2 Recopie ces mots, entoure les préfixes et indique le sens des mots.

inoculer – télescope – expirer – pressentiment –
transatlantique – transgresser – imbiber –
présupposition – précocité – exhiber – téléobjectif.

3 Cherche les mots qui correspondent à ces définitions. Ils comportent tous un préfixe.

Ce qui a lieu dans l'espace, entre les planètes. –
Ce qui est tranché à l'avance. – Appareil qui permet de commander de loin.

À deux !

Pendant deux minutes, chacun cherche des mots formés avec ces préfixes.

ex – pré – trans – im – anté.

Comparez vos réponses.

8 La formation des mots (2) : Les suffixes

À Noël

Un spectacle **musical** est organisé par les **collégiens lyonnais** dans la **patinoire** municipale près de la **chocolaterie**. À l'entrée, dans une lumière **jaunâtre**, des **vendeuses** très **aimables** offrent des **figurines** de **patineuses adorables**. Les spectateurs s'installent **rapidement** dans les gradins pendant qu'un **pianiste chantonne doucement** une mélodie entraînante. Les **éclairagistes** font les derniers **réglages**. Les **musiciens** en **patinettes** prennent place au bord de la piste en évitant les **glissades dangereuses** qui pourraient déclencher les **moqueries** des spectateurs.



1. De quel mot plus simple vient chaque mot écrits en gras ? Quelle est la classe grammaticale de ce mot ?
2. Quelle est la classe grammaticale de chaque mot formé avec le suffixe surligné en jaune ? Quel sens nouveau ce suffixe apporte-t-il ?



● Un **suffixe** est une lettre ou un groupe de lettres placé **après le radical** d'un mot pour former un nouveau mot. Il modifie le sens du mot et souvent sa classe grammaticale :

- des **adjectifs** avec « able » : admirer → **admirable** ~ préférer → **préférable** ;
- des **adverbes** avec « ment » : rapide → **rapidement** ~ douce → **doucement** ;
- des **noms** avec « erie » : garde → **garderie** ~ sandwich → **sandwicherie** ;
- des **verbes** : blanc → **blanchir** ~ saut → **sautiller** ~ chant → **chantonner** ;
- des **adjectifs et des noms** avec « iste » et « eur »/« euse » : flûte → **flûtiste** ~ journal → **journaliste** ~ moquer → **moqueur/euse** ~ masser → **masseur/masseuse**.

Tu peux utiliser un dictionnaire pour faire les exercices de cette page.

➔ Je m'exerce

- 1 Indique le radical de ces mots qui comportent des préfixes et des suffixes.
recommandable – imprévisiblement – incorrectement – indéfendable – incalculable – incroyable – indiscutable – irrégulièrement – irréparablement.
- 2 Cherche un mot qui appartient à la même famille que chacun de ces mots en utilisant un suffixe.
gentil – solide – esclave – sucre – astronome – magie – banque – exploser – rire – apaiser.

- 3 Cherche deux mots formés avec chacun de ces suffixes et indique leur classe grammaticale.

« erie » – « ade » – « age » – « able » – « iste » – « eur » – « ment ».

À deux !

À partir de ces mots, chacun ajoute un suffixe et écrit une phrase.

ménage – fréquent – poisson – lent.

Comparez vos phrases. Avez-vous trouvé les mêmes mots ?

9 L'origine des mots (1) : l'étymologie

Il est facile de chercher un livre à la bibliothèque. À la fin d'un classeur, un **index** renvoie à des fiches thématiques. Par exemple, pour celle des chevaux, on trouve au **recto** la photo d'une statue **équestre** et une liste d'**albums** et de romans. J'ai déjà lu *Crin blanc* et *Un drôle de quadrupède*. Au **verso**, il y a des références de livres documentaires sur les soins à donner aux chevaux, sur l'**équitation**, etc.



Antoine Bourdelle, *Bolívar*, 1913.

1. Cherche ce que les mots « index », « recto », « verso » et « album » ont en commun. Aide-toi de ton dictionnaire.
2. Qu'est-ce qu'un « quadrupède » ? Ce mot est composé de deux éléments d'origine latine. Lesquels ? Indique leur sens.
3. Compare les mots « équestre » et « équitation ». Que désignent-ils ? Comment sont-ils formés ?
4. Que signifie l'abréviation « etc. » ? D'où vient-elle ?



- De nombreux mots français viennent d'une langue ancienne, le latin :
 - certains mots sont **composés** d'éléments d'origine latine : *bipède* = *bi* (deux) + *pède* (pieds) → qui marche sur deux pieds ;
 - certains mots sont **empruntés** au latin et utilisés dans la langue courante sans transformation : *index* ~ *album* ~ *recto verso* ~ *et cætera*.

➔ Je m'exerce

1 Associe les mots français à leur origine latine.

- | | |
|-----------|-----------|
| 1. paix | a. infans |
| 2. fleur | b. tempus |
| 3. enfant | c. canis |
| 4. chien | d. pax |
| 5. temps | e. flor |

2 Cherche des mots français à partir de ces éléments d'origine latine.

1. mini – anti – omni – milli.
2. cole – vore – fique – forme.

3 Indique le sens de ces mots latins et emploie-les dans des phrases.

1. agenda – memento – duo.
2. bonus – gratis – campus.
3. minimum – forum – aquarium.

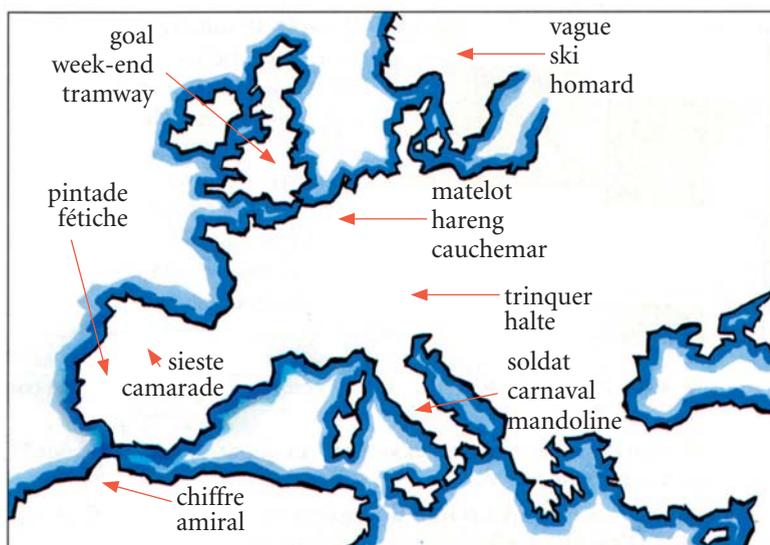
À deux !

L'un cherche le sens des mots d'origine latine de la série 1 dans un dictionnaire, l'autre ceux de la série 2. Puis chacun écrit des phrases avec ces mots pour faire comprendre leur sens à l'autre.

1. référendum – post-scriptum – ex aequo – vade-mecum – curriculum vitæ – quiproquo.
2. duplicata – statu quo – in extremis – idem – a priori – a posteriori – vice versa – a contrario.



10 L'origine des mots (2) : Les mots venus d'ailleurs



1. En t'aidant de la carte, précise d'où viennent les mots.
2. À ton avis, pourquoi retrouve-t-on ces mots dans la langue française ?
3. Cherche, dans un dictionnaire, comment s'écrivent ces mots dans leur langue d'origine. Lesquels ont subi des transformations ? Lesquels sont restés identiques à leur langue d'origine ?



- Au fil des siècles, la circulation des personnes d'un pays à l'autre a permis l'introduction de mots nouveaux d'origine étrangère dans la langue française.
- Certains mots empruntés à d'autres langues peuvent :
 - être transformés pour ressembler à des mots français :
 - « **carnaval** » vient de l'italien « **carnevale** » ~ « **chiffre** » vient de l'arabe « **sifr** » ~ « **trinquer** » vient de l'allemand « **trinken** » ;
 - ne subir aucune transformation :
 - « **week-end** » vient de l'anglais « **week** » (semaine) et « **end** » (fin).

Tu peux utiliser un dictionnaire pour faire les exercices de cette page.

➔ Je m'exerce

1 Associe les mots français à leur origine.

- | | |
|--------------|----------------------------|
| 1. carafe | a. mannekijn (néerlandais) |
| 2. moustique | b. solfeggio (italien) |
| 3. solfège | c. mosquito (espagnol) |
| 4. mannequin | d. gharraf (arabe) |

2 Cherche les mots qui correspondent à ces définitions et cherche leur origine.

Lieu pour garer les voitures. – Bloc de glace dans la mer. – Canalisation pour transporter le pétrole.

3 Cherche l'origine de ces mots et emploie-les dans des phrases.

bloc – aquarelle – hasard – vacarme – digue – balcon – jaguar – slalom – toubib.

À deux !

Cherchez ensemble des mots empruntés à d'autres langues et qui sont utilisés :
– dans le domaine du sport ;
– dans le domaine de l'habillement.

11 Les néologismes

Il a capitulé sans coup **férir**. – Rodrigue, as-tu du **cœur** ? – As-tu lu cette **BD** ? – Qui va au **ciné** ? – Une **croissanterie** vient de s'installer. – Tu as reçu ta **console de jeu** ? – J'ai **podcasté** l'émission. – Je **tchatte** sur le **net**. – On est partis en vacances avec une compagnie **low cost**.

1. Observe les mots surlignés en jaune. Les connais-tu ?
Cherche leur sens dans un dictionnaire.
2. Certains mots ont disparu, d'autres sont nouveaux, d'autres encore ont changé de sens. Lesquels ?



- La langue française est **une langue vivante** qui évolue :
 - **des mots disparaissent ou vieillissent** : « *férir* » signifiait « *frapper* » ;
 - **des mots changent de sens** : « *avoir du cœur* » signifiait « *avoir du courage* » au lieu « *d'être généreux* » ;
 - **des mots sont créés** pour désigner de nouvelles activités, de nouveaux objets et des lieux : *un fast-food* ~ *un logiciel* ~ *un blog* ~ *un mail* ;
 - **des noms sont créés** avec des suffixes comme « *erie* » : *une croissanterie* ;
 - **des verbes sont formés** avec une terminaison en « *er* » : *tchatter* ~ *podcaster* ~ *zapper* ~ *cliquer* ;
 - **des abréviations ou des sigles sont créés** à partir de mots existants : *le cinéma* → *le ciné* ~ *une bande dessinée* → *une BD*.
- Les mots nouveaux s'appellent des néologismes.

➔ Je m'exerce

- 1 Retrouve les noms de magasins formés à partir de ces mots.

Exemple : croissant → croissanterie.
sandwich – grillade – soldes –
pizza – animal – oiseau.

- 2 Retrouve les mots entiers à partir de ces abréviations.

un resto – la télé – une pub – un ado – un chrono –
un frigo – un pneu – une photo – la météo.

- 3 Indique ce que signifient ces sigles.

CFF – ONU – OVNI – TGV –
CD – DVD – SDF – GPS.

- 4 Indique le sens de ces nouveaux verbes.

solutionner – médiatiser – pirater – zapper –
positiver – optimiser – stresser – gadgétiser –
podcaster.

À deux !

L'un cherche le sens courant de ces mots, l'autre le sens nouveau. Puis chacun écrit des phrases avec ces mots pour faire comprendre leur sens à l'autre.

puce – navette – vaisseau – soucoupe –
antenne – canal – souris.

12 Les jeux de mots

1. Dans tous les sens !

Ô mon **crâne**, **étoile** de **nacre** qui s'**étiole**.

R. Desnos, « Rose Sélavy », dans *Corps et Biens*.

2. Deux en un !

cochonneté (R. Queneau) – affreudisiaque (J. Cocteau) – exposition (J. Prévert) – un éléphantôme (A. Finkelkraut).

3. À dire très vite !

Les chaussettes de l'archiduchesse sont-elles sèches ? – Six saucissons secs sèchent sur six assiettes. – Je veux et j'exige d'exquises excuses !



1. Relève les lettres dans les mots surlignés en jaune, puis ceux en bleu. Que remarques-tu ?
2. Les mots de *Deux en un !* existent-ils ? Comment sont-ils formés ? Quelle pourrait être leur définition ?
3. Qu'est-ce qui est drôle dans les phrases de *À dire très vite !* ?
4. Connais-tu d'autres façons de jouer avec les mots ? Donne des exemples.



- En manipulant les mots, on peut créer **des jeux de mots** souvent drôles.
- Il existe différentes façons de **jouer avec les mots** :
 - **L'anagramme** joue sur l'ordre des lettres d'un mot pour former un autre mot : *chien* → *niche* ;
 - **Le mot-valise** joue sur le mélange de deux mots existants pour former un mot nouveau fantaisiste : *rhinocéros* et *rossignol* → *rhinocérossignol* ;
 - **Le virelangue** joue sur la répétition de sons pour créer des phrases difficiles à prononcer : *six saucissons secs sèchent sur six assiettes*.

➔ Je m'exerce

1 Lis ces phrases à haute voix et de plus en plus vite.

1. Un chasseur sachant chasser doit savoir chasser sans son chien.
2. Didon dîna, dit-on, du dos dodu d'un dodu dindon.
3. Qu'a bu l'âne au lac ? L'âne a bu l'eau du lac.
4. Tes laitues naissent-elles ? Oui, mes laitues naissent.

2 Lis ces mots en commençant par la dernière lettre de chaque mot. Que remarques-tu ?

radar – gag – été – kayak – non – ressasser – Ève – Anna – Laval.

Ces mots sont des palindromes.

3 Change l'ordre des lettres pour trouver d'autres mots.

AIMER – ECLAIR – NOEL – RIEN – AIGLE – GRENAT.

4 Décompose les mots-valises suivants.

autorire – pâquetriste – casserôle – s'amugarer.

À deux !

Inventez des définitions pour ces mots-valises.
un dromadernier – un complimensonge –
un requinquagénaire – un diplotobus –
un hebdomadaire – un lapintiteur.

À votre tour, inventez des mots-valises.

Aide-mémoire

1. Les principales fonctions des mots ou groupes de mots

■ Sujet

- **Nicolas** raconte sa journée à sa sœur.
- **Le jeune garçon** raconte sa journée à sa sœur.
- **Il** raconte sa journée à sa sœur.
- **Raconter** sa journée est un plaisir pour Nicolas.

■ Complément de phrase

- **Le soir**, Nicolas raconte sa journée à sa sœur.
- Nicolas raconte sa journée à sa sœur **au salon**.
- **Aujourd'hui**, Nicolas raconte sa journée à sa sœur.
- Nicolas raconte sa journée à sa sœur **dès qu'elle arrive à la maison**.

■ Complément de nom

- Nicolas raconte sa **belle** journée.
- Nicolas raconte sa journée **en forêt**.
- Nicolas raconte sa journée **qui s'est bien passée** à sa sœur.
- Nicolas, **content de sa journée**, la raconte à sa sœur.

■ Complément de verbe direct (CVD)

- Nicolas raconte **sa journée** à sa sœur.
- Nicolas **la** raconte à sa sœur.
- Nicolas dit à sa sœur **que sa journée s'est bien passée**.

■ Complément de verbe indirect (CVI)

- Nicolas parle **à sa sœur**.
- Nicolas **lui** parle.

■ Attribut du sujet

- Nicolas semble **content**.
- Nicolas est **un jeune garçon**.

■ Modificateur

- Nicolas raconte **longuement** sa journée à sa sœur.

La fonction peut être de classes grammaticales différentes.

■ Sujet

- Un nom propre** : Nicolas.
- Un groupe nominal** : Le jeune garçon.
- Un pronom** : Il.
- Un groupe infinitif** : Raconter sa journée.

■ Complément de phrase

- Un groupe nominal** : Le soir, au salon.
- Un adverbe** : Aujourd'hui.
- Une phrase subordonnée** : dès qu'elle arrive à la maison.

■ Complément de nom

- Un groupe nominal avec préposition** : sa journée en forêt.
- Une phrase subordonnée relative** : sa journée qui s'est bien passée.
- Un adjectif ou groupe adjectival** : sa belle journée, content de sa journée.

■ Complément de verbe direct (CVD)

- Un groupe nominal** : sa journée.
- Un pronom** : Nicolas la raconte.
- Une phrase subordonnée** : que sa journée s'est bien passée.

■ Complément de verbe indirect (CVI)

- Un groupe nominal avec préposition** : à sa sœur.
- Un pronom** : Nicolas lui parle.

■ L'attribut du sujet

- Un adjectif** : il semble content.
- Un groupe nominal** : il est un jeune garçon.

■ Le modificateur du verbe

- Un adverbe** : il raconte longuement sa journée.

2. Les principales classes grammaticales

Mots variables	Mots invariables
Noms : <i>sœur ~ journée ~ forêt...</i>	Prépositions : <i>à ~ en ~ de ~ par ~ pour...</i>
Déterminants : <i>la ~ le ~ une ~ des ~ sa ~ cet ~ ces...</i>	Conjonctions : <i>et ~ ou...</i>
Adjectifs : <i>jeune ~ belle ~ content...</i>	Adverbes : <i>bien ~ bientôt ~ demain...</i>
Verbes : <i>raconter ~ parle ~ semble ~ est...</i>	Pronoms relatifs : <i>qui ~ que ~ dont ~ où...</i>
Pronoms : <i>il ~ elle ~ nous ~ la ~ lui...</i>	

Tu peux trouver la classe grammaticale d'un mot en consultant un dictionnaire.

3. Les déterminants

	Masculin singulier	Féminin singulier	Masculin ou féminin pluriel
Les déterminants articles	<i>le¹ ~ l' ~ un</i>	<i>la ~ l' ~ une</i>	<i>les² ~ des</i>
Les déterminants démonstratifs	<i>ce ~ cet</i>	<i>cette</i>	<i>ces</i>
Les déterminants possessifs	<i>mon ~ ton ~ son ~ notre ~ votre ~ leur</i>	<i>ma ~ ta ~ sa ~ notre ~ votre ~ leur</i>	<i>mes ~ tes ~ ses ~ nos ~ vos ~ leurs</i>

1. « à » + « le » = « au » ; « de » + « le » = « du ».

2. « à » + « les » = « aux » ; « de » + « les » = « des ».



4. Les types de phrases

Phrase déclarative	<i>Il va pleuvoir. Il a plu cette nuit.</i>	La phrase déclarative sert à déclarer ou à constater quelque chose. Elle se termine par un point (.) à l'écrit.
Phrase interrogative	<i>Est-ce qu'il a plu ? Pleut-il ? Il pleut ?</i>	La phrase interrogative sert à poser une question. Elle se termine par un point d'interrogation (?) à l'écrit. Elle se construit de trois façons.
Phrase impérative	<i>Ne téléphone pas. Défense de téléphoner !</i>	La phrase impérative exprime un ordre, un conseil ou une interdiction. Elle se termine par un point (.) ou un point d'exclamation (!) à l'écrit.
Phrase exclamative	<i>Que c'est beau ! Comme c'est bizarre !</i>	La phrase exclamative exprime un sentiment. Elle se termine par un point d'exclamation (!) à l'écrit.

5. Les formes de phrases

Phrase de forme positive	<i>Il téléphone. Il téléphone souvent.</i>	La phrase de forme positive sert à affirmer quelque chose ou à dire que l'on est d'accord.
Phrase de forme négative	<i>Il ne téléphone pas. Il ne téléphone plus. Il ne téléphone jamais.</i>	La phrase de forme négative sert à nier un fait ou à exprimer une opinion négative. Pour construire une phrase négative, on ajoute des mots de négation à une phrase positive.
Phrase de forme neutre	<i>Il téléphonera demain.</i>	La phrase neutre ne met aucun mot en relief.
Phrase de forme emphatique	<i>C'est <u>demain</u> qu'il téléphonera.</i>	La phrase emphatique met en relief un mot ou un groupe de mots.

6. De la phrase au texte : La ponctuation

Pour lire et écrire un texte, on a besoin d'employer des signes de ponctuation.
À l'oral, la voix monte, descend et marque un temps d'arrêt.
À l'écrit, les signes permettent de structurer un texte et apportent des informations.

Les points de la phrase : . ? ! ...

Le point (.) marque la fin d'une phrase déclarative.

Le détective mène l'enquête.

Le point d'interrogation (?) marque une phrase interrogative.

Est-ce que tu sais quelque chose au sujet de ce chapeau ?

Le point d'exclamation (!) marque une phrase injonctive ou exclamative.

J'en ai des tas ! – Dis-moi la vérité !

Les points de suspension (...) signalent une interruption. La phrase non finie peut créer un effet de suspense.

– Mais non ! répliqua Sherlock Heml'Os...

Les virgules

La virgule (,) isole un mot ou un groupe de mots pour marquer le détachement.

Louis, est-ce que tu sais quelque chose au sujet de ce chapeau ?

La virgule sépare les éléments d'une énumération.

Il n'a pas pris le paquet, ni volé le chapeau, ni vu un voleur !

Le point-virgule (;) marque une pause plus importante que la virgule.

Le point-virgule permet de séparer deux phrases qui ont entre elles généralement une relation logique.

Le détective mène l'enquête ; les cow-boys s'attendent à être interrogés.

Il sert à séparer les termes d'une énumération introduite par un deux-points.

Équiper un cow boy :

– un chapeau ;

– des bottes ;

– un lasso.

La ponctuation dans les paroles prononcées

Le tiret (–) est employé pour rapporter les paroles entre les personnes.

– Ces trois-là se prétendent innocents.

– Mais non ! répliqua Sherlock Heml'Os. Je connais le voleur !

Les guillemets (« ») encadrent les paroles prononcées par les personnes.

« Dites-moi la vérité !

– Mais personne ne vous ment ! »

Les deux-points (:) après un verbe annoncent les paroles rapportées.

Il pose plusieurs fois la question aux cow-boys. Il leur demande :

– Est-ce que tu sais quelque chose à propos du chapeau ?

Les deux-points annoncent une énumération.

Il aime porter : des chapeaux, des bottes et des foulards.



7. L'accord de l'adjectif

- Dans le **groupe nominal**, le déterminant et l'adjectif s'accordent en genre et en nombre avec le nom.
- Dans la **phrase**, l'adjectif (attribut) s'accorde en genre et en nombre avec le sujet du verbe.

	Masculin	Féminin
Singulier	<p><i>Le <u>petit</u> garçon est <u>content</u>.</i></p> <p>adjectif adjectif attribut</p>	<p><i>La <u>petite</u> fille est <u>contente</u>.</i></p> <p>adjectif adjectif attribut</p>
Pluriel	<p><i>Les <u>petits</u> garçons sont <u>contents</u>.</i></p> <p>adjectif adjectif attribut</p>	<p><i>Les <u>petites</u> filles sont <u>contentes</u>.</i></p> <p>adjectif adjectif attribut</p>

8. L'accord du verbe avec son sujet

Le verbe s'accorde en nombre et en personne avec son sujet.

<p>Le sujet est au singulier. → Le verbe est au singulier.</p>	<p>Le poisson <u>nage</u>.</p> <p>sujet sg verbe sg</p> <p>Dans le lac, <u>nage</u> le poisson.</p> <p>verbe sg sujet sg</p> <p>Le poisson <u>nage</u>, <u>mange</u> et <u>dort</u>.</p> <p>sujet sg verbe sg verbe sg verbe sg</p> <p>Le poisson <u>qui nage se dirige</u> vers le large.</p> <p>sujet sg pronom qui reprend « le poisson » verbe sg verbe sg</p>
<p>Le sujet est au pluriel. → Le verbe est au pluriel.</p>	<p>Les poissons <u>nagent</u>.</p> <p>sujet pl verbe pl</p> <p>Dans le lac, <u>nagent</u> les poissons.</p> <p>verbe pl sujet pl</p> <p>Les poissons <u>nagent</u>, <u>mangent</u> et <u>dorment</u>.</p> <p>sujet pl verbe pl verbe pl verbe pl</p> <p>Le poisson <u>et la tortue nagent</u>.</p> <p>sujet sg sujet sg verbe pl</p> <p>Les poissons <u>qui nagent se dirigent</u> vers le large.</p> <p>sujet pl pronom qui reprend « les poissons » verbe pl verbe pl</p>

9. À l'ordinateur

- À l'ordinateur, certains signes de ponctuation sont encadrés par des espaces et d'autres ne le sont pas. Il faut connaître les règles de typographie.

Signes de ponctuation	Règles de typographie	Exemples
point .	pas d'espace avant. espace après	Léo sourit. Il est heureux.
virgule ,	pas d'espace avant, espace après	Hier, il faisait beau.
points de suspension ...	pas d'espace avant... espace après	Un cri étrange retentit...
tiret –	espace avant – espace après	L'orage approche – paraît-il.

10. Des mots-outils

à	cette	moi	que	toi
au	comme	ne ... pas	qui	tous
aux	deux	ne ... que	s'	tout
bien	en	ou	sans	toute
c'	leur	où	se	y
ce	leurs	par	si	
ces	lui	parce que	soi	
cet	me	plus	te	



11. Des mots utiles

à travers	ceci	ensuite	ni	quoi
afin de	cela	entre	non	quoique
ailleurs	cependant	environ	or	rien
ainsi	chez	et	parfois	sauf
alors	comment	est-ce que	parmi	selon
après	dans	grâce	partout	seulement
assez	debout	hélas	pas	sinon
au-dessous	dedans	hier	pendant	soudain
au-dessus	dehors	ici	personne	sous
aujourd'hui	déjà	jamais	peu	souvent
auprès	demain	jusque	plus	sur
aussi	depuis	là	plusieurs	surtout
aussitôt	dessous	là-bas	plutôt	tandis que
autant	dessus	loin	pour	tant
autour	devant	longtemps	pourquoi	tantôt
autrefois	donc	lors de	pourtant	toujours
autrement	dont	lorsque	près	très
avant	durant	maintenant	presque	trop
avec	également	mais	puis	vers
beaucoup	encore	malgré	puisque	voici
bientôt	enfin	mieux	quand	voilà
car	ensemble	moins	quelquefois	vraiment



Tableaux de conjugaison

Infinitif	Impératif	Indicatif				
	Présent	Présent	Futur	Imparfait	Passé simple	
avoir (av-, au-)	aie ayons ayez	j' ai tu as il, elle, on a nous avons vous avez ils, elles ont	j'aurai tu auras il, elle, on aura nous aurons vous aurez ils, elles auront	j'avais tu avais il, elle, on avait nous avions vous aviez ils, elles avaient	j'eus tu eus il, elle, on eut nous eûmes vous eûtes ils, elles eurent	
être (ét-, se-)	sois soyons soyez	je suis tu es il, elle, on est nous sommes vous êtes ils, elles sont	je serai tu seras il, elle, on sera nous serons vous serez ils, elles seront	j'étais tu étais il, elle, on était nous étions vous étiez ils, elles étaient	je fus tu fus il, elle, on fut nous fûmes vous fûtes ils, elles furent	
aller (all-, i-)	va allons allez	je vais tu vas il, elle, on va nous allons vous allez ils, elles vont	j'irai tu iras il, elle, on ira nous irons vous irez ils, elles iront	j'allais tu allais il, elle, on allait nous allions vous alliez ils, elles allaient	j'allai tu allas il, elle, on alla nous allâmes vous allâtes ils, elles allèrent	
faire (fai-, fais-, fe-)	fais faisons faites	je fais tu fais il, elle, on fait nous faisons vous faites ils, elles font	je ferai tu feras il, elle, on fera nous ferons vous ferez ils, elles feront	je faisais tu faisais il, elle, on faisait nous faisons vous faisiez ils, elles faisaient	je fis tu fis il, elle, on fit nous fîmes vous fîtes ils, elles firent	
dire (di-, dis-)	dis disons dites	je dis tu dis il, elle, on dit nous disons vous dites ils, elles disent	je dirai tu diras il, elle, on dira nous dirons vous direz ils, elles diront	je disais tu disais il, elle, on disait nous disions vous disiez ils, elles disaient	je dis tu dis il, elle, on dit nous dûmes vous dîtes ils, elles dirent	
aimer (aim-)	aime aimons aimez	j'aime tu aimes il, elle, on aime nous aimons vous aimez ils, elles aiment	j'aimerai tu aimeras il, elle, on aimera nous aimerons vous aimerez ils, elles aimeront	j'aimais tu aimais il, elle, on aimait nous aimions vous aimiez ils, elles aimaient	j'aimai tu aimas il, elle, on aima nous aimâmes vous aimâtes ils, elles aimèrent	
finir (fini-, finiss-, fin-)	finis finissons finissez	je finis tu finis il, elle, on finit nous finissons vous finissez ils, elles finissent	je finirai tu finiras il, elle, on finira nous finirons vous finirez ils, elles finiront	je finissais tu finissais il, elle, on finissait nous finissions vous finissiez ils, elles finissaient	je finis tu finis il, elle, on finit nous finîmes vous finîtes ils, elles finirent	



	Indicatif			Conditionnel
	Passé composé	Plus-que-parfait	Futur antérieur	Présent
	j'ai eu tu as eu il, elle, on a eu nous avons eu vous avez eu ils, elles ont eu	j'avais eu tu avais eu il, elle, on avait eu nous avions eu vous aviez eu ils, elles avaient eu	j'aurai eu tu auras eu il, elle, on aura eu nous aurons eu vous aurez eu ils, elles auront eu	j'aurais tu aurais il, elle, on aurait nous aurions vous auriez ils, elles auraient
	j'ai été tu as été il, elle, on a été nous avons été vous avez été ils, elles ont été	j'avais été tu avais été il, elle, on avait été nous avions été vous aviez été ils, elles avaient été	j'aurai été tu auras été il, elle, on aura été nous aurons été vous aurez été ils, elles auront été	je serais tu serais il, elle, on serait nous serions vous seriez ils, elles seraient
	je suis allé(e) tu es allé(e) il, elle, on est allé(e) nous sommes allé(e)s vous êtes allé(e)s ils, elles sont allé(e)s	j'étais allé(e) tu étais allé(e) il, elle, on était allé(e) nous étions allé(e)s vous étiez allé(e)s ils, elles étaient allé(e)s	je serai allé(e) tu seras allé(e) il, elle, on sera allé(e) nous serons allé(e)s vous serez allé(e)s ils, elles seront allé(e)s	j'irais tu irais il, elle, on irait nous irions vous iriez ils, elles iraient
	j'ai fait tu as fait il, elle, on a fait nous avons fait vous avez fait ils, elles ont fait	j'avais fait tu avais fait il, elle, on avait fait nous avions fait vous aviez fait ils, elles avaient fait	j'aurai fait tu auras fait il, elle, on aura fait nous aurons fait vous aurez fait ils, elles auront fait	je ferais tu ferais il, elle, on ferait nous ferions vous feriez ils, elles feraient
	j'ai dit tu as dit il, elle, on a dit nous avons dit vous avez dit ils, elles ont dit	j'avais dit tu avais dit il, elle, on avait dit nous avions dit vous aviez dit ils, elles avaient dit	j'aurai dit tu auras dit il, elle, on aura dit nous aurons dit vous aurez dit ils, elles auront dit	je dirais tu dirais il, elle, on dirait nous dirions vous diriez ils, elles diraient
	j'ai aimé tu as aimé il, elle, on a aimé nous avons aimé vous avez aimé ils, elles ont aimé	j'avais aimé tu avais aimé il, elle, on avait aimé nous avions aimé vous aviez aimé ils, elles avaient aimé	j'aurai aimé tu auras aimé il, elle, on aura aimé nous aurons aimé vous aurez aimé ils, elles auront aimé	j'aimerais tu aimerais il, elle, on aimerait nous aimerions vous aimeriez ils, elles aimeraient
	j'ai fini tu as fini il, elle, on a fini nous avons fini vous avez fini ils, elles ont fini	j'avais fini tu avais fini il, elle, on avait fini nous avions fini vous aviez fini ils, elles avaient fini	j'aurai fini tu auras fini il, elle, on aura fini nous aurons fini vous aurez fini ils, elles auront fini	je finirais tu finirais il, elle, on finirait nous finirions vous finiriez ils, elles finiraient

Infinitif	Impératif	Indicatif				
	Présent	Présent	Futur	Imparfait	Passé simple	
rendre (rend-)	rends rendons rendez	je rends tu rends il, elle, on rend nous rendons vous rendez ils, elles rendent	je rendrai tu rendras il, elle, on rendra nous rendrons vous rendrez ils, elles rendront	je rendais tu rendais il, elle, on rendait nous rendions vous rendiez ils, elles rendaient	je rendis tu rendis il, elle, on rendit nous rendîmes vous rendîtes ils, elles rendirent	
savoir (sai-, sav-, s-)	sache sachons sachez	je sais tu sais il, elle, on sait nous savons vous savez ils, elles savent	je saurai tu sauras il, elle, on saura nous saurons vous saurez ils, elles sauront	je savais tu savais il, elle, on savait nous savions vous saviez ils, elles savaient	je sus tu sus il, elle, on sut nous sûmes vous sûtes ils, elles surent	
vouloir (veu-, voul-, veul-, voud)	veux (veille) voulons voulez (veillez)	je veux tu veux il, elle, on veut nous voulons vous voulez ils, elles veulent	je voudrai tu voudras il, elle, on voudra nous voudrions vous voudrez ils, elles voudront	je voulais tu voulais il, elle, on voulait nous voulions vous vouliez ils, elles voulaient	je voulus tu voulus il, elle, on voulut nous voulûmes vous voulûtes ils, elles voulurent	
pouvoir (peu-, pouv-, peuv-, pour-, p-)	<i>On ne l'utilise pas.</i>	je peux tu peux il, elle, on peut nous pouvons vous pouvez ils, elles peuvent	je pourrai tu pourras il, elle, on pourra nous pourrions vous pourrez ils, elles pourront	je pouvais tu pouvais il, elle, on pouvait nous pouvions vous pouviez ils, elles pouvaient	je pus tu pus il, elle, on put nous pûmes vous pûtes ils, elles purent	
manger (mang-)	mange mangeons mangez	je mange tu manges il, elle, on mange nous mangeons vous mangez ils, elles mangent	je mangerai tu mangeras il, elle, on mangera nous mangerons vous mangerez ils, elles mangeront	je mangeais tu mangeais il, elle, on mangeait nous mangions vous mangiez ils, elles mangeaient	je mangeai tu mangeas il, elle, on mangea nous mangeâmes vous mangeâtes ils, elles mangèrent	
lancer (lanc-)	lance lançons lancez	je lance tu lances il, elle, on lance nous lançons vous lancez ils, elles lancent	je lancerai tu lanceras il, elle, on lancera nous lancerons vous lancerez ils, elles lanceront	je lançais tu lançais il, elle, on lançait nous lancions vous lanciez ils, elles lançaient	je lançai tu lanças il, elle, on lança nous lançâmes vous lançâtes ils, elles lancèrent	
mettre (met-, mett-, m-)	mets mettons mettez	je mets tu mets il, elle, on met nous mettons vous mettez ils, elles mettent	je mettrai tu mettras il, elle, on mettra nous mettrons vous mettrez ils, elles mettront	je mettais tu mettais il, elle, on mettait nous mettions vous mettiez ils, elles mettaient	je mis tu mis il, elle, on mit nous mîmes vous mîtes ils, elles mirent	



	Indicatif			Conditionnel
	Passé composé	Plus-que-parfait	Futur antérieur	Présent
	j'ai rendu tu as rendu il, elle, on a rendu nous avons rendu vous avez rendu ils, elles ont rendu	j'avais rendu tu avais rendu il, elle, on avait rendu nous avions rendu vous aviez rendu ils, elles avaient rendu	j'aurai rendu tu auras rendu il, elle, on aura rendu nous aurons rendu vous aurez rendu ils, elles auront rendu	je rendrais tu rendrais il, elle, on rendrait nous rendrions vous rendriez ils, elles rendraient
	j'ai su tu as su il, elle, on a su nous avons su vous avez su ils, elles ont su	j'avais su tu avais su il, elle, on avait su nous avions su vous aviez su ils, elles avaient su	j'aurai su tu auras su il, elle, on aura su nous aurons su vous aurez su ils, elles auront su	je saurais tu saurais il, elle, on saurait nous saurions vous sauriez ils, elles sauraient
	j'ai voulu tu as voulu il, elle, on a voulu nous avons voulu vous avez voulu ils, elles ont voulu	j'avais voulu tu avais voulu il, elle, on avait voulu nous avions voulu vous aviez voulu ils, elles avaient voulu	j'aurai voulu tu auras voulu il, elle, on aura voulu nous aurons voulu vous aurez voulu ils, elles auront voulu	je voudrais tu voudrais il, elle, on voudrait nous voudrions vous voudriez ils, elles voudraient
	j'ai pu tu as pu il, elle, on a pu nous avons pu vous avez pu ils, elles ont pu	j'avais pu tu avais pu il, elle, on avait pu nous avions pu vous aviez pu ils, elles avaient pu	j'aurai pu tu auras pu il, elle, on aura pu nous aurons pu vous aurez pu ils, elles auront pu	je pourrais tu pourrais il, elle, on pourrait nous pourrions vous pourriez ils, elles pourraient
	j'ai mangé tu as mangé il, elle, on a mangé nous avons mangé vous avez mangé ils, elles ont mangé	j'avais mangé tu avais mangé il, elle, on avait mangé nous avions mangé vous aviez mangé ils, elles avaient mangé	j'aurai mangé tu auras mangé il, elle, on aura mangé nous aurons mangé vous aurez mangé ils, elles auront mangé	je mangerais tu mangerais il, elle, on mangerait nous mangerions vous mangeriez ils, elles mangeraient
	j'ai lancé tu as lancé il, elle, on a lancé nous avons lancé vous avez lancé ils, elles ont lancé	j'avais lancé tu avais lancé il, elle, on avait lancé nous avions lancé vous aviez lancé ils, elles avaient lancé	j'aurai lancé tu auras lancé il, elle, on aura lancé nous aurons lancé vous aurez lancé ils, elles auront lancé	je lancerais tu lancerais il, elle, on lancerait nous lancerions vous lanceriez ils, elles lanceraient
	j'ai mis tu as mis il, elle, on a mis nous avons mis vous avez mis ils, elles ont mis	j'avais mis tu avais mis il, elle, on avait mis nous avions mis vous aviez mis ils, elles avaient mis	j'aurai mis tu auras mis il, elle, on aura mis nous aurons mis vous aurez mis ils, elles auront mis	je mettrais tu mettrais il, elle, on mettrait nous mettrions vous mettriez ils, elles mettraient

Infinitif	Impératif	Indicatif				
	Présent	Présent	Futur	Imparfait	Passé simple	
oublier (oubli-)	oublie oublions oubliez	j'oublie tu oublies il, elle, on oublie nous oublions vous oubliez ils, elles oublient	j'oublierai tu oublieras il, elle, on oubliera nous oublierons vous oublierez ils, elles oublieront	j'oubliais tu oubliais il, elle, on oubliait nous oubliions vous oubliiez ils, elles oubliaient	j'oubliai tu oublias il, elle, on oubliâ nous oubliâmes vous oubliâtes ils, elles oublièrent	
prendre (prend-, pren-, prenn-, prend-, pr-)	prends prenons prenez	je prends tu prends il, elle, on prend nous prenons vous prenez ils, elles prennent	je prendrai tu prendras il, elle, on prendra nous prendrons vous prendrez ils, elles prendront	je prenais tu prenais il, elle, on prenait nous prenions vous preniez ils, elles prenaient	je pris tu pris il, elle, on prit nous prîmes vous prîtes ils, elles prirent	
sortir (sor-, sort-)	sors sortons sortez	je sors tu sors il, elle, on sort nous sortons vous sortez ils, elles sortent	je sortirai tu sortiras il, elle, on sortira nous sortirons vous sortirez ils, elles sortiront	je sortais tu sortais il, elle, on sortait nous sortions vous sortiez ils, elles sortaient	je sortis tu sortis il, elle, on sortit nous sortîmes vous sortîtes ils, elles sortirent	
courir (cour-)	cours courons courez	je cours tu cours il, elle, on court nous courons vous courez ils, elles courent	je courrai tu courras il, elle, on courra nous courrons vous courrez ils, elles courront	je courais tu courais il, elle, on courait nous courions vous couriez ils, elles couraient	je courus tu courus il, elle, on courut nous courûmes vous courûtes ils, elles coururent	
voir (voi-, voy-, ver-, v-)	vois voyons voyez	je vois tu vois il, elle, on voit nous voyons vous voyez ils, elles voient	je verrai tu verras il, elle, on verra nous verrons vous verrez ils, elles verront	je voyais tu voyais il, elle, on voyait nous voyions vous voyiez ils, elles voyaient	je vis tu vis il, elle, on vit nous vîmes vous vîtes ils, elles virent	
venir (vien-, ven-, vienn-, viend-, v-)	viens venons venez	je viens tu viens il, elle, on vient nous venons vous venez ils, elles viennent	je viendrai tu viendras il, elle, on viendra nous viendrons vous viendrez ils, elles viendront	je venais tu venais il, elle, on venait nous venions vous veniez ils, elles venaient	je vins tu vins il, elle, on vint nous vînmes vous vîntes ils, elles vinrent	
employer (emploi-, employ-)	emploie employons employez	j'emploie tu emploies il, elle, on emploie nous employons vous employez ils, elles emploient	j'emploierai tu emploieras il, elle, on emploiera nous emploierons vous emploierez ils, elles emploieront	j'employais tu employais il, elle, on employait nous employions vous employiez ils, elles employaient	j'employai tu employas il, elle, on employa nous employâmes vous employâtes ils, elles employèrent	

	Indicatif			Conditionnel
	Passé composé	Plus-que-parfait	Futur antérieur	Présent
	j'ai oublié tu as oublié il, elle, on a oublié nous avons oublié vous avez oublié ils, elles ont oublié	j'avais oublié tu avais oublié il, elle, on avait oublié nous avions oublié vous aviez oublié ils, elles avaient oublié	j'aurai oublié tu auras oublié il, elle, on aura oublié nous aurons oublié vous aurez oublié ils, elles auront oublié	j'oublierais tu oublierais il, elle, on oublierait nous oublierions vous oublieriez ils, elles oublieraient
	j'ai pris tu as pris il, elle, on a pris nous avons pris vous avez pris ils, elles ont pris	j'avais pris tu avais pris il, elle, on avait pris nous avions pris vous aviez pris ils, elles avaient pris	j'aurai pris tu auras pris il, elle, on aura pris nous aurons pris vous aurez pris ils, elles auront pris	je prendrais tu prendrais il, elle, on prendrait nous prendrions vous prendriez ils, elles prendraient
	j'ai sorti tu as sorti il, elle, on a sorti nous avons sorti vous avez sorti ils, elles ont sorti	j'étais sorti(e) tu étais sorti(e) il, elle, on était sorti(e) nous étions sorti(e)s vous étiez sorti(e)s ils, elles étaient sorti(e)s	je serai sorti(e) tu seras sorti(e) il, elle, on sera sorti(e) nous serons sorti(e)s vous serez sorti(e)s ils, elles seront sorti(e)s	je sortirais tu sortirais il, elle, on sortirait nous sortirions vous sortiriez ils, elles sortiraient
	j'ai couru tu as couru il, elle, on a couru nous avons couru vous avez couru ils, elles ont couru	j'avais couru tu avais couru il, elle, on avait couru nous avions couru vous aviez couru ils, elles avaient couru	j'aurai couru tu auras couru il, elle, on aura couru nous aurons couru vous aurez couru ils, elles auront couru	je courrais tu courrais il, elle, on courrait nous courrions vous courriez ils, elles courraient
	j'ai vu tu as vu il, elle, on a vu nous avons vu vous avez vu ils, elles ont vu	j'avais vu tu avais vu il, elle, on avait vu nous avions vu vous aviez vu ils, elles avaient vu	j'aurai vu tu auras vu il, elle, on aura vu nous aurons vu vous aurez vu ils, elles auront vu	je verrais tu verrais il, elle, on verrait nous verrions vous verriez ils, elles verraient
	je suis venu(e) tu es venu(e) il, elle, on est venu(e) nous sommes venu(es) vous êtes venu(es) ils, elles sont venu(es)	j'étais venu(e) tu étais venu(e) il, elle, on était venu(e) nous étions venu(e)s vous étiez venu(e)s ils, elles étaient venu(e)s	je serai venu(e) tu seras venu(e) il, elle, on sera venu(e) nous serons venu(e)s vous serez venu(e)s ils, elles seront venu(e)s	je viendrais tu viendrais il, elle, on viendrait nous viendrions vous viendriez ils, elles viendraient
	j'ai employé tu as employé il, elle, on a employé nous avons employé vous avez employé ils, elles ont employé	j'avais employé tu avais employé il, elle, on avait employé nous avions employé vous aviez employé ils, elles avaient employé	j'aurai employé tu auras employé il, elle, on aura employé nous aurons employé vous aurez employé ils, elles auront employé	j'emploierais tu emploierais il, elle, on emploierait nous emploierions vous emploieriez ils, elles emploieraient

Infinitif	Impératif	Indicatif				
	Présent	Présent	Futur	Imparfait	Passé simple	
payer (pai-, pay-)	paie (paye) payons payez	je paie (paye) tu paies (payes) il, elle, on paie (paye) nous payons vous payez ils, elles paient	je paierai tu paieras il, elle, on paiera nous paierons vous paierez ils, elles paieront	je payais tu payais il, elle, on payait nous payions vous payiez ils, elles payaient	je payai tu payas il, elle, on paya nous payâmes vous payâtes ils, elles payèrent	
acheter (achèt-, achet-)	achète achetons achetez	j'achète tu achètes il, elle, on achète nous achetons vous achetez ils, elles achètent	j'achèterai tu achèteras il, elle, on achètera nous achèterons vous achèterez ils, elles achèteront	j'achetais tu achetais il, elle, on achetait nous achetions vous achetiez ils, elles achetaient	j'achetai tu achetas il, elle, on acheta nous achetâmes vous achetâtes ils, elles achetèrent	
appeler (appell-, appel-)	appelle appelons appelez	j'appelle tu appelles il, elle, on appelle nous appelons vous appelez ils, elles appellent	j'appellerai tu appelleras il, elle, on appellera nous appellerons vous appellerez ils, elles appelleront	j'appelais tu appelais il, elle, on appelait nous appelions vous appeliez ils, elles appelaient	j'appelai tu appelas il, elle, on appela nous appelâmes vous appelâtes ils, elles appelèrent	
jeter (jett-, jet-)	jette jetons jetez	je jette tu jettes il, elle, on jette nous jetons vous jetez ils, elles jettent	je jetterai tu jetteras il, elle, on jettera nous jetterons vous jetterez ils, elles jetteront	je jetais tu jetais il, elle, on jetait nous jetions vous jetiez ils, elles jetaient	je jetai tu jetas il, elle, on jeta nous jetâmes vous jetâtes ils, elles jetèrent	
craindre (craind-, craign-, craind-)	crains craignons craignez	je crains tu crains il, elle, on craint nous craignons vous craignez ils, elles craignent	je craindrai tu craindras il, elle, on craindra nous craindrons vous craindrez ils, elles craindront	je craignais tu craignais il, elle, on craignait nous craignons vous craigniez ils, elles craignaient	je craignis tu craignis il, elle, on craignit nous craignîmes vous craignîtes ils, elles craignirent	
plaire (plai-, plais-, pl-)	plais plaisons plaisez	je plais tu plais il, elle, on plaît nous plaisons vous plaisez ils, elles plaisent	je plairai tu plairas il, elle, on plaira nous plairons vous plairez ils, elles plairont	je plaisais tu plaisais il, elle, on plaisait nous plaisons vous plaisiez ils, elles plaisaient	je plus tu plus il, elle, on plut nous plûmes vous plûtes ils, elles plurent	
fuir (fui-, fuy-)	fuis fuyons fuyez	je fuis tu fuis il, elle, on fuit nous fuyons vous fuyez ils, elles fuient	je fuirai tu fuiras il, elle, on fuira nous fuirons vous fuirez ils, elles fuiront	je fuyais tu fuyais il, elle, on fuyait nous fuyions vous fuyiez ils, elles fuyaient	je fuis tu fuis il, elle, on fuit nous fuîmes vous fuîtes ils, elles fuirent	



	Indicatif			Conditionnel
	Passé composé	Plus-que-parfait	Futur antérieur	Présent
	j'ai payé tu as payé il, elle, on a payé nous avons payé vous avez payé ils, elles ont payé	j'avais payé tu avais payé il, elle, on avait payé nous avions payé vous aviez payé ils, elles avaient payé	j'aurai payé tu auras payé il, elle, on aura payé nous aurons payé vous aurez payé ils, elles auront payé	je paierais tu paierais il, elle, on paierait nous paierions vous paieriez ils, elles paieraient
	j'ai acheté tu as acheté il, elle, on a acheté nous avons acheté vous avez acheté ils, elles ont acheté	j'avais acheté tu avais acheté il, elle, on avait acheté nous avions acheté vous aviez acheté ils, elles avaient acheté	j'aurai acheté tu auras acheté il, elle, on aura acheté nous aurons acheté vous aurez acheté ils, elles auront acheté	j'achèterais tu achèterais il, elle, on achèterait nous achèterions vous achèteriez ils, elles achèteraient
	j'ai appelé tu as appelé il, elle, on a appelé nous avons appelé vous avez appelé ils, elles ont appelé	j'avais appelé tu avais appelé il, elle, on avait appelé nous avions appelé vous aviez appelé ils, elles avaient appelé	j'aurai appelé tu auras appelé il, elle, on aura appelé nous aurons appelé vous aurez appelé ils, elles auront appelé	j'appellerais tu appellerais il, elle, on appellerait nous appellerions vous appelleriez ils, elles appelleraient
	j'ai jeté tu as jeté il, elle, on a jeté nous avons jeté vous avez jeté ils, elles ont jeté	j'avais jeté tu avais jeté il, elle, on avait jeté nous avions jeté vous aviez jeté ils, elles avaient jeté	j'aurai jeté tu auras jeté il, elle, on aura jeté nous aurons jeté vous aurez jeté ils, elles auront jeté	j'aurais jeté tu aurais jeté il, elle, on aurait jeté nous aurions jeté vous auriez jeté ils, elles auraient jeté
	j'ai craint tu as craint il, elle, on a craint nous avons craint vous avez craint ils, elles ont craint	j'avais craint tu avais craint il, elle, on avait craint nous avions craint vous aviez craint ils, elles avaient craint	j'aurai craint tu auras craint il, elle, on aura craint nous aurons craint vous aurez craint ils, elles auront craint	je craindrais tu craindrais il, elle, on craindrait nous craindrions vous craindriez ils, elles craindraient
	j'ai plu tu as plu il, elle, on a plu nous avons plu vous avez plu ils, elles ont plu	j'avais plu tu avais plu il, elle, on avait plu nous avions plu vous aviez plu ils, elles avaient plu	j'aurai plu tu auras plu il, elle, on aura plu nous aurons plu vous aurez plu ils, elles auront plu	je plairais tu plairais il, elle, on plairait nous plairions vous plairiez ils, elles plairaient
	j'ai fui tu as fui il, elle, on a fui nous avons fui vous avez fui ils, elles ont fui	j'avais fui tu avais fui il, elle, on avait fui nous avions fui vous aviez fui ils, elles avaient fui	j'aurai fui tu auras fui il, elle, on aura fui nous aurons fui vous aurez fui ils, elles auront fui	je fuirais tu fuirais il, elle, on fuirait nous fuirions vous fuiriez ils, elles fuiraient

Infinitif	Impératif	Indicatif				
	Présent	Présent	Futur	Imparfait	Passé simple	
valoir (vau-, val-, vaud-)	vaux valons valez	je vaux tu vaux il, elle, on vaut nous valons vous valez ils, elles valent	je vaudrai tu vaudras il, elle, on vaudra nous vaudrons vous vaudrez ils, elles vaudront	je valais tu valais il, elle, on valait nous valions vous valiez ils, elles valaient	je valus tu valus il, elle, on valut nous valûmes vous valûtes ils, elles valurent	
boire (boi-, buv-, boiv-, b-)	bois buvons buvez	je bois tu bois il, elle, on boit nous buvons vous buvez ils, elles boivent	je boirai tu boiras il, elle, on boira nous boirons vous boirez ils, elles boiront	je buvais tu buvais il, elle, on buvait nous buvions vous buviez ils, elles buvaient	je bus tu bus il, elle, on but nous bûmes vous bûtes ils, elles burent	
ouvrir	ouvre ouvrons ouvrez	j'ouvre tu ouvres il, elle, on ouvre nous ouvrons vous ouvrez ils, elles ouvrent	j'ouvrirai tu ouvriras il, elle, on ouvrira nous ouvrirons vous ouvrirez ils, elles ouvriront	j'ouvrais tu ouvrais il, elle, on ouvrirait nous ouvrions vous ouvriez ils, elles ouvriraient	j'ouvris tu ouvris il, elle, on ouvrit nous ouvrîmes vous ouvrîtes ils, elles ouvrirent	
vivre	vis vivons vivez	je vis tu vis il, elle, on vit nous vivons vous vivez ils, elles vivent	je vivrai tu vivras il, elle, on vivra nous vivrons vous vivrez ils, elles vivront	je vivais tu vivais il, elle, on vivait nous vivions vous viviez ils, elles vivaient	je vécus tu vécus il, elle, on vécut nous vécûmes vous vécûtes ils, elles vécurent	
falloir (fau-, fall-, faud-)	<i>On ne l'utilise pas.</i>	il faut	il faudra	il fallait	il fallut	

	Indicatif			Conditionnel
	Passé composé	Plus-que-parfait	Futur antérieur	Présent
	j'ai valu tu as valu il, elle, on a valu nous avons valu vous avez valu ils, elles ont valu	j'avais valu tu avais valu il, elle, on avait valu nous avions valu vous aviez valu ils, elles avaient valu	j'aurai valu tu auras valu il, elle, on aura valu nous aurons valu vous aurez valu ils, elles auront valu	je vaudrais tu vaudrais il, elle, on vaudrait nous vaudrions vous vaudriez ils, elles vaudraient
	j'ai bu tu as bu il, elle, on a bu nous avons bu vous avez bu ils, elles ont bu	j'avais bu tu avais bu il, elle, on avait bu nous avions bu vous aviez bu ils, elles avaient bu	j'aurai bu tu auras bu il, elle, on aura bu nous aurons bu vous aurez bu ils, elles auront bu	je boirais tu boirais il, elle, on boirait nous boirions vous boiriez ils, elles boiraient
	j'ai ouvert tu as ouvert il, elle, on ouvert nous avons ouvert vous avez ouvert ils, elles ont ouvert	j'avais ouvert tu avais ouvert il, elle, on avait ouvert nous avions ouvert vous aviez ouvert ils, elles avaient ouvert	j'aurai ouvert tu auras ouvert il, elle, on aura ouvert nous aurons ouvert vous aurez ouvert ils, elles auront ouvert	j'ouvrirais tu ouvrirais il, elle, on ouvrirait nous ouvririons vous ouvririez ils, elles ouvriraient
	j'ai vécu tu as vécu il, elle, on a vécu nous avons vécu vous avez vécu ils, elles ont vécu	j'avais vécu tu avais vécu il, elle, on avait vécu nous avions vécu vous aviez vécu ils, elles avaient vécu	j'aurai vécu tu auras vécu il, elle, on aura vécu nous aurons vécu vous aurez vécu ils, elles auront vécu	je vivrais tu vivrais il, elle, on vivrait nous vivrions vous vivriez ils, elles vivraient
	il a fallu	il avait fallu	il aura fallu	il faudrait

Crédits photographiques

P. 12 : BIS ; p. 13 : BIS/Coll. Archives Larbor ; p. 14 : KHARBINE-TAPABOR ; p. 16 : © Gallimard ; p. 17 : BIS/Coll. Archives Larbor ; p. 18 ht g. : RMN/Thierry Ollivier ; p. 18 ht dr. : © Nathalie Piquart/Nathan ; p. 18 bas : RMN/Thierry Ollivier ; p. 22 : BIS/Leonard de Selva © Archives Larbor ; p. 25 : BIS/Coll. Archives Nathan ; p. 30 : BIS/Ph. Jeanbor © Archives Larbor ; p. 39 : BIS/Coll. Archives Larbor ; p. 50 : JANAKA Artisanat/DR ; p. 59 : BIS /Ph. Coll. Archives Nathan ; p. 64 : TWIPIX/LA VIE DU RAIL ; p. 70 : BIS/Ph. Coll. Archives Nathan ; p. 71 : Oostende, Mu.ZEE (collection de la ville d'Ostende), © Adagp, Paris 2012 ; p. 76 : CIT'EN SCENE/Ramon Serena ; pp. 77 et 78 : CDDS/Benjamin RENOUT ; p. 81 : LEEMAGE/Selva ; p. 89 : BIS/ Ph. Moreau © Archives Larbor ; p. 107 : JUPITER IMAGES UNLIMITED/Goodshoot ; p. 110 : GALERIE DANIEL MALINGUE, © Adagp, Paris 2012 ; p. 113 : AKG-images © Adagp, Paris 2012 ; pp. 114 et 115 : CDDS/Marc Enguerand ; p. 143 : BIS/Kokkodrillo ; p. 163 : BRIDGEMAN - GIRAUDON/Simon Marsden ; p. 175 : BIS/Ph. Jeanbor © Archives Larbor ; p. 177 : SHUTTERSTOCK/Markabond ; p. 183 : KHARBINE-TAPABOR cc ; p. 195 : BIS/Jaywarren79 ; p. 209 : RMN/Agence Bulloz.

Crédits illustrations

Laurent Audoin : pp. 155, 172. **Christophe Besse** : pp. 26, 27, 28. **Christian Blangez** : pp. 105, 106. **Gilles Bonnetaux** : pp. 96, 97, 98. **Sylvain Bourrières** : pp. 36, 37, 38. **René Cannella** : pp. 32, 33, 34. **Thierry Christmann** : pp. 23, 24, 116, 117, 118, 119, 120, 121, 122, 149, 195. **Nicolas de Hittori** : pp. 92, 93, 94. **Marie de Monti** : pp. 99, 100, 131, 135, 139, 153, 159, 169, 173, 187, 193, 204. **Joëlle Dreidemy** : pp. 108, 109. **Vincent Dutrait** : pp. 56, 57, 58, 60. **Claire de Gastold** : pp. 102, 103. **Maryvonne le Guellec** : pp. 29, 49, 127, 137, 141, 145, 161, 181, 191. **Peggy Nille** : pp. 171, 179. **Jean-Marie Poissenot** : p. 112. **Frantz Rey** : pp. 66, 67, 68. **David Sala** : pp. 62-63. **Sébastien Telleschi** : pp. 21, 40, 65, 125, 129, 133, 147, 151, 165, 189, 202, 203, 205, 208, 212. **Christian Tellez** : pp. 52, 53, 54, 55.